

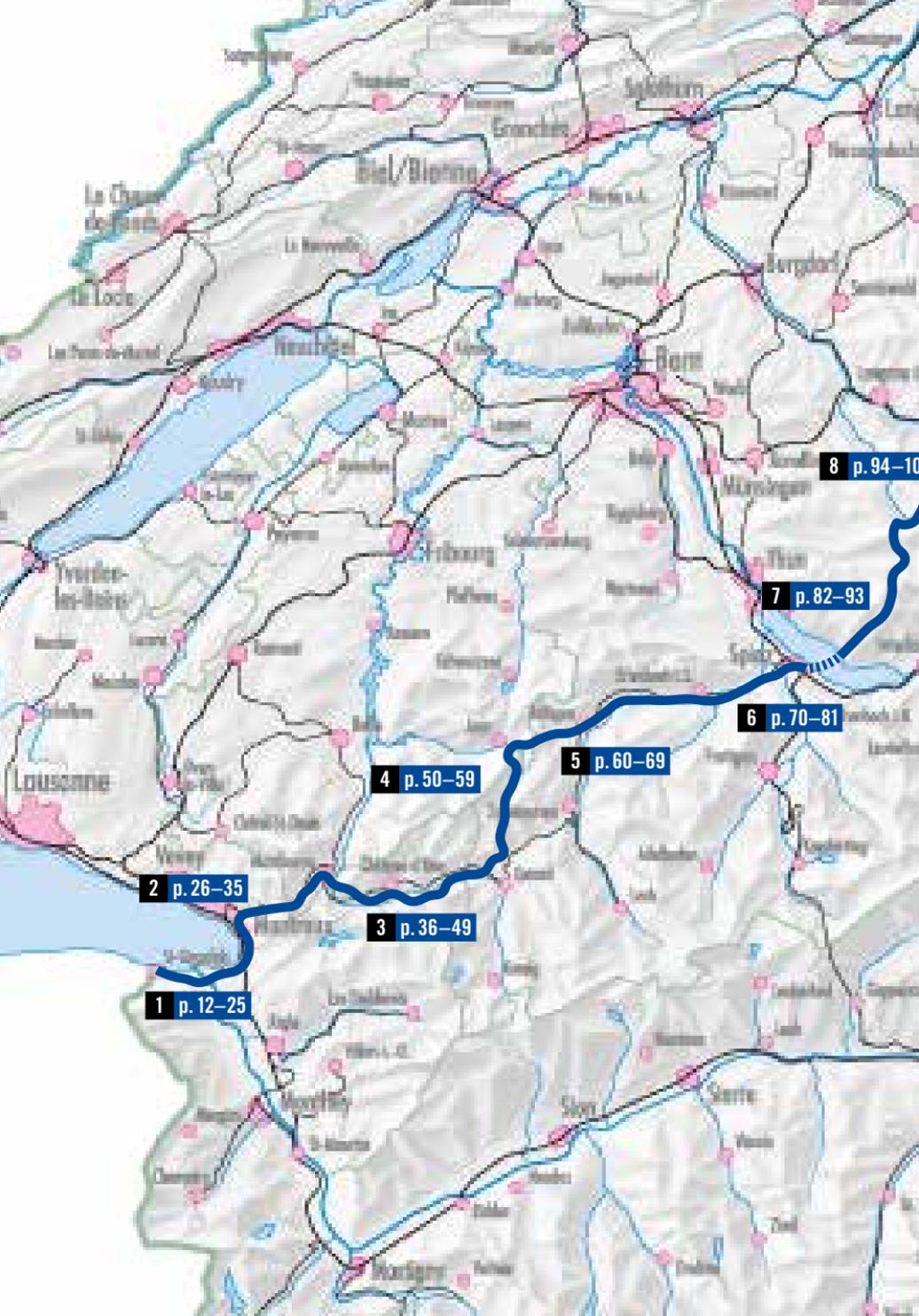


SENTIER CULTUREL

Les Alpes suisses d'un bout à l'autre



Editions Amis
de la Nature



1 p. 12-25

2 p. 26-35

3 p. 36-49

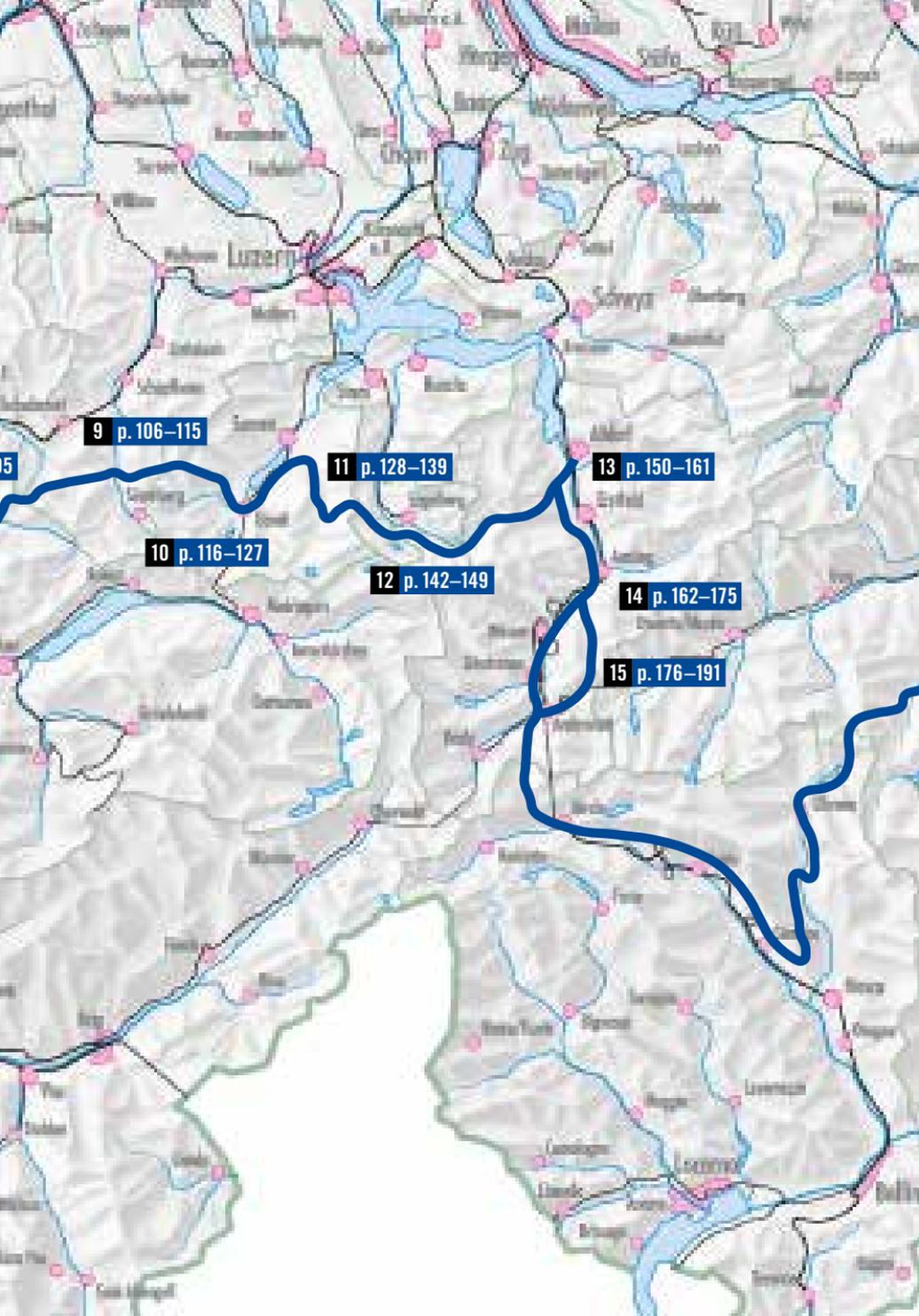
4 p. 50-59

5 p. 60-69

6 p. 70-81

7 p. 82-93

8 p. 94-100



9 p. 106–115

11 p. 128–139

13 p. 150–161

10 p. 116–127

12 p. 142–149

14 p. 162–175

15 p. 176–191

Bonjour!	Grüeze, Grüessech, Grüss Gott!	Salve, bondi, buongiorno!	Allegra!
Bonjour! Bonne journée. Bonsoir. Comment ça-va?	Guten Morgen! Guten Tag. Guten Abend. Wie geht's?	Buongiorno! Buongiorno. Buonasera. Come va?	Bun di! Bun di. Buna saira. Co vai?
Merci! S'il vous plaît! Comment? Excusez-moi!	Danke! Bitte! Wie bitte? Verzeihung!	Grazie! Per favore! Come? Scusi!	Grazia! Per plaschair! Co? Ch'el / Ch'ella stgisia! Chi stgisian!
Oui. Non. Pareillement. Peut-être.	Ja. Nein. Gleichfalls. Vielleicht.	Sì. No. Altrettanto. Forse.	Gea. Na. Medemamain. Forsa.
Ce chien mort-il? Le chat nous a suivi.	Beisst dieser Hund? Die Katze ist uns nachgelaufen.	Morde questa cane? Il gatto ci ha seguiti.	Morda quist chaun? Il giat ans ha suandà.
Elles ne nous feront rien les vaches? Est-ce un passage autorisé? Est-ce le bon chemin? Le passage est raide. Il faut compter quatre heures.	Tun einem die Kühe was? Darf man hier durch? Ist das hier der Weg? Dort ist es steil. Man braucht vier Stunden.	Sono cattive le mucche? Si può passare di qui? È questa la strada? Lì è ripido. Ci si mette quattro ore.	Fan las vatgas insatge? Astgins passar qua? E' quist la via? Là esi pendent. Ins duvra quatter uras.
Le ciel va s'éclaircir. ... se gâte. ... reste stable. Le temps est insupportable. Quel brouillard! Va-t-il pleuvoir? Comment? De la neige! Quel soleil magnifique. Que dites-vous de ce nuage? Tant qu'il ne grêle pas ...	Das Wetter wird besser. ... wird schlechter. ... bleibt stabil. ... ist nicht zum Aushalten. Dieser Nebel! Gibt's Regen? Was, Schnee!? Schön, die Sonne. Was ist mit dieser Wolke?	Il tempo migliorerà. ... peggiorerà. ... rimarrà così. ... è insopportabile. Che nebbia! Pioverà? Cosa? Neve!? Che bello, c'è il sole! E questa nuvola ...?	L'aura vegn meglra. ... vegn pli nauscha. ... resta stabila. ... è insupportabla. Quista tschajera! Vegnì a plover? Che, naiv!? Bel, il sulegl. Che esi cun quist nivel?
Quel vent. Il fait trop froid. ... trop chaud.	Dieser Wind. Es ist zu kalt. ... zu heiss.	Che vento! Fa troppo freddo. Fa troppo caldo.	Quist vent. Igl è memia froid. ... memia chaud.
Y a-t-il une boulangerie? ... un magasin d'alimentation? ... une fromagerie? ... de l'eau potable? ... une pharmacie? ... un médecin? ... un téléphone? Où est l'hôtel ...?	Wo gibt es hier eine Bäckerei? ... einen Lebensmittel- laden? ... eine Käserei? ... Trinkwasser? ... eine Apotheke? ... einen Arzt? ... ein Telefon? Wo ist das Hotel ...?	C'è una panetteria? ... un negozio di alimentari? ... un caseificio? ... dell'acqua potabile? ... una farmacia? ... un medico? ... un telefono? Dov'è l'albergo ...?	Nua datti qua ina furnaria? ... ina butia? ... ina chascharia? ... aua da baiver? ... in'apoteca? ... in medi? ... in telefon? Nua è il hotel ...?



Kulturweg Alpen
Sentier culturel des Alpes
Sentiero culturale delle Alpi
Senda culturala da las Alps

Le Sentier culturel des Alpes de la Fédération Suisse des Amis de la Nature est soutenu par Alp Action, par l'Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries et par la vente du Pain des Alpes dans les boulangeries artisanales.

*La Fédération Suisse des Amis de la Nature remercie
les partenaires de ce projet de leur soutien financier et moral:
Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries (ASPBP)
Fondation Alp Action*

*Les cantons suivants et la fondation suivante ont soutenu la publication
du présent guide de randonnée:*

Canton de Berne
Canton de Lucerne
Canton du Tessin
Canton d'Uri
Canton de Zurich
Fondation Oertli

*Nous remercions aussi les institutions dont les conseils d'experts ont
contribué à la réussite du présent guide:*

Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS)
Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS)
Fonds Suisse pour le Paysage (FSP)
Lia Rumantscha (LR)

Sur Internet

Des informations sur la Fédération Suisse des Amis de la Nature ainsi que
des données mises à jour sur le Sentier culturel des Alpes sont disponibles
à l'adresse suivante: www.amisdelanature.ch

Photos de couverture:

en haut: Crap la Crusch, Greina, René Moor

en bas: Préparation du pain à Vrin, 1942, Ernst Brunner (1901–1979)

Mise en page, iconographie, couverture: Christof Hirtler, Altdorf
Photolithos, cartes, flashage: Rolf Halter, von Ah Druck, Sarnen

2^{ème} édition actualisée 2000

© 1999 by Editions Amis de la Nature, Berne

ISBN 3 9521808 0 7

Edition allemande ISBN 3 85791 330 4

Limmat Verlag Zurich

SENTIER CULTUREL

Les Alpes suisses d'un bout à l'autre

Publié par la
Fédération Suisse des Amis de la Nature

Rédaction
Herbert Gruber

Avec des contributions de
Thomas Bachmann, Pirmin Bossart, Christophe Büchi,
Walo von Fellenberg, Christine D'Anna-Huber, Heidi
Gasser, Herbert Gruber, Anne-Marie Haller, René Moor,
Pirmin Schilliger

Traduction
Ingeborg Pint
en collaboration avec
Maud Kobelt et François Grundbacher

Editions Amis de la Nature

Table

	Préface	6
	Avant de vous lancer	8
1	St-Gingolph–Montreux	12
	Créer une attraction touristique	
2	Montreux–Montbovon	26
	Le chemin, patrimoine culturel	
3	Montbovon–Saanen	36
	Ob dütsch, ob wälsch, c'est bien égal, le même soleil schynt überall	
4	Saanen–Jaun	50
	Celui qui fait monter la tension	
5	Jaun–Oberwil	60
	La force des herbes	
6	Oberwil–Spiez	70
	En route avec un charpentier	
7	Spiez–Innereriz	82
	110 jours, 250 vaches, 40 porcs, 20 chèvres, 30 tonnes de fromage	
8	Innereriz–Marbach	94
	Des sonnailles qui chantent	
9	Marbach–Flühli	106
	Pour réussir la protection de la nature	
10	Flühli–Giswil	116
	Zio, Lobä, zio Lobä!	
11	Giswil–Melchtal	128
	Frère Nicolas – messenger du renoncement	
12	Melchtal–Engelberg	142
	L'essentiel est invisible pour les yeux	
13	Engelberg–Altdorf	150
	Schonegg versus Schissplanggenbödmer	
14	Altdorf–Gurtellen	162
	Ainsi passent les trains et le temps	
15	Gurtellen–Andermatt	176
	Couloirs d'avalanches et corridors de transport	

16	Andermatt–Airolo	194
	Le Gothard en tête	
17	Airolo–Osco	208
	Les dialectes – des archives sonores	
18	Osco–Sobrio	218
	La châtaigne tessinoise	
19	Sobrio–Leontica	228
	La World Music dans le Val Blenio	
20	Leontica–Campo (Blenio)	238
	Val Blenio – la descente en plaine mène à Londres	
21	Campo (Blenio)–Motterascio	252
	La Greina, haut plateau de pierre et d’eau	
22	Motterascio–Vrin	264
	Serpents d’eau	
23	Vrin–Ilanz	272
	Lieux sacrés pour usages variables	
24	Ilanz–Coire	286
	Ancêtres du soleil?	
25	Coire–Langwies	300
	Par les chemins des Walser	
26	Langwies–Klosters	310
	Pas de téléskis dans le Fondei!	
27	Klosters–Lavin	322
	Lingua è cultura	
28	Lavin–Scuol	334
	En safari	
29	Scuol–S-charl	346
	Une passion, la chasse	
30	S-charl–Müstair	358
	Des frontières? Des ponts!	
	Distances et adresses	372

Préface

Les chemins sont des témoins de la présence humaine, en d'autres termes des repères culturels. Souvent ils semblent avoir existé depuis des générations, tout simplement. Nous les suivons, et ils orientent nos vies. Nous utilisons autoroutes, cages d'escalier, routes alpestres, pistes cyclables, routes romaines... Mais les chemins ont été créés aux fins d'échanges économiques et culturels. Des gens souhaitant se connaître se sont servis de chemins ou les ont aménagés. Les chemins ne relient donc pas uniquement les localités, ils ont aussi créé et façonné l'histoire de notre société. Le sentier présenté ici fait découvrir histoire(s) et paysages préalpins et alpins. Il suit les traces actuelles ou historiques et permet de comprendre la culture de nos jours.

Le projet «Sentier culturel des Alpes» est lui aussi un bon exemple illustrant la rencontre, la collaboration de partenaires aux intérêts, idées et traditions différents: la fédération des boulangeries artisanales – Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries (ASPBP)–, la Fondation Alp Action qui s'engage pour la protection de l'espace alpin, et la Fédération suisse des Amis de la Nature FSAN en tant qu'organisation active dans les domaines du tourisme, du sport et de l'environnement. Nous avons pu réaliser ensemble et inaugurer en automne 1999 le sentier de grande randonnée de 650 kilomètres à travers la Suisse. Chacun des partenaires y a fourni une contribution de grande valeur. En mai 1998, l'ASPBP a lancé le «Pain des Alpes – le pain du partage». Il est préparé par les artisans boulangers avec tout l'amour du métier et dans le respect des traditions, à base de 100 % de céréales suisses (froment, seigle, épeautre). Le prix d'achat de chaque Pain des Alpes comporte une contribution au projet. Cette action est le fondement financier sur lequel le Sentier culturel des Alpes a pu être aménagé.

Depuis 1994, l'ASPBP collabore activement aux côtés d'Alp Action pour sauvegarder le patrimoine culturel et naturel des Alpes. Ensemble, les deux organisations ont encouragé la production d'anciennes variétés de céréales rustiques et soutenu la remise en fonction de l'un des plus anciens fours à pain villageois de Suisse, à Blatten dans le Lötschental (VS). Ensemble elle se sont aussi engagées à ne pas laisser tomber dans l'oubli le savoir-faire des artisans boulangers, des meuniers, des agriculteurs de montagne. Dans ce contexte est aussi née l'idée du Pain des Alpes.

Traditionnellement, l'économie alpine repose sur l'agriculture extensive, sur la culture et l'élevage d'espèces de plus en plus rares. Depuis 1990, Alp Action a réalisé plus de 140 projets importants dans six pays alpins, grâce au soutien de nombreux partenaires du secteur privé, d'institutions gouvernementales et

d'organisations non gouvernementales. L'objectif a toujours été de favoriser les structures locales et la plus-value régionale. A travers de nouveaux modèles pour un développement adapté, il s'agit de créer la base économique permettant de protéger et de préserver les régions alpines avec tout leur patrimoine végétal, animal et de traditions.

La Fédération suisse des Amis de la Nature a développé l'idée d'un sentier de grande randonnée à travers les Alpes, dans la conviction que le tourisme durable ne peut être promu que sur la base d'offres attractives et d'activités concrètes et accessibles. La randonnée implique des déplacements en douceur, dans le respect de l'environnement. Le randonneur peut redécouvrir le rythme de son corps, d'un paysage et du temps. La grande randonnée – la marche pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines – renforce encore ces effets positifs. Elle diminue la mobilité liée aux loisirs et favorise les structures du secteur touristique local. Et finalement le Sentier culturel des Alpes ouvre de nouvelles perspectives pour la commercialisation de vacances de randonnée reposantes en Suisse.

Nous sommes heureux et fiers d'avoir pu participer en partenaires à ce projet sérieux et raisonné, dont nous présentons ici le livre. Nous souhaitons à tous ceux et celles qui entreprendront de randonner sur le Sentier culturel des Alpes de prendre bien du plaisir sur leur itinéraire.



Sadruddin Aga Khan
Président
Alp Action



Renaldo Nanzer
Directeur
Association suisse
des patrons
boulangers-pâtisseries ASPBP



Peter Glauser
Secrétaire central
Fédération Suisse
des Amis de la Nature
FSAN

Avant de vous lancer

Le Sentier culturel des Alpes est divisé en 30 chapitres dans ce livre. Chaque chapitre comporte trois parties:

1. une partie technique
2. une partie «en route»
3. une partie thématique

Chaque partie technique est dotée d'un détail de la carte 1:100 000, sur lequel l'itinéraire du Sentier culturel est indiqué. La description de l'itinéraire, les indications sur les durées et les distances, sur le degré de difficulté ainsi que sur les montées et les descentes sont suffisantes pour effectuer la randonnée.

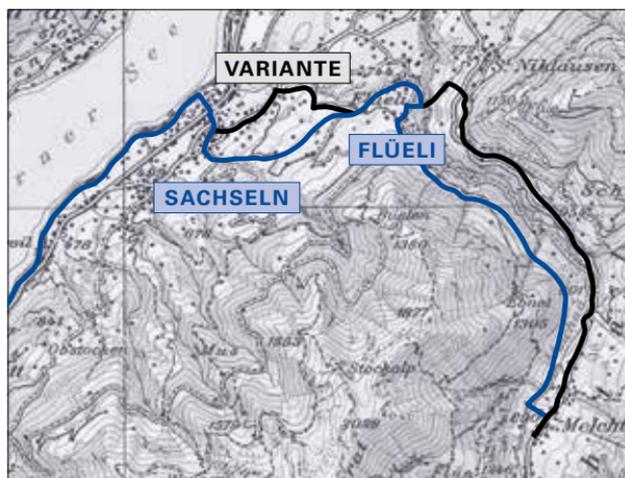
De plus, la division en tronçons vous permet de composer à votre guise vos randonnées et de choisir individuellement vos lieux de départ et d'arrivée. Néanmoins, si vous souhaitez une orientation assistée, par exemple pour de petits crochets, vous trouverez des références à d'autres cartes dans la partie technique.

Itinéraire officiel

Variante

SACHSELN

Lieu-étape



F	Degré de difficulté «facile». Chemin bien praticable. Chaussures de randonnée ou de trekking nécessaires.
PD	Degré de difficulté «peux difficile». Le chemin traverse un paysage escarpé et des éboulis ou présente d'autres difficultés. Les enfants doivent si possible être tenus par la main. L'habitude de la marche ainsi que des chaussures de randonnée, de montagne ou de trekking sont nécessaires. Renoncer éventuellement au tronçon en cas de mauvais temps.
🕒	Temps de marche net. Pour les groupes et les adultes accompagnés d'enfants, compter un peu plus de temps.
➔	Distance en kilomètres
↗	Montée en mètres
↘	Descente en mètres
Itinéraire	Description de l'itinéraire avec les emplacements des principaux poteaux indicateurs. Les localités indiquées se réfèrent à la carte topographique de la Suisse 1:50000. Le Sentier culturel des Alpes est généralement balisé en jaune ou blanc-rouge-blanc. Lorsque la signalisation (état 1998) est insuffisante, l'itinéraire est décrit en détail. Voir aussi l'itinéraire sur la carte 1:100000 précédant le chapitre correspondant.
Variante	Les alternatives sont présentées par ordre alphabétique. La durée de la randonnée indiquée entre parenthèses est celle de la variante.
Raccourci	Possibilités de raccourcis en train, bus, téléphérique, taxi ou bateau.
Accès	Possibilités d'accès par les transports publics.
/	La barre entre deux localités, moyens de transport ou tableaux-horaires signifie «ou».
(320)	Tableau-horaire dans l'Indicateur officiel des transports publics.
Retour	Possibilités de retour par les transports publics.
Services	Renseignements sur les restaurants, les magasins d'alimentation, les postes et les banques.

	Attention aux heures d'ouverture limitées dans les petits villages.
Dormir	Choix d'hébergement par localité. Le premier établissement cité est le plus cher (max.***), le dernier le plus avantageux (base: dortoir, maison des Amis de la Nature ou auberge de jeunesse). Lorsque les hôtels disposent de dortoirs (indiqués souvent par la mention «dortoir» dans les prospectus ou sur place), l'information est ajoutée entre parenthèses.
Attention	Le paiement par carte bancaire n'est pas accepté dans tous les hôtels et pensions. En haute saison (été et automne), il est conseillé de réserver à l'avance votre hébergement. Liste de numéros de téléphone et sites Internet des Offices du tourisme avec d'autres offres d'hébergements en pages 372 à 375.
Saison	Meilleure saison. Si vous souhaitez entreprendre une randonnée au début ou à la fin de la période indiquée, prenez contact avec l'office du tourisme.
Cartes	Les cartes de l'Office fédéral de topographie couvrant l'étape, avec le nom et le numéro de la carte. Les cartes à l'échelle 1:50000 ont des numéros à trois chiffres (carte verte). Les cartes à quatre chiffres sont des cartes à l'échelle 1:25000 (carte brune). Les cartes 1:50000 avec la mention «T» sont également disponibles en tant que cartes de randonnées (cartes jaunes).
Divers	Conseils pratiques.





1 ST-GINGOLPH – MONTREUX

St-Gingolph, gare (386 m)–Villeneuve, gare (375 m)

F ⌚ 3 h 00 → 12,6 km ↗ 170 m ↘ 181 m

Itinéraire De la gare de St-Gingolph, prendre en direction du Bouveret. Monter vers la forêt par un quartier extérieur, puis descendre vers Le Bouveret. Longer le lac jusqu'à la gare du Bouveret. Prendre en direction de Villeneuve.

Par temps de pluie le chemin de la réserve des Grangettes risque d'être très marécageux. Autrement le goudron domine.

Raccourci Le Bouveret–Villeneuve en bateau (3151)
Accès Train Brigue/Lausanne–St-Maurice (100);
bus/train St-Maurice–St-Gingolph (100.2)

Retour	Train Villeneuve–Lausanne/Brigue (100.1)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste à St-Gingolph, Le Bouveret et Villeneuve
Dormir	Hôtel du Soleil***, Villeneuve, tél. 021 960 42 06 Hôtel de l'Aigle, Villeneuve, tél. 021 960 10 04 Auberge de Jeunesse, Territet-Veytaux (en trolleybus depuis Villeneuve, descendre à Territet), tél. 021 963 49 34
Saison	Janvier–décembre (pour observations ornithologiques dans les Grangettes, mars–juillet surtout)
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1264 Montreux
Divers	Passeport nécessaire pour excursion dans la partie française de St-Gingolph.

Villeneuve, gare (375 m)–Montreux, gare (396 m)

F	🕒 1 h 10 ➔ 5,4 km ↗ 29 m ↘ 8 m
Itinéraire	De la gare de Villeneuve vers la rue principale et le quai. Suivre la promenade du lac, dépasser le Château de Chillon et continuer vers Montreux. 100 m après le quai partir à droite vers la rue principale et monter à la gare par les Escaliers de la gare.
Raccourci	Villeneuve–Montreux en bateau (3151)
Accès	Train Brigue/Lausanne–Villeneuve (100)
Retour	Train Montreux–Lausanne/Brigue (100)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Montreux
Dormir	Hôtel Golden Pass Terminus***, Montreux, tél. 021 963 12 31 Hostellerie Du Lac**, Montreux, tél. 021 963 32 71 Hôtel La Rouvenaz, Montreux, tél. 021 963 27 36 Auberge de Jeunesse, Territet-Veytaux (sur le chemin), tél. 021 963 49 34
Saison	Janvier–décembre
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1264 Montreux

en route...

St-Gingolph Le village «enjambe» la frontière entre la Suisse et la France. La partie française de St-Gingolph fut occupée par les Italiens en 1939, puis par les Allemands. En 1944, huit ressortissants français, parmi eux le curé, furent fusillés. Bombardement du village le 23 juillet 1944; des gardes-frontière suisses ont refoulé des réfugiés. L'église catholique, rattachée au domaine des évêques d'Annecy, se trouve sur territoire français. Elle est à la disposition des croyants des deux parties du village. Maître-autel et autels latéraux de style rococo mélangé de Louis XVI.

Chapelle Ste-Famille: construite en 1677, sur territoire valaisan. Réalisée par la famille de Riedmatten. Edifice baroque, tour couronnée d'une flèche. *Château*: également situé du côté suisse, construit en 1588 par la famille de Riedmatten, rénové en 1995. Au fil des siècles, le château connut des usages divers – il fut, entre autres, maison d'habitation, école et hôtel de ville. Le Musée des Traditions y est installé depuis 1982; il ne retrace pas uniquement l'histoire de St-Gingolph, mais aussi celle de la navigation commerciale sur le Lac Léman, du XVe au XXe siècle. A visiter en particulier les barques typiques du Léman. *Ouvert le 1er et le 3e samedi du mois, 15–17 h; juillet–août t.l.j. sauf le lundi.*

Châtaigniers: Les arbres et leurs fruits ne sont pas «hors la loi»: en vertu d'une loi ancestrale, seuls les habitants de St-Gingolph ont le droit de ramasser les fruits dans la châtaigneraie à l'est du village.

Le Bouveret Ancien village frontière entre le Valais et Vaud autrefois bernois, faisant de nos jours partie de la commune de Port-Valais. Par le Canal Stockalper, inauguré en 1659 (de nos jours un canal de drainage), les Valaisans accédèrent au Lac Léman. Le Bouveret est une station de tourisme d'été: Swiss Vapeur Parc (trains miniatures), Aquaparc, embarcadère pour environ 600 bateaux. Les voiliers y sont nombreux.



La réserve
ornithologique des
Grangettes: fuligule
morillon.
Héron cendré.

Les Grangettes Delta fluvial du Vieux-Rhône. Réserve d'oiseaux aquatiques et migrateurs d'importance internationale. Vastes roselières et forêts fluviales; la réserve comprend aussi un vaste plan d'eau (navigation interdite). Site d'hivernation de nombreux oiseaux aquatiques et oiseaux de marais. Présence de plus de 265 espèces d'oiseaux, entre autres: cigogne noire, cygne de Bewick, plongeon imbrin. Des renards, des blaireaux, des putois, des lièvres et des chauves-souris vivent dans les Grangettes. De plus, 27 libellules différentes et des papillons rares, parmi ceux-ci le grand mars changeant, le nacré de la sanguisorbe et le grand sylvain. La réserve des Grangettes s'étend de l'embouchure du Rhône à Villeneuve. Une contribution importante à la protection des Grangettes fut fournie par la collecte de l'Écu d'Or, menée en 1970 par l'ancienne Ligue suisse de la protection de la nature et la Ligue suisse du patrimoine national. Depuis 1989, la réserve est prise en charge par la Fondation des Grangettes.

Lac Léman Avec une superficie de 582 km², 73 km de longueur, 14 km de largeur et une profondeur pouvant aller jusqu'à 310 m, le Léman est le plus grand lac des Alpes. Il s'écoule dans le Rhône à Genève; depuis 1713, vaste système de digues et d'écluses. Le lac contient environ 89 km³ d'eau. Son niveau est à 375 m d'altitude. Seize bateaux de ligne circulent sur le Léman, dont huit à aube. Les joyaux de la flotte sont le Suisse, le Simplon, le Rhône et le Savoie. La navigation dessert 42 ports français et suisses, par exemple Le Bouveret, le château de Chillon et Montreux. Le trajet de St-Gingolph à Genève, entrecoupé de nombreuses haltes, dure près de cinq heures.

Des rafales de plus de 100 km/h ne sont pas rares sur le lac. Les habitants de la région ont baptisé d'autant de noms les nombreux vents: joran, bornan, brise de terre, vent blanc, rebat, séchard, morget de neige, vaudaire et ainsi de suite.

Villeneuve *La ville neuve de Chillon*, à l'est du château de Chillon, fut fondée au début du XIIIe siècle par les

comtes de Savoie. Importante place commerciale et base de la flotte savoyarde du Léman. En 1535, Villeneuve fut prise par Berne. Grand-Rue: la rue centrale animée et deux rues latérales sont bordées de maisons des XVIIIe et XIXe siècles; près de l'église, restes des anciennes fortifications. Eglise paroissiale réformée: érigée à la place d'un établissement dépendant de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt; construction de l'actuelle église à trois nefs vers 1200, le style roman domine. Hôtel de Ville: ancienne église Notre-Dame et auberge de pèlerins, transformée en 1876 et désormais utilisée comme Hôtel de Ville. Dans l'actuel édifice néogothique, l'ancienne chapelle Notre-Dame du XIIIe siècle.

Viticulture: les vignobles de Villeneuve s'étendent sur 618 000 m². Avec deux tiers de ces surfaces (444 000 m²), le Chasselas est le cépage dominant. Il donne les vins vaudois typiques, délurés et secs. Le Pinot noir et le Gamay, deux cépages servant à produire du vin rouge, et quelques spécialités locales s'y trouvent aussi. Au sud-est de Villeneuve, les vignobles de Yvorne, à l'ouest ceux de Vevey-Montreux. Comme la plupart des blancs vaudois, celui de Villeneuve se boit surtout jeune et frais. Vente directe chez quelques vigneronns.



La viticulture, une tradition presque millénaire aux alentours de Villeneuve.

Château de Chillon L'une des plus belles et des plus célèbres fortifications de Suisse, remontant au IXe siècle. Sous les comtes Thomas Ier et Pierre II de Savoie, le château fut progressivement remanié et embelli aux Xlle et XIIIe siècles. Plus tard il fut «Bastion» et «Bastille» des Bernois. Voir pages 18–25. Ouvert t.l.j. 10–16 h, les après-midi d'été ouverture prolongée, tél. 021 966 89 10.

Montreux Les industries cinématographique et musicale font la réputation mondiale de Montreux. Le tube *Smoke on the Water* de Deep Purple évoque l'incendie du casino en 1971, pendant un concert de Frank Zappa. Chaque année en juillet: Montreux Jazz Festival. Grâce à la douceur de son climat, faisant pousser palmiers et bananiers, Montreux fut dès le XIXe siècle une station touristique très en vue. C'est à cette première

flambée du tourisme que Montreux doit ses divers palaces de style Belle Epoque. L'hôtel Montreux Palace de 1904 (architecte: Eugène Jost), situé sur le quai, est un remarquable bâtiment de style Art Nouveau. Au premier étage café-restaurant; niveau de prix local.

Territet: L'ancien cimetière anglais abrite la tombe du pharmacien et chimiste Henri Nestlé (1814–1890), originaire de Francfort. A la fin de sa vie, Nestlé vécut à Glion, au-dessus de Montreux. Le siège de l'actuel groupe Nestlé est à Vevey. Au *Grand-Hôtel*, construit en 1877, Musée suisse de l'audiovisuel (Audiorama). Plusieurs centaines de documents retracent l'histoire de la radio et de la télévision. *Ouvert t.l.j. sauf le lundi, 13–18 h.*

Clarens: Villa Karma, construite en 1906 par l'Autrichien Adolf Loos. Le cimetière de Clarens, avenue Rambert, abrite la tombe de Vladimir Nabokov, écrivain américain d'origine russe (1899–1977). A partir de 1964, l'auteur et sa femme Vera vécut à Montreux. Le roman *Lolita* est devenu un classique. Dans les vignobles au-dessus de Clarens: le Châtelard médiéval, dont la tour traduit l'influence lombarde.

Musée: Dans la vieille ville, une maison du XVII^e siècle abrite le Musée du Vieux Montreux, où le visiteur peut remonter aux sources de la ville et suivre son évolution vers un site touristique international. *Ouvert d'avril à octobre, 10–12 h et 14–17 h, tél. 021 963 13 53.*

Depuis 1966, un événement estival annuel: le Montreux Jazz Festival.



Créer une attraction touristique

Comment le château de Chillon devint le château de Chillon



Le château de Chillon vu du sud. Ancienne prison où fut détenu le prieur genevois François Bonivard.

Imaginons qu'un jour, dans les ténèbres du Moyen Age, le comte de Savoie et son équipage se promenaient à cheval sur les rives du lac Léman, en direction du pays de Vaud. Quand il eut atteint l'extrémité est du lac, le convoi arriva à un endroit où la roche descendait presque à même l'eau, ne laissant qu'un étroit passage. Le comte ordonna de descendre de cheval et montra un îlot rocheux surmonté d'une tour: «Faisons construire ici un château et installer un péage.»

Le comte de Savoie sut comment créer une attraction touristique. Il ne fit pas construire un château quelconque, mais un château entouré d'eau. Il dut pressentir que des siècles plus tard, lorsque l'art de l'imprimerie aurait été inventé, le château serait un motif parfait de carte postale.

Au bas Moyen Age, les comtes de Savoie étaient une dynastie puissante. Ils dominaient le Grand Saint-Bernard et la route du col entre Aoste et Martigny, qui était alors l'une des principales transversales alpines. Ils avaient pour ambition de contrôler les côtés nord et sud de cette transversale, car cela rapportait beaucoup. La fondation du château de Chillon fit partie de leur politique, car Chillon était situé sur la route entre Martigny et Lausanne. Toutefois, lorsque la Suisse centrale se mit à ouvrir le Saint-Gothard, au XIIe siècle, l'attrait du Grand Saint-Bernard s'étiola au profit de celui-là, malgré les célèbres chiens d'avalanches avec leur petit tonneau autour du cou. Le déclin économique s'amorça pour les seigneurs savoyards.

Le château de Chillon perdit son importance vers la fin du Moyen Age. Il y eut aussi, pendant les siècles suivants, des épidémies répétées: lorsque la peste fit une



fois de plus des ravages, les Vaudois chrétiens lancèrent des pogroms parmi les Juifs qui furent emprisonnés dans les geôles du château de Chillon, torturés et assassinés. Comme tôt ou tard les épidémies se terminaient, les seigneurs du château furent convaincus que leur lutte contre les épidémies était efficace.

Les prisonniers Des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête furent mises en circulation sur le château de Chillon, la «Bastille» des Savoyards. Il aurait, par exemple, été possible d'inonder les cachots souterrains en ouvrant une trappe, aucune issue n'étant ainsi laissée aux prisonniers.

Parmi ceux-ci, le prieur genevois François Bonivard est le plus célèbre. Il fut incarcéré à Chillon en 1532, parce qu'il avait soulevé ses compatriotes contre les seigneurs savoyards. Pour libérer Genève, il fit appel aux Confédérés.

Pour les Savoyards, c'était de la haute trahison. Du point de vue juridique, ils n'avaient pas tout à fait tort, mais ceci n'empêchait pas les Confédérés de dénoncer le régime tyrannique de la Savoie. Cette campagne helvétique de relations publiques vint bien à propos: les Confédérés, ou plus précisément les Bernois, aspiraient à s'emparer eux-mêmes du pays de Vaud. Un demi-siècle auparavant, ils avaient déjà, pendant les guerres de Bourgogne, pénétré dans le pays de Vaud et découvert que le climat était bien plus clément sur les rives du lac Léman que sur celles de l'Aar.

En 1536, les Bernois déclarèrent la guerre à la Savoie. Le trésorier Hans-Rudolph Nägeli, accompagné de quelques milliers d'hommes, se mit en route vers l'ouest. Les Bernois étaient considérés comme des guerriers féroces qui ne faisaient pas de prisonniers. Leur réputation était telle que, presque sans coup férir, les Savoyards leur cédèrent des centaines de villes et de châteaux.

Le château de Chillon fut pris également, après que les Bernois, postés sur le versant opposé, eurent fait des trous dans la toiture. Le prisonnier Bonivard fut libéré de sa geôle. D'après la légende, il aurait hésité d'abord à revoir le jour et aurait préféré rester emprisonné.

Les Bernois aimaient beaucoup le château de Chillon. Ils réparèrent la toiture et se mirent à rendre plus habitable la bâtisse gothique, humide et quelque peu délabrée, à lui donner un cachet plus confortable, plus soigné, plus bernois... Ils installèrent un «bailli de Vevey et capitaine de Chillon», et pour compléter le tableau désormais plus prestigieux, l'ours bernois fut peint sur le mur du château.

Les touristes Sous les nouveaux seigneurs, Vaud découvrit le tourisme. Les Bernois étaient doués pour cela, au fond ils étaient eux-mêmes des étrangers dans le pays. Ils vantèrent en long et en large la vie agréable sur le Léman, de sorte qu'il n'y avait guère de patricien bernois qui n'ait pas aspiré à être temporairement appelé à la fonction de bailli dans le pays de Vaud. Les paysans bernois émigrèrent également par hordes vers l'ouest; ils y restèrent aussi, même s'il n'y avait pas encore le tunnel ferroviaire de Chexbres, où, on le sait, les Suisses alémaniques jettent par la fenêtre du wagon leur billet de retour.

Un auteur de best-sellers du XVIII^e siècle fit la publicité de Chillon en Europe. Le Genevois Jean-Jacques Rousseau avait un certain temps aspiré à faire carrière à Paris, mais il s'était bientôt fatigué de la société parisienne snob et se mit à redécouvrir le goût de la nature. Ses voyages le firent aussi venir à Montreux et Chillon – une région qu'il considéra comme le paradis sur terre. Son roman épistolaire *La Nouvelle Héloïse*, un best-seller qui conte l'amour d'une noble demoiselle vaudoise pour son précepteur bourgeois, a pour décor Clarens près de Montreux, et une scène particulièrement émouvante a pour cadre le château de Chillon.

La gloire de Rousseau fut grande, et de nombreux Français et Anglais se mirent en route vers le Léman pour pouvoir y déambuler dans un décor naturel inviolé, sur les traces de Rousseau. La riviera vaudoise devint le Katmandou du rococo et du romantisme. Entre-temps, les premières banques et écoles privées avaient été créées, où l'aristocratie européenne pouvait placer son argent et ses enfants. Et finalement des médecins avisés



Jean-Jacques Rousseau.

et des guérisseurs firent démarrer le tourisme de santé sur les bords du Léman.

Le château de Chillon, autrefois lieu redoutable et lugubre, devint un atout touristique. Sur les murs où Bonivard et d'autres captifs avaient laissé leurs griffonnages, devaient dorénavant s'immortaliser les noms des nobles touristes. Le château avait fait son temps comme siège du bailli: le site, littéralement posé sur le lac, avait beau proposer une vue panoramique à 360°, les baillis ne supportaient plus les murailles humides et transférèrent leur résidence à Vevey. Depuis l'avènement de l'artillerie, le château n'avait d'ailleurs plus joué de rôle de complexe de défense. Et même le cachot ne servait plus qu'occasionnellement. On avait vécu les Lumières, on était devenu humaniste et on ne torturait plus que peu et rarement.

Après la Révolution française, le château changea une fois de plus de propriétaire. En 1798, neuf ans après la prise de la Bastille par le peuple de Paris, le général Bonaparte décida d'imposer liberté et égalité aux Confédérés entêtés. L'armée française fut mobilisée pour rendre hommage au tourisme suisse. Lorsque les troupes françaises se trouvaient déjà à la frontière entre le pays de Berne et celui de Vaud et effarouchaient les aristocrates bernois, les Vaudois se rappelèrent qu'au fond ils étaient vassaux et ils firent leur propre petite révolution: ils plantèrent des arbres de la liberté, s'ornèrent de cocardes et procurèrent aux baillis bernois des billets simple course pour Berne.

Déçus de tant d'ingratitude, les Bernois quittèrent le Pays de Vaud. Les Français occupèrent la Confédération, et la République helvétique une et indivisible fut proclamée. Le château de Chillon, la Bastille des Bernois, fit désormais partie du Canton du Léman, nom alors donné au Pays de Vaud. L'ours bernois sur le mur du château fut recouvert de peinture, mais si mal qu'il réapparaît partiellement de nos jours. Ce qui montre que les Vaudois aiment bien faire la révolution de temps en temps, mais avec beaucoup de mesure et sans causer trop de dégâts. Et, en général, les Suisses têtus ne voulaient pas se familiariser avec la nouvelle situation révolutionnaire.



Château de Chillon:
grande salle
du bailli-châtelain.

C'est ainsi qu'en 1803 Bonaparte retransforma la Suisse en une Confédération souple d'Etats. Le château de Chillon appartient désormais au nouveau Canton de Vaud, qui voulut y installer un dépôt de poudre et un arsenal. Et comme les Vaudois sont des gens qui ne manquent pas d'humour, ils choisirent pour administrateur un homme qui avait été temporairement prisonnier sous les Bernois et qui connaissait donc bien les lieux.

Les romantiques En 1816, deux touristes anglais voguèrent vers Chillon en bateau à voile. Dans leurs bagages se trouvait la Nouvelle Héloïse et ils avaient les cheveux plutôt longs. L'un s'appelait Shelley. L'autre était Lord Byron qui venait de provoquer un vrai scandale, ayant quitté sa femme et entretenant une liaison avec sa demi-sœur. Too much, estima la société londonienne, de sorte que Byron préféra partir pour Genève où habitait son ami Shelley, poète lui aussi et marié à une charmante femme.



George Gordon
Lord Byron.

Un jour d'été pluvieux, les deux amis jetèrent l'ancre près du château. Ils visitèrent les geôles avec le pilier auquel avait été enchaîné Bonivard. On entendait les flots se jeter contre les rochers. Des toiles d'araignée pendaient des murs, et les deux Anglais se sentirent bien à leur aise dans ce décor. Celui-ci inspira à Byron le poème du prisonnier Bonivard qui pendant de longues années fut incarcéré et qui finit par aimer sa geôle. Le monde serait-il une grande geôle, et la geôle signifierait-elle la liberté?

Pendant les jours suivants, Byron écrivit son poème *Le prisonnier de Chillon*. La jeunesse romantique l'accueillit avec enthousiasme, et le château devint définitivement un lieu célèbre. Les touristes affluaient de plus en plus nombreux, parmi eux Victor Hugo, Alexandre Dumas, des Anglais, des Allemands aussi.

Les transports Le sentier qui passait devant le château fut progressivement aménagé, car des calèches circulaient en nombre croissant entre Lausanne et le Valais. Au milieu du XIXe siècle, une ligne de chemin de fer fut construite le long du lac, se faufilant entre le château de Chillon et la route. Malheureusement, le château n'était plus aussi redoutable et puissant à cette époque qu'il l'avait été auparavant, mais en contrepartie il était plus pittoresque. Le Communard Gustave Courbet le peignit plusieurs fois pendant son exil. La ligne de chemin de fer est absente de ses tableaux.

Mais le progrès avait définitivement fait irruption. Après l'inauguration de la ligne du Simplon, l'Orient-Express fonçait à toute allure devant le château: la publicité gratuite était garantie.

Lorsque fut inventée l'automobile, la route passant devant le château fut encore élargie. Et lorsque ceci ne suffit plus, l'autoroute fut construite, qui enjambe le château. Le viaduc autoroutier ôta au château ce qui lui était encore resté de majestueux. Vu du viaduc, le château se présente au format d'un timbre-poste et ressemble à une maquette de Suisse miniature.

De nos jours, le château de Chillon n'a plus sa position isolée et menaçante; il fait partie de l'agglomération de

Montreux. Au fil des dernières décennies, celle-ci, tentaculaire, a gagné peu à peu le paradis de Rousseau. Les nouvelles maisons ne se serrent plus les unes contre les autres. Elles sont éparpillées dans le paysage, un peu de verdure remplit les espaces. Rousseau a émigré entre-temps, pour une île du Pacifique Sud ou l'Alaska. Il n'a pas laissé d'adresse.

Christophe Büchi

Lire:

Byron George Gordon: Le captif de Chillon – The Prisoner of Chillon. Aubier-Flammarion, Paris 1971.

Mielsch Hans-Ulrich: Sommer 1816. Lord Byron und die Shelleys am Genfersee. Verlag NZZ 1998.

Vollenweider Alice: Schweizer Reise, Literarischer Reiseführer durch die heutige Schweiz. Wagenbach Verlag, Berlin 1993.



2 MONTREUX – MONTBOVON

Montreux, gare (396 m) – Les Avants, gare (968 m)

F	⌚ 1 h 50 → 4,8 km ↗ 602 m ↘ 30 m
Itinéraire	Le point de départ exact (panneau indicateur principal) de cette étape se trouve au-dessus de la voie 8 à la gare de Montreux. Prendre la direction Gorges du Chauderon–Les Avants. Traverser d’abord le vieux Montreux, puis les impressionnantes Gorges du Chauderon. Tout au fond de la vallée, montée à pic vers Les Avants. Par temps humide, attention dans les gorges!
Raccourci	Montreux–Les Avants en train (120)
Accès	Train Brigue/Lausanne–Montreux (100)
Retour	Train Les Avants–Montreux/Zweisimmen (120)
Services	Restaurants, magasin d’alimentation, poste aux Avants
Dormir	Hôtel de Sonloup, Les Avants, tél. 021 964 34 31 (funiculaire au départ des Avants) Hôtel Helioda, Les Avants, tél. 021 964 39 50

Saison	Avril–novembre
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1264 Montreux

Les Avants, gare (968 m)–Col de Jaman (1512 m)

F	⌚ 1 h 40 → 3,8 km ↗ 574 m ↘ 30 m
Itinéraire	De la gare des Avants par la route vers le Col de Jaman. Après env. 30 min, bifurcation à droite. Suivre le sentier pédestre en légère descente, puis monter vers le Col de Jaman, sur le chemin par endroits escarpé, qui coupe plusieurs fois la route du col.
Accès	Train Montreux/Zweisimmen–Les Avants (120)
Retour	Impossible
Services	Restaurant au Col de Jaman
Dormir	Cabane CAS «Jaman», Col de Jaman, tél. 021 944 28 01/ 079 357 46 12, (réservation obligatoire) Restaurant Le Manoïre, Col de Jaman, tél. 021 964 63 30
Saison	Juin–octobre
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1264 Montreux

Col de Jaman (1512 m)–Montbovon, gare (797 m)

F	⌚ 2 h 40 → 9,7 km ↗ 125 m ↘ 840 m
Itinéraire	Descendre du Col de Jaman par les chemins carrossables et pédestres vers Les Cases et prendre la route en direction de Montbovon. A Allières, attention à la bifurcation peu visible vers le pont historique du Pontet, env. 700 m après la chapelle moderne isolée. Toute l'étape est balisée des flèches brunes du «Sentier historique n° 2».
Raccourci	Les Cases/Allières–Montbovon en train (120)
Accès	Impossible
Retour	Train Montbovon–Montreux/Zweisimmen (120)/ Bulle (256)
Services	Restaurants à Allières et Montbovon; magasin d'alimentation, poste à Montbovon
Dormir	Hôtel Jaman, Montbovon, tél. 026 928 11 30 Hôtel de la Gare, Montbovon, tél. 026 928 10 88
Saison	Juin–octobre
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1244 Châtel-St.-Denis, 1245 Château-d'Oex, 1264 Montreux

en route...



Gorges du Chauderon:
ascension
vers Les Avants.

Gorges du Chauderon Gorges formées par la Baye de Montreux. Roches presque verticales des deux côtés, couvertes de mousse; les nombreuses cascades et cuvettes confèrent à ce tronçon de chemin un attrait paysager exceptionnel. A certains endroits le sentier de randonnée est protégé par des câbles métalliques.

Les Avants La station des Avants doit son développement à l'inauguration de la ligne de chemin de fer entre Montreux et l'Oberland Bernois. Le nom de la ligne est un compromis entre les communautés linguistiques: MOB – Montreux-Oberland-Bernois-Bahn. Depuis 1903, la station des Avants fut accessible par le MOB, au départ de Montreux; le percement du Col de Jaman, un an plus tard, ouvrit le passage vers le Pays-d'Enhaut et le Gessenay (Saanenland). Le réseau du MOB (Montreux – Gstaad–Zweisimmen–Lenk) a une longueur de 75 km, avec 18 tunnels et 63 ponts.

Col de Jaman Il relie la Gruyère et le Pays-d'Enhaut au Bassin lémanique. La route du Col de Jaman (1512 m) fut très fréquentée jusqu'en 1880. Après l'inauguration de la ligne de chemin de fer et le percement du tunnel de Jaman (1903), le col ne joua plus de rôle pour le transport de marchandises. A la fin du XVII^e siècle, 1000 tonnes de fromage étaient encore exportées via le port de Vevey; un sixième de ces fromages transitait par le Col de Jaman. Ligne continentale de partage des eaux: les eaux s'écoulent via la Baye de Montreux, le Léman et le Rhône vers la Méditerranée; via l'Hongrin, la Sarine et le Rhin elles gagnent la Mer du Nord.

Oiseaux migrants: de nombreux oiseaux nichent dans la région de Jaman, p. ex. l'aigle royal, le faucon crécerelle, le grand tétaras, la gelinotte des bois, la perdrix bartavelle. En automne, d'importantes volées d'oiseaux migrants (dont de nombreux pinsons) passent par-dessus le col. La station de baguage du Col de Jaman est ouverte aux visiteurs et aux assistants bénévoles.



Les plaisirs d'un voyage
en MOB: affiche
publicitaire, 1922.

Narcisses: au printemps, des milliers de narcisses couvrent les pâturages des deux côtés du col. Ils appartiennent à la famille des amaryllidacées. Le nom de la fleur rappelle Narcisse, le personnage de la mythologie grecque. Ayant méprisé l'amour de la nymphe Echo, celle-ci le punit d'un amour-propre inassouissable. Il s'éprit de lui-même en se regardant dans l'eau d'une fontaine et fut changé en la fleur qui porte son nom.

La Joux Une roche portant le millésime de 1828 marque la frontière entre le canton de Vaud et celui de Fribourg. Chemin creux au-dessus des Cases.

Pont du Pontet Près d'Allières, le pont de pierre du Pontet date de 1680; rénovation totale en 1993. La reconstruction du pont enjambant la gorge de l'Hongrin fut possible grâce à la collecte de l'Écu d'Or, menée à l'échelle nationale. Des crédits furent aussi mis à disposition par la Confédération et les Cantons, ainsi que par la commune de Montbovon. Des apprentis bénévoles ont participé aux travaux de reconstruction. En même temps que le nouveau pont du Pontet fut inauguré le sentier de randonnée sur le chemin muletier de Jaman. *Escalier en pierre:* escalier taillé dans la roche près de Vers les Jordan. Il devait faciliter la marche des muletiers et des bêtes de somme. Par endroits le sentier est un chemin creux, ici et là subsistent des vestiges du pavement historique.

Montbovon Etape traditionnelle sur la route de Jaman. En 1850, la commune comptait 387 habitants; en 1900, à l'époque de la construction de la ligne de chemin de fer et des tunnels, ils étaient 611, parmi eux de nombreux Italiens. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la tendance est à la baisse: en 1997, 250 personnes résidaient dans la commune. Les randonneurs s'intéresseront surtout à la Laiterie-Fromagerie de Montbovon, qui propose un grand choix de fromages régionaux.

La commune fribourgeoise est mentionnée pour la première fois en 1255. Au fil des années, elle fut baptisée de différents noms: Montisbovonis, Mons Bovum, Mons



Poya peinte: Lucie Bochud, «La montée à l'alpage», 1919.

Bovarium. Le nom peut aussi être dérivé d'un patronyme: les Bovon, une famille réputée de la Gruyère, y possédèrent un alpage au XIIe siècle.

En cinq siècles, la population majoritairement catholique de Montbovon fit construire deux églises et trois chapelles: la première chapelle en 1515 et la première église en 1621. *La chapelle d'Allières*, construite en 1721, fut détruite en 1990 par un éboulement; reconstruction en 1996. *L'église paroissiale St-Gratian*, consacrée en 1897, est l'œuvre d'Adolphe Fraisse.

En contrebas de l'église, une maison en bois construite en 1725 dans le style de chalet pour le lieutenant Antoine Jordan. Sur l'inscription qui s'étale sur toute la façade apparaît aussi le nom de ce premier propriétaire. *Poyas peintes*: ici et là les façades des maisons rurales et les greniers sont décorés de *poyas peintes*. Ces peintures naïves de grand format, dont l'origine remonte au XIXe siècle, ont pour thème un événement majeur de l'année agricole: la montée à l'alpage.

Le chemin, patrimoine culturel

Voies de communication historiques et regard vers l'avant

Les anciennes voies de communication représentent un potentiel important pour l'avenir d'un tourisme modéré et écologique. L'Office fédéral des routes (OFROU) a demandé à l'Université de Berne de dresser un inventaire des voies de communication historiques de la Suisse (IVS). Pour les autorités fédérales, c'est un instrument de base qui peut également aider les cantons et communes à prendre des décisions sur des questions de planification. Cet inventaire répertorie les voies de communication historiques à protéger ainsi que tous leurs aménagements tels les bornes, carrefours, chapelles et auberges. L'IVS comporte également des propositions au niveau de l'exploitation des anciens chemins ainsi que des données sur l'histoire des transports en Suisse. Hanspeter Schneider, responsable de l'IVS, nous fournit quelques détails.

Hanspeter Schneider, vous citez le col de Jaman comme étant une voie de communication historique.

Quelles sont les caractéristiques d'une telle voie?

Nous définissons ces voies de communication selon deux critères: d'un côté leur portée historique et d'autre part les restes encore visibles sur le chemin en question. Le cas idéal pour une voie de communication historique serait un chemin utilisé sur une longue période, bien documenté et qui serait riche en vestiges, comme le pavage des chemins, les talus, les murs secs et les ouvrages d'art comme les ponts ou galeries. Ces données nous permettent de les classer. Elles peuvent être d'importance nationale, régionale ou locale.

Que fait-on lorsqu'il n'y a pas de preuves historiques?
Nous profitons parfois des résultats des recherches d'autres branches scientifiques apparentées, et plus par-



ticulièrement de l'archéologie. L'IVS répertorie également des voies pour lesquelles nous n'avons pratiquement aucun document historique. Pour n'en citer qu'un exemple spectaculaire, plusieurs voies ont été construites pendant la Seconde Guerre mondiale par les internés français, polonais et russes, dont un grand nombre dans le canton d'Obwald, comme les voies du Grosses et Kleines Schlierental, le Ächerlipass, la route panoramique ou encore le tronçon entre Sarnen et Flüeli.

Peut-on dire qu'un chemin construit il y a cinquante ans est à inclure dans les voies de communication historiques d'importance nationale?

Tout à fait. Vers le milieu du XXe siècle, l'action de paver ou de murer à sec de manière traditionnelle continue pour ainsi dire à faire d'un chemin une sorte de monument. Et puis, l'époque des internés en Suisse fait partie de notre histoire, même si on n'en parle guère dans les manuels d'école ou les livres d'histoire. Leurs traces demeurent dans le paysage. Celui qui s'occupe de recherche routière doit absolument oublier la formule «plus c'est vieux, mieux c'est». C'est ce type de pensée qui a conduit à considérer que chaque vieux chemin construit avec art date forcément de l'époque romaine. Nous avons constaté que la plupart des exemples typiques d'art routier des Romains cités en Suisse ont en fait en majorité été construits aux XVIIIe et XIXe siècles.

Depuis quand le col de Jaman est-il utilisé comme voie de communication?

Dans le domaine de la recherche routière, nous avons rarement des réponses irréfutables. Si nous disposons



Au-dessous des Avants.
Au col de Jaman.
Continuer sur la
«voie de communi-
cation historique».
Le pont du Pontet,
reconstruit en 1993.

la plupart du temps de différents éléments de réponses, notamment grâce aux fouilles archéologiques ou aux preuves historiques de lieux d'étape ou d'arrivée, nous serions dans une simplification bien trop grossière si nous voulions déterminer une fois pour toutes et de manière scientifique les voies de communication d'une époque particulière. En ce qui concerne le col de Jaman, je peux vous dire que le document le plus ancien témoignant de façon irréfutable du passage du col date de l'époque des guerres de Bourgogne en 1476. Des troupes fribourgeoises et de la Gruyère réussirent alors à repousser les Savoyards vers Vevey.

Lorsqu'on parle de nos jours de voies de communication, on pense aussitôt aux camions de 40 tonnes, au Gothard, à Alptransit, aux avions de fret et ainsi de suite. Qu'en était-il autrefois du col de Jaman?

En dehors de l'utilité stratégique-militaire lors des guerres de Bourgogne, ce sont évidemment les transports de marchandises qui étaient au premier plan pour le col de Jaman. Et notamment le transport de fromage sur les bords du lac Léman d'où il parvenait, par la voie d'eau, jusqu'en France. Vevey était alors l'un des principaux ports marchands et le transport par voie d'eau a toujours été important. Plus vite les marchandises arrivaient sur l'eau, plus le transport était avantageux. Pour ce qui est du transport des marchandises, la route par le col n'était pas une vraie route mais un sentier muletier. Il était donc impossible de circuler en véhicule au col de Jaman, ce qui était d'ailleurs le cas également pour d'autres cols. Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle qu'une

grande partie de ces sentiers muletiers des Alpes ont été transformés en routes ouvertes à la circulation.

Le Sentier culturel des Alpes traverse la Suisse du lac Léman jusqu'au Val Müstair. A quels endroits cette route emprunte-t-elle des voies de circulation historiques? Pouvez-vous nous citer les plus importantes?

Le Sentier culturel suit divers segments de voies historiques, le plus spectaculaire étant celui du col de Surenen. Sur le côté uranais nous trouvons l'un des plus beaux passages de toute la région des Alpes à Mettlen, au-dessus d'Attinghausen. Il ne faut pas oublier non plus la Tremola, un témoignage exceptionnel sur l'époque des voies routières au sein de l'IVS.

Quelles sont vos stratégies dans l'élaboration de cet inventaire national des voies de communication historiques?

En premier lieu, la meilleure protection possible des voies de communication historiques. Dire que nous n'apprécions que ce que nous connaissons est une lapalissade. Il en est de même pour le patrimoine culturel, d'où notre grand désir d'un contact avec le public. Nous travaillons également en étroite collaboration avec les responsables de chaque lieu avant tout aménagement du territoire. Nos voies historiques sont mieux protégées lorsqu'on en tient compte dans des projets de planification, de développement de l'économie forestière ou encore de programmes de reboisement. Ils doivent également être bien adaptés aux projets touristiques et finalement aussi, lors de transformations fondamentales, aboutir à un partenariat avec l'agriculture.

Qu'en est-il précisément de l'agriculture?

Les anciens tracés routiers sont pourtant en contradiction avec les améliorations?

Il est indéniable que, dans le passé, les améliorations ont souvent porté la responsabilité de changements néfastes dans le paysage à grande échelle. Cependant, les transformations de l'agriculture créent une situation de départ qui permet aujourd'hui de mieux protéger et conserver des voies de communication historiques.

Des transformations dans l'agriculture et des chances pour les anciennes voies... A quoi pensez-vous concrètement?

Avec leurs surfaces spécifiques, talus et murs secs, les voies de communication historiques constituent souvent de véritables réserves naturelles pour des plantes et animaux rares. En tant qu'éléments linéaires elles constituent, conjointement aux rivières et ruisseaux, d'importants corridors pour la flore et la faune surtout sur des terres intensément exploitées. Les voies de communication historiques jouent ainsi le rôle d'aires de compensation écologiques. Cette fonction n'est hélas pas assez prise en compte par les milieux de l'agriculture ni ceux de la protection de la nature.

Pourtant il y a des lueurs d'espoir. Comment voyez-vous l'évolution?

De façon générale, on voit se dessiner un éclatement de l'opposition traditionnelle entre défenseurs de la nature d'un côté et destructeurs du paysage de l'autre. L'époque à laquelle nous pouvions nous permettre le luxe de combats de tranchée aux dépens du paysage sera bientôt révolue. A l'avenir, nous serons de plus en plus exposés aux défis de trouver ensemble des solutions en harmonie avec un paysage. Ce point de vue explique mieux pourquoi l'Office fédéral des routes (OFROU) va remplacer l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP) dans la responsabilité en tant que commanditaire de l'IVS.

L'IVS sera établi fin 2003. Où en sera-t-il en 2009?

Au terme de cet inventaire, notre tâche principale consistera à ce que l'élément du paysage culturel «voie» ainsi que l'histoire des communications routières obtiennent le rôle central qu'ils méritent. Peut-être l'inventaire des voies de communication historiques (IVS) deviendra-t-il un Institut pour l'histoire des communications routières de Suisse.

Herbert Gruber

Lire:

Office national suisse du tourisme: Guide muletier – sentiers et grandes voies commerciales. Edition Wiese, Bâle 1994.

Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz: Wanderungen auf historischen Wegen. Ott Verlag, Thoune 1990.

3 MONTBOVON –

SAANEN

MONTBOVON



Montbovon, gare (797 m) – Château-d'Oex, gare (960 m)

F Ⓞ 3 h 30 → 13,0 km ↗ 583 m ↘ 420 m

Itinéraire

De la gare de Montbovon prendre vers La Tine – Château-d'Oex. Après 30 min. bifurquer à gauche et monter à pic vers le passage de la Petite Chia. Descendre vers La Tine et gagner l'autre côté de la Sarine en empruntant le pont. S'engager en direction de Rossinière. Traverser le barrage du Lac du Vernex pour regagner le côté droit, continuer l'ascension vers Rossinière. A la fontaine du village monter vers l'église réformée et sur les chemins carrossables et pédestres vers Château-d'Oex.

Raccourci

La Tine/Rossinière – Château-d'Oex en train (120)

Accès

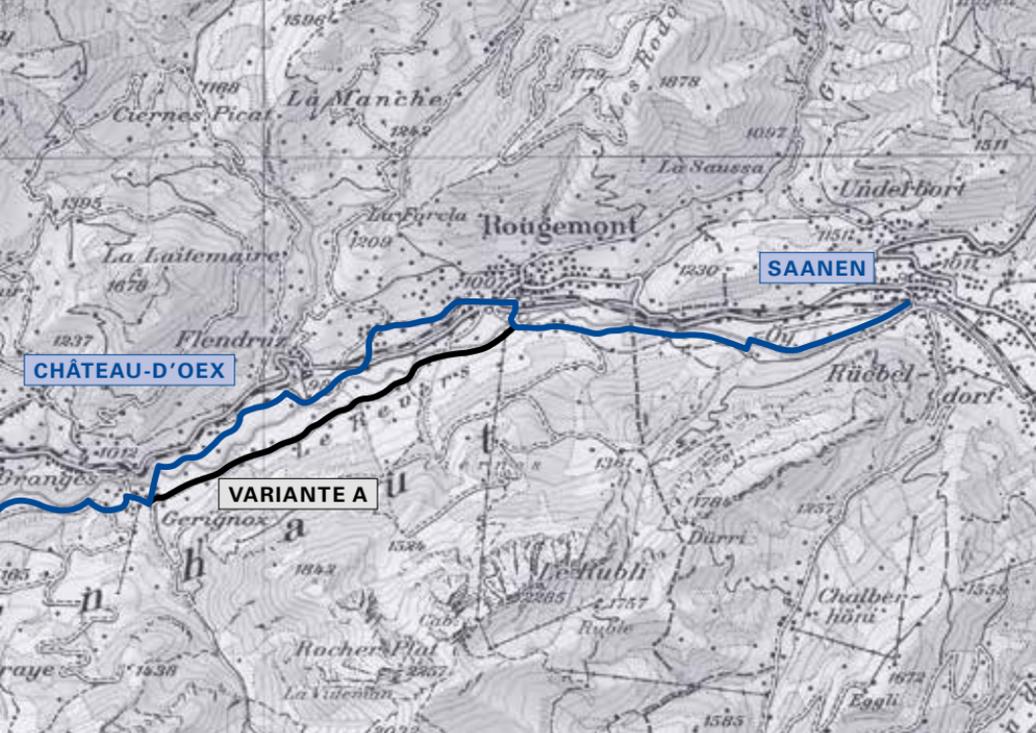
Train Bulle (256)/Montreux/Zweisimmen (120) – Montbovon

Retour

Train Château-d'Oex – Montreux/Zweisimmen (120)

Services

Restaurants à La Tine, Rossinière et Château-d'Oex; magasins d'alimentation, poste, banque à Rossinière et Château-d'Oex



Dormir	Hôtel de Ville, Rossinière, tél. 026 924 65 40 Hôtel de Ville***, Château-d'Oex, tél. 026 924 74 77 Hôtel de l'Ours, Château-d'Oex, tél. 026 924 22 70 Hôtel La Printanière*, Château-d'Oex, tél. 026 924 6113 Auberge de jeunesse, Château-d'Oex, tél. 026 924 64 04
Saison	Mai – novembre
Cartes	262 (T) Rochers de Naye; 1245 Château-d'Oex

Château-d'Oex, gare (960 m) – Saanen, gare (1011 m)

F	⌚ 3 h 10 → 13,3 km ↗ 329 m ↘ 278 m
Itinéraire	De la gare de Château-d'Oex par la rue principale vers la place du village. S'engager en direction de Rossinière. Traverser la route de contournement et descendre vers le pont Turrian. De l'autre côté du pont suspendu, suivre la Sarine en amont jusqu'à Gérignoz. Bifurquer à gauche, franchir la Sarine et se diriger vers Les Combes. Côté droit prendre la rue principale, direction Rougemont. Traverser la route et la voie ferrée et monter vers Le Crêt. Suivre la route vers Rougemont. Devant la gare, côté Saanen, descendre vers le pont de

	la Sarine et continuer alternativement rive gauche et droite vers Saanen.
Variante A	Entre Gérignoz et Rougemont prendre la rive gauche, beaucoup de goudron mais temps de marche raccourci (1 h 10).
Raccourci	Les Combes/Flendruz/Rougemont – en train (120)
Accès	Train Montreux/Zweisimmen – Château-d’Oex (120)
Retour	Train Saanen – Montreux/Zweisimmen (120)
Services	Restaurants, commerces, poste, banque à Rougemont et Saanen
Dormir	Hôtel du Cheval Blanc, Rougemont, tél. 026 925 81 09 Hôtel Landhaus***, Saanen, tél. 033 748 40 40 Hôtel Boo***, Saanen, tél. 033 748 88 33 Hôtel Bahnhof, Saanen, tél. 033 744 14 22 Auberge de jeunesse «Chalet R�eblihorn», Saanen, tél. 033 744 13 43
Saison	Mai – novembre
Cartes	262(T) Rochers de Naye, 263(T) Wildstrubel; 1245 Château-d’Oex, 1246 Zweisimmen

en route...

La Sarine Près de Rossinière, barrage sur la Sarine (30 m de hauteur et 35 m de largeur) formant le lac du Vernex. Production annuelle de la centrale de Montbovon: près de 79 millions kWh. Au nord de Montbovon, la Sarine est à nouveau retenue et forme le lac de la Gruyère. A Fribourg/Freiburg, elle abandonne son nom français et redevient la Saane. Près de Laupen elle m le ses eaux à celles de la Singine; plus loin, elle se jette dans l’Aar qui se déverse dans le Rhin.

La Saane naît près du col de Sanetsch qui relie le canton de Berne à celui du Valais. Dans le passé, la rivière s’appela aussi Seroye et Serona. Ces noms font référence à la déesse celte de l’eau Seganona, synonyme de «la puissante». Le nom du village de Saanen serait d’origine celte.



Rossinière, Grand Chalet, construit en 1754.

Rossinière est la plus petite des trois communes du Pays-d'Enhaut. Un incendie en 1855 causa d'importants dégâts au village. A remarquer *la Maison de la Place* construite en 1664 par le notaire Adam Martin. Le chalet au large toit, qui caractérise les maisons de la région, est richement décoré de rosettes et d'inscriptions. *Grand Chalet*: construit en 1754 par le notaire Jean-David Henchoz. Avec ses quatre étages côté nord et les cinq niveaux côté sud, la maison située à la sortie est du village est l'une des plus grandes de son genre en Suisse; elle comporte 113 fenêtres, dont 40 sur la façade principale. Le Grand Chalet, actuellement propriété privée, a servi d'hôtel et hébergea entre autres Victor Hugo. *Eglise paroissiale réformée*: située sur une colline; mentionnée pour la première fois en 1316, reconstruite en 1645. Des inscriptions à l'intérieur évoquent les conflits religieux de l'époque de la Réforme, opposant les partisans de l'ancienne et de la nouvelle religion.

Château-d'Oex Avec une étendue de 11 376 hectares, Château-d'Oex, chef-lieu du Pays-d'Enhaut, est la plus grande commune du canton de Vaud. Le village (Oesch en allemand) a acquis une notoriété internationale grâce à Bertrand Piccard qui y partit pour son tour du monde en ballon, le 1er mars 1999. Château-d'Oex put ainsi, une fois de plus, se présenter comme une Mecque du ballon à air chaud.

Découpages: le Pays-d'Enhaut, le Saanenland/Gessenay et le Simmental sont les centres de l'art du découpage suisse. Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut présente un panorama de cet art avec, entre autres, des œuvres de Louis Saugy et de Johann Jakob Hauswirth, né en 1809 et mort solitaire en 1871. Ce simple ouvrier est considéré comme le père du découpage suisse. Ses principaux successeurs: Louis Saugy (Gérignoz/Rougemont), Christian Schwizgebel (Gstaad), David Regez (Diemtigen). L'art du découpage est rapidement devenu une industrie de souvenirs. Il connaît une nouvelle vogue depuis 20 ans. La galerie de Claude Allegri à Flendruz s'est spécialisée dans les découpages; l'antiquaire Anne Rosat, aux Moulins, dispose également d'ouvrages de grande valeur.



Découpage
de Johann-Jakob
Hauswirth.

Cloches: le Pays-d'Enhaut étant un pays d'élevage, de nombreuses fromageries, mais aussi des fabricants de sonnailles s'y sont établis. Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut possède l'une des plus anciennes sonnailles de Suisse. Des sonnailles et toupins modernes sont fabriqués dans la chaudronnerie de Pierre Turrian.

Le Temple: l'église du village, entourée d'un mur du XIVe siècle, domine le site de l'ancien château des Comtes de Gruyères, qui devait témoigner du pouvoir de ses seigneurs. L'église fut ravagée par un incendie en 1800. Le chœur et la tour de l'église appelée «le temple» remontent au XVe siècle.

Le Chalet: non loin de l'église le restaurant «Le Chalet», avec fromagerie de démonstration.



Le découpeur
Louis David Saugy
(portrait par le
peintre Perrelet).

Gérignoz Lieu de naissance du découpeur Louis David Saugy (1871–1953), connu bien au-delà des frontières de son pays sous le nom de Louis à Jules. A Rougemont, dont sont issus les Saugy, de nombreux habitants portent le même prénom, de sorte qu'on les distingue en ajoutant le prénom du père, donc: Louis, fils de Jules. Les travaux de Saugy sont exposés notamment chez Claude Allegri à Flendruz; la galerie est ouverte de 10–12 h et de 14–17 h, sauf le dimanche et les jours fériés. Rendez-vous: tél. 026 925 82 78.

Rougemont A Rougemont la grue est omniprésente: sur les façades des maisons, les enseignes des auberges, les balustrades et – comme partout dans le Pays-d'Enhaut et le Saanenland – sur le blason municipal. La grue rappelle le règne des comtes de Gruyères dans la région.

Centre du village: maisons en bois des XVIIe et XVIIIe siècles, ressemblant aux maisons simmentaloises: rez-de-chaussée maçonné, accès par des escaliers latéraux extérieurs, façades richement ornées et toit retombant sur les côtés. La grange construite en 1688, en face de l'auberge du Cheval Blanc, témoigne d'un art exceptionnel.

Eglise paroissiale et Château: l'église construite par des moines de Cluny remonte au XIe siècle. Son plan correspond à la croix latine. A côté de Payerne et de Romainmôtier, l'église (autrefois dédiée à St-Nicolas de Myre, patron des enfants) est le meilleur exemple de l'architecture clunisienne romane en Suisse occidentale. Des transformations suivirent avec la Réforme (1555): les trois absides furent remplacées par un chœur élargi, et le clocher (avec quatre cloches actuellement) fut couronné de la flèche typique de l'Oberland. Dans le chœur un tableau avec une perspective inhabituelle: des femmes et des hommes fixent du regard quelque chose au-dessus d'eux; c'est le Christ crucifié. De la perspective du visiteur, seuls les pieds du Christ sont visibles.

Musée minéralogique: à l'office du tourisme, – exposition de minéraux avec plus de 2000 pièces, notamment de Suisse et de France.



Saanen,
église St-Maurice:
importante salle
de concerts classiques.

Saanen est le chef-lieu du Saanenland (Gessenay). La commune englobe dix agglomérations, parmi elles Abländschen, Schönried et Gstaad. Cette dernière station est un haut-lieu du tourisme d'hiver international, avec une clientèle arrivant souvent en jet privé, se déplaçant facilement entre Gstaad et ses homologues, St-Moritz par exemple. Les mêmes abonnements sont valables dans les domaines skiables du Saanenland et de Haute-Engadine. Les anciens de Saanen se souviennent encore que Gstaad fut autrefois appelé le village du parfum. A Gstaad par contre on appelait Saanen le village de nègres. Le 12 mars 1999, Saanen perdit son plus célèbre ambassadeur: Lord Menuhin. En 1956, le violoniste Yehudi Menuhin, né en 1916 à New York de parents russes juifs, fonda à Saanen le Festival Menuhin. En 1970 la commune le nomma citoyen d'honneur.

L'église St-Maurice, reconstruite après un incendie en 1942, est une importante salle de concerts classiques. Les orgues datant de 1740 (1823 tuyaux) furent construites pour l'église de la ville de Lenzbourg; on les transféra à Saanen en 1984. On sait que les tableaux d'église n'étaient jamais de l'art pour l'art. Dans l'église de Saanen, le tableau de Véronique tenant le suaire en témoigne. Entrant par la porte de Notre-Dame, le visiteur sera aussitôt attiré par ce tableau; il invite à se poser une question: est-ce que j'ai déjà servi Dieu comme l'a fait Sainte Véronique?

Le visiteur souhaitant contempler les imposantes maisons, par exemple la maison rouge (XVI^e siècle), ne se trouvera pas vraiment à l'aise dans les rues à forte circulation. Les promenades dans la Hintergasse sont d'autant plus reposantes.

Ob dütsch, ob wälsch, c'est bien égal, le même soleil schynt überall

Vivre côte à côte c'est vivre ensemble:
le Saanenland et le Pays-d'Enhaut

Très haut perchée sur la paroi rocheuse se trouvait autrefois une forteresse marquant la frontière entre le Saanenland et le Pays-d'Enhaut. L'endroit, situé entre Rougemont et Saanen, s'appelle Le Vanel. En ancien patois régional, le mot désignait une «paroi rocheuse». A ses pieds, à l'endroit où la Saane devient la Sarine, repose depuis 1991 un étrange bloc de pierre. Il est fendu au milieu, mais la fente béante fut scrupuleusement remplie de pierres et de mortier. «Röstigraben Adieu!» lit-on sur une plaque sertie dans la roche: un monument. Chimère ou réalité? Est-ce qu'il y a vraiment des liens entre ces deux régions voisines que traverse la frontière linguistique? C'est le groupe «Kulturszene Saanenland, Obersimmental, Pays-d'Enhaut», une initiative soutenue par les cantons de Berne et de Vaud et organisant depuis 20 ans des activités culturelles dans la région, qui a fait don du monument.

Seigneurs Mais ce n'est pas là la raison pour laquelle les gens habitant des deux côtés du Vanel se sentent proches les uns des autres, malgré la différence de langue. Ici et là le tourisme, l'élevage, l'économie laitière marquent les vies et les métiers. Et sur les façades des chalets, sur les étables de Saanen et de Rougemont un passé commun est resté vivant, symbolisé par l'image stylisée de la grue blanche. La Kyren uff dem Bergen – la grue dont le nom se retrouve dans le nom de Gruyères – était l'emblème sigillaire et le blason des



Hôtel
BON LOGIS A PIED & A CHEVAL
1833
de Commerce



Gruyères, Greyerz et la grue qui est omniprésente dans le Pays-d'Enhaut. Le Pays-d'Enhaut fait partie du canton de Vaud depuis 1798.

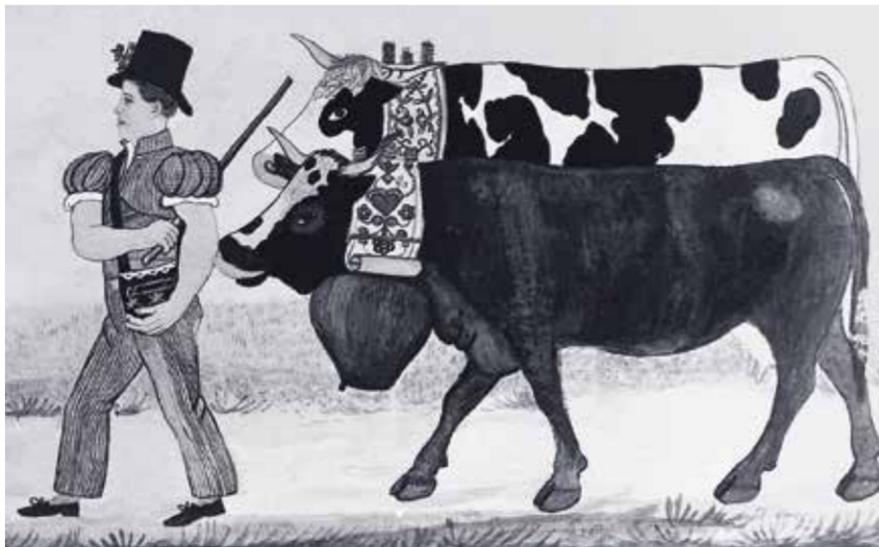
comtes de Gruyères, qui régnèrent des siècles durant sur le Saanenland et le Pays-d'Enhaut. En 1555, leur dernier représentant, le comte Michel de Gruyères, fit faillite et dut céder les terres à ses créanciers. C'est ainsi que les seigneurs de Berne deviennent les souverains d'un bailliage formé par les parties alémanique et romande du Saanenland.

Après le déclin du Vieux Berne, en 1798, le Saanenland devint un district administratif de Berne, le Pays-d'Enhaut fut attribué au canton du Vaud, mais coincé entre Berne et Fribourg et topographiquement coupé de son propre canton. Voilà ce qui nourrit la nostalgie du passé commun et le vœu secret que la situation puisse changer. «Au fond nous devrions faire partie d'un autre canton», dit-on à Rougemont et à Château-d'Oex. Se rendre à Aigle, la prochaine ville vaudoise de quelque importance, en empruntant le col des Mosses, est malcommode. Rien d'étonnant donc que les artisans et les professionnels du tourisme du Pays-d'Enhaut préfèrent travailler à Berne ou dans le canton de Fribourg, plutôt que dans celui de Vaud. Les vieux habitants de Rougemont et de Château-d'Oex appellent encore tendrement le Saanenland «le Gessenay». Mais il y a un clivage entre d'une part le rêve nostalgique d'un passé assez lointain et d'autre part le présent, dans lequel on se fait mutuellement des déclarations d'amour, sans pour autant avoir trop de contacts. Et si contacts il y a, ce n'est souvent que parce qu'aucune alternative n'existe. Si les hôpitaux de Saanen et de Château-d'Oex collaborent actuellement, c'est parce qu'ensemble ils atteignent les dimensions nécessaires à la survie.

Dès le Moyen Age la frontière des langues passait près du Vanel, et cela n'a jamais été changé, au détriment ou à l'avantage de personne. Etant donné que cette frontière coïncide avec la limite cantonale, il n'y a pas ici de communes officiellement bilingues: dans le Pays-d'Enhaut, la langue de l'administration, du conseil communal, de l'enseignement et de l'église est le français. L'école suit les programmes d'études vaudois. Dans les cafés, comme ailleurs en Suisse occidentale, on trouve les cagnottes – une sorte de tirelire pour les habitués,

ainsi que le journal à sensation lu à Aigle et à Lausanne. Une bouchère de Saanen rapporte qu'en Suisse romande les gens achètent plutôt du rôti et du poulet que de la charcuterie. Qu'ils préfèrent les steaks minute de préparation rapide et qu'en général ils ne sont pas aussi pingres que les Suisses alémaniques. De quoi tirer le résumé que les chalets, les découpages, le fromage et les vaches, les belles églises protestantes sobres et les menus des restaurants des deux côtés de la frontière linguistique ont beau se ressembler: la Suisse romande commence à l'ouest du Vanel.

Langues Une frontière des langues n'est pourtant pas une séparation tranchée au couteau. Les langues et les valeurs culturelles qu'elles transportent s'influencent mutuellement. Ceci apparaît par exemple à travers les noms de lieux. A l'ouest du Vanel, en direction de Rougemont, se trouve le hameau Les Allamans: il pourrait devoir son nom à des immigrants de langue allemande, ou bien faire allusion à un allmend (un pâturage commun) n'étant pas placé sous l'autorité des seigneurs du Vanel. Un peu plus loin, un hameau porte le nom de Les Bodemoz – c'est dans ce nom français que survit le «sol marécageux» (Moosboden) de ce site. Et le patois est riche en germanismes. A un garçon méchant on dit ainsi: «Tū vas te prendre une schlaguée!» – tu auras des coups, des Schläge. Et inversement, de nombreux habitants de l'Oberland bernois disent encore «ds Guntäri» – le contraire – à la place de Gegenteil en allemand. Les contacts favorisant l'entrée de tels mots d'emprunt dans les deux langues ne font pas défaut: déjà un bon tiers des 940 habitants de Rougemont sont des germanophones. Dans la plupart des cas, des personnes travaillant à Gstaad, mais qui habitent à Rougemont où les logements sont plus abordables. S'ils participent peu à la vie de la commune, leurs enfants en âge scolaire s'adaptent et deviennent bilingues. Cette tendance a néanmoins de quoi préoccuper le Pays-d'Enhaut: «Si les habitants du Saanenland continuent de tendre vers l'aval, la frontière linguistique va bientôt se déplacer vers Flendruz», s'inquiètent certains.



Culture alpestre:
terre, animaux
et symbole patriotique.

A ces inquiétudes côté romand s'opposent des jugements sommaires tout à fait positifs de l'autre côté du Vanel: «Les Romands ont un tempérament différent, dit-on, ils sont gais et décontractés.» Les inquiétudes et les généralisations sommaires viennent de la même source: au, fond on se connaît bien peu. Une raison, et pas des moindres, est la place très inégale du patois dans les deux régions. Si le dialecte se porte bien dans le Saanenland, le patois s'est presque éteint. Presque: étant une région périphérique, le Pays-d'Enhaut a largement échappé à l'adoption des normes dictées à Paris et qui – pour l'ensemble de la francophonie – sont à l'origine du mépris pour le parler local, progressivement abandonné. Un célèbre exemple de l'ancien français régional est le ranz des vaches du pays de Gruyère. Par l'appel: «Lioba, lioba por ario», l'armailli ramène le troupeau vers la vallée: «Vinidé toté, biantsé, nère, rodzè...». Ce chant éveillait une nostalgie sans bornes chez de nombreux mercenaires au service étranger et les faisait désertier. Sous peine de mort, note Jean-Jacques Rousseau en 1767, il fut donc interdit de le chanter. Cela s'est

passé il y a bien longtemps: pour la plupart des Suisses romands, le patois est actuellement une forme dégénérée de la langue standard, et ils ne comprennent guère pourquoi les Suisses alémaniques sont tellement attachés au leur. En raison de quoi on attend des habitants du Saanenland qu'ils s'adaptent linguistiquement: «Finalement ils peuvent parler avec nous la langue étrangère qu'ils ont apprise à l'école. Ce que nous avons potassé, c'est le bon allemand, et pas le dialecte.» Et les habitants du Saanenland ne se font pas prier: avec leurs collègues romands, dans les fanfares, au marché des bestiaux à Saanen, la communication se fait presque toujours en français.

Conseils d'administration Dans beaucoup de domaines économiques le Saanenland et le Pays-d'Enhaut forment une seule région ignorant les limites cantonales: il y a des offres touristiques communes, un seul abonnement pour les téléphériques. Ensemble on fait du lobbying pour l'aménagement du chemin de fer Montreux-Oberland-Bernois-Bahn. Les communes francophones paient une contribution pour l'entretien de la piscine fort fréquentée par tout le monde; ils espèrent que le Saanenland va en échange participer à la construction du jeu de quilles à Château-d'Oex. On est voisins sur les alpages, on livre le lait à la même centrale laitière à Gstaad, et on s'est déjà présenté ensemble aux expositions, comme à la foire du fromage «Käse 98» à Zurich. Mais quelques nuages obscurcissent ce scénario serein. Saanen est plus peuplé et économiquement plus solide: «Nous avons moins de poids dans les discussions avec les Bernois, se plaignent les Vaudois, la collaboration se joue presque toujours à leur avantage, à cela s'ajoute la barrière linguistique.» Car dès que dans des conseils d'administration et autres instances il s'agit de prendre des décisions économiques, les gens du Saanenland n'aiment plus se servir du français. Le monument du röstigraben reflète bien la situation près du Vanel: il y a le fossé et en même temps des aspirations à le surmonter. Par exemple celles d'un groupe d'enseignants de Rougemont et de Saanen, pour qui la

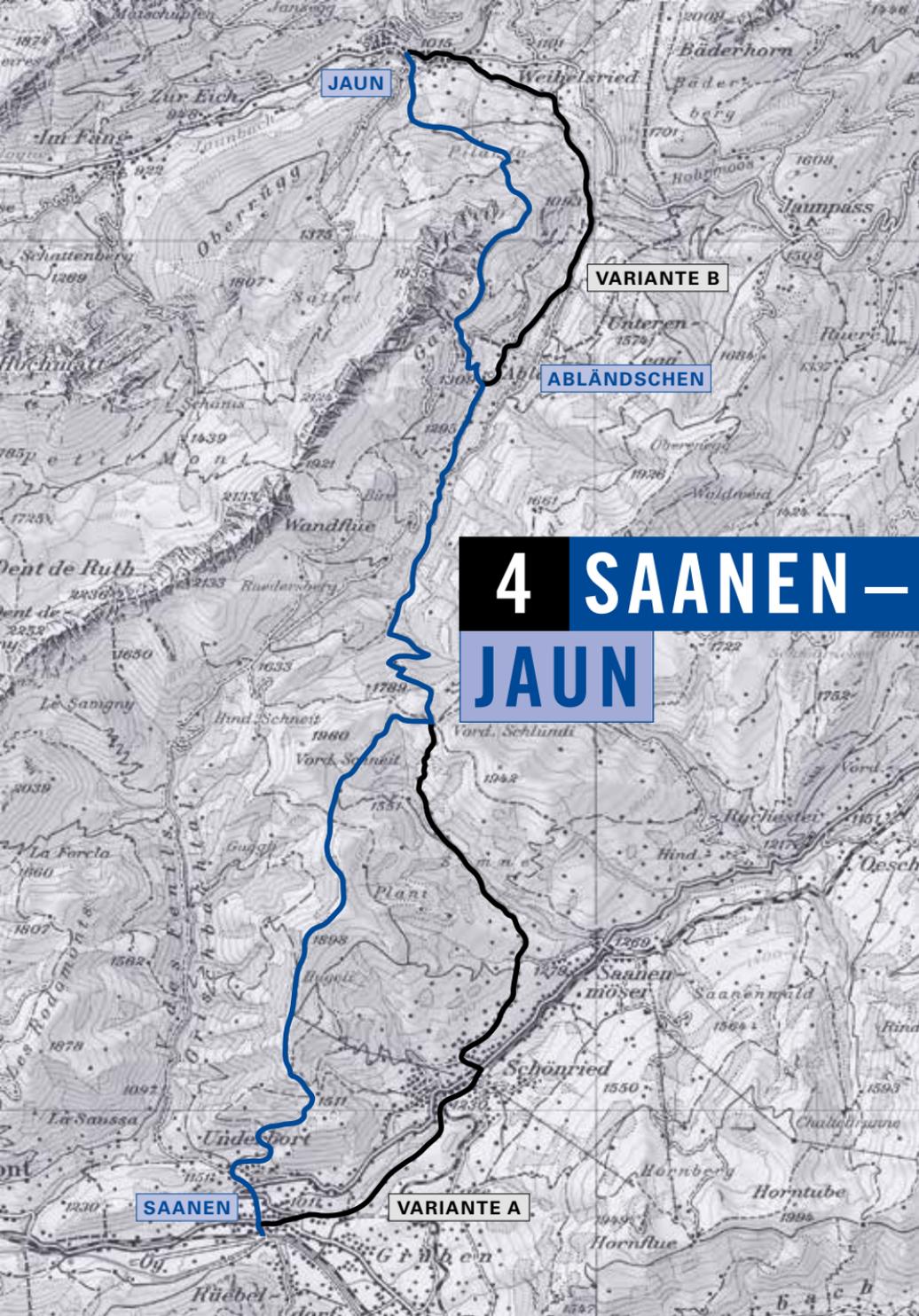
frontière linguistique, des voisins parlant une autre langue, sont une chance qu'il convient – enfin – de saisir. Leur objectif est d'ouvrir une classe bilingue. Pour ne pas effaroucher autorités scolaires ou décideurs politiques, ils se proposent une démarche très prudente. Pour commencer, ils organiseront des excursions en commun, avec des élèves de Saanen et de Rougemont; on skiera ensemble, on fera connaissance à la piscine. Plus tard, des enseignants seront échangés, des classes de géographie, de chant ou d'histoire naturelle données dans l'autre langue. Bref: on voudra prouver qu'il est possible sans trop d'investissements humains et financiers de parvenir à ce que les enfants se sentent à l'aise dans deux univers linguistiques. Pour être de vrais voisins.

Christine D'Anna-Huber

Lire:

Schwander Marcel: Deutsch & Welsch. Zytglogge Verlag, Berne 1991.

Schwander Marcel: Fondue et rösti, balades de part et d'autre des frontières romandes et alémaniques. Vontobel, Zurich 1993.



JAUN

VARIANTE B

ABLÄNDSCHEN

4 SAANEN – JAUN

SAANEN

VARIANTE A

Saanen, gare (1011 m) – Rellerligrat (1831 m) – Abländschen, poste (1296 m)

F	⌚ 5 h 10 → 14,7 km ↗ 971 m ↘ 686 m
Itinéraire	De la gare de Saanen suivre le balisage vers Rellerligrat. Au-dessus d'Unterbort, prendre le chemin par Grüebli-Gspan. Du Rellerligrat, prendre le confortable chemin d'altitude vers le chalet bien visible de l'alpage de Bire. Descendre vers Abländschen à travers prés puis bois. Par temps humide, attention au début de la descente, depuis Bire.
Variante A	De la gare de Saanen via Schönried sur route entièrement balisée, vers Bire. Sentier moins panoramique mais à recommander par mauvais temps (3 h 00).
Raccourci	Saanen – Schönried en train (120); Schönried – Rellerligrat en télécabine (2389)
Accès	Train Montreux/Zweisimmen – Saanen (120)
Retour	Car postal Abländschen – Jaun (254.30); bus Jaun – Fribourg (250.55)
Services	Restaurant au Rellerligrat et à Abländschen; poste à Abländschen, aucun magasin d'alimentation
Dormir	Berghaus Rellerli, tél. 033 748 87 22, (dortoir) Hôtel de la Croix Blanche***, Abländschen, tél. 026 929 85 50 (également dortoir)
Saison	Juin – octobre
Cartes	253 (T) Gantrisch, 263 (T) Wildstrubel; 1226 Boltigen, 1246 Zweisimmen

Abländschen, poste (1296 m) – Jaun (Bellegarde), poste (1014 m)

F (PD)*	⌚ 2 h 40 → 6,9 km ↗ 360 m ↘ 642 m
Itinéraire	De la poste d'Abländschen emprunter la route vers Grat – Jaun. Le sentier raide évite d'abord la route. Plus haut, suivre celle-ci vers l'alpage du Grat. Descente d'abord assez rapide* vers Jaun, par un sentier pédestre étroit. Attention par temps humide, ou choisir la variante B.
Variante B	De la poste d'Abländschen emprunter la route de Jaun, via Weibelsried (1 h 40).
Raccourci	Abländschen – Jaun en car postal (253.30)
Accès	Bus Fribourg – Jaun (250.55); car postal Jaun – Abländschen (253.30)
Retour	Bus Jaun – Fribourg (250.55)
Services	Restaurants au Grat (boissons seulement),

Dormir	à Jaun et Kappelboden; magasins d'alimentation, poste, banque à Jaun Restaurant d'altitude (buvette) Chalet Grat, Alp Grat, tél. 026 929 81 78/026 929 82 93 (dans le foin), on fait sa propre cuisine! (réservation recommandée) Hôtel Wasserfall, Jaun, tél. 026 929 82 06 Restaurant Chez Maxime, Jaun (Kappelboden), tél. 026 929 82 25 (dortoir)
Saison	Juin–octobre
Cartes	253 (T) Gantrisch, 263 (T) Wildstrubel; 1226 Boltigen, 1246 Zweisimmen

en route...



Un point de vue au-dessus de Saanen: le Rellerligrat.

Rellerligrat Du Rellerligrat (1831 m) s'offre un vaste panorama s'étendant jusqu'à Gstaad et par-dessus le röstigraben. La vallée à l'ouest, en contrebas de la crête, s'appelle Vallée des Fenils en Suisse romande et Grischbachtal du côté alémanique.

Abländschen Plusieurs variations du nom du village ont été connues, par exemple *Abländisch*, ce qui évoque la position reculée: la vallée entre les Gastlosen et le Hundsrück s'épanouit vers le sol fribourgeois, mais fait partie de la commune de Saanen. Abländschen n'eut l'électricité qu'en 1952. En hiver le passage vers Saanen est souvent impraticable.

Première mention en 1324, sous le nom d'Avenenchy. On trouve aussi l'Avanchye ou Monte de Avenenchy, interprétés comme pâturage sur le torrent. Anflentschen ou Ablentschen sont courants au XVIIe siècle et font référence aux richesses hydrauliques de la vallée.

L'église date d'avant la Réforme (1556). A partir de 1704, Abländschen était une commune indépendante, avec cure; en janvier 1999 elle fusionna avec Saanen. L'école du village (1er au 9e degré) compte une douzaine d'élèves. Une frontière politico-confessionnelle passe à quelques pas de l'église, entre le canton réformé de Berne et celui de Fribourg, catholique.



Les Gastlosen, Eldorado de l'escalade. Le cimetière de Jaun, avec ses typiques monuments en bois, portraits des défunts.

Les Gastlosen Roches calcaires, riches en cavernes, en tours et pointes qui en font un domaine d'escalade très recherché (plus de 500 itinéraires). Leurs noms (Dinosaure, Aoued oued, Djougga) racontent des histoires: le circuit «Toto le héros» tient son nom de Xavier Bongard, alpiniste extrême bernois, mort dans un accident de parachutisme. Les Suisses romands appellent toto leurs compatriotes alémaniques. Il est évident qu'un toto devenu héros a réalisé de brillants exploits.

Jaun (Bellegarde en français) est la seule commune germanophone du district fribourgeois de la Gruyère. Avec quelques 120 alpages, la commune est la deuxième du canton en termes d'économie alpestre.

Nouvelle église: construite en 1910, dédiée à St-Etienne. Mélange d'éléments de style néogothique et régional. Au cimetière, des croix de bois sculptées, très homogènes, la plupart de *Walter Cottier*, sculpteur sur bois déjà décédé; les plus récentes proviennent également d'artisans régionaux.

Ancienne église: XIIIe siècle. Elle abrite le Cantorama, un centre de rencontre de chanteurs. Une exposition permanente rend hommage à la création musicale fribourgeoise. De nombreux concerts toute l'année. L'une des plus célèbres chansons populaires suisses a pour auteur un Fribourgeois: «Là-haut sur la montagne», de l'Abbé Joseph Bovet.

Cascade: à proximité de l'ancienne église, une cascade jaillissant à même la roche. Après la fonte des neiges, près de 6000 litres d'eau par seconde peuvent s'en écouler. Longtemps on n'a que spéculé sur les couloirs souterrains, les légendes ne se comptent plus. Les chercheurs ont désormais mis en évidence une liaison entre la caverne Binocle, au-dessous du Vanil Noir, et la cascade de Bellegarde.

Celui qui fait monter la tension

Le lynx a le droit vivre

C'est la fête de l'Uni. Ada attire l'attention générale. Nous nous étions retrouvés dans une des vétustes salles de cours; celles mises à disposition pour la fête avaient été décorées de guirlandes, draperies, rubans et autres accessoires de fortune. Bavardages, fumée, et les verres ne désemplissaient pas. Les boissons débitées au bar sont jaunes, vertes, violettes, rouges, bleues.

Des visages jeunes. Des étudiantes et étudiants faisant la fête. De la musique enregistrée. Et Ada d'insister: «Nous l'avons vu, droit devant nous. Ses yeux scintillaient. Ils me faisaient penser à des étoiles.»

Ada est étudiante. Sept millions d'hommes et de femmes vivent dans ce pays, et rares sont ceux ou celles qui ont de leurs propres yeux vu un lynx (*Lynx lynx*) en liberté. Ada en est une. Elle passe une semaine de vacances avec des copains dans un chalet d'alpage dans le Saanenland; la période d'estivage des vaches et des moutons est terminée. Cela se passe un matin pluvieux, après avoir quitté le chalet: tout d'un coup ils voient le fauve. Il est là, immobile, il les regarde droit dans les yeux. Ils se trouvent les uns face à l'autre. Les jeunes ici, et le lynx là. Ada voit bien les oreilles pointues se terminant par un pinceau de poils noirs; le pelage est roux, ou plutôt brun mêlé de gris. Ils ne peuvent que le fixer du regard. Pendant de longs moments personne ne bouge, ils sont comme cloués sur place, face à face, la distance par rapport à la bête ne dépassant pas 20 à 25 mètres. Pendant un petit instant, Ada pense à lever tout doucement, tout prudemment ses jumelles reposant sur sa poitrine, mais elle abandonne l'idée. Par crainte que ce mouvement, aussi prudent soit-il, ne fasse fuir la bête. Ce n'est pas le fauve qui lui fait peur, non. Elle sait

Le lynx.



que jamais les lynx n'attaquent les hommes, on peut en être absolument certain. A droite et à gauche du fauve il y a des arbustes, des buissons bas, des rhododendrons peut-être, elle ne s'en souvient pas, mais peu importe. La seule chose qui compte, c'est ce lynx. Et ces yeux, ces yeux de lynx – elles ne les oubliera jamais, vraiment jamais.

Nous lui demandons quelle pouvait bien être la couleur de ces yeux? La couleur des yeux, elle ne s'en souvient pas vraiment. Gris? Verts? Jaunes? Ada ne le sait pas; mais gris-jaune, très probablement.

Lynx lynx Assez curieusement, cette bête que peu d'entre nous ont vue de leurs yeux, à l'extérieur de zoos, cette bête attire sur elle un intérêt généralisé. Allez où vous voulez – chacun aura des choses à vous dire sur le lynx.

A quoi penses-tu lorsqu'il est question du lynx? Aux beaux félins? A une touffe de poils, accrochée à un barbelé? A une bête de 20 kilogrammes guettant ses proies? Te rends-tu compte qu'un lynx mâle n'attrape qu'un lièvre sur huit, tandis qu'une femelle suitée en attrape un sur deux? Ou te souviens-tu qu'en 1997, 10421 chevreuils ont été tués en Suisse dans des accidents de la route, par des machines agricoles, des chiens, des pesticides etc. Et que 42 534 en ont été abattus par des chasseurs – et qu'un lynx dévore entre 50 et 60 chevreuils annuellement? Le lynx: persécuté et décimé et réintroduit pour la première fois en Suisse en 1971. A quoi penses-tu quand on parle du Lynx lynx, du lynx roux, du lynx pardelle, du lynx eurasiens, du loup-cervier, de la «bête sauvage» aux nombreux attributs – braconnier, tueur de moutons, superprédateur, malfaiteur récidivant. Le lynx qui ne laisse pas froid, qui fait monter la tension. Protégé par la loi, et tout de même chassé. Selon le WWF Suisse, entre 1971 et 1999, plus de 40 lynx ont été abattus, noyés ou assommés en Suisse.

Frères et sœurs et cousins La vie de lynx est riche en risques. Urs Breitenmoser, biologiste de la faune sauvage à l'Université de Berne, évoque un lynx mâle

Avenir incertain:
lâcher officiel dans les
Alpes vaudoises, 1976.



(équipé d'un collier émetteur), qu'il a été possible de suivre dans le Diemtigtal, à Kandersteg, sur le col du Susten et près d'Alpnach, sur le lac des Quatre Cantons; dans l'ensemble, le territoire couvert par les déplacements de la bête représente une superficie de 1 860 km². Et pendant tous ces déplacements, le lynx est à la merci de nombreux dangers: voitures, trains, maladies, fusils, poisons. Ce sont les jeunes bêtes inexpérimentées, cherchant à se fixer un territoire, qui sont les plus exposées. Le taux de mortalité est à l'avenant. Et il n'est déjà pas faible avant cette phase: sur 41 lynx nés ces dernières années dans le Jura, moins de 20 ont survécu au premier hiver.

Les indications sur les populations de lynx reposent sur des estimations. Les chiffres diffusés par les éleveurs et les chasseurs diffèrent de ceux des experts. Selon ces derniers, il y aurait dans les Alpes suisses entre 40 et 50 lynx, et 20 à 25 dans le Jura. Dans le Simmental et le Saanenland ils se seraient chiffrés à 14, en 1998.

Un lynx abattu

Communiqué d'Associated Press (ap) du 1^{er} septembre 98: «Les surveillants de la faune ont abattu un lynx à la Dent de Bourgo (canton de Fribourg). Ces dernières années, le nombre de moutons et de brebis dévorés par des lynx avait augmenté dans cette région. C'est le deuxième lynx abattu dans le canton de Fribourg avec l'autorisation de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage. Une telle autorisation peut être donnée si, durant une saison et dans un rayon de cinq kilomètres, quinze têtes de bétail ont été tuées – ou douze si des dégâts ont déjà été constatés l'année précédente.»

Aux effectifs des Alpes du nord-ouest s'opposent ceux du reste de la Suisse, qui sont stagnants. La situation ressemble à celle de nos pays voisins. Et la population de lynx n'a pas encore fait le plus difficile. Lorsqu'en 1993 un jeune lynx a été trouvé dans le canton de Vaud, les pattes de devant déformées, cela porta une ombre de plus au tableau: cette déformation serait-elle congénitale? Est-ce le résultat de phénomènes d'inceste? Les échanges entre populations sont-ils insuffisants? Le cloisonnement représente-t-il un problème insoluble? Urs Breitenmoser: «Les lynx lâchés dans le Jura suisse viennent de la même région. Comme beaucoup de mâles meurent jeunes, les jeunes d'une région sont dans la plupart des cas demi-frères ou sœurs ou cousins.»

Vers plus de tolérance Autrefois, le lynx était présent dans toute l'Europe et dans l'Asie du nord (à l'exception des steppes et des déserts). Dès le XVII^e siècle, il fut banni du Plateau suisse; des effectifs résiduels ont survécu uniquement dans le Jura et dans les Alpes. La dernière observation de lynx en Suisse fut enregistrée en 1909 dans la région du Simplon. Et puis aucun lynx n'apparut plus en Suisse. Les premières réintroductions légales n'eurent lieu qu'en 1971 dans le Melchtal, dans le canton d'Obwald. Si l'on veut que des effectifs solides

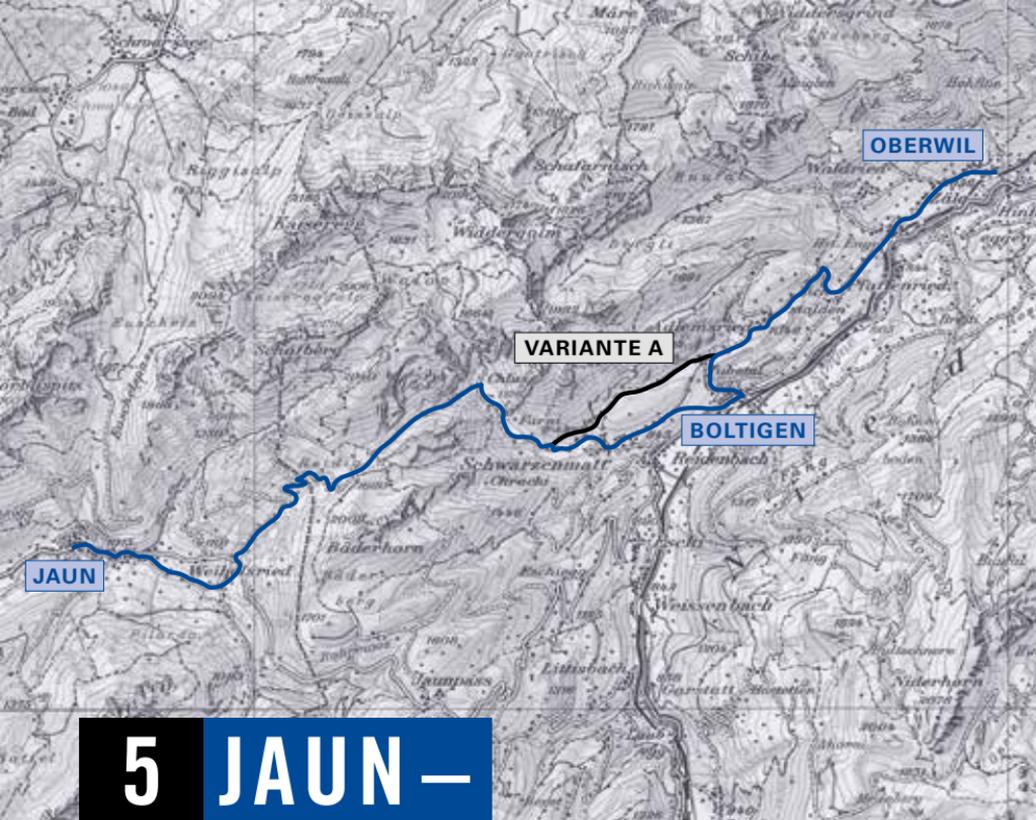
puissent se rétablir, il s'agit tout d'abord de concéder des territoires aux lynx, et un droit d'existence. De créer un climat de plus grande tolérance. Ceci permettra l'échange génétique nécessaire et la mise en relation des populations. Pour Urs Breitenmoser ceci veut dire: 1° que les autorités compétentes des pays alpins auront à se mettre d'accord sur une extension des populations respectives, et 2° que ces populations devront faire l'objet d'un suivi régulier; dès que des objectifs partiels seront atteints, la protection légale du lynx pourra être levée.

Selon Breitenmoser, parvenir à un consensus implique que tous les concernés devront participer à la démarche et se rencontrer – entre éleveurs ovins, maires de communes, responsables du tourisme, défenseurs de la nature, chasseurs.

Herbert Gruber

Voir:

Tout le monde n'a pas la chance de rencontrer un lynx en liberté. Des lynx sont cependant tenus dans les zoos et parcs animaliers, par exemple dans le parc naturel et animalier d'Arth-Goldau, dans ceux du Dahlhölzli (Berne) et de Bienne, au zoo de Servion (près de Lausanne), dans le parc à gibier Langenberg à Langnau am Albis, dans celui de St-Gall, dans le parc animalier de Winterthur et au zoo de Zurich.



5 JAUN – OBERWIL

Jaun, poste (1014 m) – Reidigenpass (1616 m) – Boltigen, gare (818 m)

F ⌚ 4 h 20 → 13,5 km ↗ 623 m ↘ 819 m

Itinéraire

De la poste de Jaun, se diriger vers Kappelboden – Weibelsried. A la chapelle de Weibelsried prendre à gauche et suivre le chemin par endroits escarpé vers Selti – Rieneschli. Du Reidigenpass suivre les panneaux et gagner Schwarzenmatt via Chlus. A Schwarzenmatt ne pas prendre le chemin de Reidenbach, mais marcher directement vers Boltigen (Tubetal – Oberwil). La descente finale vers Boltigen suit l’itinéraire du «Simmentaler Hausweg».

Variante A

Au lieu de descendre vers Boltigen, emprunter à Farni peu avant Schwarzenmatt la route directe d’Oberwil, via Tubetal – Adlemsried (2 h 00)

Accès	Bus Fribourg – Jaun (250.55)/train Spiez – Boltigen bus Boltigen – Jaun (254.21)
Retour	Train Boltigen – Spiez/Zweisimmen (320)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste à Boltigen
Dormir	Hôtel Bergmann, Reidenbach, tél. 033 773 60 15 (depuis Schwarzenmatt en direction de Reidenbach) Hôtel Simmental, Boltigen, tél. 033 773 60 51 Hôtel Bären, Boltigen, tél. 033 773 73 70 Gasthaus Trogmatt, Boltigen (Adlemsried), tél. 033 773 69 43
Saison	Juin – octobre
Cartes	253 (T) Gantrisch, 1226 Boltigen

Boltigen, gare (818 m) – Oberwil, gare (836 m)

F	🕒 1 h 45 → 7,3 km ↗ 280 m ↘ 262 m
Itinéraire	De la gare de Boltigen, suivre toujours les balises du «Simmentaler Hausweg». Près de l'hôtel «Bären» à Boltigen, traverser la rue principale et monter vers Tubental – Adlemsried. Plus loin, bifurquer à droite, descendre vers Eichstalden et continuer sur des che- mins carrossables et des routes via Wüstenbach à Oberwil.
Raccourci	Boltigen – Oberwil en train (320)
Accès	Train Spiez/Zweisimmen – Boltigen (320)
Retour	Train Spiez/Zweisimmen – Oberwil (320)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Oberwil
Dormir	Restaurant Hirschen, Oberwil, tél. 033 783 12 39 Chez l'habitant: Lydia Wyssmüller, Oberwil (près de la gare), tél. 033 783 11 88
Saison	Avril – novembre
Cartes	253 (T) Gantrisch, 1226 Boltigen
Divers	Dépliant du sentier «Hausweg» disponible à la gare de Boltigen (en allemand).

en route...

Weibelsried Antoniuskapelle: XVIIe siècle. A l'intérieur statue de St-Jacques (avec coquille et bâton de pèlerin). Selon la légende la tombe du saint fut découverte en 825 en Espagne. Depuis lors, des millions de pèlerins se sont rendus en Galice. La chapelle semble remonter à un pèlerin revenu de St-Jacques de Compostelle.



Au Reidigenpass.

Reidigenpass Voie de communication historique. Après sa conquête de Vaud, en 1536, Berne disposait aussi d'un riche grenier de blé. Le blé fut transporté dans le Simmental, via Broc, Bellegarde et le col de Reidigen. Le vin du Léman transita lui aussi par le col. En sens opposé, le bétail fut exporté vers le marché de Vevey, voire vers ceux de Lyon et de Paris. Un voyage à Paris durait un mois et épuisait à l'extrême les bêtes. La construction des chemins de fer (1897 de Spiez à Erlenbach, 1920 d'Erlenbach à Zweisimmen) mit fin à ces convois de bestiaux. La route du Jaunpass fut construite en 1878. Les premiers muletiers évitèrent cet itinéraire, plus long et passant par du terrain marécageux et très boisé.

Schwarzenmatt De 1764 à 1860, extraction de charbon dans la gorge de la Chlus (près de 500 t annuellement). Des traîneaux transportaient la marchandise à Boltigen, d'où elle était acheminée à Thoune, sur des charrettes. Ensuite des bateaux la transportaient à Berne. Avec l'avènement du chemin de fer, on commença à importer le charbon, et le gisement de la Chlus fut abandonné. Reprise pendant les deux Guerres mondiales, l'extraction a cessé définitivement en 1948.

Fontaine: construite en 1786, à la demande de l'entrepreneur Johannes Zabel. La peinture des façades (fleurs, vases) est un chef-d'œuvre de l'«Ecole de Saanen». Les relations commerciales que Zabel entretenait avec des pays éloignés d'Europe occidentale expliquent le style insolite du bâtiment.



Le sentier des maisons simmentaloises: à la découverte d'un âge d'or de l'agriculture. Oberwil: prendre la peine de bien regarder!

Simmentaler Hausweg Le «sentier des maisons simmentaloises», balisé de flèches, relie Boltigen à Spiez, via Erlenbach. Un dépliant (en langue allemande) élaboré par la Ligue bernoise du patrimoine national, l'Association bernoise de tourisme pédestre et le chemin de fer Spiez–Erlenbach–Zweismimmen, fournit des informations sur 39 maisons choisies. Les numéros sur les maisons correspondent à ceux du guide. Panneaux descriptifs sur les maisons. Le dépliant illustré avec plan est disponible dans les gares de la vallée.

Les traces des premiers hommes dans le Simmental remontent à près de 40 000 ans. Des vestiges de l'ours des cavernes ainsi que des outils ont été trouvés dans le *Schnurrenloch* (1230 m; commune d'Oberwil), dans la *Chilchli-Höhle* (commune d'Erlenbach) et dans le Rangigloch (commune de Boltigen). S'informer au Musée régional à Erlenbach.

Boltigen Le nom du village est d'origine germano-allemanique; habité depuis le début du Moyen Age, Boltigen est l'une des plus grandes communes du canton de Berne et englobe plusieurs hameaux, comme Schwarzenmatt, Adlemsried, Simmenegg et Weissenbach.

Eglise: l'actuel édifice fut construit après l'incendie de l'été 1840. L'église dédiée à St-Maurice est mentionnée pour la première fois en 1240. Jusqu'à l'incendie de 1840, elle fit l'objet de plusieurs agrandissements. En 1968, l'ancienne tour avec sa flèche fut reconstruite (eau-forte de 1822). L'actuel orgue date de 1973, des concerts sont donnés pendant toute l'année.

Oberwil «Le site de la commune d'Oberwil est pittoresque et beau; c'est sans aucun doute le plus beau du Simmental.» Voilà ce qu'écrivit David Gampeler en 1904 dans son ouvrage d'histoire régionale *Heimatkunde des Simmentales*. De nos jours, le centre d'Oberwil figure dans l'Inventaire des sites construits à protéger en Suisse. Quatre ponts couverts en bois traversent la Simme dans la commune d'Oberwil: ils s'appellent Pfaffenriedbrücke (inscription «ZM 2899P?»), Heidweidlibrücke (reconstruction de 1956), Bunschenbrücke (sans date) et Weissen-



Oberwil, église
paroissiale réformée.

burgbrücke (également sans date); ce dernier pont appartient à moitié à la commune de Därstetten. Le Heidenweidbrücke, au-dessous du village d'Oberwil, assure la liaison entre le quartier sud et le quartier nord du village; contrairement à ce que Heiden (päiens) ferait croire, il doit son nom à Adelheid, épouse de l'Empereur Othon Ier et fille de Rodolphe de Haute-Bourgogne. La légende dit qu'il y a 1000 ans, Rodolphe initia la construction des *douze églises du lac de Thoune* (voir Wimmis et Spiez). Le cinquième pont d'Oberwil (reconstruit en 1985) traverse le Wüstenbach, se trouvant ainsi sur le Simmentaler Hausweg. Wüstenbach est dérivé de z'Wüstenbach («entre les torrents»). *Eglise paroissiale*: première mention en 1228. Comme celle de Saanen, l'église d'Oberwil était dédiée avant la réforme à St-Maurice, très vénéré dans le Valais. Malgré des transformations baroques, l'origine datant du gothique tardif est perceptible; fonts baptismaux de 1520.

Fête de l'alpage: au mois d'août, les gens d'Oberwil fêtent le Bârg-Dorfet sur l'alpage de Nässli. De telles fêtes sont également connues dans d'autres localités de l'Oberland. Un sermon en plein air précède le bal et les réunions amicales.

La force des herbes

Une rencontre avec Susanna Krebs

Il lui suffit d'un regard à côté du sentier de randonnée. Susanna Krebs se baisse pour cueillir la feuille d'une herbe médicinale – expectorante – appelée plantain majeur. Un peu plus loin pousse le plantain lancéolé, lui aussi expectorant. La tisane idéale pour la prochaine période de grippe croît à nos pieds, au bord du chemin, entre Bellegarde et le col de Reidigen. Et non loin de là scintillent des fleurs blanches: l'achillée, une herbe prodige, un des plus importants remèdes de bonne femme, purifiant le corps.

Susanna a des connaissances exceptionnelles de nos plantes et de leurs propriétés curatives. Et elle ne les garde pas pour elle. Si elle entend parler d'un petit malaise ou bobo, elle a aussitôt deux ou trois conseils utiles. Elle n'est ni pédante ni missionnaire. On dirait un jeu menant à la découverte des symptômes et de leurs origines. Elle pense à haute voix quand elle cherche la plante susceptible de revigorer ou de soulager le système immunitaire ou de pousser une maladie à se déclarer.

Des savoirs ancestraux se traduisent dans la médecine par les herbes, souvent transmis de femme à femme, de maison à maison. Quand notre société commença à faire surtout confiance à la médecine orthodoxe, ces savoirs se perdirent au fil des générations. Susanna s'est mise en route il y a des années, pour redécouvrir cette médecine ancestrale. Expérimenter, écouter, observer, poser des questions, combiner font partie de sa démarche. Son savoir s'est enrichi grâce à ses trois enfants.

La maladie comme chance Les rapports de Susanna à la maladie et à la santé diffèrent fondamentalement de ceux de la médecine orthodoxe: nous ne sommes pas au monde pour nous rétablir le plus rapidement possible, mais pour affronter les maladies. Pour Susanna, la maladie est en premier lieu une chance de «se dépasser».



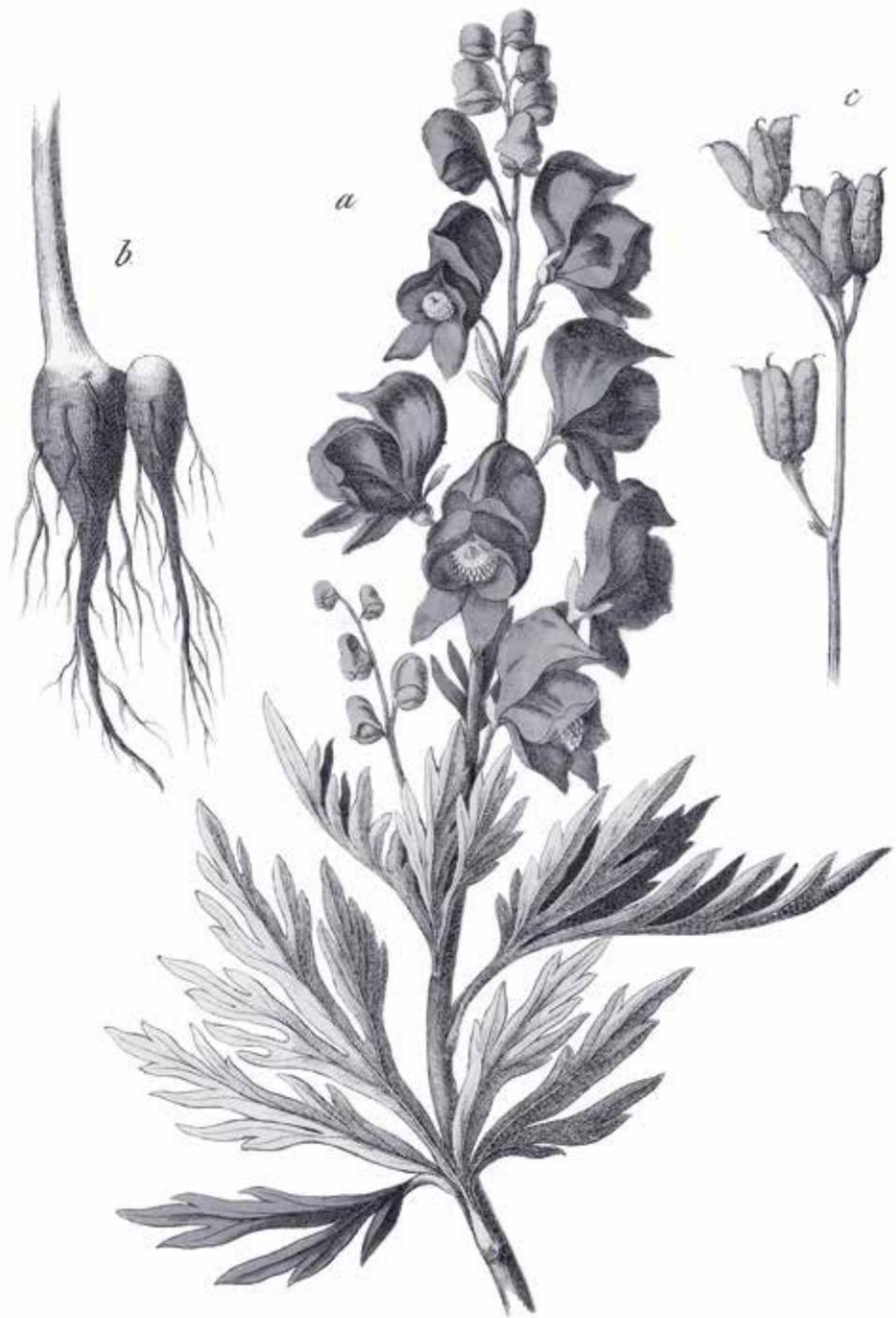
Alchémille des Alpes
– *Alchemilla alpina*.
Aconit napel – *Aconitum
napellus*, appelé aussi
Casque bleu, Casque de
Jupiter, Capuchon de
moine.

Il faut que les enfants – mais aussi les adultes – soient capables d'endurer des maladies. A force de les étouffer, le corps s'affaiblit. L'action des antibiotiques est spécialement affaiblissante. Susanna n'y recourt même pas lorsque Julian ramène la scarlatine de l'école.

Sa confiance en la nature est grande – mais elle n'est pas aveugle. Cette herborisatrice collabore tout naturellement avec les médecins – classiques aussi. Elle connaît ses limites: le diagnostic est de la compétence des médecins, non de la sienne. Mais c'est elle qui choisit le traitement: tisanes, cataplasmes, compresses, enveloppements, onctions – et surtout énormément de repos.

La pharmacie familiale de Susanna se trouve dans son buffet de cuisine. Non seulement les nombreuses herbes à tisane, mais la plupart des herbes aromatiques sont des plantes médicinales. Et presque tous les légumes, céréales et fruits ont un effet curatif. Soit par leurs vitamines, par des substances minérales ou par les oligo-éléments, ou bien par leur propriété d'abaisser la température, de l'augmenter, d'épurer le corps, et ainsi de suite. En collaboration avec un médecin à Langnau, Susanna accompagne depuis des années – en tant que conseillère diététique – des malades pendant leur rétablissement. Un aspect important de son approche est de trouver avec le patient ou la patiente ce qui lui fait du bien et ce qu'il convient d'éviter – et de rechercher des alternatives.

Les herbes comme médium Partout où se porte notre regard pendant cette traversée du col de Reidigen, l'herborisatrice aperçoit des plantes médicinales. Elle ne se considère cependant pas comme botaniste sachant classer les plantes en familles, ni comme médecin herboriste connaissant toutes les herbes et leurs propriétés. Et ce n'est pas une façon de parler; elle décrit ainsi sa méthode de travail. Son principe de base est que, dans une situation donnée, chaque plante peut être médicinale. Plutôt que les noms des plantes, elle connaît leurs propriétés médicinales. Au fond elle est une guérisseuse spirituelle travaillant à base d'herbes – d'herbes qui lui tiennent lieu de médium.



Lorsque Susanna se rend auprès d'une personne malade, elle n'a d'abord besoin que d'un diagnostic médical. Ensuite elle plonge dans la personne et dans sa maladie par voie méditative, pour dépister à un niveau différent de quoi la personne souffre. Sensibilisée ainsi, elle se met à chercher l'herbe susceptible d'aider le patient. En général, l'herbe pousse à l'intérieur d'un périmètre de 50 m. Dans son travail méditatif elle voit les couleurs du malade et constate ainsi quelle couleur manque à celui-ci. Elle voit aussi les couleurs des plantes, trouvant ainsi la couleur qui fait défaut, en d'autres termes l'herbe individuellement adaptée. Il ne s'agit pas pour elle de combattre des symptômes, mais d'augmenter les énergies d'une personne pour que celle-ci puisse elle-même maîtriser ses symptômes.

Susanna ne se conçoit pas comme le médium capable de guérir n'importe qui; ses thérapies sont de type accompagnant et adjuvant; elle recommande à ses malades de rester avec leur médecin ou leur homéopathe. Souvent les herbes et les traitements de Susanna ont une force telle que bientôt la personne n'a plus besoin du médecin. Ce n'est toutefois pas à elle, mais aux malades de décider du moment approprié.

Situation juridique précaire Dans le canton de Berne, seules des personnes disposant d'une formation médicale reconnue par l'État sont autorisées à poser un diagnostic médical. Ceci pourtant n'est qu'une des raisons pour lesquelles Susanna ne fait pas de diagnostic. Chaque être humain doit prendre en charge sa propre guérison: forte de cette certitude, Susanna n'a pas peur de commettre des erreurs. Elle comprend bien qu'on puisse lui reprocher de se rendre ainsi sa tâche facile. Il est difficile de convaincre les gens de leur responsabilité pour leur guérison. Nous avons pris l'habitude de déléguer la guérison et la responsabilité aux médecins. Et comme Susanna refuse ceci de manière conséquente, elle n'accepterait jamais de traitement à distance classique, même si théoriquement elle pouvait le faire.

Susanna a suivi la formation de guérisseuse spirituelle chez George Paul Huber, au centre Livitra à Hendschi-

ken, qui est reconnu par l'Association suisse de guérisseurs naturels. Mais Susanna ne se considère pas comme guérisseuse spirituelle; elle appelle son travail «assistance holistique et spirituelle». Elle ne se limite pas à la démarche curative, mais souhaite aussi travailler avec des personnes en bonne santé. D'ailleurs, les guérisseurs spirituels n'ont pas le droit de travailler dans le canton de Berne, à moins de disposer d'une formation de base médicale. C'est cette formation qu'elle entend entamer, parce qu'elle veut encore comprendre davantage. Pendant une formation de six ans en savoirs occidentaux, Susanna s'est créé une base pour son activité actuelle.



Arnica des montagnes
– Arnica montana.

Cueillir avec mesure Thym sauvage, alchémille, euphrase, achillée, aconit et autres herbes – est-ce que, pendant mes randonnées, je n'aurais plus le droit de les cueillir? D'après Susanna mon remède se trouve à 50 mètres de chez moi. Non, sa théorie n'est pas aussi rigoureuse. Susanna ramasse elle aussi des herbes pour sa «pharmacie d'urgence»; mais elle se limite aux besoins d'une année, ce qui n'est pas énorme. Généralement on utilise des quantités beaucoup trop grandes d'herbes pour faire des tisanes, pensant que plus on y mettra plus ce sera efficace. Ceci n'est pas le cas, tout au contraire: utilisée trop souvent et en quantités trop importantes, la camomille par exemple n'a presque plus d'effet médicinal. Du reste, les propriétés spécifiques des herbes se dissipent en un an. On peut faire un usage encore plus économe des herbes en les potentialisant – en les concentrant dans les médicaments homéopathiques. Ce procédé permet de multiplier des doses infinitésimales d'une substance, de manière à lui conférer une force d'autant plus grande.

Anne-Marie Haller

Lire:

Vogel Alfred: Le petit docteur. Edi-Inter, Genève 1992.

Fischer Eugène: Plantes médicinales. Petit Atlas Payot 21, Lausanne.

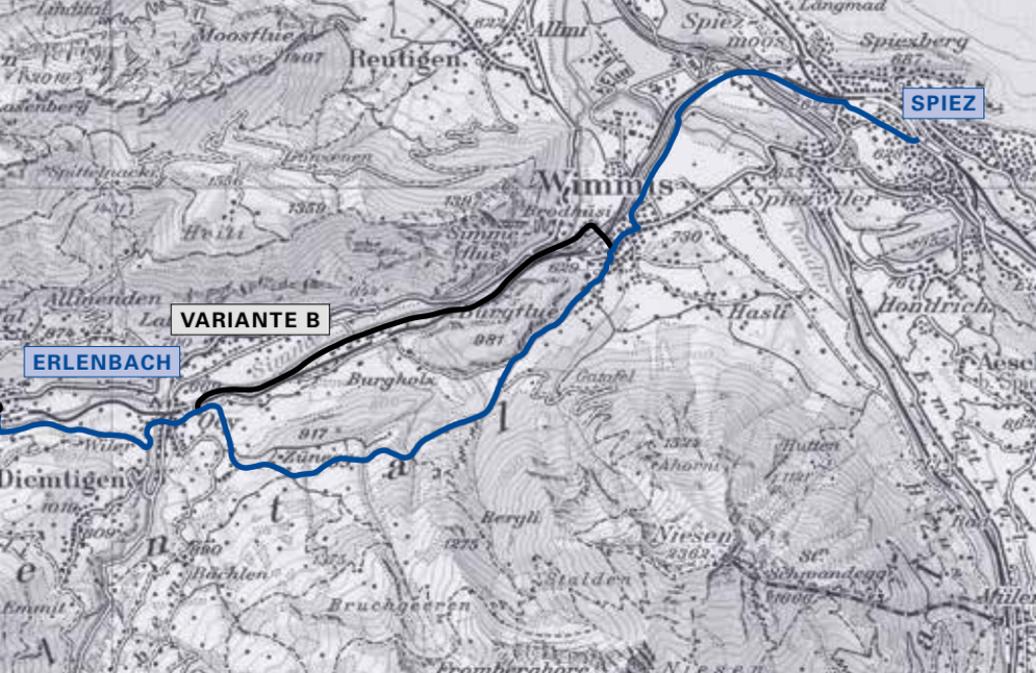
Reinhard Jürg: Sanfte Heilpraxis. Hallwag Verlag, Berne 1995.



6 OBERWIL – SPIEZ

Oberwil, gare (836 m) – Erlenbach, gare (681 m)

F	⌚ 2 h 30 → 10,4 km ↗ 95 m ↘ 250 m
Itinéraire	Entre Oberwil et Erlenbach, balisage «Simmentaler Hausweg». De la gare d'Oberwil prendre en direction de Buusche. A l'entrée du hameau de Buusche la route se sépare du Hausweg («Terrassenweg»). Se tenir à droite, direction Weissenburg, où commence le tronçon «Talweg» du Hausweg. Traverser la route de la vallée et le village de Simme et suivre toujours les balises brunes vers Ringoldingen – Erlenbach. Tout ce tronçon est généralement goudronné.
Variante A	Entre Buusche et Erlenbach, emprunter le «Terrassenweg», côté gauche de la vallée (3 h 00).
Raccourci	Weissenburg/Därstetten/Ringoldingen – Erlenbach en train (320)
Accès	Train Spiez/Zweisimmen – Oberwil (320)
Retour	Train Erlenbach – Spiez/Zweisimmen (320)
Services	Restaurants à Oberwil, Weissenburg, Ringoldingen et Erlenbach; poste, banque, magasins d'alimentation à Oberwil et Erlenbach
Dormir	Hôtel Jäger, Ringoldingen, tél. 033 681 13 73 Hôtel Stöckli, Erlenbach, tél. 033 681 21 26



Maison «Feldmöser» des Amis de la Nature, panneau depuis la Steinibrücke avant Erlenbach (1 h 10), tél. 033 222 83 67 (réservation obligatoire)

Saison	Avril–octobre
Cartes	253(T) Gantrisch; 1226 Boltigen, 1227 Niesen
Divers	Dépliant du Hausweg disponible à l'Office du tourisme et à la gare d'Oberwil (en allemand).

Erlenbach, gare (681 m) – Spiez, gare (628 m)

F	⌚ 3 h 30 → 15,7 km ↗ 377 m ↘ 430 m
Itinéraire	Entre Erlenbach et Wimmis, balises brunes «Simmentaler Hausweg». De la gare d'Erlenbach, traverser la scierie et la Simme et s'engager en direction d'Oey. A Oey, ne pas traverser la voie ferrée, mais monter vers Züegg. Continuer jusqu'au restaurant d'altitude de l'alpage de Chessel, d'où le chemin descend vers Wimmis. A Wimmis, suivre à nouveau le «Hausweg». A la maison n° 2 (maison «Sury») ne pas prendre à gauche (gare), mais à droite vers Spiez. La Kander est traversée sous le pont autoroutier. Plus loin suivre la voie ferrée et atteindre la gare de Spiez par chemins de quartier et ruelles.

Variante B	De la gare d'Oey-Diemtigen par Burgholz vers la gare de Wimmis, en longeant la Simme sans montée aucune (1 h 10).
Raccourci	Oey-Diemtigen/Burgholz/Wimmis/Eyfeld/Lattigen/Spiezmoos Nord–Spiez en train (320)
Accès	Train Spiez/Zweisimmen–Erlenbach i.S. (320)
Retour	Train Spiez–Berne/Interlaken (310)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Oey, Wimmis et Spiez
Dormir	Hôtel-Motel Löwen, Wimmis, tél. 033 657 12 45 Hôtel Des Alpes***, Spiez, tél. 033 654 33 54 Hôtel Bellevue**, Spiez, tél. 033 654 84 64 Hôtel Lötschberg, Spiez, tél. 033 654 22 51 Auberge de jeunesse «La Nichée», Leissigen, chemin de fer de Spiez à Leissigen (310), tél. 033 847 12 14
Saison	Avril–octobre
Cartes	253(T) Gantrisch; 1227 Niesen
Divers	Dépliant du Hausweg disponible à la gare d'Erlenbach (en allemand).

en route...



Les perspectives de l'agriculture, un sujet toujours brûlant.

Weissenburg Des ruines témoignent encore de l'âge d'or de Weissenburg; la reine de Hollande séjourna dans cette station thermale qui disposait encore de plus de 100 lits en 1800. L'eau de ses sources fut une eau de table très appréciée jusqu'en 1970. Des herbes de culture biologique – marjolaine, thym, origan et basilic – procurent des revenus d'appoint à de nombreux habitants du Simmental. Elles sont séchées dans les anciennes halles de mise en bouteille du «Weissenburger Citro» et exportées sous le nom de «Swiss Alpine Herbs».

Därstetten Knuttihaus: Le Simmentaler Hausweg passe devant la Knuttihaus, construite en 1756 par Hans Messerli; elle est l'une des plus belles maisons rurales de Suisse. Les quelques 300 maisons de Hans Messerli

Därstetten, Knuttihaus,
construite en 1756.



(1720–1806) ont empreint l'art de la charpenterie de la région. On lui doit aussi l'Agensteinhaus à Erlenbach (l'actuel Musée régional) et la maison Trogmatte à Diemtigen. Un autre grand charpentier – Stäfen Bärzman – se découvre près de Wiler, à l'est de Därstetten. Maison construite en 1655. Selon les experts, Stäfen Bärzman est le dernier représentant de l'âge d'or de la maison rurale simmentaloise; ses constructions, entre Boltigen et Diemtigen, en marquent aussi l'apogée.

Erlenbach Agensteinhaus: la maison, dont la démolition était prévue au début des années 1970, abrite à présent le Musée régional. L'Agensteinhaus fut construite en 1766 par Hans Messerli. Elle s'est largement conservée à l'état original, avec cuisine, foyer et cheminée de planches. Dans les différentes pièces de la maison, les objets d'époque et des panneaux explicatifs permettent de se faire une idée de l'histoire régionale, de l'art des charpentiers, de l'élevage chevalin et bovin, de l'économie alpestre et d'autres activités rurales. *Ouvert de mai à octobre, me et sa 14–17 h; rendez-vous: tél. 033 657 21 27 (Max Bratschi).* *Eglise:* par un escalier en bois de 20 m, construit en 1816, on accède à l'église (éléments des XIe et XIIe siècles). Le tableau de St-Christophe près de l'entrée remonterait à 1300. A l'entrée du chœur, symboles des évangélistes: l'ange pour Mathieu, le taureau pour Luc, l'aigle pour Jean et le lion pour Marc. Les tableaux de l'église se



lisent en direction du chœur qui en est le centre. Les trois cloches sont accordées en fa, en la et en ut. La plus petite (fondue en 1897) porte l'inscription: «Tout ce qui a du souffle loue le Seigneur».

La plupart des bâtiments en bois le long de la rue du village datent d'après 1765 (grand incendie). A côté des maisons aux toits en bâtière on remarquera *les maisons à toits en berceau*, les premières du genre dans le canton de Berne. Près de la gare la scierie Reinhardt, rénovée de fond en comble après un incendie ravageur en 1991, est l'une des plus modernes de toute la région.

Oey-Diemtigen C'est près d'Oey que bifurque le Diemtigental, la plus importante vallée latérale (130 km²) du Simmental. *Oey-Diemtigen* n'est pas un nom topographique, mais celui de la station de chemin de fer. Oey-Diemtigen est un exemple parmi d'autres illustrant la création de noms artificiels suite à l'avènement du chemin de fer; autres exemples: Arth-Goldau, Ambri-Piotta, Scuol-Tarasp, Pampigny-Sévery.

Wimmis Toponyme dérivé de *vindemias* (vignoble); le château de Wimmis remonte aux seigneurs de Weissenburg (arrivés vers l'an 1100). Sur son site, barrant le passage entre le Niesen et la Simmenfluh, un château semble avoir existé bien avant. Le château doit son aspect actuel à des remaniements intervenus au XVIII^e siècle. Le tribunal de district y siège encore régulièrement. Vi-



Därstetten: façades peintes des maisons Nidfluh et Knuttihaus.
Près de Wimmis: ancien barrage antichars.
Le château de Wimmis.

sites sur rendez-vous seulement, s'adresser au presbytère de Wimmis, tél. 033 657 12 87.

En contrebas du château: église du Xe siècle (anciennement dédiée à Saint Martin). Comme, entre autres, les églises d'Amsoldingen, Spiez et Scherzligen, elle fait partie du groupe des *douze églises millénaires du lac de Thoune*. Les peintures de l'église à la triple abside datent du XVe siècle.

Depuis 1962, une centrale hydraulique est installée dans les roches de la Simmenfluh, alimentée par la Simme et les cours d'eau du Diemtigtal.

Le jour de l'An, les habitants du village montent sur la Simmenfluh. En automne 1998, *Albert Egger*, né en 1913 à Brienz, chef de l'expédition suisse à l'Everest et au Lhotse (1956), y fit une chute mortelle.

Spiez Le Niesen, le château et les vignobles sont les attractions de Spiez. La forteresse située sur le lac (XIe siècle) abrite un musée historique: pièces et salles meublées des XIIIe-XVIIIe siècles, parmi elles une salle d'audience du XVe. Boiseries Renaissance et salle de fête du premier âge du baroque. Ouvert de Pâques à la mi-octobre, 10–17 h, le lundi seulement l'après-midi; tél. 033 654 15 06.

L'église du château est orientée vers l'est. L'est, avec le lever du soleil, symbolisait l'ascension. Après Amsoldingen, l'église de Spiez est la plus importante des *douze églises millénaires du lac de Thoune*. La légende dit



Ferdinand Hodler,
Le Niesen vu
du Heustrich, 1909.

qu'un rêve avait inspiré Rodolphe de Bourgogne à fonder les deux filiales de l'église de pèlerinage d'Einigen. Cette légende et les rapports qui existaient alors entre la Bourgogne et l'Italie expliquent le caractère lombard de ces églises. A l'origine, l'église appartenait au châtelain; par la suite et jusqu'à la construction de la nouvelle église du village, sur le Spiezberg en 1907, elle était l'église paroissiale de Spiez.

Heimat- und Rebbaumuseum: Musée régional et de la vigne, dans une maison simmentaloise (1728), présentant les objets typiques d'une maison rurale (avec cuisine et atelier de tonnelier) et expositions temporaires sur la vigne et des sujets régionaux. *Ouvert de mai à octobre, sa et di, 14–17 h.*

En route avec un charpentier

Mon bon sapin...



Matières premières des maisons simmentaloises.

«Le patrimoine bâti est la réponse à un besoin spécifique en matière de construction, il reflète les traditions populaires et subit le jeu de forces entre la conservation et l'innovation.» (Heinrich Christoph Affolter)

S'exprimer, se parer, s'illustrer – un besoin humain; la peinture des façades dans le Simmental en est un exemple éloquent. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, elle avait atteint son apogée et fait émerger le notaire Jakob Hutzli, dont il est impossible de ne pas percevoir les traces: que ce soit l'intérieur de l'église de Zweisimmen, la façade du bâtiment construit en 1705 par Michel Bühler près de Weissenbach, ou celle de la maison en bois, construite en 1713 près de Nidflue (Därstetten). Il serait facile de suivre les traces de l'art (calligraphique) de Hutzli, partout les maisons portent sa griffe et les imitateurs étaient nombreux, souhaitant l'égaliser (la recherche parle même d'une «école Hutzli»). Celui qui voudrait approfondir l'exploration rencontrerait aussi les œuvres de Stefan Allenbach et du peintre Amrein (à Büel/Oberwil, sur la maison du banneret «Vennerhaus» construite en 1757); il tomberait infailliblement sur Anthoni Schwaller (dans la maison «Argel» près de Därstätten, construite en 1759) et retrouverait les traces d'autres artistes, dont les noms sont tombés dans l'oubli. Et il comprendra aussi que cette joie ornementale et picturale va de pair avec prestige et réputation. Un maître d'ouvrage y montre ce qui lui appartient – une superbe façade, de bonnes maximes, un esprit noble,... Quelqu'un marque son statut social, au moins son aspiration à celui-ci. Et les artistes profitent de ce prestige. Sur le fronton de la «Vennerhaus» mentionnée (construite par Hans Messerli), une inscription en témoigne, qui fait l'éloge de l'architecte et du peintre.



60 bons sapins pour
une maison.
Därstetten, maison
Argel: la peinture,
partie intégrante des
maisons
traditionnelles.

Savoir regarder Mon ami Jonas est charpentier. Apprenti il y a 25 ans, maître aujourd'hui. Jonas précise d'emblée: lorsqu'il construit une maison, il ne commence pas par les tables et les chaises. Tout d'abord il s'oriente en fonction de la dimension: la maison sera-t-elle petite ou grande? Tout le reste s'impose logiquement. On pourrait revenir à ce qui a été dit plus haut: petite ou grande maison, cela a à voir avec la richesse du propriétaire; mais je ne n'insiste pas. Je me décide à suivre la beauté de la logique.

Depuis la route nous regardons une nouvelle construction. Le matériau est le même qu'il y a deux à trois cents ans: du sapin.

Combien de bois faut-il pour construire une maison pareille?

«Près de 50 mètres cubes», me dit Jonas.

Cela fait combien d'arbres?

«Un bon sapin donne environ trois mètres cubes.»

Je calcule: $20 \text{ arbres} \times 3 \text{ m}^3 = 60 \text{ m}^3$.

Jonas me signale que non, le calcul n'est pas aussi simple, beaucoup de facteurs entrent en jeu. La préparation en scierie, par exemple. Je pense aux dosses, pendant que Jonas présente un autre chiffre: «60 bons sapins pour une maison simmentaloise.»

Encore une question: Qu'est-ce qu'un bon sapin?

«C'est un bel arbre, qui n'est pas tordu de tous les côtés, qui est sain et qui a entre 80 et 120 ans.»

Devant nous toujours la nouvelle construction recouverte de tuiles. Bâtie en vertu des codes d'urbanisme et d'autres règlements locaux, dans le style des maisons voisines. Elle a deux étages, et – esprit du temps oblige – un garage. La façade côté sud; le visage tourné au soleil. «Cette maison n'a pas été construite par un Hölziger, un charpentier.»

Comment? Jonas s'explique, me signale la balustrade trop haute, les fenêtres du deuxième étage, également placées trop haut, et les poutres maîtresses directement au-dessus des encadrements des fenêtres. Ce n'est pas vraiment laid, mais ce n'est pas logique. L'œuvre de quelqu'un qui a d'abord pensé aux tables et aux chaises; un Hölziger aurait fait différemment.



Le Hölziger est donc le charpentier. Dans le Simmental on utilise aussi l'expression Holzgueg. Pour mon ami Jonas, un bon charpentier doit connaître les bois, doit savoir ce qu'on peut en faire (et les possibilités d'utilisation sont énormes; pensons par exemple aux halles modernes, aux stades de sport aux immenses plafonds sans aucune colonne de soutien); le charpentier est un personnage qui est entrepreneur, architecte et artisan à la fois. Hans Messerli était un tel praticien; il y a bientôt 250 ans il a construit la Knuttihaus dans le Moos (près de Därstetten), l'Agensteinhaus à Erlenbach, la Trogmatte à Diemtigen et plus de 250 autres maisons; comme Stäfen Bärghmann et tous les autres charpentiers de son époque, il a appris son art sur le tas, il a accompagné son père, sa famille et ses collègues sur les chantiers, il a bien regardé, étudié la construction, s'est imprégné des compétences et les a développées par la suite. Et pour ce qui est de la logique évoquée par Jonas: elle est à la base des œuvres de ces maîtres. Ces maisons s'imposent par leur équilibre, par leur harmonie – leurs proportions jouent parfaitement. Les chercheurs en matière de maisons anciennes soulignent que les charpentiers responsables n'ont pas mis en pratique la théorie, mais puisé dans leurs propres expériences, dans la tradition et dans l'intuition: ces Hölziger, morts depuis longtemps, savaient intuitivement comment un élément, un morceau se présenterait par rapport à l'ensemble.

Prendre son temps Nous admirons des maisons. Souvent, le dimanche soir, un serpent métallique de plusieurs kilomètres se glisse dans la vallée. Des excursionnistes rentrant chez eux, passant devant les maisons à berceau d'Erlenbach, âgées de 230 ans, pour s'acheminer vers l'entrée de l'autoroute, près de Wimmis. Plus haut, à Boltigen, les automobilistes ont déjà passé devant une grande maison de plus de 30 pièces, construite en 1820. Le berceau encadre le visage de la maison, qui se tourne vers la route. Bien des volets sont cependant fermés. Peut-être à cause de la circulation. L'accès à la maison se fait depuis la route, c'est une particularité qui signale l'affectation première de la maison:



Maison à toit en berceau, rue principale à Erlenbach. Construite en 1766.

elle devait devenir une auberge. Elle ne l'est pas devenue. C'est une maison d'habitation, et une auto-école s'est installée à l'emplacement de l'ancienne épicerie.

Combien de temps mettrait-on de nos jours pour construire une telle maison? Jonas relativise. On ne construit plus ainsi, les procédés ont été simplifiés et souvent ce sont des imitations. Mais néanmoins, combien de temps faut-il pour construire une telle maison? Cinq ou six mois. Et autrefois? Trois fois plus.

Pour Jonas la construction d'une maison d'antan a commencé par l'abattage des arbres, à la lune décroissante, en hiver. L'humidité du bois est alors de près de 20 % inférieure à celle du printemps – et le bois est plus résistant aux parasites. Pendant le séchage à l'air libre, l'humidité du bois baisse encore, pour atteindre finalement entre 12 et 15 %. Le grand problème jadis était le transport, sans tracteurs ni camions ni routes forestières subventionnées par la Confédération. Il fallait écourter les rondins à six mètres. Contrairement aux pratiques actuelles, la plus grande partie des matériaux étaient préparés sur le chantier même; le mortier et le crépi aussi. Ce qui explique la présence occasionnelle de ruines d'anciens fours à chaux.

Et combien de personnes participaient à une telle construction? Sur une photo des années 1920, on repère 18 personnes et deux chevaux qui avaient construit un simple chalet d'alpage. Etaient-ils beaucoup plus nombreux pour une grande maison? Jonas répond sèchement: ils étaient deux seulement. Comment? Un malentendu; il a voulu dire que deux corps de métier concouraient à l'œuvre: les charpentiers et les maçons. Ils ont fait le gros du travail. Et de nos jours? Entre 15 et 25, du grutier à l'électricien.

Herbert Gruber

Lire:

Guide culturel de la Suisse. Ex Libris, Zurich 1982.

Huwylar Edwin: Schweizer Bauernhäuser, Swiss Farmhouses, Maisons traditionnelles suisses, Case contadine sizzere.

Ketty & Alexandre Publishing, Chapelle-sur-Moudon 1993.

Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte: Kunstführer durch die Schweiz, Band 3. Benteli Verlag, Wabern 1982.

7 SPIEZ- INNERERIZ



INNERERIZ

VARIANTE A

MERLIGEN

SPIEZ

Spiez, gare (628 m)–Spiez, embarcadère (558 m)–Merligen, arrêt de bus (568 m)

F	⌚ 0 h 20 → 1,3 km ↗ 10 m ↘ 70 m
Itinéraire	Du passage souterrain de la gare de Spiez, suivre l'une des deux routes balisées vers l'embarcadère dans la baie de Spiez. La traversée du lac de Thoune jusqu'à Merligen dure 30 min. Au départ de Spiez, il est aussi possible de gagner Merligen en train et bus, via Thoune respectivement Interlaken.
Accès	Train Berne/Interlaken–Spiez (310)
Retour	Bus/bateau Merligen–Interlaken/Thoune (300.70/3310)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Merligen
Dormir	Hôtel Du Lac, Merligen, tél. 033 251 37 31 Auberge Traube, Merligen, tél. 033 251 15 34 Motel-Restaurant Mon Abri, Merligen, tél. 033 251 13 80 Maison «Beatenberg» des Amis de la Nature, Beatenberg, tél. 033 243 42 91 (réservation obligatoire). Voir prochaine étape, variante A et raccourci
Saison	Avril–octobre
Cartes	253 (T) Gantrisch, 254 (T) Interlaken; 1227 Niesen, 1208 Beatenberg
Divers	Jour de repos recommandé! Relaxation possible dans la piscine d'eau saline de l'hôtel «Beatus», ouverte au public, ou visite d'un des nombreux musées du lac de Thoune.

Merligen, arrêt de bus (568 m)–Sichle (1679 m)–Innereriz, scierie (1040 m)

F (PD)*	⌚ 5 h 30 → 14,5 km ↗ 1111 m ↘ 639 m
Route	De l'arrêt de bus «Merligen» à Merligen, monter par les chemins muletiers et forestiers vers Justistal–Grön. Depuis Grön, suivre la route jusqu'à Hinterstberg et le sentier pédestre via la Sichle vers Innereriz. Peu avant le col, le chemin est un peu exposé *(PD). La face nord-est de la Sichle peut se présenter enneigée jusqu'en juin.
Variante A	De la station amont du funiculaire Beatenbucht–Beatenberg, se diriger sur la route vers Grön; aucune montée notable (1 h et 560 m de dénivellation de moins).
Raccourci	Merligen–Beatenbucht–Beatenberg en bus (300.70) et funiculaire (2355). Ensuite suivre la variante A.

Accès	Bus Thoune/Interlaken–Merligen (300.70)
Retour	Bus Innereriz–Thoune (300.60); train Thoune–Berne/Interlaken (310)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste à Innereriz
Dormir	Restaurant Schneeas, Innereriz, tél. 033 453 18 38 (également dortoir) Restaurant Säge, Innereriz, tél. 033 453 13 21 (également dortoir)
Saison	Juin–octobre
Cartes	254(T) Interlaken; 1208 Beatenberg

en route...



Le bateau phare de la flotte du lac de Thoune: le «Blüemlisalp».

Lac de Thoune Le lac de Thoune, traversé par l'Aar, mesure 18 km de longueur et 3 km de largeur, entre Spiez et Gunten. Son niveau se situe à 560 m (6 m au-dessus de celui du lac de Brienz); il atteint 216 m de profondeur. Le bateau phare de la flotte des lacs de Thoune et de Brienz (19 bateaux) est le «Blüemlisalp» (datant de 1906). Cet élégant bateau à vapeur (longueur: 63 m, largeur: 13 m) donne encore une idée de la Belle Epoque dans la région des deux lacs. Les premiers bateaux à vapeur circulèrent en 1835 sur le lac de Thoune, en 1839 sur celui de Brienz. Horaire d'été valable entre fin mai et fin septembre; circulation réduite en hiver (navigation assurée par les BLS).

Merligen L'ancien village de pêcheurs (où subsiste un seul pêcheur professionnel) est l'une des «perles» du littoral du lac de Thoune. Outre le prestigieux Hôtel Beatus, le village dispose d'hébergements de presque toutes les catégories.

Incendie du village en 1898. L'église construite en 1937 ressemble aux églises tessinoises; on se sert de moellons de la carrière de Balmholz. De nos jours, le calcaire siliceux de Balmholz est surtout utilisé pour les remblais de chemin de fer. Il est transporté en quantités importantes à Thoune, à bord de barques.

Les gens de Merligen ont la réputation d'être particulièrement futés. Un jour, dit-on, au milieu d'un hiver très rude, un riche Texan vint dans le village pour acheter un terrain au bord du lac. On arpenta avec lui un terrain étonnamment plat et on en fixa les limites. L'homme fut tout heureux et promit de revenir au printemps. Or, la couche de glace sur le lac avait fondu entre-temps, et il n'y eut plus de terrain plat. Dans le langage populaire on dit donc de quelqu'un de très rusé qu'il est «de Merligen». Le sentier Jakobspilgerweg – que le Sentier culturel des Alpes croise ici – mène de Merligen via Balmholz aux Beatushöhlen. Environ 1000 m de ce système de cavernes (d'env. 130 km de longueur) sont bien éclairés et facilement praticables (visites du dimanche des Rameaux au 3e dimanche d'octobre). Saint-Béat, venu d'Irlande au VIe siècle, a vraisemblablement habité dans ces cavernes. Après la Réforme (1528), les autorités bernoises firent démolir l'église de pèlerinage et l'auberge des pèlerins. Selon la légende, Béat eut un compagnon dans la région, prénommé Just, dans la Justistal.



Justistal:
vue sur la Sichle.

Justistal Au fil des siècles, la Justistal eut différents seigneurs. En 1253, la vallée (à l'exception du Grön), appartenant aux seigneurs d'Oberhofen, passa au couvent d'Interlaken, puis à Konrad von Teuffenthal et, en 1627, à la commune de Sigriswil. Très tôt se sont formées les coopératives alpestres toujours existantes: celle du Gross Mittelberg et du Hinterstberg sont mentionnées pour la première fois en 1693.

Nous ne savons pas en quelle année eut lieu le premier *partage du fromage*.

L'entrepôt construit sur le Spycherberg (la «montagne de l'entrepôt») par la coopérative de Gross Mittelberg porte le millésime de 1739; ceci semble indiquer que le premier partage du fromage produit sur les alpages eut lieu en 1739. De nos jours, chacune des neuf montagnes (alpages) a son entrepôt à elle. Celui du Gross-Mittelberg date de 1860. Autrefois, après le salage, le fromage était



transporté par les vachers au seul entrepôt disponible. Le premier vendredi après le Jeûne fédéral (fin septembre), les coopératives organisent le partage du fromage sur le Spycherberg (l'alpage de Grön procède à son propre partage), suivi de la désalpe.

La libéralisation et l'ouverture des marchés se répercutent jusque dans la Justistal. Les prix des matières premières et des produits agricoles sont en baisse, ce qui impose des mesures de rationalisation; d'autre part, le tourisme réclame des «paysages traditionnels et vierges». La vallée n'est toujours pas connectée au secteur; une ligne jusqu'au Grön coûterait 2,5 millions de francs. Si le Gross Mittelberg produit son électricité moyennant une turbine hydraulique, les autres alpages disposent de générateurs Diesel.

Réduit alpin: sous le sommet du Sigriswiler Rothorn, la caverne Schaflochhöhle fit naguère partie du système défensif du réduit alpin de l'armée suisse. Par le percement de la caverne un accès fut aménagé pour les soldats, par le côté ouest du Rothorn (au-dessus du Zettenalp).

Sieben Hengste La région Sieben Hengste–Hohgant–Schrattenfluh est un eldorado pour les spéléologues suisses et étrangers. Des couches calcaires épaisses de plusieurs centaines de mètres se sont superposées sous l'effet du plissement de la surface terrestre. Si des paysages karstiques (Seefeld, Schrattenfluh, etc.) se sont formés à la surface, l'eau a creusé d'immenses cavernes à l'intérieur du massif.



Le partage du fromage:
fin et culmination de la
période d'estivage dans
le Justistal.

Eriz Saint Bât a joué un rôle dans la création de l'Eriz. Selon la légende, il empêcha la fuite de sept étalons (sieben Hengste) de la Justistal, en faisant un bruit tel qu'une Ritz (une fissure) se produisit dans la roche avoisinante. Pétrifiées au sens littéral du terme, les sept chevaux restèrent fidèles à leur pays, ce dont témoigne la formation rocheuse des Sieben Hengste.

Dès ses débuts, le mouvement baptiste comptait de nombreux adhérents dans la commune d'Eriz, entre l'Oberland bernois et l'Emmental. Au XVIII^e siècle, des tensions entre des forces religieuses et laïques furent suivies de persécutions, de déplacements de familles et d'exécutions. Quelques familles baptistes dépossédées de leurs droits et de leurs biens trouvèrent une nouvelle patrie en pays romand (par exemple dans l'Ajoie et les Franches Montagnes), d'autres émigrèrent en Allemagne, en Hollande et en Amérique du Nord. En 1693, la construction de l'église de l'Eriz à Schwarzenegg fut financée par l'argent dont les baptistes avaient été spoliés.

110 jours, 250 vaches, 40 porcs, 20 chèvres, 30 tonnes de fromage

Justistal 1998

Pendant l'été le Justistal, appartenant à la commune de Sigriswil, a neuf adresses. La vallée compte neuf alpages – ou, comme disent les autochtones, neuf «montagnes». De l'entrée de la vallée, bien au-dessus de Merligen, à la sortie nord près de la Sichel (de là on descend dans l'Eriz), elles s'appellent Grön, Spicherberg, Püfel, Flüelau, Chli Mittelberg, Rossschatte, Gross Mittelberg, Hinterstberg (ou Sigriswilerberg), Oberhofnerberg. En hiver, la vallée se repose. Au printemps, la neige reste longtemps. La vallée est étroite comme une baignoire; à droite et à gauche s'élèvent les massifs du Niederhorn et du Sigriswiler Rothorn. Le fond de cette «baignoire» se dégarnit avant les versants; la faune sauvage en profite.

Fête et partage Le jour le plus important pour le Justistal, le point culminant de toute la saison d'alpage, est un jour de septembre. Dans le passé, ce n'était pas un jour bien défini. On s'orientait davantage d'après les phénomènes naturels; les conditions météorologiques et l'état de la végétation avaient plus de poids. Désormais – tribut aux visiteurs – cette date est fixe. C'est le premier vendredi après le Jeûne Fédéral. Les Offices du tourisme le long du lac de Thoune peuvent donc, bien à temps, annoncer au monde cet événement local. De nos jours, même le touriste américain l'apprend: en 1999, le partage du fromage dans le Justistal aura lieu le 24 septembre. C'est ce jour-là qu'en 1999 environ 30 tonnes de fromage de montagne seront réparties près des chalets en bois du Spicherberg – l'un deux porte la date de 1739

Des porcs sur l'alpage:
des bêtes sensibles et
curieuses.



– et devant le chalet Grönhütte. La procédure à suivre n'a guère changé depuis 250 ans. Celui qui veut la comprendre doit se familiariser avec des poids et mesures inconnus ailleurs: un lot équivaut à 1600 livres (800 kg) de lait. Un lot équivaut à six à sept meules de fromage d'environ 23 livres. Un lot représente entre 140 et 150 livres de fromage (dans le Justistal l'unité de poids n'est pas le kilogramme). Un lot correspond à quatre saum. Un saum correspond à 400 livres de lait.

La performance laitière de chaque vache est régulièrement inscrite dans le journal d'alpage. Il en résulte la quantité de fromage à laquelle chacun a droit. Si pendant une saison d'estivage une vache donne 3000 livres de lait, son propriétaire a droit, lors du partage du fromage, à 7,5 saum de fromage. Ceci correspond à un lot et 3,5 saum. Chacune des piles de six à sept meules de fromage, attribuées selon cette clé, correspond à un lot. De vraies tours de fromage. Les lots contiennent des fromages jeunes et d'autres plus affinés. Le mois de sa fabrication est inscrit dans la croûte de chaque meule. Celles avec la mention «mois d'automne» n'ont pas encore atteint la pleine maturation; elles devront encore être retournées d'innombrables fois, dans la vallée.

Le paysan Ernst Kämpf de Sigriswil est l'un de ceux qui s'y connaissent bien. Pendant plus de 20 étés il a travaillé comme vacher dans le Justistal. La vallée – qui a



Justistal: les alpages fabriquent encore leur propre fromage.

autrefois appartenu au couvent d'Interlaken – est sa deuxième patrie. La saison d'estivage dans le Justistal dure entre 100 et 110 jours. Ernst Kämpf les passe ici; il dit qu'il vit «à l'intérieur». Ceci veut dire qu'il se déplace peu. Pour se garder néanmoins une certaine liberté de mouvements (ce qui s'impose pour un agriculteur à plein temps, dont la présence chez lui peut s'avérer d'urgence), il assume la fonction de saleur sur le Gross Mittelberg (où il fait partie du syndicat d'alpage et où il a été «prévôt» pendant 26 ans). Le saleur est celui qui soigne le fromage. Il retourne les meules de fromage stockées dans l'entrepôt (le Spycher), il les sèche en les frottant, les retourne à nouveau, les frotte – d'abord sept fois par jour, ensuite deux à trois fois. Meule après meule, chacune pesant entre 13 et 14 kilogrammes.

A côté du saleur, il y a sur le Gross Mittelberg la fonction et les tâches de garçon de chalet et de fromager. Sur cet alpage, la traite du matin et du soir incombe cependant à chacun d'entre eux .

Au besoin, lorsqu'une vache a de la fièvre ou en cas d'accidents sur le pâturage, «Aschi», comme l'appellent ses proches, se sert de son téléphone portable pour appeler le vétérinaire de la plaine. Une fois, une vache fit une chute et se blessa grièvement. Le fromager l'abattit au fusil. Ernst Kämpf n'est pas chasseur. Il préfère les bêtes vivantes aux mortes. Le fromager (boucher de son état) tua la vache pour ne pas la faire souffrir trop longtemps. Pour le transport des cadavres on se sert d'une sorte de traîneau. Ou bien, selon le site de l'accident, on s'amène en Suzuki ou Aebi (une marque de véhicules tout terrain). Une fois on fit même appel à l'hélicoptère, faute d'autres moyens.

Une autre fois, c'est une chèvre qui s'était cassé une patte. Ernst lui mit une attelle sur place – et tout finit bien. Ernst Kämpf possède trois droits d'estivage pour le Justistal. Les droits d'estivage sont inscrits au registre foncier, au *Grundbuch*. Ceux du Justistal sont très cotés. Récemment encore, un homme a payé 30 000 francs pour un tel droit d'estivage. En vertu de ce droit, le propriétaire d'une vache peut estiver celle-ci dans la vallée en question. En même temps il s'engage à y travailler



Trop pentu pour la vache, un terrain idéal pour la chèvre. Affiche du film Bauernkrieg (Guerre des paysans), 1998.

cinq jours pendant l'été d'alpage. C'est le prévôt élu de l'alpage qui attribue le travail. Lorsqu'Ernst Kämpf détenait encore cette fonction, il inspectait l'alpage après la fonte des neiges et notait les dégâts constatés (dégâts d'avalanches, glissements de terrain, etc.). Par la suite il coordonnait les interventions des différents membres de la coopérative. Si quelqu'un avait dix droits d'estivage, il devrait effectuer 50 jours de travail d'alpage par saison – sans rémunération. Dix droits d'estivage sont de la théorie. Sur le Gross Mittelberg, les 55 droits d'estivage se répartissent entre 43 paysans. Sur les autres montagnes, les troupeaux sont plus petits: 28 vaches paissent sur le Grön, 25 sur l'alpage du Spicherberg, 23 sur le Püfel et 27 sur l'alpage de la commune d'Oberhofen – le Oberhofner – tout au fond. En tout cela fait 250 vaches et neuf taureaux.

La corne des vaches *Bauernkrieg* (Guerre des paysans) est le titre d'un documentaire de 84 minutes d'Erich Langjahr, sur la condition du paysan suisse, tourné en 1998. Il y est question de vaches décorées, d'insémination artificielle, de transfert d'embryons et d'autres moyens souvent très critiqués, permettant d'augmenter la performance. Rarement le lait s'est acheté à meilleur prix que de nos jours. Les vaches hautement performantes se nourrissent de produits végétaux de pays de l'Union européenne, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. Le marché le voudrait ainsi. Il dicte aussi des règlements comme celui en vertu duquel les boxes dans les étables font l'objet d'extensions régulières. La vache suisse moyenne de l'année 1999 pèse plus que celle des années soixante-dix, et cette dernière était plus grande que la vache des années soixante. Dans les caricatures les tétines sont déjà pleines à toucher le sol. Bientôt la vache traînera derrière elle son pis (en aura-t-elle deux peut-être?).

La vache domestique européenne descend de l'aurochs. Elle appartient aux artiodactyles et à la famille des cavicornes. Il y a de nos jours environ 1278 millions de vaches domestiques au monde. Un demi-million de vaches, de bœufs et de veaux paissent sur les alpages

suisses. Une vache donne environ 3000 kg de lait par an. Là aussi il s'agit d'une moyenne. La performance laitière varie pendant la période de lactation. Le fourrage joue aussi un rôle à cet égard. Une vache laitière de 6000 kg ingurgite environ 60 kg d'herbe par jour (ce qui correspond à environ 15 kg de substance sèche). Avec la rumination, cela équivaut à 30000 mouvements de mastication par jour. Les vaches ruminantes semblent être des créatures d'un autre monde. Elles mâchent sans interruption, entre quatre à six heures quotidiennement, parfois les yeux fermés. Si vous apparaissez devant elles en de tels moments, elles se tourneront vers vous, vous regarderont longuement et cesseront de mâcher. Si vous les laissez tranquilles, elles reprendront leur rumination. C'est un broyage très minutieux, qui leur confère un air absent, replié sur elles; comme si elles étaient bien contentes de leur existence.

Il est possible pour les vachers de comprendre dans quel état d'esprit se trouve une vache. L'alpage Gross Mittelberg dans le Justistal couvre environ 30 hectares de pâturages et environ 12 hectares de pâturages boisés. A cela s'ajoutent 15 ha de terres pierreuses. 55 vaches, un taureau, 20 chèvres et 40 porcs estivent sur l'alpage. Au printemps 1996, les 160 copropriétaires de l'alpage Gross Mittelberg ont fêté l'ouverture du nouveau chalet. C'est en vain que l'on y cherchera le charme de son prédécesseur (où les randonneurs peuvent s'approvisionner et acheter du fromage de vache et de chèvre). Ses installations permettent de travailler plus efficacement, et il est équipé pour recevoir le lait des alpages voisins et pour le transformer en fromage. Si seulement les voisins le voulaient. Ceci permettrait de réduire le personnel. Changements, adaptation au marché libre, tradition – voilà les sujets dont on discute dans le Justistal. Ce sont aussi des sujets brûlants au conseil communal de Sigriswil. La vallée que traverse le Grönbach est encore sans électricité, mais la route de la vallée est goudronnée; et les alpages du niveau supérieur sont également accessibles par la route.

Les alpages du Gross Mittelberg occupent, eux aussi, deux niveaux ou «étages». On se déplace du chalet infé-



Justistal: la désalpe, le premier vendredi après le Jeûne fédéral.

rieur vers le chalet supérieur, pour dégager les pâturages inférieurs et paître plus haut. Pendant l'été d'alpage d'environ 100 jours, le cheptel estivant sur le Mittelberg passe plus de temps sur les pâturages supérieurs. Là haut, l'équipement du chalet n'a pas changé depuis la jeunesse d'Ernst Kämpf. Lors du déplacement d'un alpage à l'autre, la reine conductrice du troupeau (en 1998 c'était une des vaches d'Aschi, aux belles cornes) et éventuellement une deuxième vache sont décorées de la sonnaille qui leur revient, fabriquée à la main. Ceci confère une autorité naturelle à la vache ainsi distinguée. Selon Ernst Kämpf la vache sent de quoi il s'agit. Cela facilite le guidage. Une vache marche devant, les autres suivent.

Tout ce qui fait partie du corps, tout ce que l'on reçoit à la naissance, a un sens, un bien-fondé. Ernst en est fermement convaincu. Voilà pourquoi il s'oppose à l'écorchage des vaches. Les vaches sont des bêtes grégaires. Elles se donnent une hiérarchie. Une vache connaît sa place. Une vache de montagne expérimentée reprend la place dans l'étable qu'elle avait eue pendant l'été précédent.

Certains versent des larmes à la vue des bêtes quittant l'alpage. Cela s'observe par exemple après le partage du fromage dans le Justistal. Lors de la désalpe, les vachers et vachères (il y en a deux sur un des neufs alpages de la vallée) précèdent le cortège. Des visages rayonnants, contents. Un homme mène le taureau. Suivent les vaches, coquettement décorées de cloches, de clochettes et de couronnes florales. Des enfants les accompagnent. Après eux, à nouveau des vachers et une deuxième partie du troupeau. Et des vachers à la fin.

Adolf Schaer (1889–1962), instituteur et musicien de Sigriswil, a consacré un yodel au partage du fromage. Celui-ci, appelé «Chästeilet-Lied», («chanson du partage du fromage») fait aussi partie du répertoire du groupe «Bärgjodler Sigriswil».

Herbert Gruber

Lire:

Hösli Giorgio, Schuler Kaspar: Handbuch Alp. Octopus Verlag, Coire 1998.

8 INNERERIZ – MARBACH

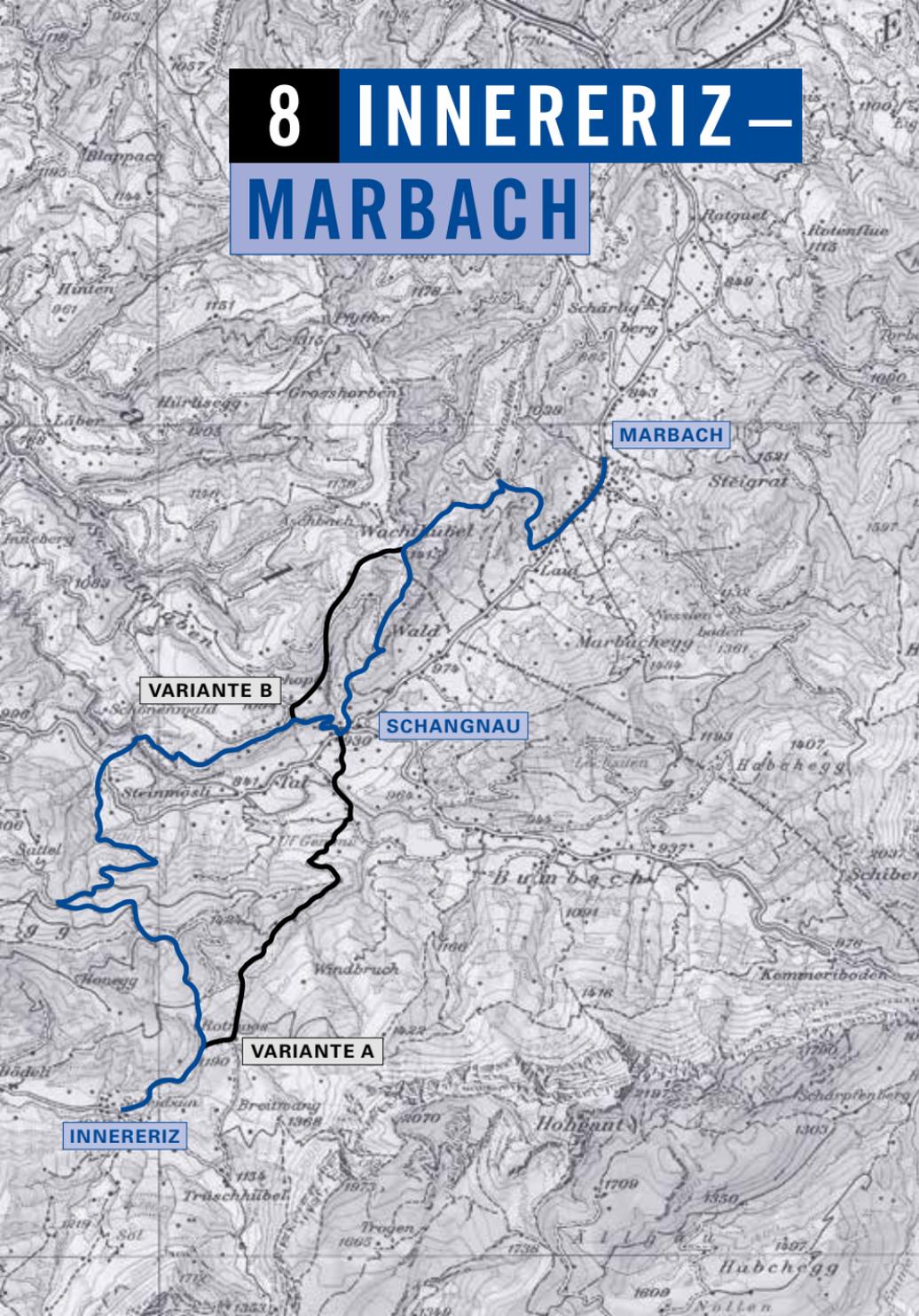
MARBACH

VARIANTE B

SCHANGNAU

VARIANTE A

INNERERIZ



Innereriz, scierie (1040 m) – Schangnau, poste (930 m)

F	⌚ 4 h 10 → 12,5 km ↗ 547 m ↘ 657 m
Route	Au départ d'Innereriz Säge/scierie (terminus du bus), prendre direction Rotmoos. Emprunter la passerelle du Chaltbach (panneau d'information de la réserve) et bifurquer vers Bürkeliahorn – Honegg. Au-dessus de l'étable Bürkeliahorn, prendre la direction Sattelteufi, peu avant Sattelteufi la direction de Schangnau puis bifurquer vers Räbloch. Après avoir traversé la rue principale, passer la réserve naturelle de Steinmösl. Descente protégée par un câble métallique, vers le pont naturel du Räbloch. S'engager directement vers Schangnau. En général peu de goudron.
Variante A	De la bifurcation du Rotmoos s'engager directement vers Schangnau. Beaucoup plus court, mais surtout sur la route (1 h 30).
Variante B	De Scheidbach, peu avant Schangnau, atteindre directement le Wachthubel et Marbach (prochaine étape), sans toucher Schangnau (2 h 15).
Accès	Train Berne/Interlaken–Thoune (310); bus Thoune–Innereriz (300.60)
Retour	Car postal Schangnau–Wiggen (460.50); train Wiggen–Berne/Lucerne (460)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Schangnau
Dormir	Auberge Zum Löwen, Schangnau, tél. 034 493 32 01 Restaurant Alpenrose, Bumbach (car postal 460.50 au départ de Schangnau), tél. 034 493 31 33 (également dortoir)
Saison	Mai–novembre
Cartes	244 (T) Escholzmatt, 254 (T) Interlaken; 1208 Beatenberg, 1188 Eggiwil

Schangnau, poste (930 m) – Wachthubel (1415 m) – Marbach, poste (871 m)

F	⌚ 2 h 30 → 7,7 km ↗ 495 m ↘ 554 m
Route	Du site de la foire aux bestiaux près de Schangnau-poste, direction Wachthubel. Au début montée assez raide. De Wachthubel, prendre en direction de Buschachenegg – Marbach. Attention par temps de pluie: la descente peut être glissante dans sa partie supérieure boisée. A Buschachenegg (ferme sur l'arête),

	prendre la route et la suivre jusqu'au premier virage à gauche, la quitter ensuite, longer le bois et descendre sur les chemins carrossables vers la partie supérieure du village de Marbach.
Raccourci	Schangnau–Marbach en car postal (460.50)
Accès	Train Berne/Lucerne–Wiggen (460); car postal Wiggen–Schangnau (460.50)
Retour	Car postal Marbach–Wiggen (460.50); train Wiggen–Berne/Lucerne (460)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Marbach
Dormir	Hôtel Kreuz, Marbach, tél. 034 493 33 01, (également dortoir) Hôtel Sporting, Marbach, tél. 034 493 36 86 «Schlaf im Stroh» («Dormir dans le foin»), fam. Löttscher, Marbach, tél. 034 493 38 61
Saison	Mai–novembre
Cartes	244 (T) Escholzmatt; 1188 Eggiwil

en route...



Innereriz: regard en arrière vers la Sichle.

Rotmoos Le Rotmoos fait partie de la vaste zone marécageuse entre le lac de Thoune et le Pilate. Le sol humide favorise les épicéas et les pins mugos. L'apparence est trompeuse: ces petits arbres sont âgés. Le lézard vivipare se trouve parmi les espèces animales vivant dans le haut-marais. Dans les Alpes il est présent à des altitudes pouvant aller jusqu'à 1900 m. La moitié de l'année il se trouve en hibernation. Pendant la courte période d'été, les femelles mettent au monde des petits complètement formés. Le Rotmoos est un site marécageux d'importance nationale. Panneaux d'information sur place.

Honegg Albert Bitzios, mieux connu sous le nom de Jeremias Gotthelf (1797–1854), immortalisa sa patrie emmentaloise dans son œuvre littéraire. A l'époque, les versants boisés de la Honegg subirent des coupes claires, le bois fut exporté ou utilisé sur place. Les nombreuses verreries, chauxfourneries et meules de charbonnier consommaient énormément de bois. Les conséquences



La réserve naturelle du
Steinmösli.
Foire aux bestiaux à
Schangnau.

de ces pratiques ne tardèrent pas à se faire sentir: les versants déboisés ne résistèrent plus à la pluie, les torrents se gonflèrent, la rivière Emme déborda de son lit. Le sujet revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de Gotthelf.

Tout en haut, sur la Honegg, un seul érable isolé a échappé aux déforestations: c'est le *Bürkeliahorn*, haut de plus de 20 mètres et âgé d'environ 600 ans, de nos jours un monument naturel mis sous protection.

Räbloch La gorge du Räbloch était autrefois un lac. Le glacier de l'Emme, s'écoulant du Hohgant, charria des débris qui bouchèrent la vallée encaissée. Par la suite, ces matériaux furent à nouveau emportés, et le lac se vida. Des restes de moraines et des blocs erratiques sont encore repérables dans le paysage. Le nom de la rivière Emme est d'origine celte: Emme (dérivé d'Ambis) renvoie aux forts courants, aux torrents.

Schangnau Baptêmes, enterrements ou offices dominicaux – dans les temps anciens, les cérémonies religieuses avaient toutes lieu dans le couvent de Trub, ce qui imposait aux habitants de Schangnau des déplacements à pied de quatre heures. En 1530 seulement, une église fut construite à Schangnau. L'actuel édifice date de 1618. En 1996, l'église obtint un nouveau toit, couvert de tavillons régionaux. Le tavillonnage est un métier traditionnel. A Schangnau, la cinquième génération l'exerce déjà. Le matériau de base des tavillons est le bois d'épicéa. Bâtiments remarquables dans le village: par exemple le presbytère (Pfarrhaus, construit en 1780), l'auberge du Löwen (1820) l'Ancienne Epicerie (1775), le Nouveau Moulin (appelé «Stock») et la Forge.

L'économie de Schangnau est dominée par l'agriculture. Dans le passé, les verriers (entre 1720 et 1768) et les charbonniers y exercèrent leur métier, et il y eut une salpêtrière. De nos jours, on élève des bœufs et des chevaux. Les points culminants de l'année agricole sont les expositions de bétail à Schangnau et à Kemmeriboden. La fête de la lutte sur le Kemmeriboden, organisée par le club de lutteurs de Schangnau-Siehen, attire régulièrement des foules considérables.



Le Wachthubel, frontière entre les cantons de Berne et de Lucerne.

Marbach, grotte de Lourdes: première halte dans le canton catholique de Lucerne.

Wachthubel Frontière entre le canton de Berne protestant et le canton de Lucerne catholique. Au nord du Wachthubel cette frontière passe par des massifs montagneux, au sud-est elle va tout droit d'un point à l'autre. Selon la légende, les délégations des villes de Berne et de Lucerne, en route pour délimiter cette frontière, auraient abandonné leur marche à travers champs au niveau du Wachthubel et préféré tirer une ligne droite sur la carte. Le sentier Napfbergland (de Saint Urban au Brienzler Rothorn), inauguré en 1998, suit cette frontière. Panneaux d'information sur le Wachthubel. Des feux de montagne allumés sur ce point de vue servirent jadis de signaux d'alarme. La voie de communication historique de Schangnau à l'ancien couvent de Trub passe par le Wachthubel.

Le roman *Die Furgge* de Katharina Zimmermann a pour thème la communauté religieuse des anabaptistes de l'Emmental.

Marbach Trois têtes de poisson ornent le blason communal de Marbach. Le nom du village, composé de Marsch (marais) et Bach (ruisseau), évoque lui aussi la présence de l'eau.

En 1808, Marbach fut détruit par un incendie. Contrairement à ce que les autorités leur avaient imposé, les habitants reconstruisirent leurs maisons sur les anciennes fondations; le centre du village très homogène est de nos jours un «site construit d'importance nationale». Malgré la précarité de sa situation financière, la commune rurale (1350 habitants) restaura plusieurs bâtiments (ancien presbytère, maison du sacristain, auberge «Kreuz»). La restauration de l'église St-Nikolaus fut terminée en 1992. L'église avait été élargie dans les années 1920; la tour date de 1524. Un calvaire relie l'église à la grotte de Lourdes, consacrée en 1917. On y vénère la Vierge Marie et Bernadette Soubirous, canonisée en 1933 par le pape Pie XI.

Albert Benz (1927–1988) est l'un des plus célèbres fils de Marbach. La Casa Terracotta est la maison natale du chef d'orchestre et compositeur (qui composa notamment pour instruments à vent).

Des sonnailles qui chantent

Sur l'alpage, chaque vache a sa cloche



Prestige de la parure: sonnailles et toupins.

Les prêtres et les enfants de chœur font tinter des cloches. Les cloches de nos églises sonnent à midi, différemment selon qu'on se trouve au Tessin ou à Lucerne. Des cloches et des sonnailles partout et pour toute occasion: au Tibet et en Chine, pour «Chalanda Marz» et le Nouvel-An. Pour annoncer, alarmer, communiquer; pour les mariages et les enterrements. Des cloches et des clochettes à portée d'oreille: dans les salles d'audience des tribunaux; annonçant

un feu ou une tempête; au Parlement, dans les orchestres, pour annoncer la pause et la paix. Pour sonner le tocsin ou l'office du dimanche.

Avec sa gueule ouverte, renfermant le battant, la cloche est évocatrice de l'union entre l'homme et la femme. On se souvient d'une légende: une femme, restée sans enfants, aurait déposé une cloche sous son lit conjugal, tous les autres moyens s'étant avérés inefficaces. Les sages lui avaient dit de laisser la cloche un certain temps à cet endroit – et d'attendre que le bonheur vienne. La femme fit comme on lui avait enjoint; et après moins de dix mois, elle se réjouit de se présenter devant les fonts baptismaux avec son nouveau-né.

La plus grande cloche du monde se trouve à Moscou. Le maître-bourdon «Tsar Kolokol» fut coulé en 1732; il pèse 195 000 kilos et a une hauteur de 6,6 mètres. A travers les siècles, d'innombrables cloches ont été coulées – et refondues pendant les guerres. Une inscription sur une cloche allemande, datant d'après la Seconde Guerre mondiale, y fait allusion: «Celui qui me touche perd la guerre, deux fois déjà cela s'avéra exact.»

A chaque vache sa cloche Pour Hans Kämpf, forgeron de sonnailles à Sigriswil, la 13 (bernoise) est la plus grande sonnaille à mettre au cou d'une vache. Au-delà de 13, la cloche serait trop lourde et empêcherait les bêtes d'avancer. Une 13 pèse environ dix kilos. Toutes les vaches ne portent pas de telles sonnailles. Elles sont réservées aux bêtes les plus robustes.

Un jour, un paysan de Sigriswil fit sortir sa vache sans sa sonnaille. La bête s'en trouva complètement désespérée. Lui fera-t-on mener le troupeau ou sera-t-elle abattue? Sa destination sera-t-elle l'alpage ou la boucherie? Dans cette incertitude, la vache avança d'un pas titubant. D'un coup le paysan se ravisa et lui mit la sonnaille qui lui revenait. Et aussitôt la vache comprit où elle devait s'acheminer: vers les pâturages. Elle se débarrassa de la corde par laquelle la menait la paysanne, avança la tête, s'échappa, dépassa ses congénères et fut la première à arriver devant l'étable de l'alpe.

Le secret Les forgerons de sonnailles gardent jalousement le secret de leur fabrication. Ils sont informés les uns des autres, se connaissent aussi – mais jamais ils ne s'entretiendraient sur le matériau ou les procédés de fabrication de leurs sonnailles. Celui qui choisit ce métier devra l'apprendre en autodidacte.

Hans Kämpf, un forgeron de sonnailles ayant une longue expérience, nous conte comment il a débuté dans ce métier: un jour il avait appelé au téléphone un forgeron de sonnailles dans le canton d'Obwald, prétendant s'intéresser aux sonnailles. Etant paysan, il en avait quelques-unes chez lui et voulait s'informer sur leur fabrication. Il se garda bien de dire qu'il avait lui-même l'intention d'entrer dans le métier. L'autre était d'accord; bon pour la visite, atelier d'exposition sur place, etc. – mais personne n'entrera dans son atelier.

Un beau jour, Hans Kämpf – forgeron de sonnailles et paysan, et aussi batelier sur le lac de Thoune – s'amena donc dans le pays de Fribourg, accompagné de son fils âgé alors de neuf à dix ans. Il voulait se faire une idée sur place. Il convint avec son fils que celui-ci entamerait une discussion avec le forgeron, sur l'école et sur les

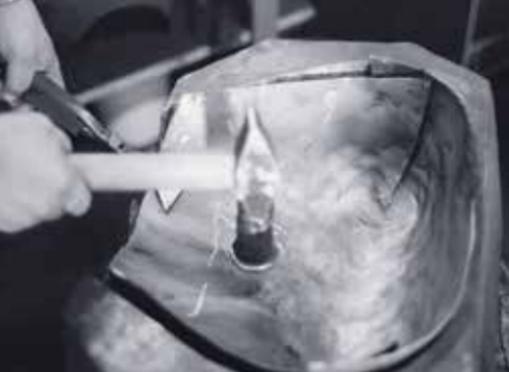


classes de travaux manuels et le projet de forger une petite clochette de chèvre. Il était convenu entre le père et le fils que ce dernier demanderait l'autorisation au maître-forgeron d'emmener un bout de tôle pas trop grand, parmi tous ceux qui traînaient dans l'atelier. L'ar-naque réussit; père et fils ramenèrent un morceau de tôle chez eux, à Sigriswil.

A peine rentré, le forgeron se mit à analyser le butin. Ce qui l'intéressa avant tout, c'était la composition de ce matériau. Ensuite il se pencha sur sa provenance, son épaisseur et les traitements qu'il avait pu subir. Et nous voilà au cœur du mystère des forgerons de sonnailles: il s'agit du secret que recèle chaque sonnaille.

Mille coups de marteau A ce jour Hans Kämpf a fabriqué des douzaines de sonnailles du type Morier; parmi elles quelques tapes typiques de la Suisse centrale. Elles demandent un matériau différent; la tôle est en général plus épaisse, d'environ un demi-millimètre, selon notre expert. Le matériau utilisé pour ces tapes est aussi plus doux, et le battant est en bronze, contrairement aux sonnailles bernoises qui ont des battants en fer. Tout ceci et bien entendu le traitement ultérieur de la tôle est responsable du fait que les sonnailles de la Suisse centrale produisent un bruit plutôt court, sourd et sombre; elles tapent – comme l'indique leur nom. Hans Kämpf le dit ainsi: «Les sonnailles de Suisse centrale ne vibrent pas, leur timbre ne dure pas; mais c'est justement ce timbre de longue durée qui est de la musique mélodieuse pour les oreilles bernoises.»

Partout où l'on peut voir de belles sonnailles – pendues au cou d'une vache, dans un chalet d'alpage, dans une maison paysanne ou sur une table de cadeaux – Hans Kämpf repérera aussitôt celles de son atelier. Et ceci sans avoir à lorgner sur les marques que portent toutes les sonnailles. Chaque sonnaille – qu'il s'agisse d'une appenzelloise, d'une tessinoise, d'une vaudoise de Château-d'Oex, d'une clochette valaisanne qu'on appelle une Bummela ou d'une 9, d'une 10 ou d'une 13 bernoise – est entièrement fabriquée à la main. Le forgeron découpe d'abord dans des plaques de tôle (celles



Chauffer et marteler la tôle – près de mille coups de marteau pour une sonnaille.

de Hans Kämpf, en acier, sont importées de Scandinavie) les deux pièces nécessaires pour une sonnaille; il se sert à cet effet d'une sorte de patron; par la suite il manipule d'innombrables fois ces deux pièces, avant que la sonnaille ne soit achevée. Il chauffe la tôle – «jusqu'à ce qu'elle ait une couleur rouge cerise» – la traite au marteau, la réchauffe plusieurs fois, l'insère dans la matrice (qui donnera la forme), la chauffe à nouveau (au total près de 70 fois), agite son marteau long et lourd à la seule force de ses bras: mille coups de marteau pour une sonnaille – c'est une estimation réaliste.

Les deux moitiés étant finalement moulées et martelées, elles peuvent être réunies; les parois latérales sont soudées, et les seules parties inférieures (au-dessus de l'orifice, de la gueule) sont superposées, rivées et brasées. Ensuite le forgeron ajoute la selle servant à fixer la courroie, et finalement il attache le battant. Pour y arriver, le forgeron a bien investi près de 20 heures de travail manuel. Mais la sonnaille n'est pas encore terminée. Pour le traitement suivant elle quitte l'atelier: elle subit un processus de nettoyage, par sablage; ensuite, selon le cas, elle est patinée. Ce dernier processus s'impose notamment lorsque la sonnaille devra porter une inscription. Ce qui est demandé dans une mesure croissante, notamment pour des sonnailles dont il est fait cadeau – à l'occasion de la confirmation, de l'anniversaire, du mariage ou comme prime pour le gagnant de la fête de lutte. De nos jours, environ 70 à 80 % des sonnailles fabriquées à la main le sont pour de telles occasions; on mentionnera aussi dans ce contexte les clubs de sonnailleurs qui poussent comme des champi-



Une coutume répandue: des groupes de sonnailleurs prennent congé de l'an écoulé et saluent la nouvelle année. Sur la photo: sonnailleurs à Meiringen.

gnons dans tout le pays. Depuis 1981, des rassemblements fédéraux de sonnailleurs ont lieu tous les trois ans; en 1999 cet événement aura lieu dans le canton de St-Gall.

Mais revenons aux inscriptions sur les sonnailles. En ce qui concerne Hans Kämpf, il fait appel au calligraphe Steffen, de Ramsei dans l'Emmental, âgé de 80 ans. Une fois ce travail accompli – et c'est du travail à main levée, sans gabarit ou autre auxiliaire – la sonnaille est acheminée chez le sellier. On aura à décider au préalable si la courroie en cuir, servant de collier, sera brodée ou si les ornements souhaités seront taillés dans le cuir; cette dernière variante est un peu moins onéreuse. Mais somme toute, une telle sonnaille toute faite (par exemple une 13 bernoise) ne se vendra pas à moins de 1200 à 1300 francs. Mais, selon le forgeron, «une telle sonnaille fera la joie de son propriétaire pendant toute sa vie.»

Le bon accord Les cloches en bronze (qui donnent les harmoniques dans un jeu de cloches) sont devenues rares sur les pâturages. Les toupins leur disputent progressivement la première place. Ces sonnailles robustes «de tous les jours» sont dans la plupart des cas fabriquées à la machine et en série. Mais elles aussi

signalent où se trouve le troupeau, si les bêtes sont calmes, si le troupeau est réuni ou dispersé. Ce sont des informations importantes pour les paysans et pour les bergers. Ce langage de signaux acoustiques est le moyen de communication idéal pendant la nuit et dans la brume.

Il y a un autre principe toujours en vigueur: «C'est le ton qui fait la musique.» Qu'il s'agisse d'un des huit fondeurs de cloches exerçant encore leur métier en Suisse ou d'un forgeron de sonnailles – c'est toujours aussi le ton qui importe. Si la demande lui en est faite, tout forgeron ou fondeur expérimenté saura ajuster son produit dans un jeu de cloches existant. «Pour qu'elles soient en accord, les cloches de votre troupeau.»

Herbert Gruber

Lire et écouter:

Schwaller Robert: Treicheln, Schellen, Glocken – Sonnailles et Cloches. Vertrieb Glockenbuch, 3185 Schmiten.

Bieri Ernst: Kuhglocken und Giessereien in der Schweiz. chez l'auteur, 4103 Bottmingen.

Schläpfer Cyrill: S'Glüüt – und Veh, wo grasid, mit em Glüüt, Viehlockengeläut auf CD. Verlag True Tone, Lucerne 1998.



9 MARBACH – FLÜHLI

Marbach, poste (871 m) – Hilferenpass (1290 m) – Flühli, poste (883 m)

F Ⓞ 4 h 10 → 14,0 km ↗ 469 m ↘ 457 m

Itinéraire

De la poste de Marbach, prendre direction Neugaden – Hilferenpass/Hilferental – Flühli. Env. 2 km sur chemins de terre et carrossables vers la sortie de la vallée. Du camping Neugaden, monter vers la route qui mène à Hilferental. A environ 20 min. au-dessus de la Maison «Schrattenblick» des Amis de la Nature, prendre à gauche et grimper vers les Obere Mueshütten (chemin alpestre par endroits marécageux). Continuer dans du terrain marécageux vers le Hilferenpass; descendre par des sentiers (pédestres en majorité) vers la Waldemme et la suivre jusqu'à Flühli.

Raccourci	Marbach–Neugaden en car postal (460.50)
Accès	Train Berne/Lucerne–Wiggen (460); car postal Wiggen–Marbach (460.50)
Retour	Car postal Flühli–Schüpfheim (460.60); train Schüpfheim–Berne/Lucerne (460)
Services	Restaurants à Neugaden, Hilferental (Hilferenhüttli) et Flühli; magasins d'alimentation, poste, banque à Flühli
Dormir	Maison «Schrattenblick» des Amis de la Nature, Hilferental (2 h depuis Marbach, sur le chemin), tél. 034 496 79 01 (réservation obligatoire) Hôtel Kurhaus, Flühli, tél. 041 488 11 66 Auberge Stutz, Flühli, tél. 041 488 11 52 Hôtel Sonne, Flühli, tél. 041 488 11 10
Saison	Mai–novembre
Cartes	244(T) Escholzmatt; 1188 Eggwil, 1189 Sörenberg

en route...

Neugaden Jusqu'à la bifurcation vers le Hilferental (arrêt de bus postal Neugaden), le sentier décrit un slalom à travers les exploitations agricoles. L'agriculture domine toute la région de l'Entlebuch: elle fournit 30 % des emplois. Cependant le nombre des exploitations est en baisse.

Schrattenblick A mi-chemin vers le col de Hilferen, une auberge des Amis de la Nature: le chalet Schrattenblick. *Schratten*, en dialecte local, désigne des petits cirques à la surface de roches calcaires, dus au lessivage de la roche. La Schrattenfluh – notamment son versant sud – avec ses champs de cirques blancs et les couloirs souterrains, a de tout temps inspiré l'imagination des hommes et donné naissance à de nombreuses légendes. Les cavernes font partie d'un vaste système s'étendant jusqu'au lac de Thoune (Beatushöhlen).



Cirques rocheux sur la Schrattenfluh.

Hilferenpass *Site marécageux de Hilferen*: le site fait partie de la plus grande zone marécageuse ininterrompue de Suisse, s'étendant du lac de Thoune au Pilate. Selon le sol et le site, les marais prennent différents aspects. Pour qu'un marais puisse se former, il faut des précipitations fortes sur des sols humides, pauvres en nutriments. La droséra est la plante typique des marais. Comme le sol ne couvre pas ses besoins en azote, elle a développé une autre technique pour se nourrir: les glandes de ses feuilles sécrètent un liquide qui attire les insectes; ils y meurent, et la plante les digère par la suite.

Les sites marécageux sont le produit d'une exploitation agricole de plusieurs siècles. S'ils ne sont pas entretenus, la forêt s'en empare. Mais des surfaces surexploitées sont également condamnées à disparaître. Suite à l'initiative de Rothenturm de 1987, la Suisse préserve désormais ses sites marécageux.

Flühli L'histoire de Flühli est liée à la construction de son église en 1782. L'église St-Joseph fut construite sur une arête rocheuse de la Waldfluh, appelée le *Flüeli*. Le rôle central de l'église se reflète aussi dans le blason communal: une église argentée au toit rouge et aux vitraux noirs trône sur trois collines vertes, entourées de bleu. Chaque 19 mars, le village cesse ses activités. La commune fête alors *Saint Joseph*, son patron.

Alliance: Flühli participe au réseau *Alliance dans les Alpes*. Les communes en faisant partie se proposent de montrer comment la Convention alpine peut être mise en œuvre à l'échelle communale. En association avec d'autres communes de l'Entlebuch, Flühli prépare la création de la première réserve de biosphère de Suisse. *Le verre de Flühli*: entre 1723 et 1869, cinq verreries existaient sur le territoire de la commune: Südel-Hirsegg, Sörenbergli, Egglenen, Chragen, Thorbach. Au sud-ouest du village, deux maisons de 1835, habitées autrefois par les verriers. Dans la maison communale, petite exposition sur le verre. Brochure en allemand sur le verre de Flühli: *Glaserei in Flühli* (Office du Tourisme).



Le verre de Flühli: de 1723 à 1869, cinq verreries existaient sur le territoire de la commune de Flühli.

Verrerie de Thorbach:
production de verre
entre 1837 et 1869.



Heinz Horat est l'auteur de *Flühli-Glas* (Edition Haupt). Des références au verre se trouvent également sur la maison Sonnenmatte 3, rue principale: une mosaïque composée de milliers d'éléments de verre. Ante Marinovic, artiste né en 1948 en Dalmatie et domicilié actuellement en Californie, en est l'auteur.

Windtrüeb: le monument érigé en 1980 par Hedwig Aregger-Marazzi rappelle le héros Windtrüeb, originaire de l'Entlebuch, et les affrontements guerriers entre l'Entlebuch et les Obwaldiens. Un point culminant de cette lutte pour les alpages du Sörenberg fut le combat de

Pour réussir la protection de la nature

L'Entlebuch en route vers un paysage modèle



Les hauts-marais de Hagleren pourraient faire partie de la réserve de biosphère de l'Unesco de l'Entlebuch.

1380, sur le site de l'actuel alpage «Schlacht» (bataille). Pour bien exercer son métier, Engelbert Ruoss a un Nadel et un agenda bien rempli. Biologiste de formation, il travaille actuellement beaucoup plus comme un manager. L'ultime objectif de son travail est de faire de l'Entlebuch une réserve de biosphère reconnue par l'Unesco d'ici 2001. Réserve de biosphère: un terme qui regroupe des mots-clés comme écologie et durabilité, économie et relations internationales, recherche et éducation, observation de la nature, argent et espoir.

La découverte Avec sa superficie de 395 km², l'Entlebuch est l'un des plus grands sites marécageux cohérents de Suisse. Il s'étend du Mittagjüpfli, dans la chaîne du Pilate, jusqu'au Hohgant dans le canton de Berne. Plus de la moitié du territoire de l'Entlebuch est au-

jourd'hui protégée par des lois spécifiques sur les paysages et biotopes: depuis l'acceptation de l'initiative dite de Rothenturm en 1987, quatre sites marécageux de plus de 100 km² ainsi que 45 hauts-marais et 61 bas-marais ont à ce jour été protégés. De plus, quatre sites sont devenus des paysages d'importance nationale.

Au début des années 90, alors que l'on sélectionnait les sites à protéger, l'Entlebuch tout entier était en ébullition. Les défenseurs de la protection des marais louaient la valeur écologique de ce genre d'oasis, tandis que leurs adversaires craignaient un ralentissement du développement économique. A leurs yeux, des modifications dans le sol (résultant de drainages par exemple) ou la construction d'installations ne seraient plus possibles ou alors seulement sous des conditions contraignantes. Les agriculteurs s'inquiétaient d'une baisse réelle de leurs revenus. A Flühli, la plus grande des 107 communes du canton de Lucerne avec ses 108 km², l'inquiétude était particulièrement forte du fait que les deux tiers de ces terres sont des zones marécageuses. L'argument le plus répandu était alors qu'on ne vit pas seulement de la beauté de la nature.

Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la petite Emme. Les conditions de vie générales ont sensiblement évolué. Avec comme corollaires le chômage, l'insécurité sociale et la mondialisation économique. Cette évolution a également touché l'Entlebuch où 40 pour cent des emplois en 1995 venaient encore du secteur primaire. Des fermetures d'entreprises ainsi que la mise aux enchères de biens agricoles ont suivi. Que faire? L'Entlebuch n'offre pas beaucoup d'alternatives. Selon le biologiste Engelbert Ruoss, il était «grand temps de nous concentrer de nouveau sur nos propres forces». Cette prise de conscience a été suivie d'actions. Et c'est l'union de planification régionale de l'Entlebuch qui a pris les décisions importantes. Le journal *Luzern heute*, entre-temps disparu, écrivait le 5 juillet 1997 que «le projet d'une réserve de biosphère est né de la crise». Un mois plus tard, le *Tages-Anzeiger* de Zurich allait dans le même sens: «Les adversaires de la protection des marais se sont convertis.» Hans Weiss, du Fonds suisse

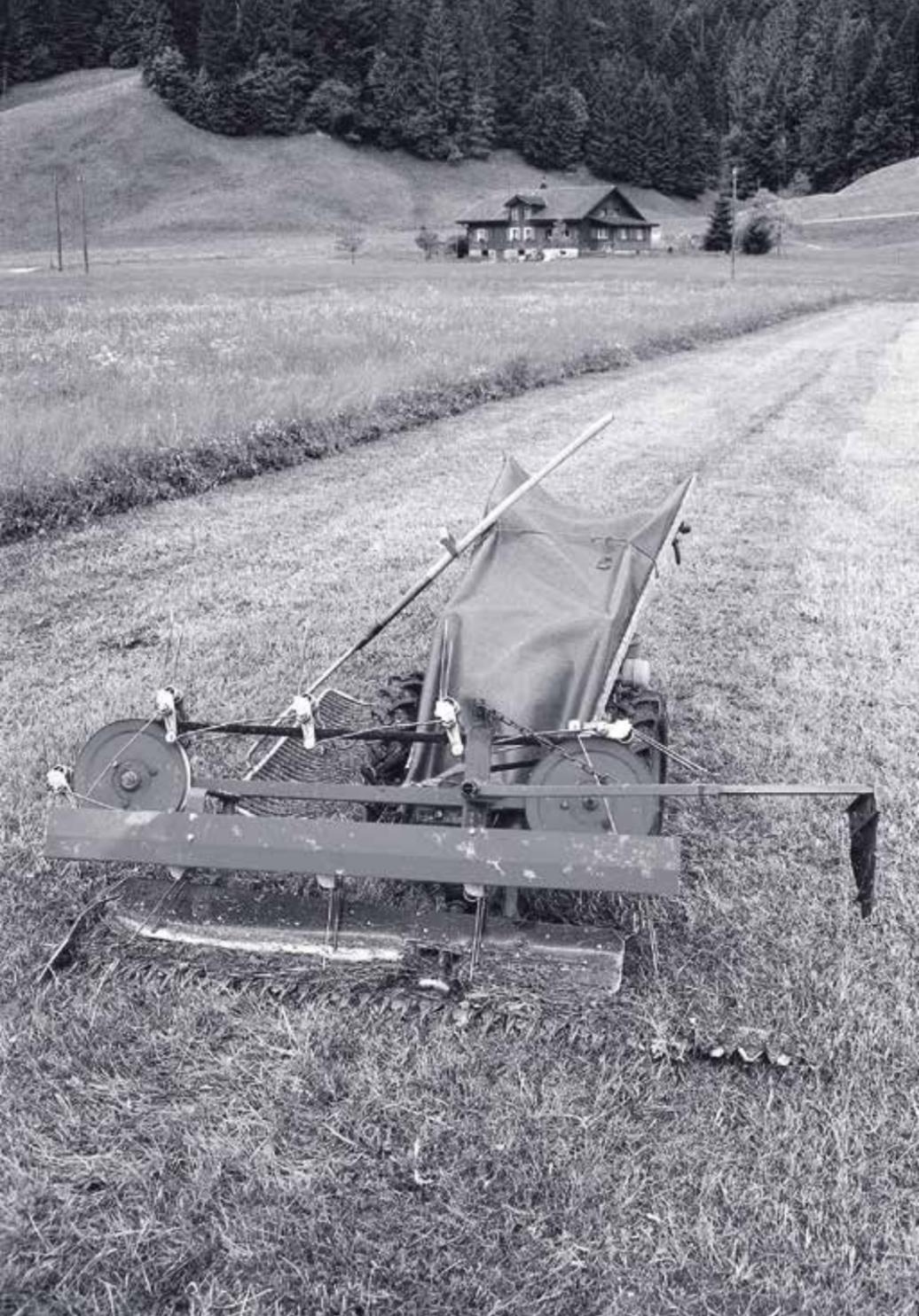
pour le paysage, a résumé dans le *Bulletin FSP 2/97* ce qui s'est réellement produit: «Les responsables ont enfin compris que la richesse des marais, au lieu d'être une entrave au développement, est bien une chance à saisir.»

Le projet C'est la concrétisation de cette chance que doit mener à bien le management régional dirigé par Engelbert Ruoss. Les premiers pas ont déjà été faits avec succès. En mai 1998, l'Office fédéral du développement économique et de l'emploi (OFDE) a conclu que le projet d'une réserve de biosphère remplissait les conditions nécessaires à l'obtention d'une aide financière.

Mais qu'est donc exactement une réserve de biosphère? Le concept concerne l'un des principaux problèmes qui se posent à notre monde en cette fin de siècle: comment la protection de la variété biologique et des ressources naturelles peut-elle aller de pair avec le développement et l'exploitation économique? C'est dans ce but que l'on tend à élaborer et mettre en pratique des concepts exemplaires pour ces réserves de biosphère. Selon Engelbert Ruoss, les réserves de biosphère permettent de mieux connaître les rapports entre l'homme et son environnement, l'observation et l'évolution. L'Entlebuch pourrait ainsi devenir une région pionnière en Suisse. En 1999, on recense dans le monde 360 sites de ce type reconnus par l'Unesco et répartis dans 90 pays. Cette tendance devrait se poursuivre afin d'établir un réseau mondial de réserves de biosphère.

Une réserve de biosphère doit remplir trois fonctions: 1° une fonction de protection des ressources génétiques et des différentes espèces d'animaux et de plantes, des écosystèmes et des paysages; 2° une fonction de développement du secteur économique; 3° une fonction logistique qui permette de mettre en place les projets de démonstration, de formation à l'environnement, de recherche et d'observation de l'environnement. D'autre part, ces réserves doivent être divisées en trois zones. Pour l'Entlebuch, trois écosystèmes ont été prévus: 1° la zone centrale (3 % minimum de la surface totale) avec des biotopes marécageux, des champs de lapiaz, des

La «politique agricole 2002» – un sujet important pour l'Entlebuch.



prairies escarpées ainsi que des auges boisées; 2° la zone protégée (env. 10 % de la surface totale) avec des sites marécageux, des forêts et des alpages cultivables (y compris certaines parties du Hilferental traversé par le Sentier culturel); 3° la zone de développement comprenant les zones agricoles et d'habitation.

L'espoir Une chose est sûre: le concept de la réserve de biosphère de l'Entlebuch n'est ni un programme visant à protéger certains paysages isolés ni un projet de promotion d'acrobaties idéologiques. Il est véritablement question d'un développement durable de toute cette région composée de huit communes. Il est prévu d'insister tout particulièrement sur la richesse naturelle de la région considérée comme son vrai capital. Tirer profit de cette richesse naturelle est l'un des principaux arguments d'Engelbert Ruoss.

Il faut bien sûr aussi tenir compte du tourisme et de l'agriculture. En conséquence, des représentants de ces secteurs économiques participent activement au projet. Même si, comme en convient Engelbert Ruoss, le consentement (chaque commune votera sur ce projet) ne sera pas donné à l'unanimité, le management régional composé de cinq membres a déjà récolté de bons résultats. «En tant que paysan, je trouve que l'agriculture peut également en profiter; ce qui compte, c'est l'esprit d'innovation de chaque agriculteur», a dit le porte-parole du groupe de travail de la population des montagnes de Lucerne. L'Institut d'économie touristique pense pour sa part que la réserve de biosphère est «le signe important d'une nouvelle qualité de l'offre touristique en Suisse». Quant à Martin Boesch, de l'Institut de géographie économique de l'Université de St-Gall, il conclut en disant simplement que «le projet de l'Entlebuch est enthousiasmant et plein d'avenir».

Le management régional, dont le siège se trouve dans les locaux du centre de formation et de conseil agricole (LBBZ) à Schüpfheim, a toutefois du pain sur la planche. Il doit entre autres intégrer la population au développement écologique, économique et social de l'Entlebuch; prendre soin du paysage culturel varié; développer des

produits spécifiques; exploiter des énergies renouvelables; promouvoir l'Entlebuch en tant que destination touristique et région exemplaire; implanter des entreprises économiques; rajeunir de façon équilibrée les forêts et l'exploitation modérée du bois.

Pour l'instant, les avantages que pourrait en tirer l'Entlebuch n'en sont encore qu'au stade de l'espoir: une réputation internationale, un certificat international pour les produits et services de la région ainsi qu'un soutien financier fédéral et cantonal. Quant à l'Unesco, qui devrait reconnaître ce projet en 2001 comme première réserve de biosphère de Suisse, elle a envoyé un e-mail au printemps 1999 pour dire qu'elle était «impressionnée par le professionnalisme avec lequel l'affaire est traitée. Nous vous souhaitons beaucoup de succès.»

Herbert Gruber

Lire:

Gotthelf Jeremias: Die Käserei in der Vehfreude, 1843.

Diogenes Verlag, Zurich 1997. (La fromagerie de Bêtival. Neuchâtel 1902.)

Epstein Eugene: Lend me your Alphorn.

Benteli Verlag, Wabern 1977.

Keller Gottfried: Martin Salander. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Hamburg 1990.



Flühli, poste (883 m) – Sattelpass (1584 m) – Giswil, gare (485 m)

F
Itinéraire

⌚ 5 h 25 → 19,4 km ↗ 731 m ↘ 1129 m

De la poste de Flühli, emprunter le sentier «Glasereipfad» et longer la Waldemme vers Sattelpass–Giswil. Après env. 20 min., traverser la route de la vallée et prendre la route de Chragen. Sur le sentier pédestre, dépasser la Schwefelquelle (source thermique, petit crochet), continuer vers Chessimätteli (la cascade du Chessiloch vaut un bref détour). Monter vers la ferme Holzhack. Quitter le «Glasereipfad» et monter vers le Sattelpass. Descente vers Giswil sur chemin carrossable. 30 min. au-dessous du col, fontaine d'eau potable. Gagner la route et bifurquer à droite, descendre vers les premières fermes. Franchir le second ruisseau latéral, quitter la route et prendre à droite;

	longer le Lauibach sur la large digue de protection; plus loin, emprunter les digues envahies par la végétation vers la petite zone industrielle de Giswil. Rive gauche ou droite du Dreiwässerkanal (canal), s'acheminer vers la gare.
Raccourci	Sattelpass–Giswil en taxi, tél. 041 675 11 79 (à organiser à Flühli)
Accès	Train Berne/Lucerne–Schüpfheim (460); car postal Schüpfheim–Flühli (460.60)
Retour	Train Giswil–Lucerne/Interlaken (470)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Giswil
Dormir	Hôtel Krone***, Giswil, tél. 041 675 24 24 Hôtel Bahnhof, Giswil, tél. 041 675 11 61 Maison «Brünig» des Amis de la Nature, col du Brünig (en train depuis Giswil, 470), tél. 041 678 12 33 (réservation obligatoire)
Saison	Mai–novembre
Cartes	244 (T) Escholzmatt, 245 (T) Stans; 1189 Sörenberg, 1190 Melchtal

en route...

Chragen De 1781 à 1837 la plus grande verrerie de l'Entlebuch; fabrication de verre à vitres, de verres à boire, de carafes, de vases, de récipients de laboratoire et de pharmacie. Les industries s'installèrent là où il y avait les matières premières et le bois. Dès que les ressources furent épuisées, on choisit de nouveaux sites.

A Egglenen, ancien village de verriers, on brûla chaque année 800 cordes de bois (environ 3600 m³). L'auberge est le seul témoin de l'ancien quartier des verriers. Jusqu'en 1848 elle servit aussi de poste de douane. Les produits en verre furent transportés vers Obwald, via le col de Sattel.

Four à chaux: le bois était aussi un matériau recherché pour la cuisson de la chaux. Dans le Rotbachtal, celle-ci connut son apogée entre 1860 et 1880. La chaux était utilisée pour préparer le mortier. Avec l'avènement du



ciment, la chaux éteinte perdit son importance. Des engrais calcaires furent produits jusque dans les années 1950. Un robinet d'eau gouttant rappelle l'ancienne vocation thermique de la région; la bifurcation vers la source sulfureuse est marquée Schwefelquelle. Depuis Eggli, bref détour pour visiter le Chessiloch et sa cascade, où les eaux du Seebenbach chutent de 50 m dans la vallée encaissée.

Col de Sattel Le col (1584 m) était autrefois une route commerciale importante entre les cantons de Lucerne et d'Obwald, fréquentée par les porteurs de verre. Il jouait aussi un rôle pour les pèlerins rendant visite à Frère Nicolas à Sachseln et à Flüeli-Ranft. Près du col l'alpage du Sattel; période d'estivage de juillet à septembre.

Lai-Damm Au XIXe siècle, le pâturage en forêt et les déboisements excessifs ont gravement endommagé les forêts obwaldiennes, avec pour conséquence des crues et l'érosion. Dans les années 1890, les lits des torrents et les versants furent stabilisés, moyennant des ouvrages comme la digue Lai-Damm dans le Grundwald. En 1874, le Gross Lai inonda Giswil. Au début de 1990, le canton lança un projet pour la zone à l'ouest du lac de Sarnen. Au prix de 40 millions de francs, des ouvrages seront construits sur une surface de 28 km² (6 % de la superficie du canton). Près de 90 % des forêts du canton sont des forêts domaniales.



Giswiler Laui: au fond
le Giswilerstock.
Giswil, l'église
paroissiale catholique
St-Laurentius.
Giswil: halte à la gare
du chemin de fer du
Brünig.

Giswil Située sur la colline de Hunwil, l'église paroissiale St-Laurentius, consacrée en 1635, est à l'abri des torrents. L'église précédente, construite dans la vallée, fut détruite en 1629 par des inondations.

Au Moyen Age, Giswil était un important village sur le col du Brünig, protégé par trois châteaux; à voir encore les ruines des tours de Rudenz et de Rosenberg. En 1888 fut inaugurée la ligne de chemin de fer passant par le Brünig. A partir de la gare de Giswil, tronçon à crémaillère.

La vie culturelle est très animée à Giswil. Le carnaval, les spectacles et les concerts sont de vraies fêtes populaires. A cela s'ajoutent la fête de la lutte sur l'alpage de Jänzimmatt et les désalpes en automne. L'agriculture et la sylviculture marquent l'économie et la culture de Giswil. Il y a trois clubs d'armaillis, une association d'arboriculteurs, un club de sonneurs de toupins et non moins de huit entreprises de transformation du bois. En 1988, Giswil a reçu le Prix Binding pour l'entretien exemplaire de ses forêts.

Aaried: il y a 120 ans encore, la vallée de Sarnen était d'un accès difficile. Plaines marécageuses, torrents latéraux et cônes de déjection faisant obstacle aux passages, auxquels s'opposèrent aussi les lacs. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, le lac de Rudenz s'étendait au pied du Brünig. Vidé en 1761, il laissa la zone de l'Aaried. Depuis un siècle, des rectifications de torrents – comme aussi le Dreiwässerkanal – ont profondément transformé le paysage.

Zio, Lobä, zio, Lobä!

La prière du berger



Berger lançant sa prière avec une passoire à lait («Volle»).

Huoo!

Zio, Lobä, zio, Lobä! Nemet all Tritt, in Gotts Namä!
Zio, Lobä, zio, Lobä! I iisä liäbä Frouwä Namä!
Zio, Lobä, zio, Lobä! I iisä liäbä Häiligä Namä!

Der häilig Sant Antoni und häilig Sant Wendel,
und der liäb häilig Brioder Chlois
wäind disi Nacht uf diser Alp iri Härbrig haltä.
Das ischt das Wort, das wäiss Gott wool.

Hiä um disi Alp gaad ä goldigä Ring.
Darin sitzt Maria mid irem allerhärzliäbschdä Chind.
Hiä um disi Alp gaad ä goldigä Troon.
Druif sitzt Maria mid irem allerhärzliäbschdä Soon.
Hiä um disi Alp gaad ä goldigä Grabä.
Darin sind drii häiligi Chnabä:

Das erschd ischt Gott Vatter, das ander ischt Gott
der Soon, das dritt ischt Gott der Häilig Gäischt.
Sii wäind iis a Seel und Liib, a Eer und Giot
bihiätän und biwaarä.

Ave! Ave! Ave, Maria!

Jesu! O mii läüber Herr Jesus Chrischt!
Bhiät Gott Vee, Seel, Liib, Eer und Giod
und alles, was uf diser Alp ischt und gheerä tiöd.
So mengs Hoid Vee uf diser Alp ischt,
so mengä goltän Engel siig oi derbii.
So sell das Vee und diä Alp dem Schutz
Gottes empfolä sii.
Im Namä der Hochhäiligschtä Drifaltigkäit:
Gott Vatter, Soon und Häilig Gäischt. Amä.

Juu-hu-hu-huu!

(Prière du berger, Lungern, Obwald)

Cela fait bien quelques années que j'ai entendu la dernière prière du berger. C'était le soir. Les montagnes baignaient dans un crépuscule bleuâtre. N'étaient les cloches des vaches comme repère, les bêtes auraient été des ombres vagues sur les pâturages. Le vacher était monté sur une petite colline, il saisit sa passoire à lait comme un porte-voix et lança sa prière qui ressemblait plutôt à un chant déclamé. J'en avais la chair de poule, tellement l'émotion était forte. En général, je suis assez réservée vis-à-vis de traditions religieuses. Mais cette prière remua le souvenir d'un passé archaïque, plus calme, où les choses invisibles avaient aussi leur place.

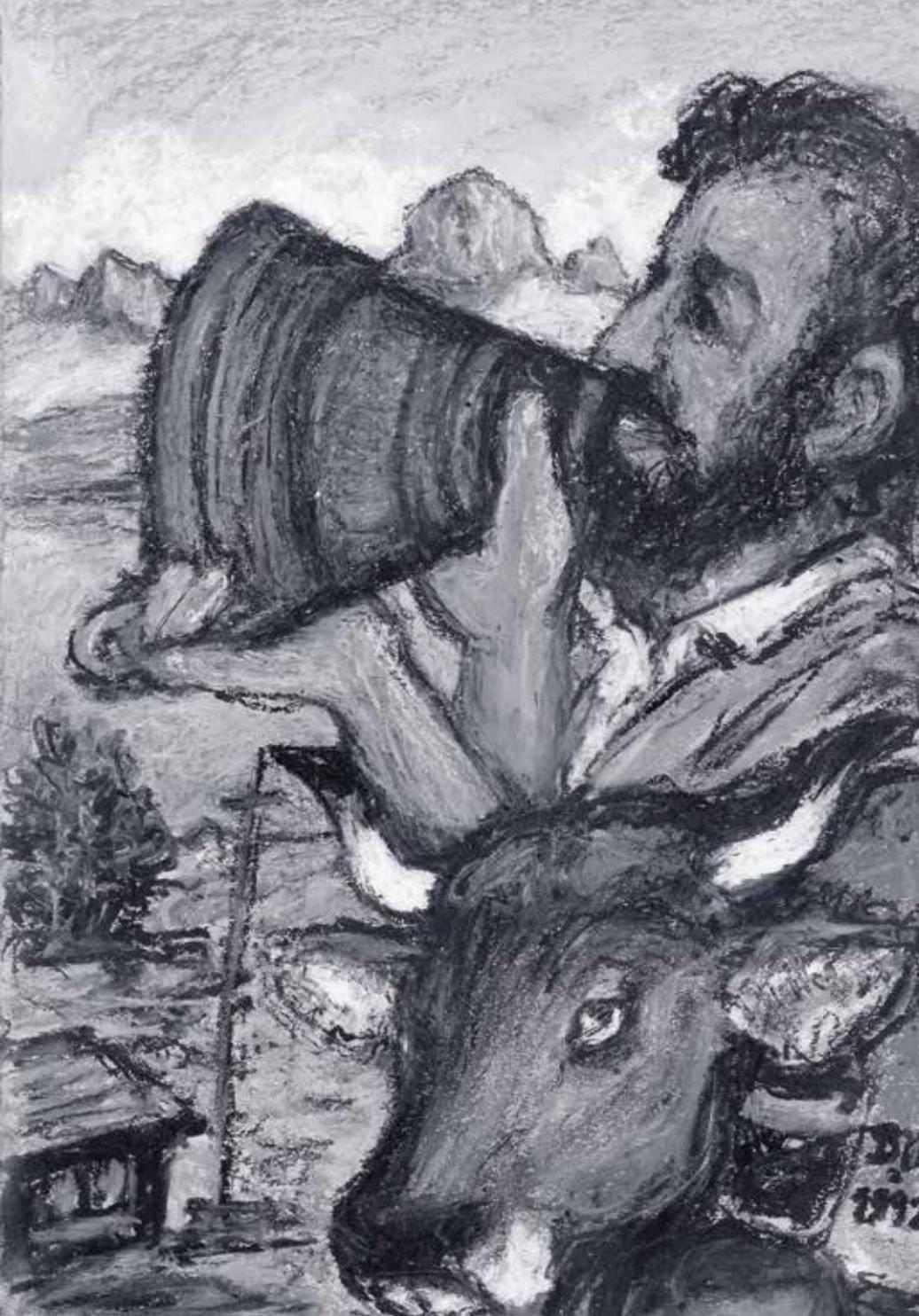
Karl Imfeld, l'ancien curé de Kerns, me parla à plusieurs reprises de la vision du monde bien fermée des communautés villageoises, qui s'était maintenue jusque dans les années 1950. D'inspiration principalement religieuse, elle admettait aussi l'existence de phénomènes inexplicables. Selon Karl Imfeld, des pratiques comme celle de mettre un enclos aux propriétés privées remontent à l'époque des Alamans. Des terrains appartenant à la collectivité, tels les pâturages et les alpages communaux, étaient interdits d'enclos et – étant des biens communs – avaient besoin de la protection divine. De grands dangers menaçaient le bétail sur les alpages, où les conditions météorologiques et l'environnement étaient spécialement rudes. De plus, on croyait au pouvoir des «âmes errantes» ou d'autres forces invisibles, maléfiques. La prière du berger, récitée au crépuscule, devait repousser les forces du malin et protéger l'alpe, avec l'aide de Dieu et des saints. La bénédiction portait aussi loin que la voix du berger. Voilà pourquoi celui-ci utilisait sa passoire à lait («Volle» en allemand) en guise de mégaphone et se rendait sur un endroit élevé, d'où la portée de la voix était maximale. La bénédiction n'était pas nécessaire sur les alpages disposant d'une chapelle dont la cloche, résonnant le soir, avait le même effet bénéfique que la prière du berger.

Arzner Hans De nos jours, la prière du berger se fait de moins en moins entendre. La vision de l'alpage renfer-

mé sur lui-même, dont Karl Imfeld m'avait parlé et que j'avais encore connu dans mon enfance, a quasiment disparu. Toutefois les bergers qui ont vécu cette tradition aiment en parler. Tous les trois que j'ai pris à témoin s'appellent Hans. J'en parle au troisième d'entre eux, et il acquiesce posément et dit: «Ah oui, il y en avait beaucoup. Quelques-uns sont morts cette année, qui s'appelaient encore Hans.»

Je rencontre Arzner Hans en compagnie de son frère Walter. Tous les deux sont courbés par le dur labeur de toute une vie à la ferme. Mais ils ne peuvent pas arrêter, ils doivent toujours s'occuper de leurs bêtes. D'ailleurs, qu'auraient-ils d'autre à faire? Hans se souvient de son enfance sur l'alpe; avant la période d'estivage, il devait promettre à sa mère de ne jamais oublier la prière du crépuscule. Et ce qu'il avait promis une fois, il le tenait. Pour ne pas à avoir honte. Très rarement, lorsqu'il pleuvait vraiment trop fort, il se rendit sa tâche plus facile, lançant sa prière depuis l'avant-toit du chalet. Ce qui, au fond, n'était pas permis. Jamais il ne lui est arrivé quoi que ce soit de surnaturel, bien que les gens aient dit que son alpe était hantée. Il y avait toujours des explications naturelles pour les phénomènes dits surnaturels. Sur son alpe, on se servait d'une passoire très ancienne, héritée des grands-pères sinon des arrière-grands-pères, où avaient passé pas mal de litres de lait. Pour passer le lait, on mettait des ramilles de sapin sur l'étroit orifice et on versait le lait dessus. Le soir, la même passoire servait de porte-voix pour la prière. Les paysans de Lungern utilisent encore ces passoires pour lancer les dés. C'est ainsi que, tous les quatre ans, les alpages sont à nouveau tirés au sort parmi les membres de la coopérative.

Bürgi Hans Mon interlocuteur suivant est Bürgi Hans, le dernier berger de l'alpe de Breitenfeld, qui passe encore tout l'été sur l'alpage. Il a plus de septante ans et connaît un inépuisable trésor d'histoires racontées autrefois autour du feu. Hans se souvient d'un été passé sur l'alpage avec deux autres bergers, s'appelant eux aussi Hans. L'un était Charwiesel Hans, l'autre Chriesler Hans.



Ce dernier avait une belle voix, et c'était lui le responsable de la prière quotidienne. Un soir, il rata sa prière, un orage s'abattant trop fort. Il n'osa pas monter sur le rocher où se trouvait la croix. Le lendemain un beau veau avait disparu. Charwiesel Hans gronda; pour lui, cet incident s'était produit parce que la prière n'avait pas été dite la veille. Fort de cette conviction, il ne rata plus aucune prière. Un beau soir pourtant, Chrysler Hans était absent. Bürgi Hans dut alors le remplacer. Mais il ne connaissait pas le texte par cœur. Charwiesel Hans de son côté savait le texte, mais sa voix ne portait pas. Il proposa donc son aide à son copain et récita le texte que Bürgi Hans répéta. La prière dura un peu plus longtemps que d'habitude. Mais les esprits étaient conjurés. Le lendemain, toutes les vaches étaient présentes. Il n'y en avait aucune d'égarée ou de blessée.

Mon interlocuteur me relata encore un autre incident qui s'était passé sur l'alpe de Chrummelpach, de l'autre côté du village. Là-haut, le vieux berger tint à réciter sa prière du soir, même si la plupart des autres vachers avaient déjà abandonné cette pratique. Il essaya de convaincre son neveu et de l'initier à la déclamation. Mais le neveu, esprit rebelle et entêté, refusa. Le vieux insista. Le jeune finit par trouver cela trop stupide. Il ne supportait plus son oncle pieux. Un soir, enragé, il saisit une poignée de bouse de porc et la jeta sur le vieux. Celui-ci se figea au milieu de la prière, perplexe, la passoire salie dans la main. Il la lava à la fontaine, muet, la porta dans le chalet et n'y toucha plus jamais.

Bellä Hans C'est auprès de ses bêtes, sur l'alpage, que je rencontre le dernier Hans, pour l'interroger sur ses souvenirs de la prière du berger.

Bien entendu, pour lui aussi elle était un élément important de l'univers pastoral. Les soirs tranquilles, les prières s'entendaient d'un alpage à l'autre. On savait exactement qui se trouvait où. L'un des bergers avait l'habitude de pousser un cri à la fin de la prière, lorsqu'il était à court de pain. Sa famille savait ainsi ce qu'il fallait lui porter le lendemain, pour qu'il n'ait pas à manger son fromage frit sans pain.



Alpage de
Glaubenbielen.

La prière du berger de 1976, sur l'alpe de Glaubenbielen

Zuä grabä, zuä grabä,
am Atom z lieb wemmer grabä,
zuä grabä, zuä grabä,
am Gäld z lieb wemmer grabä,
zuä grabä, zuä grabä,
de Herrä z lieb wemmer grabä!

Angschd und Noot, Gysel und Atomabfäll
welid ab jetz uf diser Alp iri lieb Herbrig haltä
und ys Nutz und Gmeinwool erhaltä.

Das isch es Word und d Herrä wissid das wool.

Hiä um disi Alp da gaad e goldigä Ring,
drin sitzt der Profit, das härzallerliäbschti Chind.

Hiä um disi Alp um gaad e goldigä Troon
us luitter unbruichbarem Atom
und isch mit tuisig Gfaarä ubergossä.

Hiä um disi Alp da gaad e dräckigä Grabä,
drin sitzid dri gspässigi Knabä,
der erschd isch der Profit, der zweit d Machd
und der dritt isch d Ricksichtslosigkeit.

Und diä wend ys vor Ungfell und Schaadä biwaarä.

AVE, AVE, AVE NAGRIA!

Julian Dillier, poète dialectal et ancien rédacteur de Radio DRS, déclencha une violente controverse par sa version de la prière du berger, écrite en 1976. Le texte devait traduire son opposition au dépôt de déchets nucléaires dont la réalisation était prévue sur l'alpage. Pour se faire comprendre et pour montrer toute la monstruosité du projet, il s'inspira donc de la prière des bergers d'Obwald et remplaça les noms des saints par ceux des nouveaux dieux prêts à investir l'alpe. La presse suisse se scandalisa. Le texte fut pris comme un grave affront, on reprocha à son auteur de détourner un texte religieux, ce qui fut considéré comme un sacrilège. Julian Dillier faillit être chassé d'Obwald. Heureusement pour lui, il travaillait et habitait déjà à Bâle. Personne

Schweizer Fluchmesserfa
erntler.

Letztes

Leuchte

Beda
Vogelfrei

Beda 1887

n'avait pris la peine de vouloir comprendre le message hautement politique du poème. L'association des yodleurs se réunit même sur une alpe au pied du Pilate. Plusieurs chantèrent la prière pour ainsi se distancier de l'offense qui avait été faite à une tradition ancestrale. Julian Dillier n'avait pas été invité. Il regrette encore aujourd'hui d'avoir ainsi manqué une occasion pour expliquer son intention, qui, plutôt que de ridiculiser la prière, était de lutter pour une alpe sans dépôts toxiques, sans menace fatale contre laquelle il n'y aura ni remède ni prière.

Entre-temps la prière du berger s'est tue. Un nouvel esprit – plus affairé – s'est emparé des alpes. Les vieux bergers encore prénommés Hans n'y peuvent rien. Leurs voix sont devenues cassantes. Heureusement, je possède encore un CD avec une prière du berger. Parfois, les soirs tranquilles, je l'écoute, je ferme les yeux et j'ouvre les fenêtres. Une prière est une prière, même si chez moi elle résonne dans une rue animée au centre-ville.

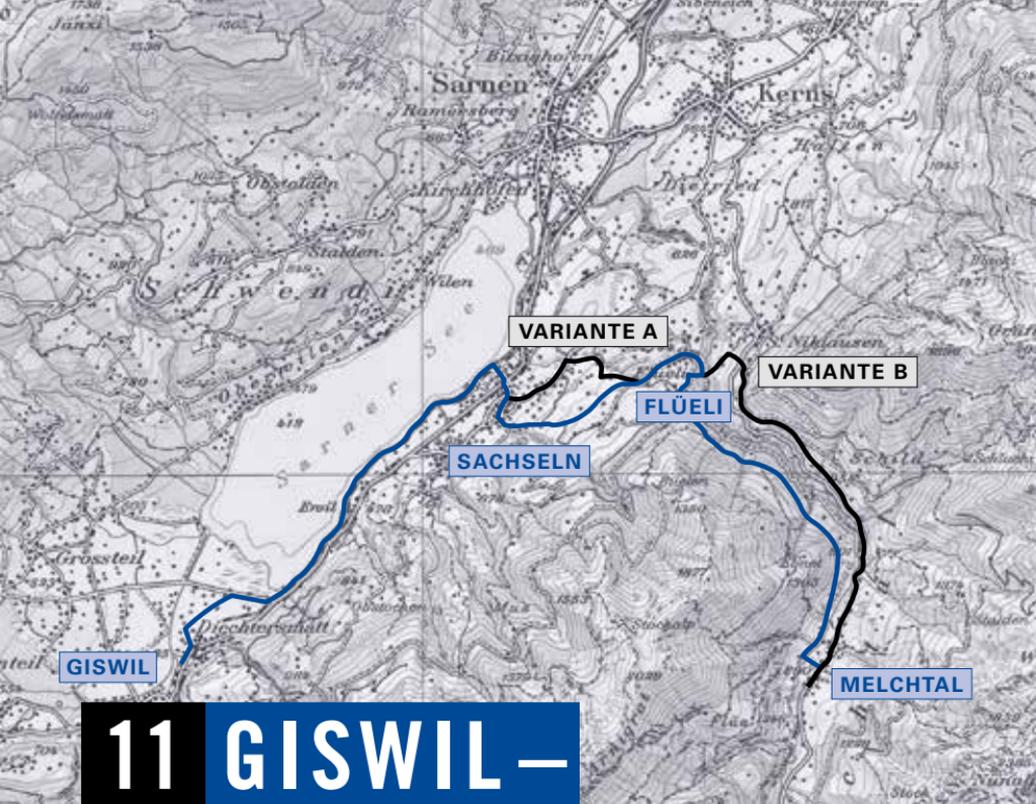
Heidy Gasser

Lire:

Dillier Julian: Landsgmeindscred. J. v. Acken Verlag 1988.

Imfeld Karl: Markusevangeeli obwaldnerdytsch. Nussbaumverlag, Sarnen 1979.

Imfeld Karl: Vertraht churzi Gschichtli. Nussbaumverlag, Sarnen 1982.



11 GISWIL– MELCHTAL

Giswil, gare (485 m)–Sachseln, gare (472 m)

F	⌚ 1 h 20 → 6,1 km ↗ 0 m ↘ 13 m
Itinéraire	De la gare de Giswil prendre la rue principale vers Sachseln. Avant le passage à niveau, bifurquer à gauche et quelques mètres plus loin à droite. Dépasser des fermes et gagner la route avant le lac de Sarnen. S'engager à droite vers Zollhaus et suivre le sentier agréable longeant le lac, il débouche sur la gare de Sachseln.
Accès	Train Lucerne/Interlaken–Giswil (470)
Retour	Train Sachseln–Lucerne/Interlaken (470)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Sachseln
Dormir	Hôtel Löwen, Sachseln, tél. 041 660 14 48 Auberge Bahnhof, Sachseln, tél. 041 660 14 08

Saison	Avril–novembre
Cartes	245 (T) Stans; 1190 Melchtal
Divers	Plage au bord du lac, peu avant Sachseln!

Sachseln, gare (472 m)–Flüeli-Ranft, poste (728 m)

F	🕒 1 h 10 → 3,4 km ↗ 284 m ↘ 28 m
Itinéraire	De la gare de Sachseln, monter par la rue du village vers l'église paroissiale et emprunter l'itinéraire balisé «Bruder-Klausen-Weg», montant vers Flüeli-Ranft.
Variante A	De l'église paroissiale de Sachseln par le sentier des pèlerins («Pilgerweg») via la chapelle de Lourdes vers Flüeli-Ranft (1 h 00).
Accès	Train Lucerne/Interlaken (470)
Retour	Car postal Flüeli-Ranft–Sachseln (470.40); train Lucerne/Interlaken (470)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste à Flüeli-Ranft
Dormir	Hôtel Paxmontana, Flüeli-Ranft, tél. 041 660 22 33 Hôtel Flüematte, Flüeli-Ranft, tél. 041 660 12 84
Saison	Avril–novembre
Cartes	245 (T) Stans; 1190 Melchtal

Flüeli-Ranft, poste (728 m)–Ranft, ermitage (650 m)–Melchtal, poste (890 m)

F	🕒 2 h 00 → 6,5 km ↗ 360 m ↘ 120 m
Itinéraire	De la poste de Flüeli-Ranft, descendre vers les chapelles de l'ermitage du Ranft. Regagner Flüeli-Ranft par le sentier escarpé et continuer vers Unterholz. Par l'itinéraire «Alter Melchtalerweg», atteindre Melchtal.
Variante B	De l'ermitage du Ranft via chapelle St-Nicolas vers Melchtal; routes largement goudronnées, en partie route principale (1 h 50)
Accès	Train Lucerne/Interlaken–Sachseln (470); car postal Sachseln–Flüeli-Ranft (470.40)
Retour	Car postal Melchtal–Sarnen (470.25); train Sarnen–Lucerne/Interlaken (470)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste à Melchtal
Dormir	Hôtel Alpenhof, Melchtal, tél. 041 669 12 37 Hôtel-Restaurant Nünalp, Melchtal, tél. 041 669 12 24 (également dortoir)
Saison	Avril–octobre
Cartes	245 (T) Stans; 1190 Melchtal

en route...

Ried Au nord-ouest du Dreiwässerkanal se trouve la réserve naturelle Usser Allmend. Dans sa zone centrale sur le lac de Sarnen nichent plus de 80 espèces d'oiseaux; on y trouve 30 espèces d'arbustes et d'arbres. C'est un site de reproduction de batraciens d'importance nationale.



Sachseln: l'été catastrophique de 1997. Plaque votive, vers 1700, Musée Frère Nicolas, Sachseln.

Sachseln Lieu de pèlerinage. Nombreuses maisons patriciennes baroques. Un orage en août 1997 fit déborder le ruisseau du village, causant des dégâts pour 120 millions de francs. Dans la discussion sur le futur cours du ruisseau, aucune décision n'est encore intervenue (printemps 1999).

A travers son exposition au Musée Frère Nicolas (dans la Peter-Ignaz-von-Flüe-Haus, construite en 1784), Alois Spichtig, sculpteur originaire de Sachseln, fait découvrir la vie et le message de Nicolas de Flüe (1417–1487; voir pages 133–139), canonisé en 1947. Elle présente des objets de vénération de cinq siècles: littérature, peinture, objets votifs, pièces de monnaie, médailles, films. Documents cinématographiques et sonores.

La maison rend aussi hommage à l'écrivain Heinrich Federer (1866–1928), qui avait choisi Sachseln pour domicile. Parmi ses principaux livres: *Pilatus* et *Papst und Kaiser im Dorf*. Dans les souterrains, expositions temporaires d'artistes contemporains. *Ouvert du Dimanche des Rameaux à la Toussaint, 9.30–12 h et 14–17 h.*

L'exposition dans le jardin du musée est intitulée «*De la tour à la fontaine*»; les sculptures de Karl Imfeld, d'Eugen Bollin, d'Alois Spichtig, de Kurt Sigrist et d'autres artistes obwaldiens s'inspirent des visions de Nicolas de Flüe; les monuments en bois ont été créés en 1987 au couvent d'Engelberg.

Eglise paroissiale et de pèlerinage St-Théodule: consacrée en 1684, exemple d'architecture religieuse du premier baroque. Le marbre noir vient des carrières du Melchtal. A l'entrée du chœur, l'autel de Frère Nicolas



Flüeli, maison natale de Nicolas de Flüe: la plus ancienne maison en bois de Suisse. Flüeli: l'ancien «Kurhotel Nünalphorn», inauguré en 1896, aujourd'hui auberge de pèlerins Paxmontana.

avec une chässe d'argent, créée en 1934 par Meinrad Burch-Korrodi, qui contient les reliques de Nicolas de Flüe. Dans le bas-côté droit la bure de l'ermite; un autre habit de Frère Nicolas se trouve dans l'Eglise des Jésuites à Lucerne. Entre les autels du bas-côté gauche, tableau de méditation du saint.

Au pied du clocher, isolé, on voit la chapelle funéraire; dans le chœur un gisant en pierre du saint; croix gothique du XIVE siècle.

Le Chemin de Frère Nicolas relie la tombe du saint (église paroissiale de Sachseln) et sa maison natale (Flüeli); il passe devant six monuments de l'artiste genevois André Bucher, qui évoquent les visions de Frère Nicolas. Pour le guide «Chemin des visions», s'adresser au Secrétariat des Pèlerinages.

Flüeli Premier lieu de séjour de Nicolas de Flüe. La maison natale du saint serait la plus ancienne maison en bois de Suisse. Quelques parties de la maison restaurée en 1925 datent du XIVE siècle.

La maison familiale du saint est une maison rustique obwaldienne traditionnelle; restaurée en 1946. *La maison natale et la maison familiale sont ouvertes aux visiteurs de mai à septembre, 9–11.45 h et 13.30–17.30 h; avril et octobre 10–11.45 h et 14–16h, dimanche et jours fériés 10–11.45 et 13.30–16 h.*

Borromäuskapelle: consacrée en 1618, la chapelle St-Charles aurait été édifée sur la butte d'où Frère Nicolas éteignit l'incendie de Sarnen. A l'intérieur, boiseries Renaissance et fresques relatant la vie de Frère Nicolas et de Saint Charles.



Chapelle du bas
du Ranft: la vision de la
tour.

Paxmontana: l'hôtel de style Art Nouveau, inauguré en 1896 sous le nom de Kurhaus Nünalphorn, est un bâtiment typique des premières stations touristiques du canton.

Ranft *Obere Ranft-Kapelle*: consacrée en 1469, la Chapelle du haut du Ranft fut reconstruite en 1693 après un incendie. La cellule du Ranft attenante (280 x 310 cm) fut habitée par Frère Nicolas jusqu'à sa mort (21 mars 1487).

Untere Ranft-Kapelle: au fond de la vallée, sur la Melchaa, consacrée en 1504. A l'intérieur de la Chapelle du bas, panneaux peints évoquant la vie de l'ascète.

Möslikapelle: construite en 1484 sur le versant opposé de la Melchaa pour Frère Ulrich, un disciple de Frère Nicolas (plafond sculpté gothique tardif).

Melchtal En souvenir de ses constructeurs, le sentier Alter Melchtalerweg, de Flüeli à Melchtal, est aussi appelé chemin des Polonais et des internés. Jusqu'au XVII^e siècle, le minerai de fer extrait à Melchsee-Frutt fut transformé dans la vallée. Sur l'alpage de Klisterli, une chapelle fut construite à l'endroit où Frère Nicolas, en route vers l'Alsace, interrompit son pèlerinage et se retira du monde.

Benediktinerinnenkloster: construit en 1896, le Couvent des bénédictines est célèbre pour le tissage à main. Recommandé à celles et ceux souhaitant faire une retraite de quelques jours. *Réservation*: tél. 041 669 11 40.

Wallfahrtskirche: l'église de pèlerinage fut construite en 1926, dans le style néorococo; à l'intérieur, image miraculeuse de la Vierge.

«Melchtal» est le titre d'un CD publié en 1998 par le chanteur rock Luke Gasser, avec entre autres titres, une version du Schacher Sepp, une pièce très connue de la musique folklorique.

Lynx: le 23 avril 1971 un couple de lynx originaire de Tchéquie fut officiellement lâché dans le Melchtal. Il n'y avait plus aucun lynx en Suisse, après que le dernier avait abattu en 1894 en Valais. En 1972, un autre lynx fut lâché dans le Schlierental, au-dessus d'Alpnach (voir pages 54–59).

Frère Nicolas – messenger du renoncement

Le saint qui entretient une vallée



Decente vers le Ranft:
gorges de la Melchaa.

«On parle d'un homme en Suisse, appelé Frère Nicolas, qui n'aurait pas mangé depuis bien des années. S'il en est ainsi, cet homme doit être un saint vivant ou un diable. L'un ou l'autre, il n'y a pas de possibilité entre les deux.» Ces phrases, écrites en 1475, sont attribuées à l'abbé Mathias von Kemnat.

Nicolas de Flüe, alias Frère Nicolas, vécut il y a 500 ans. Il y a 50 ans, il fut canonisé à Rome. Près de 120 000 pèlerins – hommes et femmes – visitent chaque année les sites de son action dans le canton d'Obwald. Marié et père de dix enfants, il quitta sa famille à l'âge de 50 ans et vécut désormais en ermite au Ranft, se vouant au jeûne, à la prière, à la méditation. Particuliers et hommes politiques lui demandèrent conseil. Dans les livres d'histoire suisses il est considéré comme un artisan de paix; pour de nombreux Suisses, c'est un saint national.

Les principales dates de la vie de Frère Nicolas ont été répertoriées des centaines de fois. Aucun autre Obwaldien n'a fait couler autant d'encre que cet homme appelé Nicolas de Flüe. Le principal ouvrage scientifique est toujours celui de Robert Durrer, écrit au début de notre siècle à la demande du gouvernement d'Obwald, intitulé *Bruder Klaus – Die ältesten Quellen über den seligen Nikolaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*. Publié en deux volumes (1300 pages) en 1917 et 1921, l'ouvrage se réfère au registre paroissial de Sachseln, commencé en 1488 – un recueil de témoignages sur Frère Nicolas. Parmi eux les souvenirs de sa famille et de ses voisins. Un autre ouvrage, non moins important, a été publié en 1987, également à la demande de la Chancellerie d'Etat d'Obwald; il complète la documentation

de Robert Durrer (*Ergänzungsband zum Quellenwerk von Robert Durrer*, par Peter Rupert Amschwand, 450 pages). Pour celui qui souhaite écrire sur Nicolas de Flüe, la lecture des deux ouvrages est impérative.

Nicolas de Flüe vécut de 1417 à 1487. Il obtint le droit de vote à l'âge de 14 ans. C'est aussi l'époque de ses premières campagnes guerrières. A 30 ans, il se construisit une maison à Flüeli et épousa Dorothea Wyss, âgée de 14 ans et originaire d'un alpage près de Sarnen. Le couple aura cinq garçons et cinq filles. Nicolas est cultivateur et membre du conseil et exerce la fonction de magistrat. Il intente, entre autres, un procès contre le curé de Sachseln. Quand on lui propose de se porter candidat au poste de landammann, la fonction la plus haute dans le canton d'Obwald, il refuse cet honneur. Le 16 octobre 1467, âgé de 50 ans, il quitte sa famille, son foyer, sa ferme. Il y laisse tout ce qu'il avait possédé.

Investigations secrètes De 1467–1468 à sa mort, Nicolas de Flüe a habité au fond d'un ravin de la Melchaa, au Ranft. Il y passa vingt ans. Pendant tout ce temps, il n'aurait rien mangé. Est-ce possible? Les livres abondent en réflexions sur cette question. Comment y répondre? La gamme des réponses possibles est vaste. Pour les uns, c'est un miracle, le miracle du jeûne. D'autres essaient d'expliquer le phénomène: en 1981, Hans Rudolf Hilty défend la théorie qu'un homme si proche de la nature a certainement connu toutes les ressources de celle-ci, pour survivre sans l'aide d'autrui (en se nourrissant de racines, de baies, etc.). Cette théorie exposa son auteur à de violentes critiques. Son ouvrage *Bruder Klaus oder zwei Männer im Wald* est absent de bien des bibliographies.

Le jeûne radical du Frère Nicolas a toujours donné à penser. S'agissait-il de charlatanerie? D'ensorcellement? L'évêque de Constance ordonna des «investigations secrètes». Des gardes avaient à vérifier si l'ermite ne recevait pas de la nourriture en cachette. Hans von Waldheim, commerçant et entrepreneur venu de Saxe en Allemagne du Nord, s'intéressa également à la question. Il est certain que déjà de son vivant, Frère Nicolas

Le plus ancienne
représentation de Frère
Nicolas, 1492, Musée
Nicolas, Sachseln.



fut l'objet de rumeurs, de commérages, de suspicions – issus d'un certain goût des sensations. On parla de cet homme, de ce personnage hors du commun, de l'ermite qui avait aussi quelque chose d'étrange, d'inquiétant. Et nombreux étaient ceux qui le considéraient comme un «saint vivant».

Lorsque Waldheim se rendit au Ranft et se présenta à Frère Nicolas, celui-ci avait déjà passé sept ans loin de sa famille et de son foyer. Waldheim écrivit une chronique de ce voyage à Obwald, notamment sur son entrevue avec Frère Nicolas, à l'occasion de laquelle il parla aussi à Dorothea Wyss, l'épouse du «saint vivant». C'était en mai 1474. Les notes de Waldheim sont accessibles. Le chercheur Roland Gröbli considère ce journal comme «très précis». L'ermite laissa à son visiteur une impression de sérénité; les mains qui le saluèrent étaient chaudes, le visage souriant, les cheveux bruns et non gris. Et, selon Waldheim, rien n'indiquait que l'ermite aurait mangé pendant tout ce temps.

Pénitent et mystique Pour Josi J. Meier, avocate, ancienne conseillère nationale et conseillère aux Etats, Frère Nicolas est un personnage «d'un grand pouvoir unificateur», en quelque sorte «le dernier saint de tous les Suisses». Il n'est donc guère surprenant qu'un des plus fervents portraits de Frère Nicolas soit dû à un théologien réformé. Dans son livre *Der verborgene Glanz oder die paradoxe Lobpreisung*, Walter Nigg retrace les étapes de la vie de Nicolas de Flüe. Quant à la décision de Nicolas de quitter sa famille, l'auteur considère que cette décision «renferme un drame bouleversant.(...) Elle recèle une tragédie aux dimensions shakespeariennes, un drame se situant hors de la portée des louanges et des réprobations».

Pour Nigg, Frère Nicolas qui ne savait ni lire ni écrire est l'un des grands mystiques suisses, sinon l'un des grands pénitents de la Chrétienté. Dans son texte «Hinter dem Rücken bleibt die Wahrheit da» (se référant à la vérité telle qu'elle apparut dans la «vision du Mont Pilate» de Nicolas), Nigg estime que l'ermite du Ranft était «saisi par Dieu». Pour l'auteur, ce personnage contemporain du



Le registre paroissial de Saxe-Saxen, de 1488, contient les premiers témoignages sur Frère Nicolas.

gothique tardif présente des «dimensions archaïques». Ces dimensions archaïques sont aussi évoquées par Kurt Sigrist, originaire de la région de Saxe-Saxen, titulaire du prix culturel «Innerschweizer Kulturpreis», qui s'est longtemps penché sur le personnage de Frère Nicolas. Il voit dans la vie de celui-ci un perpétuel processus de mue. Pour le sculpteur Sigrist, le saint fait penser aux statues d'Alberto Giacometti: un personnage élancé et filiforme, dépourvu de toute chair, au point de ne plus représenter l'homme en tant que tel, mais l'idée de l'homme. A l'occasion du 500^e anniversaire du Convent de Stans, il dirigea l'exposition «Nicolas de Flüe 1981» avec, entre autres, les artistes André Thomkins, Paul Stöckli et Ferdinand Gehr.

Niklaus Brantschen, père jésuite et maître Zen originaire du Valais, travaille et réfléchit lui aussi depuis plus de vingt ans sur le saint du Ranft. Pour le directeur de la Lassalle Haus, le centre de spiritualité et d'action sociale à Bad Schönbrunn, dans le canton de Zoug, il est important de vivre en harmonie avec soi-même et avec le monde. Selon Brantschen, Frère Nicolas avait justement montré ce que peut être cette harmonie. La preuve en est l'impact de l'ermite sur ses contemporains – sur le peuple comme sur les décideurs politiques.

Réputation et récupération Au Musée Frère Nicolas, une carte géographique renseigne sur les voies de communication qui, au XVe siècle, reliaient le Ranft au monde. C'était un vaste réseau couvrant des parties de l'Allemagne, de l'Autriche et – au sud – Venise et Milan. «La paix se trouve toujours en Dieu parce que Dieu est la paix, et la paix ne peut pas être détruite; c'est la discorde qui est détruite.» Cette phrase fait partie d'une lettre qui partit du Ranft en 1482, avec pour destinataire le Conseil de Berne.

A l'époque, les Suisses avaient la réputation d'être des soudards. Ils gagnaient leur vie comme mercenaires, séduits par le profit et le prestige. Au services de seigneurs étrangers, ils se faisaient parfois la guerre les uns aux autres. La désunion entre les Suisses devint flagrante après la victoire sur la Bourgogne. Le partage

du riche butin risqua de dégénérer en guerre fratricide. Lorsque la Confédération fut sur le point d'éclater, le conseil donné depuis le Ranft permit l'unification. En 1481, les Confédérés signèrent un pacte durable, à l'occasion du Convenant de Stans. La force de l'ermitage pénétra la politique et la société.

Beaucoup de gens du peuple qui cherchaient conseil venaient consulter Frère Nicolas. L'un ou l'autre se retrouve dans des récits et des publications: un jeune homme de Berthoud, une femme inquiète sur la fidélité de son mari, un paysan soupçonnant sa femme de déloyauté. On lit aussi que des gardes officiels placés en haut, à l'entrée du Ranft, veillaient à ce que l'affluence devant l'ermitage ne fût pas trop grande.

Frère Nicolas mourut le 21 mars 1487. La nouvelle de son décès se répandit aussitôt. Le «Registre de l'église de Sachseln» est écrit en septembre 1488; il contient tous les souvenirs de l'homme du Ranft. Ce protocole fut écrit dans l'espoir d'une prompte canonisation de Frère Nicolas. Et des rumeurs ne tardèrent pas à circuler sur le pouvoir guérisseur qu'exerçait la tombe de l'ermitage de Sachseln, notamment sur les maladies de la jambe. Bref: les pèlerinages vers Obwald étaient lancés.

Au fil des siècles ils ont connu des hauts et des bas. Le nombre de pèlerins dépendait toujours de certaines conditions générales: guerres, maladies, épidémies et situation économique. A cela s'ajoutent les motifs idéologiques et religieux d'un pèlerinage (que ce soit à Saint-Jacques de Compostelle, à Lourdes ou à Sachseln); et – même si cela peut déranger – l'aspect de la «commercialisation» d'un site joue un rôle non négligeable: un lieu de pèlerinage doit bien se présenter et proposer – si possible l'espoir, au mieux un miracle.

Le 15 mai 1947, le Pape Pie XII canonisa l'ermitage des bois du Ranft. Sachseln, le Flüeli et le Ranft se trouvèrent au centre de l'intérêt international. Les pèlerins et les visiteurs recommencèrent à venir en grand nombre. Les voitures et les cars étaient encore rares à l'époque. Mais le chemin de fer à voie étroite du Brünig connut un essor: une troisième voie fut construite à Sachseln, où les trains de pèlerins venant de l'«extérieur», de Lucerne, pouvaient



Plaque votive,
mort de Frère Nicolas,
1487.
Pages suivantes:
gorges de la Melchaa.

ent se garer pendant la journée.

Karl Imfeld, auteur et curé à la retraite, a suivi des années durant et avec beaucoup d'intérêt ces mouvements continus de pèlerins. Frère Nicolas a nourri et continue de nourrir de nombreux Obwaldiens. Sans Nicolas de Flüe, il n'y aurait ni pèlerins, ni foyer pour jeunes, ni chapelets, ni cierges, ni cartes postales ou menus du pèlerin. On hésite à le dire, mais Frère Nicolas fait l'attraction du lieu, il permet au site de se démarquer par rapport à d'autres « destinations ». Pour Karl Imfeld, Frère Nicolas est devenu un personnage entre les mains de ceux qui ont besoin de lui. Il est instrumentalisé – souvent à des fins politiques. On se souvient encore, avec quelque gêne, que Frère Nicolas fit aussi une apparition dans les discussions pour ou contre l'adhésion à l'EEE: le saint comme partisan ou adversaire de l'Europe.

Frère Nicolas et les sites historiques – un personnage puissant et un décor charmant. L'homme et le lieu comme écrans de projection. Récupérés aussi par la droite. Karl Imfeld, l'ancien curé, l'a dit un jour: les mauvaises herbes peuvent pousser même au Flüeli. Frère Nicolas subsiste, et la certitude que le phénomène est toujours ouvert aux interprétations. Elles devront aller en profondeur.

Herbert Gruber

Lire:

Journet Charles: Saint Nicolas de Flüe. Edition Saint-Paul, Fribourg, 1988.

Bürgler Edgar: L'homme du Ranft. Bande dessinée.

Lied, Genève 1991.

Federer Heinrich: Niklaus von Flüe. Rex Verlag, Lucerne 1986.

Obermüller Klara: Ganz nah und weit weg. Rex Verlag, Lucerne 1982.

Züfle Manfred: Ranft. Erzählung und Erzählung der Erzählungen. NZN Verlag, Zurich 1999.







12 MELCHTAL – ENGELBERG

Melchtal, poste (890 m) – Storeggpass (1742 m) – Engelberg, gare (1000 m)

PD

⌚ 5 h 50 → 14,2 km ↗ 1055 m ↘ 945 m

Itinéraire

De la poste de Melchtal, prendre la route principale vers la sortie de la vallée, via l'église paroissiale, puis vers Weidli – Riedgarten – Storeggpass. Après 400 m prendre à droite, traverser des pâturages (sentier pas toujours bien visible) et monter vers le chemin carrossable reliant les alpages en aval du col Storegg et Melchtal. Continuer jusqu'à Vorder Stalden, passer Denalp et monter vers le Storeggpass. Descente et remontée vers le Lutersee. Descendre vers l'alpage de Zingel et suivre l'agréable sentier alpestre vers Bräch – Eggli et le réservoir d'Engelberg. Suivre le bord du lac vers la station en aval de la Gerschnialpbahn et gagner la gare d'Engelberg.

Raccourci

Melchtal – Rütialp en télécabine, ensuite route carrossable balisée vers Vorder Stalden – Storeggpass.

Accès	Train Lucerne/Interlaken–Sarnen (470); car postal Sarnen–Melchtal (470.25)
Retour	Train Engelberg–Lucerne (480)
Services	Restaurants à Rütialp, Denalp, Alp Zingel et à Engelberg; magasins d'alimentation, poste, banque à Engelberg
Dormir	Bergrestaurant «Zingel», Alp Zingel, tél. 041 637 41 73 (également dortoir) Hôtel Schweizerhof ***, Engelberg, tél. 041 637 11 05 Hôtel Bellevue**, Engelberg, tél. 041 637 12 13 Hôtel Garni Alpenclub**, Engelberg, tél. 041 637 12 43 Auberge de jeunesse, Engelberg, tél. 041 637 12 92
Saison	Juin–octobre
Cartes	245 (T) Stans; 1190 Melchtal, 1191 Engelberg

en route...



Huetstock:
retour des bouquetins.

Réserve naturelle du Huetstock Le Huetstock (2676 m) au sud-est de Melchtal a donné le nom à la réserve entre Melchtal et Engelberg. Situé sur territoire nidwaldien et obwaldien, son paysage est caractérisé par un mélange de forêts, de pâturages et d'arbustes. Plus en altitude, une ceinture de pâturages subalpins et alpins, de zones rocheuses et d'éboulis. L'ensemble du district couvre une surface de 16 km².

Comme celles de la plupart des cantons de montagne, la réserve du Huetstock a été créée pour protéger le grand gibier (ongulés). Les effectifs se sont stabilisés depuis lors. En 1997, les populations ont été estimées à 245 chamois, 56 chevreuils, 31 bouquetins. Le canton fait effectuer des prélèvements contrôlés, pour réguler les effectifs. On vise une structure équilibrée entre mâles et femelles. La régénération naturelle des forêts doit être garantie.

L'objectif de la réserve du Huetstock est resté le même: protéger le gibier de perturbations anthropogènes. A signaler les nombreux oiseaux de la famille des tétras. La Suisse compte 41 réserves naturelles, dont deux dans



Quotidien des agriculteurs de montagne: entre idylle et précarité.

le canton d'Obwald: le Huetstock et le Hahnen, au nord-est d'Engelberg. Le Sentier culturel des Alpes traverse aussi les réserves du Fellital UR et de la Greina TI. Des règlements particuliers sont en vigueur dans ces zones (pas d'armes, pas de voitures, pas de camping, chiens tenus en laisse, etc.). Les cantons ont le droit de concéder des règlements d'exception.

Storegg Pendant la Seconde Guerre mondiale, un aéro-câble de l'armée passa par le Storeggpass, de Melchtal à Grafenort (vallée d'Engelberg). On voit des vestiges sur la Storegg.

Lutersee De l'autre côté de la Storegg, montée vers le Sali, au-dessus du lac Lutersee, avec un paysage typique résultant de l'érosion karstique. Lorsque l'eau de pluie se mélange au dioxyde de carbone atmosphérique, elle attaque les roches calcaires et du bicarbonate de calcium se forme, très soluble dans l'eau. 100 litres d'eau peuvent dissoudre environ 30 grammes de calcaire. De ce phénomène de décomposition résultent les roches calcaires typiques aux arêtes vives, ainsi que des paysages où les cours d'eau souterrains sont fréquents. Le Lutersee a lui aussi un écoulement souterrain.

Alp Zingel Les offices religieux sur les alpages sont fréquents en Suisse centrale. Pour s'informer des dates, consulter les calendriers d'activités des communes. Sur l'alpage Alp Zingel (appelé aussi Arnizingel), la messe traditionnelle se célèbre le troisième dimanche de juillet. L'alpage dispose de chambres et d'un dortoir (13 places). *Réservation: 041 637 41 73.*

Engelberg Jusqu'en 1798, Engelberg était un Etat indépendant, soumis à l'autorité de l'abbé du couvent. Un tournant s'amorça lorsque la région de la Waldstätte fut rattachée à la République helvétique. Depuis 1815, Engelberg est une enclave du canton d'Obwald. De nos jours, Engelberg est une station touristique internationale. Le Titlis est la plus haute destination d'excursion de Suisse centrale (3028 m).



Engelberg,
église conventuelle,
reconsacrée en 1737.

Eglise et couvent: abbaye bénédictine fondée en 1120. L'école de calligraphie et d'enluminure, fondée par l'abbé Frowin (1143 –1178) et dont l'activité continua sous les abbés Berchtold et Heinrich, fit du couvent un haut lieu de la civilisation médiévale. Les grandioses enluminures et incunables, œuvres des maîtres d'Engelberg, en sont les témoins éloquentes. Le livre *Die Bilderwelt des Klosters Engelberg*, publié chez Diopter en 1999 (96 planches en

couleurs), est une excellente introduction à l'art de l'enluminure et à son univers peuplé de personnages fantastiques et fabuleux.

En 1729 un incendie détruisit le couvent. L'église et le couvent furent reconstruits entre 1730 et 1737 par Johannes Rueff. Après la Révolution française, le couvent renonça à l'exercice de ses droits seigneuriaux dans la vallée et se replia sur la vie monastique et sur l'école conventuelle. A présent, entre 40 et 50 moines-prêtres vivent dans le couvent, ainsi que des laïcs travaillant à l'extérieur.

A voir en particulier: église abbatiale; salle des fêtes baroque tardif, avec stucs; Frère Columban Louis (1887–1966), moine et marqueteur, fut le décorateur de plusieurs salles du couvent.

Eugen Bollin: le dessin, l'esthétique et l'histoire de l'art sont des sujets régulièrement abordés dans le couvent et enseignés à l'école conventuelle par Eugen Bollin, instituteur, moine bénédictin, artiste et prieur, vivant au couvent depuis 30 ans et devenu célèbre par ses tableaux d'anges expressionnistes.

Visite du couvent (environ 1 heure), en dehors de la clôture en semaine à 10 et à 16 heures, *rendez-vous*: tél. 041 639 61 61.

Talmuseum: au musée régional, mobiliers et objets illustrant l'histoire du tourisme et du sport dans la région; *expositions temporaires*; *visites sur demande*. Mai–oct., 14–18 h, tél. 041 637 04 14.

L'essentiel est invisible pour les yeux

L'église abbatiale d'Engelberg – une visite alternative



Engelberg:
le couvent bénédictin.

Lorsque, au début du XIIe siècle, les hommes s'apprêtaient à construire un couvent au cœur d'une sauvage région alpestre, les anges de nos montagnes auraient entonné un chant mélodieux – signalant ainsi aux architectes que le choix du site était bon. Ceci, dit la légende, serait à l'origine du nom d'Engelberg (montagne des anges).

Serons-nous aussi aux anges, en franchissant le Storregg? Cela dépendra sans aucun doute de notre forme physique; mais, même sans anges, on comprend en descendant que les fondateurs du couvent ont choisi le bon endroit, au pied du Titlis et du Hahnen. L'église collégiale avec le couvent bénédictin, blottie dans la vallée encaissée, est l'un des plus importants monuments culturels sur notre chemin à travers la Suisse.

La perspective extérieure Beaucoup de chemins mènent à Engelberg, même si le village réputé se trouve tout au bout de la vallée. Et plusieurs voies existent pour s'approcher d'un bien culturel. Une possibilité serait de découvrir le couvent bénédictin d'Engelberg en historien de l'art ou par intérêt aux phénomènes de société. L'église et le couvent, fondés en 1120, ont été transformés pendant les cent ans suivant leur construction en double couvent (d'hommes et de femmes) et en véritable Etat monastique. Durant des siècles, le couvent bénédictin était un lieu de recueillement, mais aussi un centre régional puissant et influent. Plusieurs incendies ont nécessité des restaurations et des reconstructions. Après le dernier incendie de 1729 – des collégiens auraient un peu trop copieusement fait la fête, pendant que tous les moines étaient partis à la montagne –

l'église fut reconstruite dans le style du premier baroque, et, sous l'influence du rococo frivole, décorée de stucs gracieux. Le visiteur qui entre pour la première fois dans l'église sera surpris par les dimensions de l'intérieur. Le maître-autel et les huit autels latéraux sont en marbre synthétique polychrome; les fronts des dosserets sont doublés de pilastres plats aux chapiteaux vaguement corinthiens; au dessus, on aperçoit des charpentes richement ornées; sept tableaux racontent la vie de la Vierge, le cycle latéral est consacré à Saint Benoît. La seule description de l'église collégiale pourrait se poursuivre sur plusieurs pages.

La perspective intérieure Cette perspective d'historien de l'art pourrait être complétée par une autre approche qui serait de se laisser envahir par l'espace ecclésiastique: ne pas se contenter de ce qui est visible pour les yeux, mais s'ouvrir aux messages d'un monde spirituel, intérieur. Ceci suppose toutefois qu'on accepte l'existence possible de ce monde intérieur que les méthodes scientifiques ne mettent pas en évidence, mais qui peut toucher l'âme.

Il suffit de ne rien faire, d'attendre tranquillement et de ne rien vouloir. L'église déploie sa force intrinsèque. L'intérieur, ressemblant à un tunnel, oriente d'abord le regard vers l'avant, comme vers la lumière éternelle au bout du tunnel. Des images et des associations apparaissent – celle d'une... serre. L'église – la grande serre d'un jardin botanique. Les colonnes évoquent des troncs d'arbres, et des plantes vertes grimpent vers la voûte – des branches et des feuillages, abondants comme en forêt vierge, de vraies fioritures et des guirlandes. Une réflexion: l'archétype de la maison de Dieu est le paradis. Les feuillages ramifiés et l'abondance de verdure pourraient symboliser ce paradis, le jardin de Dieu. Ce paradis n'a d'étrange que de se présenter plus sobrement sur les parties inférieures des murs. Et généralement, tout est orienté vers le haut: le regard, l'attention, l'intérêt. Une association: l'Assomption de la Vierge! Un hasard? Le tableau du maître-autel montre, lui aussi, l'arrivée au ciel de la Vierge.



Eugen Bollin,
Ange, 1998.

Délibérément ou inconsciemment, les architectes semblent avoir tout centré sur l'Assomption: les ornements et la peinture de la voûte (céleste) – qui s'opposent au simple plancher (terrestre); l'éclairage intense des parties supérieures de l'édifice – la rangée supérieure de vitraux est nettement plus importante que les vitraux inférieurs; en haut: la lumière céleste, en bas: l'obscurité terrestre. Puis les colonnes: leur ornementation ne commence qu'à hauteur d'homme, devenant de plus en plus riche vers le haut. Les chapiteaux sont en forte saillie et semblent démarquer la sphère inférieure, rectiligne et terrestre, de la sphère supérieure céleste, aux formes rondes. Tout ce qui est rectiligne symbolise le matériel, les formes rondes le divin. Les hommes se trouvent dans la partie terrestre du paradis.

Non seulement la lumière et les formes semblent être symboliques; l'arrangement et le nombre de certains éléments complètent cette harmonie. Le nombre sept saute aux yeux. Sept vitraux par rangée, sept piliers de chaque côté, sept statues d'anges ou de saints pour décorer le maître-autel. Derrière l'autel, une toile semble être tendue, fixée de manière centrale et au moyen de sept agrafes à gauche et à droite; les galeries du mur latéral comptent sept piliers de balustrade par unité, sept fresques de voûte racontent la vie de la Vierge, deux fois sept tableaux illustrent la vie de St-Benoît, deux fois sept stations rappellent le calvaire du Christ et les 14 sauveurs sont représentés dans les autels latéraux du fond. Ce chiffre sept serait-il aléatoire?

Dieu créa le monde en sept jours, la semaine a sept jours, les anciennes planètes étaient au nombre de sept, l'église connaît sept sacrements, mais aussi sept péchés capitaux; on est au septième ciel. Le sept est le chiffre de la création du monde et en symbolise simultanément la perfection, l'achèvement. Un nouveau cycle recommence après le sept. Le sept est ainsi le chiffre de l'accomplissement sur terre.

Et c'est ici que nous renouons avec le thème de l'Assomption de la Vierge: elle a accompli son destin terrestre. Cet accomplissement et son admission au ciel sont symbolisés dans la construction et la décoration de l'église collégiale.

Les images et les symboles signalent ce qui est caché. La face arrière du chœur a de quoi surprendre, cette illusion d'une toile tendue. C'est comme si un autre espace se trouvait derrière. Cette toile pourrait-elle cacher quelque chose? Serait-ce l'essentiel?

Thomas Bachmann

Lire:

Bollin Eugen: Tagzeiten. Cantina Verlag, Goldau 1984.

Eggenberger Christoph: Die Bilderwelt des Klosters Engelberg.

Diopter-Verlag, Lucerne 1999.

Benediktinerstift Engelberg. Verlag Schnell, Munich 1993.

13 ENGELBERG – ALTDORF



Engelberg, gare (1000 m) – Blackenalp, chalet d'alpage (1778 m)

F \odot 4 h 00 \rightarrow 12,9 km \nearrow 788 m \searrow 10 m
Itinéraire De la gare d'Engelberg par la rue de la gare et la rue du village jusqu'au portail du couvent. Contourner l'édifice côté montagne (cimetière) et s'engager vers Herrenrütli – Alpenrösli – Surenenpass. Suivre autant que possible le chemin pédestre et carrossable le plus rapproché de la montagne. Ensuite prendre le chemin carrossable et la route jusqu'au Stäfeli, puis le sentier pédestre qui grimpe plus fort peu avant Stalden («Stäuber»). Ensuite sentier agréable vers l'alpage de Blackenalp.

Raccourci

Engelberg – Alpenrösli en taxi,
tél. 041 637 21 21/079 422 61 61



Hindrist Eien (1 h 00 de la gare d'Engelberg)–Fürenalp en télécabine (2531), ensuite sur le sentier balisé vers Stalden–Blackenalp

Accès Train Lucerne–Engelberg (480)

Retour Impossible

Services Restaurants à Alpenrösli, Stäfeli et Blackenalp

Dormir Restaurant Alpenrösli, Alpenrösli, tél. 041 637 44 24 (dortoir); Restaurant Stäfeli, Stäfeli, tél. 041 871 20 01 (dortoir); Chalet d'alpage «Blackenalp», Blackenalp, tél. 077 43 08 82 (dortoir)

Saison Juin–septembre

Cartes 245(T) Stans; 1191 Engelberg

Blackenalp, (1778 m)–Surenenpass (2291 m)–Brüsti, télécabine (1525 m)

PD	⌚ 3 h 15 → 8,6 km ↗ 579 m ↘ 832 m
Itinéraire	De Blackenalp par sentier pédestre bien praticable vers Surenenpass–Brüsti–Attinghausen. Le flanc nord-est du Surenenpass peut être enneigé jusqu'en juillet. Descente par les éboulis jusqu'au point 2004 (traverse du versant également possible sur chemin d'éboulis un peu en amont). Ascension vers l'arête, puis descendre vers Brüsti. Avant Brüsti, bref passage exposé.
Accès	Impossible
Retour	Télécabine Brüsti–Attinghausen (2591); bus Attinghausen–Altdorf (600.36); bus Altdorf–Flüelen/Göschenen (600.32); train Flüelen/Göschenen–Arth-Goldau/Bellinzone (600);
Services	Restaurant à Brüsti
Dormir	Restaurant d'altitude Brüsti, Brüsti, tél. 041 870 14 61 (également dortoir)
Saison	Juillet–septembre
Cartes	245 (T) Stans; 1191 Engelberg

Brüsti, télécabine (1525 m)–Altdorf, monument de Tell (458 m)

F	⌚ 2 h 50 → 7,4 km ↗ 10 m ↘ 1077 m
Itinéraire	De la station amont de la télécabine à Brüsti vers Höchiberg. Par terrain boisé et découvert, descendre l'ancien sentier d'alpage vers Attinghausen. De la station aval de la télécabine vers Altdorf. Franchir la Reuss, passer sous l'autoroute et la voie ferrée, traverser la route principale et déboucher sur la Attinghausenstrasse. Continuer par la Bahnhofstrasse jusqu'à la Tellsgasse au centre d'Altdorf.
Raccourci	Brüsti–Attinghausen en télécabine (2591); Attinghausen–Altdorf en bus (600.36)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Flüelen (600); bus Flüelen–Altdorf (600.32); bus Altdorf–Attinghausen (600.36); télécabine Attinghausen–Brüsti (2591)
Retour	Bus Altdorf–Flüelen/Göschenen (600.32); train Flüelen–Göschenen–Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste à Attinghausen et Altdorf; banque à Altdorf

Dormir	Hôtel Krone, Attinghausen, tél. 041 870 10 55 Hôtel Reiser, Altdorf, tél. 041 870 10 66 Hôtel Höfli, Altdorf, tél. 041 875 02 75 Hôtel Bahnhof, Altdorf, tél. 041 870 10 32
Saison	Juin–octobre
Cartes	245 (T) Stans, 246 (T) Klausenpass; 1191 Engelberg, 1192 Schächental

en route...



Blackenalp: depuis des siècles un pâturage d'été recherché. Un tronçon de chemin d'importance nationale: le chemin creux de Mettlen.

Surenenpass Un col d'importance régionale, notamment pour l'économie alpestre; au XVIIe siècle le fromage et le bétail du couvent d'Engelberg y transitèrent vers la Lombardie. Dans le registre du canton d'Uri de l'année 1892, la route du col de Surenen est une route cantonale. A partir du XIIIe siècle, la croissance démographique et le développement de l'économie alpestre amenèrent les Uranais à étendre leurs pâturages au-delà des frontières du canton. Des conflits s'ensuivirent entre Uri et le couvent d'Engelberg. La politique expansionniste d'Uri fut couronnée de succès. La frontière du canton se trouve désormais près de l'Alpenrösli, au-dessus d'Engelberg.

Blackenalp et Äbnet: des siècles durant, les Uranais accédèrent aux alpages par le col de Surenen. L'alpage d'Äbnet dispose d'une fromagerie commune; sur le Blackenalp paissent environ 650 bovins, 50 veaux et, à plus haute altitude, 400 ovins. Chapelle St-Antonius und Wendelin, construite en 1596. St-Wendelin est le patron des paysans.

Mettlen Chemin creux au-dessous de Brüsti avec murs de soutènement en pierres non taillées. Aménagé fin du XIXe/début du XXe siècle. Ce chemin unique en son genre a une largeur de 1,5 à 2 m et une profondeur de 1 à 1,5 m. C'est une véritable ruelle alpine. Dans l'Inventaire des voies de communications historiques de la Suisse (IVS), le chemin figure parmi les plus beaux chemins de

date récente en Suisse centrale. On y relève à son sujet la longueur du tronçon, la maçonnerie témoignant d'un grand art professionnel, les dalles soigneusement posées et la très bonne condition du chemin.

Chapelle St-Onophrius: construite en 1737 sur les rives du torrent Chummetbach. De nos jours, des ouvrages de protection mettent la chapelle à l'abri des eaux torrentielles; les anciens se sont fiés aux dieux et aux saints, parmi eux St-Onophrius. La chapelle du Chummetbach qui lui est dédiée fut autrefois un lieu de pèlerinage fort fréquenté.



L'ancien château des seigneurs d'Attinghausen dont la gloire remonte à l'an 1291.

Attinghausen Agglomération construite sur les éboulis du Chummetbach. L'imposante *tour de Schweinsberg* remonte aux seigneurs d'Attinghausen-Schweinsberg, qui jouèrent un rôle important comme cofondateurs de la Confédération (1291). Simultanément, la tour de Schweinsberg fut une tour de garde sur la route du St-Gothard, qui passait en contrebas du monument. La tour est aujourd'hui une demeure privée et ne se visite pas. Des ruines subsistent du château des seigneurs d'Attinghausen. Les murs ont été consolidés; l'ensemble est l'un des plus grands de ce genre en Suisse centrale.

Chapelle St-Otilien: dans la chapelle dédiée à Sainte Odile, construite vers 1895, des œuvres historiques d'une grande expressivité (trptyques, tableaux). L'église paroissiale St-Andreas a également des décorations dans le style souvent méprisé de l'historisme, presque disparues toutefois au cours d'une rénovation dans le style baroque.

Altdorf Centre politique, économique et culturel du canton d'Uri. 8200 habitants. Mentionné pour la première fois dans des documents en 1223. Des fouilles près de l'église paroissiale St-Martin ont mis à jour des vestiges des églises précédentes, romane et carolingienne.

L'ouverture du col du St-Gothard, vers 1230, accéléra le développement d'Altdorf. A signaler aussi le rôle du service étranger: le mercenariat pratiqué des siècles durant fut la base de la fortune de bien des familles nobles. En 1798 Altdorf fut occupé par les Français et réduit en



Altdorf: monument de Tell devant la tour d'habitation médiévale.

Altdorf, Klostergasse: observatoire de Vincenzo Baviera, 1995.

condes en 1799, pour la troisième fois dans son histoire. Quelques-unes seulement des 250 maisons d'habitation furent épargnées.

Monument de Tell: Guillaume Tell et son fils, photographés des milliers de fois, créés en 1895 par Richard Kissling. A l'arrière-plan, la tour d'habitation médiévale avec des fresques relatant l'histoire de la libération. L'engouement pour Tell fut à l'origine de la construction d'un théâtre: en 1899, première représentation du *Guillaume Tell* de Schiller. En 1915 le théâtre fut démoli et remplacé par un autre en 1925, qui existe toujours.

Eglise catholique St-Martin: reconstruite par Josef Rey, après l'incendie (1799). Style néoclassique. Fresques du plafond de Giovanni Bagutti, maître-autel en marbre d'Andrea Galetti. Riche trésor avec ostensorio de 1511, croix d'autel, candélabres en bronze, calices. La chapelle gothique Ste-Anne, l'ossuaire, contient un crucifix en bois (XV^e siècle) et un très ancien tableau représentant Frère Nicolas. Au cimetière, plusieurs monuments de Heinrich Daniöth, artiste uranais décédé en 1953.

Musée historique: en cours de transformation, réouverture en 2000. Art religieux (XV^e-XVIII^e siècles), costumes traditionnels, armes, sculptures, ethnologie et religiosité alpines.

Le chemin du silence: plusieurs couvents suisses sont équipés pour accueillir des personnes souhaitant faire une retraite (deux, trois ou plusieurs jours). Ainsi, à Altdorf, le couvent d'Allerheiligen (hommes) et celui de St-Charles (femmes). En général, seuls des individuels sont admis.

Schönegg versus Schisplanggenbödmer

Les toponymes du Surenen

On le comprend vite: les noms de lieux sont d'origine beaucoup moins fortuite que les noms d'hommes. Luc pourrait aussi s'appeler Tobie, mais un Geissrüggen (dos de chèvre) ne pourrait jamais être un Ochsenboden (pâturage de boeufs). Mais pourquoi le Stierenbach (torrent des taureaux), s'écoulant du Surenen vers Obwald, s'appelle-t-il Engelbergeraas après avoir franchi la frontière cantonale? Est-ce que les Obwaldiens n'aimeraient pas les taureaux?

Le toponymiste Felix Aschwanden a étudié les noms géographiques du canton d'Uri, en particulier ceux de la région du Surenen. Selon lui, les toponymes sont des repères dans le paysage, comme les chemins et les prés, les étables et les croix de chemin. A une époque où le territoire était structuré en parcelles de dimensions très réduites, il s'imposait de définir précisément les limites de celles-ci et de donner un nom à la moindre entité de paysage. Ces noms ont la vie longue. On trouve toujours, dans des grandes villes, une Riedmattenstrasse, un Weidweg ou une Rebgasse – souvenirs des prairies, des pâturages et des vignes d'antan. Les toponymistes s'en réjouissent: d'un côté ces noms évoquent les usages du passé, et d'autre part ils représentent un trésor d'expressions disparues depuis longtemps du langage courant.

Si l'on entreprend de structurer ce bouquet de noms de lieux, on peut, pour ce qui est du Surenen, distinguer sept sources qui alimentent la toponymie, souvent les unes combinées aux autres:

- *les éléments du paysage et du relief: Egg, Grätli, Hang, Boden – ou des accumulations de tels éléments, comme dans Gibelstockhörel*



Alpage Usser Äbnet.
Sur territoire obwaldien
le Stierenbach devient
Engelbergeraa.

- *les couleurs et la lumière: Rot Gitschen, Grünen Biel, Wissberg, Schinplatten*
- *es défrichements: Rüteli, Schwandental*
- *l'agriculture: Hostet, Chäserli, Hirtihütte*
- *le statut juridique: Martins Grund, Chlösterli*
- *la flore et la faune: Farenegg, Fuchsstein*
- *l'eau: Uf den Seewen, Brunnifurggi. Le nom apparemment le plus important de notre étape – Surenen – viendrait du mot celté sura, dont l'équivalent indoeuropéen serait suros, ce qui veut dire eau sa- lée, sure (sauer en allemand).*

Monter du Goldboden au Schatzboden Nous avons déjà terminé l'étape du Surenen et pouvons, très confortablement, la refaire le doigt sur la carte 1:25 000. Point de départ: Engelberg. A la sortie du village nous passons l'Oberberg (la montagne d'en haut); cependant nous ne nous trouvons ni en haut, ni sur une montagne. Une montagne ici n'est pas une surélévation importante du terrain, mais une zone alpine temporairement affectée aux activités pastorales. Les expressions Bann et Bannwald sont aussi fréquentes dans la région, signalant la fonction protectrice des sites correspondants, la «mise à ban» de l'eau; aucune exploitation ou déforestation n'y étaient autorisées.

La ferme de Lüssli se blottit contre le versant droit de la vallée – son nom est dérivé de Los (sort) et rappelle l'ancienne vocation de l'endroit, où avaient lieu des tirages au sort. Dans le canton d'Obwald, les alpages sont encore tirés au sort çà et là. Cette pratique permet à tous les paysans de pouvoir exploiter, à tour de rôle, les bonnes terres. Nous traversons ensuite la vallée de l'Engelbergeraa. Aa est un synonyme ancien de l'eau, il se retrouve dans l'Aar et dans l'Aabach en Argovie.

Du Herrenrüti (pré des messieurs) nous prenons le téléphérique du Fürenalp. Nous regardons en bas, vers le Goldboden (pré d'or). Les légendaires Vénitiens y auraient trouvé de l'or (Gold) – mais en réalité, l'origine du mot est beaucoup plus banale: il désigne le Galtvieh, les génisses. Nous nous acheminons vers Äbnet et comprenons que nous emprunterons du terrain plat et – dans



1

2

3

4

5

6

8

7

9

10

une dépression du Wissberg – découvrons la Gumm. Ce mot pourrait être d'origine gauloise, cumba voulant dire «vallée profonde, ravin». De tels lieux s'appellent aussi Chummet, Chummenalp ou, en français, Combe. En contrebas du sentier, les lieux-dits de Waldegg et de Gross Wald évoquent les versants autrefois boisés.

Nous passons la cascade du Stierenbach (du torrent des taureaux), appelé le Stieber (le jaillissant), et arrivons sur les lieux-dits Uf der Lauwi et Lauwisiten. Lauwi figure dans bien des toponymes, non seulement en Suisse centrale: c'est un diminutif de Lawine – avalanche. La Blackenalp doit certainement son nom aux Blacken, à l'oseille de montagne, aux grandes feuilles dures, caractéristique des endroits où les bêtes font leur sieste. On préférera certainement la Schonegg (la «belle crête» bien située) au Schissplanggenbödmer, situé à plus de 2100 m. Une Plangge est un versant herbeux et escarpé, à haute altitude, et l'attribut Schiss (merdique) est un indice clair de l'estime que les montagnards ont pour ce site...

Au-dessus de la Blackenalp se trouvent les Mannssiten et le Mannsboden (littéralement: les versants et les prés des hommes). Mais si vous vous attendez à y rencontrer de beaux garçons, vous pouvez vous épargner la peine de la montée. Le mot Manns est dérivé du mot latin mansuetus, bœuf. Il s'agit tout simplement d'un alpage de bœufs.

Au nord, en contrebas du Wissigstock, un site porte le joli nom de Munggenbälml. Le mot Mungg, couramment employé en suisse allemand, désigne la marmotte (Marmota marmota); un Balm est une formation rocheuse formant une caverne. Dès le Moyen Age, de telles cavernes servaient d'abri aux hommes et à leurs troupeaux. Certains furent transformés en chalets d'alpage et continuèrent d'être utilisés jusqu'au XXe siècle. Les premiers alpinistes se servaient aussi des Balmen qui étaient des lieux d'hébergement bienvenus.

Nous suivons le chemin du Surenen et passons les lieux-dits Unterer et Oberer Schatzboden (prés inférieur et supérieur au trésor). Comme les expressions Gold et Mann, ce nom également induit en erreur. On n'y trou-

Les hommes baptisent les montagnes.

Souvent les noms décrivent le site.

A titre d'exemple, vue sur le Spannort:

1. Egg/Ruggä/Schulterä.
2. Glään, Gness.
3. Na(a)tlä/Zand/
Zaggä/Zinggä.
4. Wand.
5. Turm.
6. Po(o)rt/Satz/
Simsä/Zingel.
7. Gand/Gröllhaldä/
Guf(f)erhaldä.
8. Plangg(ä).
9. Chäälä/Rinnä/Runsä.
10. Chängel/Läiffi/
Laissä/Läiti/Zug.

vera probablement pas de trésor. Très vraisemblablement les troupeaux furent rassemblés ici et taxés par la suite (Schatz/trésor, schätzen/évaluer, estimer, taxer).

Descendre du Nossfruttli au Schächenmatt Nous franchissons le col de Surenen et pensons au «mendiant» de noix et de fruits secs dans notre sac: nous nous approchons du Nossfruttli. Une fois de plus, le mot n'a rien à voir avec nos associations. Noss vient certainement de Noos, la chèvre qui n'a pas encore mis bas. Et Frutt est sans aucun doute un mot d'origine celto-romaine: Forda désigne un torrent dévalant les rochers. En l'occurrence c'est le torrent Angibach.

Par le Geissrüggen et le Chraiehörelì – évoquant les chèvres et les corneilles – nous atteignons le Rüteli, le Brüsti et, plus en aval, le Schwandenberg. Les trois noms se réfèrent aux défrichements, appelés en suisse allemand Ustrüüte. Brüsti est probablement synonyme de Brunst (incendie) et peut faire penser aux brûlis. Les noms comportant Schwand renvoient à une autre pratique de défrichement, consistant à enlever l'écorce des arbres. Le terme schwänte est encore tout à fait courant; il désigne les opérations de débroussaillage de prés et de bords de forêt.

Le toponyme de Tafleten par contre renvoie à des pratiques alpestres. Le mot romanche tavladu signifie grange. Nous descendons entre deux bois. Nous sommes au milieu du bois – mittendrin – sur le lieu-dit de Mettlen. Nous nous approchons d'Attinghausen, des maisons de ceux qui se trouvaient sur les terres d'un certain Atto. Le site Gäntli, au-dessus du village évoque les prés autrefois empierrés. C'est le Chummetbach qui a probablement charrié ces grandes quantités de cailloux. Les termes Gant et Vergandung se réfèrent à des sols couverts de pierres et au rendement maigre de ceux-ci. De l'autre côté du torrent le toponyme de Chlösterli (Kloster/ couvent) témoigne de l'existence de l'ancien couvent d'Attinghausen.

Finalement nous franchissons la Reuss, passons par le Schächenmatt et atteignons Altdorf. Ceux qui ont vécu les inondations de 1987 savent que le nom de Schächen

n'a pas perdu de son actualité: des Schachen ou Schächen sont des zones en bordure des rivières, particulièrement exposées aux inondations. Les habitants d'Altdorf savaient bien pourquoi ils construisirent leur maisons sur les versants de la vallée et au pied de la forêt de protection.

Contrairement à notre «vraie» randonnée, la balade sur la carte peut se prolonger à volonté et s'assortir de nombreuses spéculations. Mais tous les exemples donnés n'ont pas éclairé la question de savoir d'où vient le nom du Stierenbach (du ruisseau des taureaux). Le Greiss, le terrible monstre de la région, y aurait joué un rôle – mais c'est une autre histoire.

Thomas Bachmann

Lire:

Département fédéral de l'intérieur: Inventaire des sites construits en Suisse: canton d'Uri. OCFIM, Berne 1995.

Aschwanden Felix: Landschaft zwischen Wildi und Zäämi.

Uri und seine Mundart, Kulturgeschichtliches Sachwörter-Buch, Band 1. Altdorf 1994.

Arnold Walter Sigi: Urner Sagen. Nach Josef Müller. Quadrat Verlag, Altdorf 1994.

Renner Eduard: Goldener Ring über Uri. Ammann Verlag, 3^e éd. 1991. Première édition Metz Verlag, Zurich 1941.



ALTDORF

14 ALTDORF- GURTNELLEN

AMSTEG

VARIANTE A

GURTNELLEN

Altdorf, monument de Tell (458 m) – Amsteg, poste (526 m)

F	⌚ 3 h 30 → 15,3 km ↗ 195 m ↘ 116 m
Itinéraire	A 100 m de l'arrêt de bus Telldenkmal à Altdorf en direction de Flüelen, prendre la Bahnhofstrasse et continuer vers la bifurcation Attinghausenstrasse. Passer sous la voie ferrée et atteindre le centre d'Attinghausen. Rive gauche de la Reuss vers Erstfeld, par des chemins pédestres et carrossables et des routes. Franchir la Reuss après l'église paroissiale et s'engager vers la chapelle Jagdmattkapelle. Suivre la rive droite de la Reuss. Quitter la rivière avant Tägerlohn et monter vers la route du St-Gothard. A la sortie sud du village passer sous la ligne du St-Gothard et monter vers l'église paroissiale. S'acheminer vers la route du St-Gothard par des montées et descentes légères, et continuer vers Amsteg.
Raccourci	Altdorf–Attinghausen en bus (600.36); Erstfeld–Amsteg en bus (600.32)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzona–Flüelen (600); bus Flüelen–Altdorf (600.32)
Retour	Bus Amsteg–Flüelen (600.32); train Flüelen–Arth-Goldau/Bellinzona (600)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste à Attinghausen, Erstfeld, Tägerlohn et Amsteg; banque à Erstfeld, Tägerlohn et Amsteg
Dormir	Hôtel Stern und Post***, Amsteg, tél. 041 883 14 40
Saison	Avril–novembre
Cartes	246 (T) Klausenpass, 256 (T) Disentis/Mustér; 1192 Schächental, 1212 Amsteg

Amsteg, poste (526 m) – Gurtellen-Wiler, route du St-Gothard (745 m)

F	⌚ 2 h 30 → 7,9 km ↗ 464 m ↘ 245 m
Itinéraire	De la poste d'Amsteg, longer la route du St-Gothard direction St-Gothard. Après la centrale électrique quitter la route par la gauche; chemin carrossable via Vorder Ried et Hinter Ried vers Meitschligen. Douce descente vers le pont de Meitschligen. Le traverser; ascension par un beau sentier muletier vers Gurtellen-Dorf, via Waldi. Descendre la route jusqu'à Gurtellen-Wiler, couper le deuxième grand virage par le sentier pédestre.

Variante A	Ne pas descendre à Meitschligen vers le fond de la vallée, mais prendre directement vers le chalet Treschhütte dans le Fellital. Prendre d'abord la direction du pont, puis grimper vers le Felliberg sur la route de l'étape Gurnellen-Wiler-Treschhütte (2 h 40).
Raccourci	Meitschligen-Gurnellen-Wiler en bus (600.32); Gurnellen-Dorf-Gurnellen-Wiler en bus (600.39)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone-Erstfeld (600); bus Erstfeld-Amsteg (600.32)
Retour	Bus Gurnellen-Wiler-Flüelen/Göschenen (600.32); train Flüelen/Göschenen-Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Gurnellen-Wiler; restaurants, magasin d'alimentation à Gurnellen-Dorf
Dormir	Auberge Bergheim, Gurnellen-Dorf, tél. 041 885 16 28 Auberge Feld, Gurnellen-Dorf, tél. 041 885 19 09 Hôtel St. Gotthard**, Gurnellen-Wiler, tél. 041 885 11 10 Hôtel Sternen, Gurnellen-Wiler, tél. 041 885 12 14
Saison	Mai-octobre
Cartes	256 (T) Disentis/Mustér; 1212 Amsteg

en route...



Erstfeld, chapelle Jagdmattkapelle, construite en 1638.

Erstfeld A l'extérieur du village, sur la Reuss et le chemin du Gothard, la chapelle Jagdmattkapelle, mentionnée pour la première fois en 1339. L'actuel bâtiment date de 1638. Eléments gothiques, Renaissance et baroque primaire. Des Tessinois du Val Maggia participèrent à la construction. Selon la légende – représentée sur le fronton – celle-ci remonterait à la conversion d'un chasseur. Il aurait vu le suaire du Christ dans la ramure d'un cerf. Le 25 avril, des pèlerins de tout le canton d'Uri se rassemblaient sur ce site. La Bezirksgemeinde y était tenue après la messe, fixant les points à aborder une semaine plus tard, dans la Landsgemeinde, à Bötzligen/Schattdorf. Au Moyen Age, la chapelle fut aussi le lieu de rassemblement des hommes qui s'engagèrent dans les armées étrangères. A côté de la chapelle, mémorial des anciens du service actif de la Seconde Guerre mondiale.

Trésor d'Erstfeld: en 1962, sept colliers celtiques en or ornés furent découverts au-dessus d'Erstfeld, pendant des travaux de génie civil. Ils datent de 400 av. J.-C. Les originaux se trouvent au Musée national à Zurich, des reproductions au Musée historique d'Altdorf.

Scheidnössli: monument naturel d'importance nationale. Un site permettant de revoir 300 millions d'années de géologie. Le Scheidnössli est situé à la sortie nord du village; dix minutes depuis la rue principale, par un sentier escarpé. Nulle part ailleurs dans les Alpes centrales on ne trouvera une illustration aussi nette du contact des couches triasiques avec la roche primaire cristalline.

Silenen Les districts d'Amsteg et de Bristen font partie de Silenen. *A Dörfli*, près de la gare un ensemble architectural intéressant, avec la tour d'habitation des seigneurs de Silenen (XIIe siècle), la chapelle des 14 sauveurs (chacun des saints représentant un danger ou une maladie), l'ancien entrepôt, l'ancienne auberge du Sternen et d'autres maisons de style uranais.

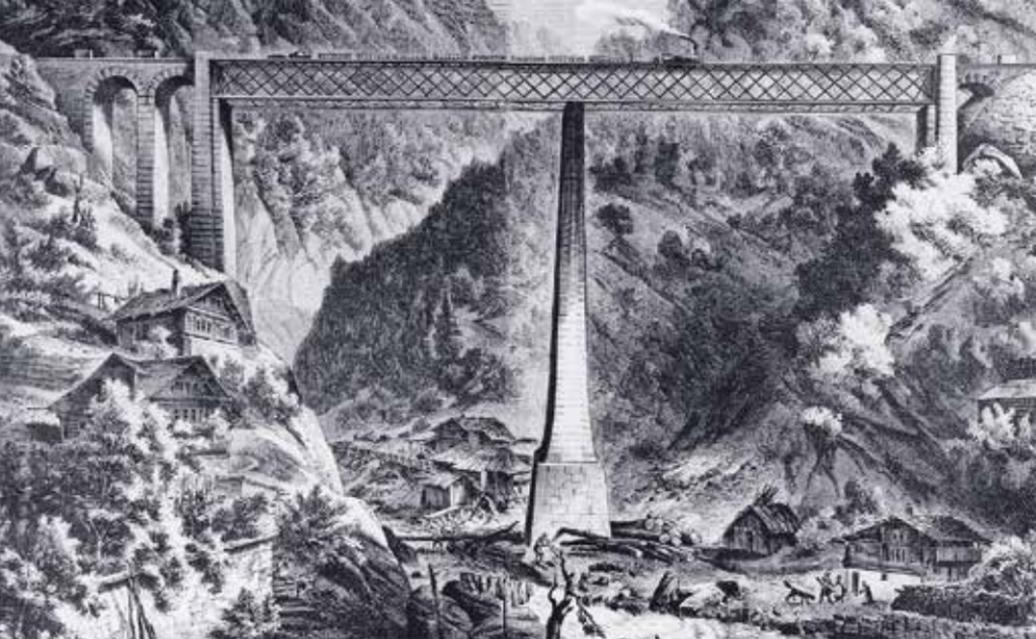
Eglise paroissiale St-Albin: construite en 1756 par Jakob Singer; elle domine la vallée de la Reuss. Le clocher à bulbe rappelle l'origine tyrolienne de l'architecte. Fresques du plafond d'Ignaz Weiss, maître-autel de Jodok Ritz.

Amsteg Sur le Flüeli, ruines du château Zwing. Le socle de la tour est le seul vestige de cette fortification du XIIIe siècle. Un site préhistorique (vers 1500 avant J.-C.) fut découvert près de la ruine, qui est le plus ancien témoignage d'hommes devenus sédentaires dans la région d'Uri.

Bristloui: sur le chemin du Gothard on découvre les restes de deux caves qui servirent d'abri contre les avalanches au XVIe siècle. Leurs successeurs – des abris modernes en béton – jalonnent également le parcours.

Chapelle St-Eulogius: cette chapelle dans le Vorder-Ried, consacrée en 1661, est dédiée au patron des muletiers et des forgerons.

Centrale en caverne des CFF: Les CFF ont investi 460 millions de francs dans la rénovation de la centrale d'Ams-



teg. Avec les centrales de Wassen et de Göschenen, l'installation mise en service en 1998, aménagée complètement dans les roches du Bristenstock, assure l'alimentation en électricité de la rampe nord du Gothard. 45 000 litres d'eau par seconde actionnent les trois turbines, d'une puissance allant jusqu'à 120 MW. La centrale est notamment conçue pour les besoins de pointe, lors du départ simultané de plusieurs trains.

Gurtellen Lorsque la ligne du Gothard fut inaugurée le 1er juin 1882, le village de Gurtellen, situé sur le sentier muletier (à 928 m d'altitude), se retrouva à l'écart. Dans l'église St-Michael, datant de 1785, des tableaux muraux et d'autel de Karl Meinrad et Franz Triner. L'agriculture, le bâtiment, la métallurgie et l'électricité sont les principales activités économiques de Gurtellen. Depuis l'inauguration de l'autoroute du Gothard, les revenus dans l'hôtellerie-restauration ont baissé de plus de la moitié. La commune englobe les hameaux de Wiler, Gurtellen-Dorf, Intschi, Butzen, Platti, Buchen et Männigen. De 1990 à 1996, le nombre d'habitants est tombé de 747 à 683.



Viaduc ferroviaire
du Chärstlenbach près
d'Amsteg, 1882:
gravure sur bois
d'après J. Nieriker.
Gurtzellen, ravages de
l'été catastrophique
1987.

Les crues du mois d'août 1987 ont fortement endommagé Gurtzellen. Les eaux de la Reuss emportèrent le presbytère et des parties du cimetière de l'église St-Joseph construite en 1926. Entre Gurtzellen et Wasen, le chemin de fer et l'autoroute furent détruits à plusieurs endroits. Les rails pendaient littéralement en l'air devant le village. La liaison nord-sud fut coupée pendant 19 jours. Les dégâts s'élevèrent à près de 500 millions de francs.

Gurtzellen-Wiler, chapelle Ste-Anne, construite en 1661, autel baroque de Lukas Regli de Schattdorf. La voie de communication historique vers le Gothard passe directement sous l'avant-toit de la chapelle. Celle-ci servit aussi un certain temps de chapelle funéraire: les corps des personnes décédées à Göscheneralp, qui étaient transportés à l'église de Silenen pour leurs funérailles, faisaient étape à Ste-Anne pendant la nuit.

Main-d'œuvre italienne: environ 18,4 millions de journées de travail furent nécessaires pour construire la ligne de chemin de fer du Gothard. En moyenne, 5472 hommes travaillèrent sur les chantiers. Des centaines d'entre eux étaient des Italiens, dont quelques-uns s'établirent dans la vallée pour fonder un foyer. Dans les villages de la partie uranaise de la vallée de la Reuss, l'influence italienne est omniprésente. Les noms figurant dans l'annuaire du téléphone sous Gurtzellen rappellent également les cheminots venus d'Italie.

Ainsi passent les trains et le temps

Une vie pour les chemins de fer



Robert Furrer,
mécanicien retraité.

Depuis la véranda de sa maison, Robert Furrer peut voir jusqu'au glacier du Schlossberg, tout au fond de la vallée d'Erstfeld. Plus proche, un autre motif: à quelques 100 m d'ici passe la ligne de chemin de fer du St-Gothard et commencent les voies d'Erstfeld. Robert Furrer, mécanicien retraité, a passé sa vie avec le chemin de fer. Comme son père et son grand-père. Trois générations – des débuts fuligineux aux TGV contemporains. Robert Furrer est l'auteur de nombre d'articles sur le village cheminot. Et un grand collectionneur – de documents, d'images et de photos témoignant des premiers temps de la ligne du Gothard. Impossible de ne pas croiser Furrer, si vous cherchez à vous informer sur Erstfeld et son essor dû au chemin de fer. Sans le chemin de fer, Erstfeld serait peut-être encore... à vrai dire: qu'aurait pu devenir Erstfeld?

Le chemin de fer Pendant l'enfance à Erstfeld de Franz Furrer, le grand-père né en 1864, l'agglomération était encore située rive gauche de la Reuss – un village de paysans sans importance aucune. La population vivait de la culture des champs, de l'élevage et des alpages. On cultivait du blé, des légumes, du chanvre et des fruits. Les habitants ne pouvaient rivaliser avec les «familles seigneuriales» d'Altdorf et ne jouaient qu'un rôle modeste dans le trafic muletier et des diligences sur la route du Gothard. Erstfeld n'était pas une étape importante. Le village disposait de quelques petits ateliers de réparation pour les attelages transitants. Alois Zraggen connut une certaine célébrité, lorsque, le 31 mai 1882, il conduisit la dernière diligence postale Flüelen-Camerlata. C'est à lui que se réfère la chanson «Je



Affiche des CFF, d'Ernst Morgenthaler, 1947.

suis du St-Gothard le dernier postillon». Une nouvelle ère s'annonçait déjà en sifflant.

Après l'inauguration de la ligne du Gothard, en 1882, le journal local nota: «Là où naguère chantaient les cigales, 20 locomotives ardentes font désormais entendre leurs sifflets; où gazouillait le pinson, la cloche de la station sonne jour et nuit, presque sans interruption, comme si elle sonnait le glas.» 15 trains par jour au maximum circulaient à cette époque. Furrer grand-père avait encore prêté main-forte au terrassement. Plus tard il travailla comme garde-frein. Le déclin de ce métier s'amorça avec l'introduction du frein à air comprimé en 1930. Entre 1872 et 1882, le chantier occupait des milliers d'ouvriers immigrés. Ils dormaient dans des baraquements et mangeaient dans des cantines. La construction de la station d'Erstfeld commença en juillet 1879. «Comme ailleurs, les Italiens en quête de travail ne manquaient pas ici. Ils venaient par troupes demander du travail et un morceau de pain», nota Robert Furrer dans le registre municipal. Lorsque la ligne fut inaugurée en mai 1882, la station d'Erstfeld se présenta elle aussi décorée pour la fête. Josef Wipfli, vicaire et poète du village, avait fait fixer une inscription au bâtiment de la station: «Frei ist der eiserne Pfad/Eile, geflügeltes Rad!/ Rings um den Erdenrund/knüpfe den Völkerbund!» C'est un hommage en vers à la nouvelle «voie ferrée» et à son pouvoir «unificateur» des peuples.

Pris au dépourvu Erstfeld devenait une station-clé de la ligne Bâle-Chiasso. C'est ici qu'étaient échangés locomotives et personnel. C'est ici que l'on construisit l'atelier de réparation du tronçon nord et que s'implantèrent divers services. Le rythme innovateur était considérable pour un village de paysans, dont les habitants étaient encore 945, en 1860. Après 1880, 300 immigrants arrivèrent d'un seul coup à Erstfeld, travaillant tous pour le chemin de fer; en vingt ans la population doubla. Dans les accords issus des négociations avec la compagnie du Gothard, il fut stipulé que la préférence serait donnée aux travailleurs uranais. Mais en ces temps il n'y avait guère, dans la vallée de la Reuss, de serruriers-mécani-

L'Illustré

Revue hebdomadaire suisse

BUREAUX DE JOURNAL
Imprimerie V. J. J. & Co. Zollikon

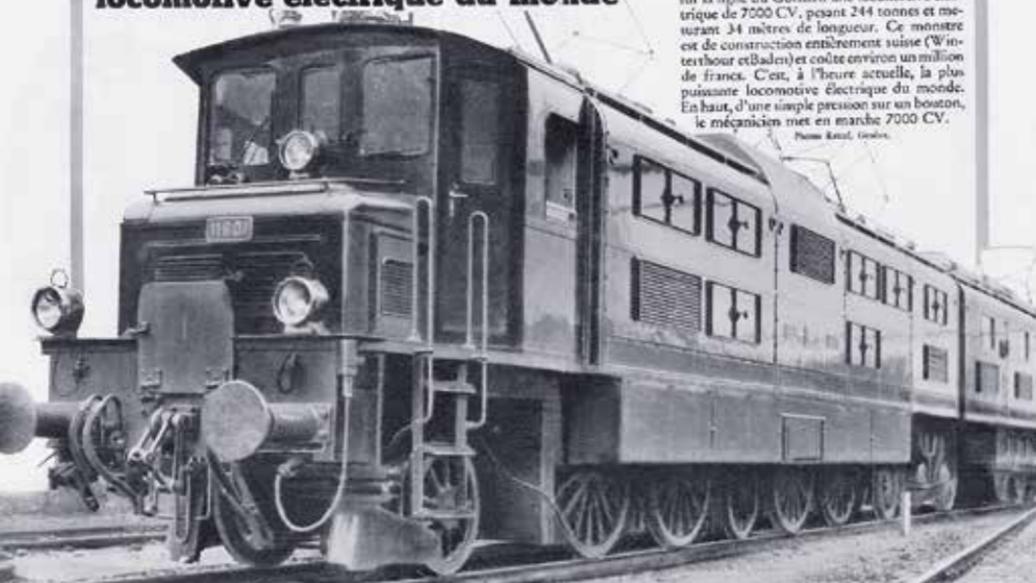
SIÈGE SOCIAL
27 rue de Bourg, Lausanne



La plus puissante locomotive électrique du monde

Les C. F. F. viennent de mettre en service sur la ligne du Gothard une locomotive électrique de 7000 CV, pesant 244 tonnes et mesurant 34 mètres de longueur. Ce monstre est de construction entièrement suisse (Winterthur et Baden) et coûte environ un million de francs. C'est, à l'heure actuelle, la plus puissante locomotive électrique du monde. En haut, d'une simple pression sur un bouton, le mécanicien met en marche 7000 CV.

Photo René Gervin.



ciens qualifiés, ni de mécaniciens, sous-chefs ou aiguilleurs. Les cheminots du chantier d'Erstfeld, obligés d'y prendre domicile, étaient donc recrutés dans toute la Suisse alémanique.

C'était notamment le personnel de locomotives qui, par le biais de ses revendications, accélérât le développement des infrastructures d'Erstfeld. Dès la première année, des réclamations furent adressées à la direction de la compagnie, à propos de l'instruction scolaire insuffisante. Severin Stoffel, conseiller d'Etat et à l'époque vice-président de la compagnie du Gothard, avait dirigé de 1874 à 1879 le département de l'instruction publique de Thurgovie. Sa sensibilité pour les problèmes scolaires était une aubaine. «Sans le Dr Stoffel, Erstfeld n'aurait guère obtenu tant de services sociaux», souligne Furrer. En 1889 fut fondée l'école secondaire privée de la compagnie du Gothard, avec le premier gymnase de Suisse centrale. Bientôt, les cheminots protestants demandèrent à être encadrés. Grâce aux associations d'entraide réformée de Berne et de Zurich, la première église protestante d'Uri fut inaugurée en 1889 à Erstfeld. En 1882, il y avait six protestants à Erstfeld, huit ans plus tard, on en comptait déjà 200. A nouveau à l'instigation des employés de chemin de fer, la maison postale et communale avec casino fut construite en 1907; s'y installèrent la poste, une bibliothèque, un jardin d'enfants, un service médical et une salle de spectacles. Vu avec l'énorme consommation d'eau des locomotives, Erstfeld fut la première commune uranaise à disposer d'un réseau d'assainissement.

«Tête-de-Maure» Avec la construction de la ligne, Erstfeld commença son extension sur la rive droite de la Reuss, où le risque d'éboulements, de coulées de boues et de laves torrentielles était élevé. Mais les centaines de cheminots nouveaux-venus demandaient à être logés. Deux maisons dites «de section» furent démontées à Göschenen et à Wassen, transportées à Erstfeld et reconstruites ici. Elles pouvaient chacune accueillir neuf familles. En peu de temps une nouvelle maison fut construite pour huit familles, tout comme cinq maisons

Robert Furrer-Püntener
1932 dans *L'Illustéré*:
une vie avec le chemin
de fer.



pour deux familles. Un des quartiers s'appelle toujours «Mohrenkopf» («Tête-de-Maure»). Ici se trouvaient non seulement les très modestes logements et les bars des Italiens, mais aussi l'entrepôt de charbon. Jour et nuit les ouvriers y travaillaient à la pelle, les mains et les visages noircis par la suie.

Un établissement de bains fut construit pour certaines catégories du personnel, doté au début de trois cabines. Conformément au règlement, une des cabines était réservée au maître d'entrepôt et au chef de gare. Les 200 autres personnes ayant droit aux bains se partageaient les autres cabines. En 1906 le bain fut élargi à dix cabines.

Les cheminots étaient très actifs dans la création d'associations. En 1884 ils fondèrent la chorale d'hommes et la société de gymnastique, en 1887 la société de tir, en 1881 la société de musique, en 1914 le vélo-club et le club de joueurs de quilles. Des groupes de danse se sont formés également. Un des musiciens était Robert Furrer père. Il jouait de la contrebasse, entre autre avec le légendaire Kasi Geisser.

En 1916, la première «cantine laitière» fut créée à Erstfeld, un établissement pour le personnel, sans débit de boissons alcoolisées et ouvert pratiquement 24 heures sur 24, en fonction des horaires de travail. De même, un dépôt de denrées alimentaires fut ouvert, où les cheminots pouvaient commander leurs victuailles et venir les retirer par la suite. L'exemple des cheminots d'Erstfeld a fait école. Furrer se souvient non sans fierté: «Nous étions toujours les premiers. Ce que nous obtenions servait d'exemple à d'autres gares.»

Un rouge? En 1910 fut construite la «colonie»: la coopérative de construction des cheminots construisit 40 maisons mitoyennes et, plus tard cinq maisons pluri-familiales. L'une d'elles, très longue, porte toujours le nom de «train de marchandises». Lors de la construction de la ligne, beaucoup d'ouvriers et de cheminots étrangers s'étaient installés dans le quartier qui lui aussi a gardé son surnom de «Barcelone». Les relations entre les autochtones et les nouveaux-venus étaient-elles ten-

A la gare d'Erstfeld:
le personnel des
ateliers se présente au
photographe, 1912.
Electrification de la
ligne du St-Gothard:
train d'essai avec
locomotive Be 4/6, vers
1920.

dues à l'époque? «Nous ne connaissions pas la xénophobie», dit Robert Furrer. Bien entendu, certains appelaient les ouvriers étrangers les «fremdä Fetzlä», mais sans parler trop sérieusement. «Nous devons travailler ensemble. Ceci nous a appris à nous respecter.»

Une fois les cheminots installés, le syndicalisme débarqua à Erstfeld. Le personnel de locomotives et les conducteurs, les employés de gare et de triage avaient leurs syndicats respectifs, organisés à l'échelle du pays. Robert Furrer a été membre du parti catholique conservateur: «On me reprochait d'être un rouge, parce que je faisais partie du syndicat des mécaniciens. Je leur disais: c'est un syndicat professionnel, le parti ne s'en mêle pas. Et nous avons besoin de ces organisations. Pour notre protection. Pendant ma vie de mécanicien j'ai vu trois suicides sur la voie. Tous suivis d'enquêtes judiciaires. Et du reste, on ne savait jamais si on allait rentrer chez soi sain et sauf.»

Sans arrêt jusqu'à... Trois générations de Furrer à Erstfeld ont gagné leur vie grâce à la ligne nord-sud. Franz Furrer grand-père (1864–1933), d'abord terrassier et par la suite garde-frein, travailla pendant 43 ans pour la ligne du Gothard. Son fils Robert (1891–1951) conduisit les locomotives pendant 42 ans. Et le fils de celui-ci, l'actuel Robert Furrer, fut lui aussi mécanicien pendant 40 ans. Il a aujourd'hui 77 ans. Ainsi passent les trains – et le temps. Autrefois, Robert Furrer était cheminot de toute son âme. Maintenant il ne se fait plus d'illusions – trop souvent il est question d'économies nécessaires; mais «en ce qui concerne le chemin de fer, il ne faut jamais que les considérations financières prennent le dessus.»

Robert Furrer ne sait pas quel sera l'avenir du village cheminot. Et qui le saurait, après des années de manoeuvres et de tractations? La NLFA? «La NLFA doit passer sous la montagne. Et les poids lourds sont à transférer sur le rail, sinon trois autoroutes ne suffiront pas pour recevoir les 40 t.» Pour Erstfeld, estime Furrer, la NLFA signifiera une perte d'emplois, et une perte d'importance, mais: «le nom de village cheminot restera toujours



Travailler pour le chemin de fer: centrale électrique d'Amsteg des CFF.

valable. On y prévoit le portail nord du tunnel de base. Les transports d'approche, les dépôts, les réparations et les équipes d'entretien du tunnel joueront un rôle important à Erstfeld.»

Tout droit devant lui, le remblai. Sans arrêt jusqu'à Erstfeld. Le rapide de Göschenen freine et entre en gare. Plus tard, les trains de marchandises font vibrer les traverses. Les trains internationaux à haute technologie passent presque sans faire de bruit.

Depuis la véranda où Robert Furrer est assis, il suit les flux ferroviaires. Il voit tout. Sa vie de cheminot continue depuis cette véranda. En 1904, le mécanicien qui avait fait construire la maison fit inscrire au registre foncier ce qui fait aussi la joie de l'actuel propriétaire: aucune construction ne serait autorisée entre la maison et le remblai. Pourquoi? Passant dans son train, le mécanicien voulait avoir la vue dégagée et pouvoir saluer sa femme. Une habitude reprise plus tard par Robert Furrer. Ainsi passaient les trains, ainsi passait le temps. La vie était différente. Pas forcément moins bonne.

Pirmin Bossart

Lire:

Treichler Hans Peter: La Saga ferroviaire de la Suisse: les chemins de fer suisses ont 150 ans. Edition AS, Zurich 1996.

Trüb Walter, Eggermann Anton, Lanfranconi Karl J., Winter Paul, Kalt Robert: Le train du Gothard. Editions Jean Garguerat, Lausanne 1981.

Rieger Hans Jörg: Bahnhofbuffets der Schweiz.

Ein kulturhistorischer Führer, Rotpunktverlag, Zurich 1992.



GURTNELLEN

TRESCHHÜTTE

GÖSCHENEN

VARIANTE A

ANDERMATT

15 GURTNELLEN – ANDERMATT

Gurtellen-Wiler, route du St-Gothard (745 m)–Treschhütte/cabane CAS (1475 m)

F	⌚ 2 h 50 → 7,5 km ↗ 760 m ↘ 30 m
Itinéraire	De l'arrêt de bus Gurtellen-Wiler vers le pont de la Reuss et rive gauche de la Reuss vers Fellital. Après 15 min. franchir la Reuss et monter vers la route du St-Gothard. L'emprunter vers l'aval, puis passer à droite sous l'autoroute et emprunter le sentier carrossable, direction Treschhütte. Depuis Felliberg, suivre le sentier pédestre vers Treschhütte, en traversant à plusieurs reprises le Fellibach.
Raccourci	Gurtellen-Wiler–Felliberg en taxi, tél. 041 870 00 22/079 208 73 73
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Erstfeld/Göschenen (600); bus Erstfeld/Göschenen–Gurtellen-Wiler (600.32)
Retour	Impossible
Services	Repas possible à la Treschhütte
Dormir	Treschhütte CAS, tél. 041 887 14 07 (réservation obligatoire), gardée de juin à septembre, ouverte le reste du temps
Saison	Juin–octobre
Cartes	256 (T) Disentis/Mustér; 1212 Amsteg

Treschhütte CAS (1475 m)–Fellilücke (2478 m)–Andermatt, gare (1436 m)

PD	⌚ 6 h 30 → 19,5 km ↗ 1033 m ↘ 1072 m
Itinéraire	De la Treschhütte, remonter la vallée vers Fellilücke – Oberalp. Traverser d'abord les alpages, dépasser les chalets d'Obermatt et continuer jusqu'à Fellilücke, dans du terrain où les éboulis sont dominants. Attention par temps brumeux! Neige possible jusqu'en juillet du côté nord du col. De Fellilücke, tenir la droite et descendre lentement en direction d'Andermatt. Peu avant le Lutersee le sentier pédestre devient carrossable. Suivre en direction des stations amont des remontées mécaniques de Nätschen. Suivre le chemin carrossable jusqu'au dernier virage avant Nätschen, d'où part le sentier pédestre confortable et direct d'Andermatt, traversant la forêt de protection.
Variante A	Descendre de Fellilücke vers l'Oberalppass (1 h 00), ensuite en train (612) ou à pied (2 h 45) vers Andermatt.
Raccourci	Oberalppass–Andermatt en train (612) pour la variante A

Accès	Impossible
Retour	Train Andermatt–Göschenen (610); train Göschenen–Arth-Goldau/Bellinzone (600); train Andermatt–Brigue/Coire (610/612)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Andermatt
Dormir	Auberge Piz Calmot Oberalppass, tél. 081 949 12 13 (variante A seulement) Hôtel Sonne***, Andermatt, tél. 041 887 12 26 Hôtel Schweizerhof, Andermatt, tél. 041 887 11 89 Hôtel Löwen, Andermatt, tél. 041 887 12 23 Im altä Stall, Andermatt, tél. 041 887 16 27 (dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	255(T) Sustenpass, 256(T) Disentis/Mustér; 1212 Amsteg, 1231 Urseren, 1232 Oberalppass

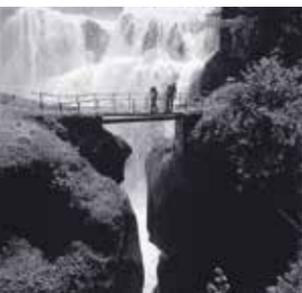
Gurtellen-Wiler, route du St-Gothard (745 m)–Göschenen, gare (1106 m)

F	⌚ 2 h 30 → 8,6 km ↗ 494 m ↘ 133 m
Itinéraire	De l'arrêt de bus Gurtellen-Wiler vers le pont de la Reuss et rive gauche vers Hägrigen–Wassen. Gagner la route du St-Gothard et monter la vallée (trottoir) vers le pont de la Meienreuss; suivre le sentier pédestre jusqu'à Wassen. De là, longer la route du St-Gothard en direction de Wattingen–Göschenen. Au pont de la Reuss bifurquer à droite. A 100 m de la chapelle de Wattingen, monter à droite et ensuite vers Göschenen, par endroits juste à côté de la voie ferrée.
Raccourci	Wassen - Göschenen en bus (600.32)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Erstfeld/Göschenen (600); bus Erstfeld/Göschenen–Gurtellen-Wiler (600.32)
Retour	Train Göschenen–Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Wassen et Göschenen
Dormir	Hôtel Krone, Wassen, tél. 041 885 19 55 Hôtel St. Gotthard*, Göschenen, tél. 041 885 12 63 Hôtel Krone, Göschenen, tél. 041 885 12 80 Auberge Tresch, Göschenen, tél. 041 885 11 69 (dortoir)
Saison	Juin–octobre
Cartes	255(T) Sustenpass, 256(T) Disentis/Mustér; 1211 Meiental, 1212 Amsteg, 1231 Urseren

Göschenen, gare (1106 m)–Andermatt, gare (1436 m)

F	⌚ 1 h 30 → 4,9 km ↗ 370 m ↘ 40 m
Itinéraire	De la gare de Göschenen, monter vers la route du St-Gothard et la suivre (trottoir) vers Schöllenen–Teufelsbrücke (Pont du diable). Après trois virages prendre à droite vers le Häderlisbrücke. Ensuite prendre le chemin carrossable traversant plusieurs fois la route du St-Gothard, emprunter les gorges de Schöllenen jusqu'au Pont du diable. Suivre la route du St-Gothard (galerie) jusqu'à Andermatt.
Raccourci	Göschenen–Andermatt en train (610)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Göschenen (600)
Retour	Train Andermatt–Göschenen (610); train Göschenen–Arth-Goldau/Bellinzone (600); train Andermatt–Brigue/Coire (610/612)
Services	Restaurants dans les Schöllenen et à Andermatt; magasins d'alimentation, poste, banque à Andermatt
Dormir	Hôtel Sonne***, Andermatt, tél. 041 887 12 26 Hôtel Schweizerhof, Andermatt, tél. 041 887 11 89 Hôtel Löwen, Andermatt, tél. 041 887 12 23 Im altä Stall, Andermatt, tél. 041 887 16 27 (dortoir)
Saison	Juin–octobre
Cartes	255(T) Sustenpass; 1231 Urseren

en route...



Pfaffensprung.

Pfaffensprung L'exploitation de ses ressources en eau rapporte à Uri environ 11 millions de francs de redevance hydraulique (près de 10 % du volume fiscal). Divers ouvrages et captations le long de la Reuss. Du trop-plein près du Pfaffensprung (cascade), résultat du barrage de 32 m de hauteur, l'eau parvient au réservoir au-dessus d'Amsteg, par une galerie de 7,5 km.

Wassen *Eglise St-Gallus*: construite en 1734, consacrée à St-Gall. L'église de Wassen se présente sous trois angles aux voyageurs en train: suivant des tunnels hé-

licoïdaux, la voie ferrée décrit deux boucles autour du village. L'intérieur baroque de l'église est moins connu: à signaler trois autels sculptés du Valaisan Johann Jodok Ritz.

Le pont du Rohrbachtobel, construit en 1984 au-dessus de Wassen, est unique en son genre. Il est aménagé dans une structure en béton; ce pont en forme de caisse résiste à des charges d'avalanches de 2000 t. Entre Lucerne et Chiasso la voie ferrée traverse plus de 500 ponts.

Wattigen: chapelle St-Joseph, consacrée en 1676. Ici aussi la voie de communication historique passe sous l'avant-toit de la chapelle. L'autel baroque est attribué à Lukas Regli de Schattdorf.



Wattigen, chapelle St-Joseph, consacrée en 1676.
Ernst Zahn, aubergiste de la gare de Göschenen et écrivain.

Göschenen Un site marqué par le trafic de transit. En 1981, année de son inauguration, 2,9 millions de voitures empruntèrent le tunnel routier du Gothard, long de 17 km, 5,1 millions en 1988 et 6,5 millions dix ans plus tard. La légendaire roche du diable fit obstacle aux plans des constructeurs: elle fut déplacée de 130 m au prix de 300000 francs.

Pont arqué en pierre: le pont qui traversait la Reuss à Göschenen près de l'ancienne chapelle était un poste de douane jusqu'au XVIII^e siècle.

Littérature: avant la Première Guerre mondiale, Ernst Zahn, aubergiste de la gare, fut l'un des écrivains les plus lus de langue allemande. Ses livres furent tirés à quelque 100000 exemplaires et traduits en plusieurs langues. A cette époque, les trains du Gothard s'arrêtaient 20 minutes à Göschenen, à midi, pour que les voyageurs puissent déjeuner au buffet de la gare. L'aubergiste-écrivain servait lui-même la soupe. Ernst Zahn mourut en 1952 à Zurich.

Centrale de Göschenen: inaugurée en 1963; elle est alimentée par les eaux de la Reuss, de la Göschenalp et du Val d'Urseren. Le lac de la Göschenalp sert de réservoir. Les travaux de construction (barrage de 155 m, digue en terre de 540 m) ont duré sept ans. Le village et l'église furent submergés, sept familles déplacées. Production annuelle de la centrale: plus de 400 millions de kWh.



Gorges des Schöllenen:
le Häderlisbrücke,
reconstruit en 1991.

Schöllenen Le pont actuel (Häderlisbrücke), dont l'arc en pierre de 25 m enjambe la Reuss, est une copie fidèle de la passerelle de l'année 1701, qui fut détruite par les crues d'août 1987. 120 apprentis maçons de toute la Suisse ont participé à sa reconstruction.

Teufelsbrücke: le premier Pont du diable fut construit au début du XIIIe siècle et refait à plusieurs reprises. Le pont de 1595 s'effondra en 1888. Il mesurait deux mètres de long et n'avait pas de garde-fou. Dès l'année 1830, l'Uranais Karl Emmanuel Müller avait construit un pont permettant le passage ininterrompu de véhicules sur la route du Gothard. En 1850, il fallait 50 heures pour voyager de Bâle à Milan. Jusqu'en 1956, tout le trafic routier passait par ce pont. Aujourd'hui il est fréquenté par les randonneurs. Les ressources hydrauliques étant mises en valeur dans la centrale de Göschenen, la Reuss a de nos jours perdu beaucoup de son impétuosité au passage des Schöllenen. A côté du Pont du diable, tableau peint sur la roche en 1950 par Heinrich Danioth, artiste uranais décédé en 1953.

En 1925, la grande cantatrice russe Zinaïda Yourevskaïa disparut de Berlin, dans des circonstances mystérieuses. Peu après, on retrouva sur un rocher près du Pont du diable son manteau de fourrure, taché de sang, ainsi qu'un rasoir et de la morphine. Le cadavre ne fut jamais retrouvé. La police d'Uri présuma un suicide, le Pont du diable étant réputé attirer des gens en détresse.

Monument de Souvorov: croix orthodoxe haute de 12 m, taillée dans la roche. Réalisé en 1899, pour commémorer le centenaire de la bataille de l'armée russe dirigée par le général Alexandre Souvorov (1729–1800) contre les Français.

Urnerloch: le tunnel appelé «trou d'Uri», entre la dernière partie de la route des Schöllenen et le Val d'Urseren, fut percé en 1707 par le Tessinois Pietro Morettini. Le tunnel, d'une longueur de 60 m et d'une hauteur de 2,5 m, remplaça le Twärrenbrücke. Vraisemblablement, ce dernier avait été construit par les Walser; il rappelle les bisses valaisans.

Initiative des Alpes: lancée en 1989 dans les Schöllenen, elle avait recueilli un an plus tard 107 570 signatures.

En 1994, l'initiative fut acceptée par le peuple et les cantons. Elle revendique le transfert du transit transalpin de la route sur le rail. En 1998, l'Initiative des Alpes reçut le grand prix Binding pour la protection de la nature et de l'environnement, qu'elle se partagea avec l'initiative Transitforum Austria-Tirol.

Itinéraire alternatif Pour gagner Andermatt, au lieu de monter via Wassen, Göschenen et les gorges de Schöllenen, le randonneur pourra emprunter l'itinéraire via la cabane Treschhütte, le Fellital et le Lutersee. Voir les informations dans la section technique du présent chapitre.



Treschhütte Cabane du CAS, construite en 1947, appartenant à la section d'Affoltern am Albis. Transformations et extension en 1984. 40 lits (dortoir).



Fellital/Fellilücke En ce qui concerne l'expression «Felli», le dictionnaire du dialecte uronais l'explique par «endroit dangereux en montagne». Le Fellital est une vallée empierrée. Empierré, en dialecte, se dit «gandig». De nombreux toponymes contiennent des références à «gand», désignant ainsi des sites envahis par des pierres et des éboulis. Le dictionnaire du dialecte uronais publié en 1982 comprend environ 14 000 expressions.

Minéraux: Pour les collectionneurs de minéraux et les cristalliers professionnels, le Fellital est une véritable mine où récolter des quartz, des zéolithes, des fluorites couleur framboise et d'autres raretés. On trouve des gisements dans les montagnes du haut de la vallée: le Bächistock, le Schijenstock, le Schneehühnerstock, le Fedenstock et le Schattig Wichel.

Dans le Fellital: refuge Treschhütte.
Le Fellital, paradis des cristalliers.

Lutersee Du Lutersee, vue sur le col de l'Oberalp (2044 m). La Fellilücke, Platten et le Lutersee font partie du canton d'Uri, comme l'Oberalpsee. La frontière entre le canton d'Uri et celui des Grisons passe par le col de l'Oberalp. Le réseau ferroviaire de la ligne Furka-Oberalp (FO) fut créé entre 1913 et 1923; il relie le Valais (au départ de Brigue) aux Grisons (Disentis). Après l'élec-

trification vers 1941, les locomotives à vapeur du FO – à l'époque les plus performantes de Suisse – furent vendues en Indochine. En 1982, inauguration du tunnel de la Furka (15,4 km), de Realp à Oberwald. Sur quelques tronçons du réseau du FO, il est envisagé de remettre en service, à des fins touristiques, les anciennes locomotives à vapeur.



Un projet jamais réalisé: le «nouvel Andermatt» sur les rives du lac de retenue du Val d'Urseren. Croquis datant des années 1920.

Andermatt *Eglise St-Colomban*: située à l'entrée nord du village, l'église est un édifice de style roman tardif, remanié en 1508. Le tabernacle intégré au mur témoigne de l'art des tailleurs de pierre de l'époque. En 1597, la tour fut surélevée d'une structure en bois et couronnée d'une flèche. Face au danger permanent d'avalanche, le centre du village fut déplacé et la construction de l'église des Saints Pierre et Paul entamée.

Eglise paroissiale St-Peter und Paul: construite en 1609, transformation baroque en 1696 par l'architecte local Bartholomäus Schmid. Le maître-autel à trois gradins (de Johannes Ritz) est un chef-d'œuvre du baroque uranais.

En 1889 démarre la construction des fortifications militaires. L'armée et les sports d'hiver marquent désormais le chef-lieu du Val d'Urseren. Un des pionniers du ski alpin fut l'écrivain anglais Arthur Conan Doyle, l'inventeur de Sherlock Holmes.

Suite à la réforme de l'armée, Uri a perdu 400 emplois depuis 1990. La place d'armes traditionnelle d'Andermatt devint le premier Centre de sport de l'armée de Suisse (inauguré en 1998), et l'ancien hôpital militaire se transforma en centre d'hébergement moderne.

Talmuseum: le Musée régional est installé dans une maison d'habitation de 1786, l'une des plus belles de toute la vallée. La collection est intéressante du point de vue culturel et historique; elle contient un règlement du transport muletier, de 1363, qui donne des orientations précises sur la rémunération des muletiers.

Ouvert de Noël à Pâques, me-di 16-18 h; de la Fête-Dieu à octobre, me-sa 16-18h. Groupes aussi sur rendez-vous, tél. 041 887 06 24.

Couloirs d'avalanches et corridors de transport

La technique remplace l'idylle

Le passage de la haute vallée de la Reuss est un voyage dans l'histoire du transit. Après des siècles de trafic mulétier, par d'étroits sentiers, le trafic et le transit ont de nos jours pris des dimensions extraordinaires. Le randonneur le capte par tous ses sens. Pour s'approcher du St-Gothard, il suit un tracé qu'on dirait fait au compas, zigzaguant entre la voie ferrée, la route cantonale et l'autoroute, à travers barrages, pâturages, villages, ponts, routes, chemins de terre, sentiers, tunnels et passages souterrains. Des changements abrupts, entre prairies et béton, rochers et pylônes à haute tension, forêt et ouvrages techniques. Et la Reuss toujours en vue. Déferlements d'eau et déferlements de trafic.

Combien de ceux qui foncent vers le Gothard sur le goudron lisse se rendent compte de la nature imprévisible qui les entoure? Des ouvrages de protection occupant les hauts des versants sur des dizaines d'hectares et mettant à l'abri non seulement les agglomérations, mais surtout les axes de transport? Sans les ouvrages paravalanches et les reboisements qui les ont accompagnés, le trafic n'aurait jamais pu prendre ses dimensions actuelles de convois sans fin. Depuis 1950, le canton d'Uri a investi plus de cinquante millions de francs dans les ouvrages paravalanches. Au niveau de la Reuss, les plus grandes réalisations concernent le tronçon de Gurnellen à Wassen. Grâce à ces ouvrages, les habitants peuvent vivre sans trop de risques. Les sédentaires et ceux qui sont en déplacement.

A l'extérieur d'Amsteg, au niveau du couloir de la Bristloui sur l'ancienne route du Gothard, subsistent les voûtes de deux abris dont la construction avait été votée en 1607 par la landsgemeinde. Ils témoignent des efforts

ancestraux entrepris par les Uranais pour se protéger des avalanches, moyennant des ouvrages appropriés. Karl Oechslin, pendant des décennies chef des services forestiers, chargé des ouvrages paravalanches et familier avec tous les recoins de la montagne uranaise, a répertorié dans sa chronique près de 1000 avalanches plus ou moins régulières pour l'ensemble du canton.



Des routes barrées dans la partie uranaise de la vallée de la Reuss: avalanches de l'hiver 1999.

Le génie paravalanche La construction à grande échelle d'ouvrages paravalanches dans le canton d'Uri a commencé il y a environ 120 ans, lorsque la révision de la Constitution fédérale de 1874 autorisa pour la première fois des subsides fédéraux. Plus de dix kilomètres de banquettes murées au-dessus d'Andermatt en témoignent encore. Elles devaient arrêter la neige. Ces banquettes étaient les premiers ouvrages de stabilisation dans les zones de départ d'avalanches. A partir de 1920, des ouvrages composés, plus légers, se sont substitués aux banquettes murées. Depuis 1956 on ne construit plus que des ponts et des râteliers à neige en acier. Dans la mesure du possible, les travaux de stabilisation vont de pair avec des reboisements, pour que la forêt puisse un jour remplacer les ouvrages. Selon la morphologie du terrain et les conditions climatiques, il faut 20 à 50 ans pour qu'un ouvrage ait répondu à sa vocation. Des problèmes plus importants se posent là où les zones de départ des avalanches se trouvent au-dessus de la limite de la forêt: des ouvrages de stabilisation s'imposent ici, devant être entretenus en permanence et à grands frais. Au niveau des parties moyennes des zones à risques, on essaie de neutraliser l'avalanche moyennant des barrages de déviation, des tournants, des «tremplins» (maisons à toit-pupitre aménagé dans la pente) et des galeries routières. Ces dispositifs permettent de faire dévier l'avalanche qui passe ainsi à côté ou par-dessus les bâtiments ou structures à protéger. On renforce aussi les plafonds des pièces dans les maisons particulièrement menacées. Lorsque des hameaux entiers sont en danger, on construit parfois un bâtiment-abri, où tous les habitants et habitantes peuvent se réfugier temporairement en cas de danger d'avalanches. Au niveau des

parties inférieures des zones d'avalanches, des ouvrages sont construits, permettant de freiner l'avalanche: tas freineurs, barrages d'arrêt et autres dispositifs ont pour effet de raccourcir la zone de dépôt de l'avalanche. L'énergie des masses de neige est dissipée par les tas freineurs échelonnés, et l'avalanche peut s'arrêter plus facilement.

Le grand projet du Geissberg L'année 1957 vit naître l'un des grands projets modernes du génie paravalanche dans le canton d'Uri. Au niveau du Geissberg sur Gurtellen, ce projet devait protéger l'agglomération, les lignes à haute tension et la voie des CFF. En 1945, la commune de Gurtellen avait encore rejeté un projet de 1,9 millions, arguant que l'investissement était inacceptable. La population uranaise avait appris à vivre avec les dangers. Son enracinement reposait sur un mélange de fatalisme et de confiance en Dieu. Il aurait été inconcevable de déplacer les habitants de la région. Des restes d'une vision magique et religieuse du monde, telle que la décrit Eduard Renner, médecin à Altdorf, dans son livre *Der goldene Ring über Uri*, semblent s'être conservés plus longtemps qu'ailleurs dans ces agglomérations reculées. Vers la fin des années cinquante, un autre projet fut rejeté, à Unterschächen. «Que tout le monde participe à une procession en l'honneur de Saint-Amédée, et de telles constructions ne seront pas nécessaires», avait dit à cette époque un citoyen dans l'assemblée communale, exprimant le sentiment de beaucoup. Depuis une dizaine d'années, un projet y est en cours de réalisation, pour un coût de plus de 10 millions de francs. La commune en est le maître d'œuvre. Depuis 1687, les avalanches ont fait 40 morts à Gurtellen. Plus de 200 têtes de bétail ont été tuées et 110 bâtiments détruits. Mais la commune à elle seule n'aurait pu financer des ouvrages de protection. Lorsqu'en 1942 sept familles ont à nouveau perdu neuf de leurs membres, et après le déraillement de wagons de marchandises des CFF, la discussion s'anima sur la construction d'ouvrages avec l'aide de tiers. Mais il fallut encore 14 ans pour trouver une clé de répartition du coût, accep-

Le Geissberg près de Gurtellen: les ouvrages paravalanche – un sujet perpétuel et coûteux.



table aussi pour la commune. Depuis 1957, quatre étapes de construction furent chacune adoptée à une grande majorité dans des votations cantonales. Comme les travaux durent se limiter annuellement à 100 jours de travail, pendant la période sans neige, il fallut près de 40 ans pour aménager dix kilomètres d'ouvrages sur le Geissberg. Le travail sur les chantiers de montagne fut particulièrement rude. Les équipes de construction se composaient à d'un tiers d'ouvriers du pays et de deux tiers de saisonniers. Un téléphérique de 2231 mètres, pour six personnes ou 1,5 tonnes, ainsi que plusieurs embranchements plus courts desservaient le chantier. Jusqu'en 1993, une surface de 32 hectares fut dotée d'ouvrages au niveau de la zone de départ des avalanches, en 34 sous-projets. 27 ha furent reboisés au-dessous de la limite de la forêt. C'est ainsi que l'on a, entre autres, planté environ 90 000 épicéas, 17 000 pins de montagne, 13 000 mélèzes et 19 000 aralles. Le coût total du projet était de 16 millions de francs. Déduction faite des subventions fédérales et cantonales et des dons à sa grande nombre, la commune de Gurtne-len a dû prendre en charge un solde de 656 000 francs. Egalement à Gurtne-len, en face du Geissberg, se trouvent les ouvrages du Taghorn, de dimensions moins importantes. Outre les maisons d'habitation, ces constructions paravalanches protègent surtout la route cantonale et l'autoroute. Il est prévu que les 22 hectares d'ouvrages aménagés entre 1970 et 1980 seront peu à peu reboisés dans leur intégralité. L'opération a coûté neuf millions de francs, mis à disposition par la Confédération et les Cantons.

Les bœufs devant Les premiers voyageurs qui, avant la construction de la route du St-Gothard, passaient en hiver la vallée de la Reuss et franchissaient le col en attelages de traîneaux, étaient à la merci des avalanches. Aux périodes de neige fraîche, les gens du Val d'Urseren se faisaient devancer par des bœufs qui devaient damer la neige. Et en tout cas, les voyageurs d'antan avaient une autre conception du temps. On acceptait des jours d'attente, lorsque les chemins étaient

La diligence postale du St-Gothard, vers 1860, gravure sur bois d'après H. Lüders.



obstrués. On avançait, ou on n'avancé pas. Parfois on faisait demi-tour – certains ne revenaient plus du tout. La construction de la route du St-Gothard, et par la suite celle de la route nationale, ont radicalement changé la situation. Il s'agissait désormais de satisfaire à un nouveau besoin – celui de la mobilité permanente. Ceci signifie 365 jours par an et 24 heures par jour de transit possible. Et par là, des ouvrages de protection en nombre toujours croissant.

Si les chemins du passé évitaient les zones à haut risque, les axes de transit plus récents préfèrent la ligne directe. Des ouvrages de protection devenaient incontournables. La ligne du St-Gothard, construite entre 1872 et 1882, pouvait encore, dans le corridor étroit, choisir les versants permettant un passage aussi sûr que possible. Ceci évitait des ouvrages techniques supplémentaires en grand nombre. La protection devint d'autant plus importante lors de la construction de l'autoroute. Entre Gurtellen et Wassen, l'autoroute à quatre voies est couverte sur la quasi totalité de son tracé. Sans les trois longues galeries, elle serait à la merci des avalanches. Les ouvrages techniques protecteurs de la route nationale dans le canton d'Uri ont absorbé des sommes énormes. Selon le type de construction, un mètre courant de galerie a coûté entre 50 000 et 100 000 francs.

La vengeance du diable? «Psychologiquement parlant, le paysan de la Reuss est un garagiste», précise Karl Oechslin. Il veut dire par là que les gens de la vallée ont tôt appris à côtoyer les nomades et à leur proposer leurs services rémunérés. Ils étaient muletiers et charretiers, accompagnaient les voyageurs, les nourrissaient



L'autoroute A2
du St-Gothard:
un référendum
demande le transfert du
trafic lourd sur le rail.
L'avalanche «Bristlauer»
du 27 février 1999.
Pages suivantes:
sentier muletier près
du Brüggloch.
Roches formées par le
glacier, col du St-Got-
hard.

des Schöllenen furent ouvertes au passage. Désormais le trafic est un ogre; non seulement la construction d'ouvrages de protection – devenue impérative – a dévoré des millions de francs. La vallée de la Reuss souffre aussi de tout un cortège de pollutions sonores et atmosphériques. On se souvient à ce propos de la légende du diable qui aurait construit pour les Uranais le pont légendaire des Schöllenen et demandé en contrepartie l'âme du premier passant. Les malicieux Uranais trompèrent le diable en lui envoyant un bouc. La légende et son côté funeste survivent de nos jours. «Uri et l'automobile – la vengeance tardive du diable» est le titre d'une thèse de doctorat sur les incidences du trafic routier dans le canton d'Uri.

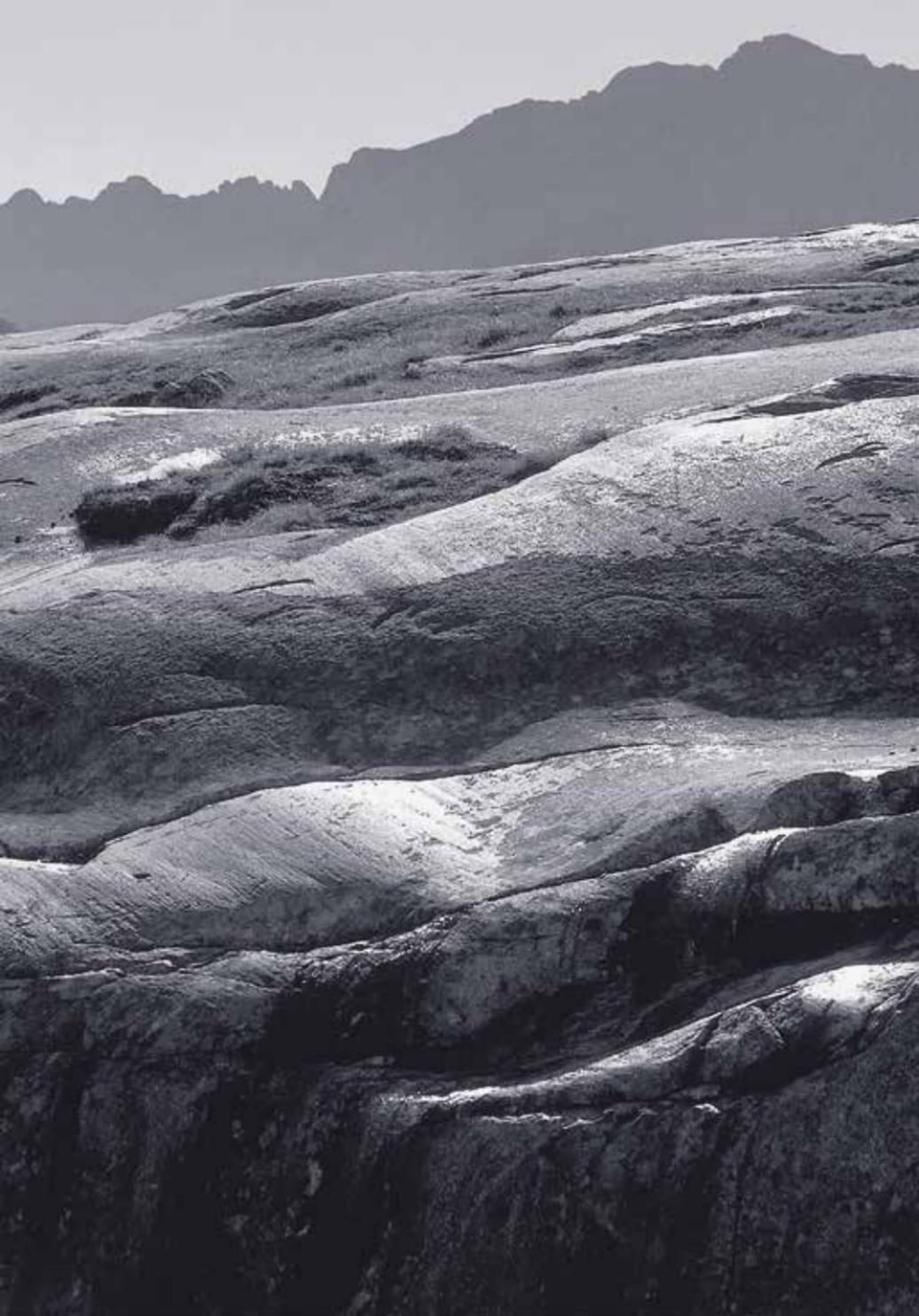
20000 véhicules passent quotidiennement le tunnel du St-Gothard, sur la route nationale praticable toute l'année en toute sécurité. Et bientôt la fréquence des 40 t s'accroîtra, qui traverseront le col. La vengeance tardive du diable se fait encore sentir. Même un hiver d'avalanches comme celui de 1999 n'a arrêté que pendant quelques jours les interminables convois.

Pirmin Bossart

Lire:
Nething Hans Peter: Der Gotthard. Eine Pass- und Verkehrsgeschichte. Ott Verlag, Thoune 1995.
Initiative des Alpes: La marmite des Alpes, 71 recettes.
Ed. En bas, Lausanne 1992.









ANDERMATT

16 ANDERMATT - AIROLO

GOTTHARDPASS

VARIANTE A

AIROLO

Andermatt, gare (1436 m) – Col du St-Gothard, Hospice (2091 m)

F	⌚ 4 h 00 → 12,1 km ↗ 705 m ↘ 50 m
Itinéraire	De la gare d'Andermatt vers le centre du village. Quitter la route du St-Gothard en direction de Hospental. Franchir la Reuss après la route de contournement d'Andermatt et continuer vers Hospental. Le sentier pédestre du col du St-Gothard bifurque à gauche, au centre de Hospental, près de l'ancien pont du St-Gothard. Traverser la route du col au Brüggloch et continuer vers le col. Suivre l'ancienne route du St-Gothard vers l'Hospice du St-Gothard.
Raccourci	Andermatt–Hospental en train (610); Andermatt/Hospental/Mätteli–Col du St-Gothard en car postal (600.50)
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone – Göschenen (600) train Göschenen–Andermatt (610); train Brigue/Coire–Andermatt (610/612)
Retour	Car postal Col du St-Gothard– Andermatt/Airolo 600.50); train Andermatt/Airolo–Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants à Hospental, Mätteli et à l'Hospice du St-Gothard; magasin d'alimentation, poste à Hospental
Dormir	Auberge de jeunesse, Hospental, tél. 041 887 04 01 Albergo San Gottardo, Hospice du Gothard, tél. 091 869 12 35 (également dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	255 (T) Sustenpass, 265 (T) Disentis/Mustér; 1231 Urseren, 1251 Val Bedretto

Col du St-Gothard, Hospice (2091 m) – Airolo, gare (1141 m)

F	⌚ 2 h 00 → 7,9 km ↗ 20 m ↘ 970 m
Itinéraire	De l'Hospice du St-Gothard, prendre l'ancienne route du col vers l'aval, direction Val Tremola–Motto Bartola. Descendre sur le sentier muletier vers les lacets de l'ancienne route. Alternier entre le sentier pédestre et l'ancienne route du col, pour gagner la nouvelle route du col à Motto Bartola. Suivre le sentier de randonnée vers Airolo, par les différentes routes enchevêtrées.
Variante A	De Motto Bartola via Stuei vers Airolo (1 h 00)
Raccourci	Col du St-Gothard/Motto Bartola–Airolo en car postal (600.50)

Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Göschenen (600); train Göschenen–Andermatt (610); car postal Andermatt–Col du St-Gothard (600.50); train Arth-Goldau/Bellinzone–Airolo; car postal Airolo – Col du St-Gothard (600.50)
Retour	Train Airolo–Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants à Motto Bartola et Airolo; magasins d'alimentation, poste, banque à Airolo
Dormir	Albergo Forni***, Airolo, tél. 091 869 12 70 Ristorante Airolo, Airolo, tél. 091 869 17 15 Ristorante Ramelli, Airolo, tél. 091 869 13 80 Ristorante Cristallina, Airolo, tél. 091 869 19 33 (dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	265(T) Nufenenpass; 1251 Val Bedretto

en route...

Urserental Le nom du Val d'Urseren, long de 20 km, est d'origine latine. En 1234 il s'appelait encore Val Ursaria (vallée des ours). Vers 800, le Val d'Urseren fut rattaché au domaine du couvent bénédictin de Disentis. A partir de 1170, fondation des premières colonies Walser, parmi elles Andermatt. De nos jours encore, le Val d'Urseren dispose d'une grande autonomie dans ses affaires intérieures, avec un Talamann et une juridiction propres.

Hospental Le toponyme d'Ospital ou d'Hospital (du latin *hospitaculum*: auberge, hôpital) est connu depuis 1285. La tour de garde visible de loin – appelée aussi Tour des Lombards – date du XIIIe siècle et fut la résidence des seigneurs de Hospental (1203–1400), au service du couvent de Disentis. A Hospental se croisent les routes des cols du St-Gothard, de l'Oberalp et de la Furka. Son rôle de carrefour fut déjà reconnu par Johann Wolfgang Goethe; sur la chapelle St-Charles construite en 1719, on lit les vers suivants: «Hier trennt der Weg,/o Freund, wo gehst du hin?/Willst du zum ew'gen Rom/hinunterziehn?/Hinab zum heil'gen Köln,/zum deutschen Rhein?/ Nach Westen weit/ins Frankenland hinein?»



Hospental: carte postale vers 1900.

Eglise Mariä Himmelfahrt: l'église de l'Assomption fut construite en 1705 par l'architecte baroque Bartholomäus Schmid (1660 –1738), originaire d'Urseren. L'église, la chapelle et l'hospice sont le couronnement de la création de Schmid. Autels de Jodok Ritz.

Mätteli/Brüggloch Ancien sentier muletier du Gothard, restauré, en partie pavé. Dans l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse, il figure comme étant d'importance nationale. Tronçon particulièrement pittoresque entre Mätteli et Brüggloch. Brüggloch marque la frontière entre le canton d'Uri et celui du Tessin, entre les aires alémanique et italienne.

Ponte di Lucendo: le pont, revêtu de dalles, est lui aussi un bijou sur le sentier muletier; restauration par des apprentis du canton de Lucerne.

Passo del San Gottardo La chapelle sur le col du St-Gothard, mentionnée pour la première fois en 1331, fut consacrée à Saint-Gothard (Godehardus) par l'évêque milanais Galinus. En 1687, un hospice fut créé au sein du couvent, dans lequel des moines capucins accueillirent des voyageurs nécessiteux. La famille Lombardi d'Airolo, qui dirigea l'hospice à partir de 1848, renoua avec cette tradition. En 1879 encore, plus de 18 000 voyageurs furent accueillis et plus de 70 000 plats distribués à titre gratuit.

Musée national du St-Gothard: En 1838, le canton du Tessin construisit un poste de douane avec étables et entrepôts. Le Musée national du St-Gothard, installé en 1986, retrace l'histoire du col et son rôle pour le trafic, l'économie et les échanges culturels.

Ouvert de juin à octobre, 9–18 h. Renseignements/réserve: tél. 091 869 15 25

Musée des fortifications, inauguré en 1998. Les fortifications accueillirent jadis 460 soldats. Inutilisables à des fins militaires depuis la Seconde Guerre mondiale, elles servent toujours de logis de troupes. Les vestiges de l'édifice primitif ont pu être préservés lors de la création du Musée des fortifications. *Ouvert de juin à septembre, 9–18 h, tél. 091 869 15 25.*



Tremola Le nom de Val Tremola exprime ce que ressentirent les muletiers lors de son passage: un tronçon dangereux, en hiver comme en été. Tremola est dérivé de l'italien *tremare* (trembler), c'est donc le «val du tremblement».

Ancienne route de Tremola: construite en 1828–1830. Longueur: 4,5 km, 24 lacets. Cette route impressionnante et pavée fait la joie des cyclistes. En 1967, inauguration de la route du Val Tremola.

Airolo Sur la descente vers Airolo, près de Fondo del Bosco, le fort: des murailles imposantes couronnées d'un bloc de granit qui a la forme d'une carcasse de tortue et entourées d'un fossé profond. Le Forte Airolo fut construit entre 1886 et 1890 et devait notamment protéger l'entrée du tunnel du Gothard, ouvert en 1882. Avant la Première Guerre mondiale, le fort était considéré comme le plus moderne d'Europe. Depuis 1989, le complexe abrite un musée.

Ouvert juillet–septembre, visites t.l.j. 13.30 h, 14.30 h, 15.30 h, fermé le dimanche, tél. 091 873 71 11.

L'histoire d'Airolo fut toujours liée à celle du transit par le St-Gothard. Plusieurs fois, le village fut réduit en cendres ou ravagé par des avalanches. L'incendie de 1877



L'ancienne route du
Gothard dans le Val
Tremola: 24 lacets entre
le col et Airolo.

Monument près de la
gare d'Airolo: 177
hommes morts dans la
construction du tunnel.

Forte Airolo: jadis la
forteresse la plus
moderne d'Europe.

n'épargna que peu de maisons. Dégâts et victimes pendant les avalanches de l'hiver 1951. La construction de l'autoroute (en 1980: inauguration du tunnel routier du St-Gothard) a laissé des traces sur le paysage.

Monument: près de la gare d'Airolo, un monument de Vincenzo Vela (1820–1891), architecte tessinois, érigé à la mémoire des 177 ouvriers qui ont trouvé la mort lors de la construction du tunnel du Gothard. Conçu en 1882, le bas-relief en bronze ne fut inauguré qu'en 1932, 50 ans après l'ouverture de la ligne du Gothard. Il montre un ouvrier mort dans un accident, que des camarades sortent de la galerie.

Eglise paroissiale Santi Nazzario e Celso: mentionnée en 1224, détruite par un incendie en 1877 et reconstruite. La tour romane élancée a subsisté. Chapelle baroque du côté nord, de la deuxième moitié du XVII^e siècle, intérieur néoclassique.

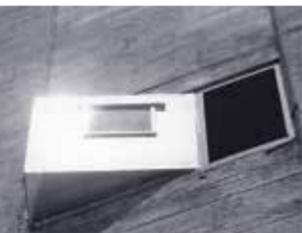
Le Gothard en tête

Transformations et perceptions d'un territoire

Massif central des Alpes – roche primaire de millions d'années – ligne continentale de partage des eaux – liaison directe entre l'Allemagne et l'Italie – ancienne terre de muletiers – piste de motos – incarnation de l'identité helvétique – réduit – cœur de pierre de la Confédération. Good Heart. Gothard.

S'il est tout cela, il n'est cependant ni un sommet, ni une montagne. Une région de col plutôt, marquée par le granit. Un territoire d'évasion et de recueillement: centre, région de frontières et lieu de passage à la fois. Où, mythes et histoire aidant, le réel côtoie l'imaginaire: l'artiste Jean Odermatt le perçoit ainsi. Il fréquente ces lieux depuis quinze ans. Il observe «le Gothard», il travaille avec lui comme celui-ci travaille avec lui. Et de ces échanges émerge le Projet Gothard: un artiste qui s'approche d'un univers montagnard, par différents moyens d'action et d'expression. Le Projet Gothard est multi-forme et imprévisible.

La mémoire des images Très peu de documents nous disent comment les premiers voyageurs percevaient cet univers montagneux, quelles réflexions celui-ci leur inspirait. Jean Odermatt par contre nous invite à partager ses observations, ses réflexions et ses émotions telles qu'elles se traduisent dans son œuvre: photos, gravures, esquisses, notes et créations scéniques dans le paysage. Autant de pistes de sensibilisation aux énergies de ce lieu. Prenons par exemple l'œuvre photographique, qui est comme la mémoire visuelle de la région: Odermatt a fixé le paysage fruste du Gothard sur environ 200 000 photos; il les a prises des années durant depuis quarante positions fixes, à différents moments de la journée et au fil des saisons. Des séquences monumentales de photos ont ainsi vu le jour, représentant structures morphologiques, impressions crépusculai-



Jean Odermatt:
Projet Gothard,
caméra automatique
au Gemsstock.

res, parties de roches, topographies, espaces d'air et de nuages. Ce n'est pas la photo individuelle qui intéresse Odermatt, mais «l'espace qui se crée entre deux photos». Son Projet Gothard est un processus. Il a pour objectif d'appréhender la plénitude inhérente à cet espace et à l'espace intérieur du spectateur. Selon le magazine culturel *Du*, le Projet Gothard d'Odermatt serait «un chapitre postromantique de l'histoire du Gesamtkunstwerk».

Des siècles après Jules César – qui l'aurait postulé pour la première fois – le Gothard était toujours la montagne la plus haute du monde (connu). Plus tard, par exemple sur la carte d'Uri de Gabriel Walser, dans l'atlas de Seutter datant de 1771, il devint le «toit de l'Europe», le «massif royal». Quatre fleuves naissent dans cette région de col: le Rhin, le Rhône, la Reuss et le Tessin. Ils symbolisent aussi les quatre aires linguistiques et culturelles que sépare le massif du Gothard. De nombreuses publications sur le Gothard se réfèrent d'ailleurs à ce phénomène. La valeur symbolique de la croisée des chemins et du carrefour, l'altitude autrefois impressionnante du massif, ainsi que le caractère hasardeux de son passage, entouraient le Gothard d'une aura carrément mythique. C'est ainsi que dans l'ouvrage *Adieu – Altes Uri*, de l'écrivain uranais Karl Iten, nous lisons que «le Gothard devenait ainsi une «montagne cosmique», où ciel et terre se rencontraient sur les sommets auréolés de nuages, où le divin épousait le terrestre».

Erosion et démythification Le globe-trotter de nos jours associe instinctivement tous ces attributs à une autre montagne: le Mont Kailash au Tibet. La montagne sainte des hindous et des bouddhistes, dans leur système cosmique le centre de l'axe du monde, s'élève sur le toit du monde; on n'y accède qu'après un immense effort. A ses alentours naissent quatre grands fleuves d'Asie, s'écoulant vers l'ouest, le sud et l'est. Mais les modes de perception occidental et oriental de la montagne ne se comparent pas. Il ne viendrait jamais à l'esprit d'un Tibétain de monter sur le Mont Kailash. Ce n'est qu'en faisant le tour de la montagne qu'on s'approche



de celle-ci et des énergies divines qu'elle symbolise. L'aspiration vers le haut, la conquête du sommet est une invention de l'Occident. Le Gothard, lui aussi montagne mystique, fut sillonné et troué toujours à nouveau, pour le rendre apte au trafic international. Il fut recouvert d'impressionnantes avenues de goudron, garni de lignes à haute tension, de barrages et d'hôtels. Le processus de civilisation a engendré des érosions de loin plus importantes que celles provoquées au fil des saisons par les forces explosives de la nature. Ces érosions sont synonymes de démythification progressive, elles ont gagné l'ensemble de l'espace alpin, au nom du progrès technique et des contraintes dans son sillage.

Ouvert aux technologies autant qu'à la philosophie, Jean Odermatt ne s'oppose pas à ces interventions de l'homme et de la technique. Il les assume comme étant une réalité. «La montagne est un crescendo d'émotions.» D'émotions dont font partie barrages et pylônes, roches et éboulis. Les interventions d'Odermatt sont peu spectaculaires et sans ingérence. Sauf s'il prépare des scénographies – comme en 1990, 1993 et 1994 – avec des spectateurs-participants guidés dans le paysage granitique par la musique, par les textes et les feux d'artifice... et par des itinéraires d'émotion et de réflexion toujours renouvelés. Lors du spectacle *Lucendro Uno* (1993), Werner Lüdi, saxophoniste, explora les échos des sept compartiments du barrage de Lucendro. La piste sonore est gravée sur CD. Heinz Bütler a tourné un film sur le *Projet Gothard* de Jean Odermatt, rendant ainsi accessible cette œuvre à d'autres que les habitués. Peu à peu la notoriété de l'artiste et de son œuvre s'accroît. Reste la question de savoir si la médiatisation croissante ne contribue pas, elle, à renforcer la démythification d'une région, à lui donner une dimension nouvelle.

Frissons d'angoisse et d'enthousiasme La démythification du Gothard s'amorça lorsque le passage des Schöllenen fut aménagé au début du XIII^e siècle. Même si la frayeur et la peur de la montagne ne cessèrent pas aussitôt cette intervention technique a permis à l'hom-

Projet Gothard,
La Camera,
14.1.1989, 15 h 40.
La Camera,
8.10.1997, 15 h 45.



me de franchir une étape – aussi modeste fût-elle – dans son émancipation par rapport à une nature qu'on croyait immuable et impitoyable. La construction du pont – exploit technique, avec pour séquelles très lointaines les actuels convois de véhicules – traduisait une rupture flagrante avec le rapport mystique à la nature. La légende du pont du diable devait servir de palliatif. Ce que Beat Wyss, historien de l'art, a dit au sujet de la légende du Pilate pourrait également servir d'interprétation du «mythe des Schöllenen»: on aurait affaire à un sentiment – régressif – de culpabilité, face à une évolution progressiste, technique. Dans un essai sur le Pilate, Wyss estime que «dans le retour à la pensée animiste peut se traduire la culpabilité d'une société qui vient de soumettre de manière éclairée les forces naturelles, par la ruse technique». Un autre exploit d'ingénierie fut, en 1707, le percement du premier tunnel alpin, au-dessus du pont du diable, suite auquel le trafic par le Gothard connut une augmentation considérable, ce passage étant désormais praticable pour les véhicules.

Depuis des siècles, l'homme avait traversé le Gothard: en pèlerin, commerçant, soldat et muletier. Jusqu'au début du XVe siècle, 10 000 personnes et 9000 bêtes de somme passaient annuellement le col. Pour les premiers voyageurs, la montagne était surtout effrayante. On voulait la franchir le plus rapidement possible. Pendant son voyage à Rome, en 1401, le chroniqueur anglais Adam de Usk se fit bander les yeux durant la traversée des passages les plus difficiles, se refusant de regarder en face le danger



Jean Odermatt:
Scénographie Lucendro
due, 1994.
Installation de drapeaux
«IOSIS der Sieben-
jäger», 1990.
Scénographie
Lucendro uno, 1993,
à l'intérieur du barrage,
avec le saxophoniste
Werner Lüdi.
Barrage du Lago di
Lucendro.

qui guettait. A l'époque, le voyage de Flüelen à Bellinzone durait 30 heures. Au début du XVIIIe siècle, un tournant s'amorça dans la perception du monde alpin. «Désormais les montagnes provoqueront l'effroi et l'enthousiasme», écrit Aurel Schmidt dans son inventaire de la destruction progressive des Alpes. Les montagnes étaient alors perçues comme sublimes, belles et romantiques. En 1732, Albrecht von Haller publiait son poème didactique *Die Alpen*, qui faisait résonner une nouvelle corde pédagogique-patriotique, et – complétant les écrits de Jean-Jacques Rousseau – devait déclencher une première vague de passion alpine.

Au XIXe siècle, après les premiers plaisirs de la découverte, commence la course progressive aux Alpes. Ce sont les Anglais qui, à partir de 1850, lancent l'alpinisme à proprement parler. Vers 1820, environ 16 000 personnes franchissent annuellement le Gothard, à pied, à cheval, en litière ou en chaise à porteur. Plus de 20 000 charges représentant un poids d'environ 3000 tonnes sont transportées par le col. Vers la fin du XIXe siècle, les premiers skieurs arrivent à Andermatt, au pied du Gothard. Le tourisme et les sports d'hiver ne tardent pas à se développer. La montagne – autrefois écrin de secrets – est envahie, dotée de téléphériques et d'autres infrastructures permettant un séjour aussi agréable que possible dans la nature. Et Aurel Schmidt de conclure: «L'homme fait la nature, il la forme à son image, soit selon ses intérêts (...). Il transgresse sa peur initiale de la montagne, évidente à travers l'histoire des idées, en

substituant à la nature un monde artificiel, créé par l'homme.»

Les arts – un système de signes En fin de compte, l'artiste Jean Odermatt met lui aussi en œuvre un monde artificiel, créé par l'homme. Il ne remplace cependant pas la nature par l'œuvre d'art. Celle-ci est pour lui un moyen de réflexion sur la nature: sur celle des morphologies visibles et des mutations qu'elles subissent, mais aussi sur celle, intérieure, des «dix mille choses». Dans son *Projet Gothard* il représente aussi la fascination pour le mytique, en particulier pour les images collectives du mythe de la montagne. C'est ainsi que pour Odermatt «l'homme éclairé se croit à l'abri des mythes. Néanmoins – selon Karl Jaspers – il continue sa pensée mystique, à côté de sa logique scientifiquement fondée. Cependant il ne s'en dégage pas de rites ni de lieux mystiques précis; on ne les perçoit que difficilement, notamment lorsqu'ils s'inscrivent, implicitement, dans une pensée de type rationnel. C'est ainsi que de nos jours les mythes ne font plus que murmurer.» Dès son enfance, Odermatt sentit l'attraction du *Gothard*. Il ne voulait pas être artiste. Mais plus il s'approcha de la montagne, plus il dut comprendre que seul l'art lui permettrait de maîtriser son obsession. Et Odermatt d'ajouter: «Dans la société contemporaine, le système sémiotique des arts est le seul système d'expression permettant de déboucher sur une perspective transsystemique.» Ce système sémiotique lui permet un «échange entre montagne et esprit» (Martin Schaub). Plutôt que les topographies extérieures, cet échange modifiera les topographies intérieures de ceux qui font la connaissance du *Projet Gothard*. Les modes de perception de l'homme, voire ses actions. La création d'Odermatt est ainsi un instrument contre la démystification progressive qui va de pair avec l'exploitation pure et simple et la mise en valeur économique des paysages alpins. Au moins elle donne des orientations et des impulsions à ceux qui voudront comprendre l'essence de la montagne, sa nature mystique.



Jean Odermatt,
La prima Linea: 128
plaques de plomb
encastrées à une
distance d'un kilomètre,
sur la ligne Hospice du
St-Gothard – Dôme de
Milan.

A l'âge des muletiers succéda l'âge des diligences. De quoi seront suivis les voitures et les camions? De quoi sera suivi le Projet Gothard, le jour où l'art et la science seront érodés?

L'âme du Gothard porte des rides cristallines. Son visage a survécu à bien des époques. Ce massif central ne s'érodera pas si rapidement. Les générations d'hommes, leurs perceptions et projections – le Gothard y survivra sans peine.

Pirmin Bossart

Lire:

Odermatt Jean: Himmelsland. Scalo-Verlag, Zurich 1998
Aargauer Kunsthaus: Die Schwerkraft der Berge 1774–1997.
Stroemfeld/Roter Stern 1997.

Stremlow Matthias: Die Alpen aus der Untersicht – Von der Verheisung der nahen Fremde zur Sportarena. Haupt Verlag, Berne 1998.

Bätzing Werner: Die Alpen. Entstehung und Gefährdung einer europäischen Kulturlandschaft. Beck Verlag, Munich 1991.



17 AIROLO – OSCO

Airolo, gare (1141 m) – Deggio, centre village (1210 m)

F ⌚ 2 h 35 → 9,2 km ↗ 335 m ↘ 266 m

Itinéraire Entre la gare d'Airolo et Deggio, balisage «Strada Alta». A très peu d'exceptions près, petites routes goudronnées.

Variante A De la gare d'Airolo, sur la «Strada Bassa» au fond de la vallée via Quinto à Deggio (2 h 30).

Raccourci Altanca – Deggio en car postal (600.56)

Accès Train Arth-Goldau/Bellinzone – Airolo (600)

Retour Car postal Deggio – Ambri-Piotta Stazione (600.56); car postal Ambri-Piotta Stazione – Airolo/Bellinzone (625.09)

Services Restaurants à Brugnasco et Deggio

Dormir Ristorante La Campagnola, Deggio (5 min. en aval du village), tél. 091 868 11 95

Saison Mai – octobre

Cartes 266 (T) Valle Leventina; 1252 Ambri-Piotta

Deggio, centre village (1210 m) – Osco, poste (1155 m)

F ⌚ 2 h 15 → 7,4 km ↗ 296 m ↘ 351 m

Itinéraire Entre le centre du village de Deggio et Osco, balisage «Strada Alta». Beaucoup moins de goudron que pour

	l'étape précédente. Pour la descente boisée (Bosco d'Öss) entre Lurengo et Freggio, attention par temps humide.
Raccourci	Car postal Deggio-Lurengo (600.56)
Accès	Car postal Airolo/Bellinzone-Ambri-Piotta Stazione (625.09); car postal Ambri-Piotta Stazione-Deggio (600.56)
Retour	Car postal Osco-Faido (600.60); train Faido-Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants, poste à Osco
Dormir	Ristorante Marti, Osco, tél. 091 866 11 89 (également dortoir) Osteria Salzi, Osco, tél. 091 866 19 32
Saison	Mai-octobre
Cartes	266(T) Valle Leventina; 1252 Ambri-Piotta

en route...



Jeu de couleurs:
lézard vert.

Strada Alta Sentier panoramique de la Léventine, 45 kilomètres d'Airolo à Biasca. Il servit jadis aux transports entre les agglomérations en terrasses, aménagées au XIIIe siècle. La Fédération suisse de tourisme pédestre (FSTP) et l'association Pro Leventina se sont engagées pour la création de l'actuel sentier panoramique; l'année 1947 est considérée comme l'année de naissance de la Strada Alta.

Lézard vert: la flore et la faune le long de la Strada Alta sont d'une grande richesse et méritent l'attention. A signaler la coloration particulièrement vive du lézard vert (*Lacerta viridis*). Durant la période de reproduction, le mâle peut avoir des couleurs bleu cobalt, le dos se teinte de vert émeraude, tacheté de jaune et de noir. Le lézard vert aime les châtaigneraies. Au Tessin, il est présent jusqu'à des altitudes de 1800 m. C'est un animal diurne préférant les températures entre 32 et 33° C.

Madrano Commune d'Airolo. Lieu de passage sur la route historique du St-Gothard, mentionné sous le nom de

Maduranum en 1227. Village-tas avec maisons en bois typiques de la Haute Léventine, parfois couvertes de toits en tôle. Chapelle San Gervasio e Protasio du baroque tardif, à l'intérieur autel rococo d'un atelier uranais.

Brugnasco Dernier hameau appartenant à la commune d'Airolo. Au Tessin il n'y a pas de hameau sans chapelle ou église; celle de Brugnasco est dédiée à Sainte Barbe. On y vénère aussi Saint Bernard et Saint Sébastien.

A l'est du village le sentier croise le tracé du funiculaire de Ritom, construit en 1919, appartenant aux CFF. Sur un trajet de 1369 m, la dénivelée est de 786 m; l'inclinaison maximale de la cabine est de 87,8 % (un record mondial). Dans la vallée, l'aéroport d'Ambri; du groupe de maisons derrière l'aéroport se détache un bâtiment bombé: le stade Valascia du club de hockey HC Ambri-Piotta, une Mecque pour les habitants de la Léventine et les visiteurs. Les supporters du HC Ambri sont organisés en 38 clubs.

Altanca Commune de Quinto. Ses maisons en pierre donnent au village un cachet particulier, d'une grande homogénéité; influences méridionales et d'outre-Gothard. A l'ouest du village, sur une arête rocheuse, l'église paroissiale San Cornelio e Cipriano, couverte de dalles de pierre, construite en 1603. Sa tour fut construite 90 ans plus tard. Une église romane a vraisemblablement existé au même endroit. Le mobilier a été complété au fil des siècles: le maître-autel sculpté date du milieu du XVIIIe, les fonts baptismaux du XVIIe siècle. Près de Ronco, chapelle San Antonio Abate. Autel rococo du milieu du XVIIIe siècle.

Deggio Ravagé par un incendie en 1759. En 1786, reconstruction de l'église. A l'intérieur, statues des patronnes Sainte Catherine et Sainte Barbe (XVIe siècle). *Chapelle San Martino*: située au sud-est du village. L'édifice, sur lequel les influences romane et carolingienne sont visibles, date du Xe ou du XIe siècle. Richement ornée de fresques; parmi celles-ci un Saint Martin à cheval, cédant une partie de son vêtement à un nécessiteux.



Près de Lurengo:
les eaux inexploitées
du Riasco.
Catto, église paroissiale
catholique
S. Ambrogio.

Une autre fresque, mal conservée, représente le géant Christophe. Selon la légende, un enfant demanda à Christophe de le porter à travers la rivière impétueuse. Le géant plaça l'enfant sur ses épaules et se mit à traverser la rivière. Toutefois, l'enfant se fit de plus en plus lourd, et le géant risqua de sombrer. Sa tête disparut dans l'eau, mais l'enfant la releva. Arrivé à l'autre bord de la rivière, le géant apprit qu'il avait porté sur ses épaules l'enfant Jésus. Saint Christophe est l'un des 14 sauveurs de l'Église catholique et le patron des voyageurs: dans de nombreuses voitures et cars, des effigies du saint se trouvent près du siège du chauffeur. Sur les façades de maisons et dans les églises le long du Sentier culturel, le randonneur trouvera de nombreuses représentations du saint.

Lurengo Ici et là des maisons délabrées, un palazzo abandonné, des enseignes «a vendere» (à vendre) – une situation que le randonneur trouvera couramment en Léventine. Arrivant en début de saison par la Strada Alta, les touristes se trouveront souvent devant des volets fermés. Les emplois sont rares dans ces villages. Depuis bien longtemps, l'agriculture n'est plus une activité à plein temps. *Chapelle S. Maria Immacolata* avec petite tour annexe. Dans la nef une fresque représentant Saint Antoine de Padoue.

Au-dessous de Lurengo, le hameau de Catto. Comme celle d'Altanca, l'église paroissiale de Catto est située sur une arête surplombant la vallée. Elle est entourée de chapelles et du mur du cimetière. Le campanile isolé original fut remplacé au début du XXe siècle par une tour annexe du chœur. A l'intérieur, ouvrages d'artistes d'outre-Gothard: les figures et les colonnes du tabernacle sont de Lukas et Georg Regli, d'Uri, elles ont 200 ans.

Bosco d'Öss Zone boisée au-dessus des gorges de Piottino. Les coupes claires dans le Bosco d'Öss ont été nécessaires après l'envahissement par le bostryche. Les gorges marquent la frontière entre la Haute et la Moyenne Léventine. Sur une distance d'environ 2 km – entre Rodi et Polmengo – la vallée descend de 180 m. Le



chemin maîtrise la descente grâce à deux tunnels hélicoïdaux. A l'entrée nord des gorges, l'ancien poste de douane de Dazio Grande.

Freggio Comme sa voisine Vigera, Freggio fait partie d'Oscò. Freggio fut habité depuis des temps ancestraux: des tombes romaines furent mises à jour en 1884, et des vestiges dégagés ultérieurement renvoient à des habitats préchrétiens. Les maisons du village sont des bâtiments en madriers à croisures saillantes, leur type de construction est celui des maisons du Gothard.



Tronçon de chemin
dans le Bosco d'Öss.
Freggio, chapelle
San Bernardo.

Oscò Jadis un relais important pour le trafic muletier, où étaient échangées les bêtes de somme. Pour contourner le tronçon dangereux du Bosco d'Öss, le sentier du Gothard fut déplacé en 1311, du versant gauche au versant droit de la vallée. Oscò tomba dans l'oubli. Des documents subsistent sur l'organisation des transports; les archives du village disposent de règlements datant de 1237.

Eglise paroissiale San Maurizio: mentionnée pour la première fois en 1171. Transformation et reconstruction au XVII^e siècle; vestiges de la structure romane au bas de la tour.

Les dialectes – des archives sonores

Brüga et froda au lieu de pendio et cascata

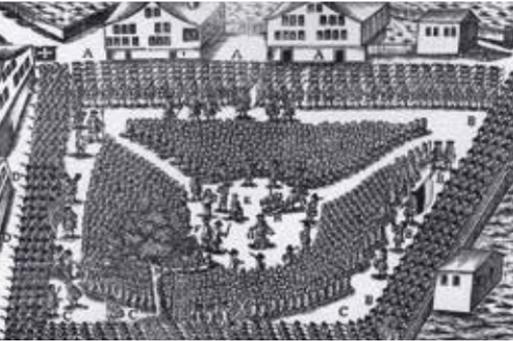


Traces alémaniques
en Lèventine.

Bien des alpages isolés de la Haute Lèventine entre Airolo et Faido sont de nos jours reliés au village global. La cellule solaire les alimente en courant, et la parabole transmet les images dans les cuisines des bergers. Avec les images, ce sont des fragments de langues étrangères, surtout d'anglais, qui envahissent les lieux. Très rarement le berger est tenté par le fast food. Mais pourquoi ne pas utiliser son portable pour commander un hamburger dans la vallée, au take-away près du soft e hardware, pas loin de la jeanseria?

Les Alpes arrêtent les Alamans Notre berger parle encore le dialecte authentique d'Altanca, son village natal. Mais, mis à part les anglicismes, que veut dire ici «authentique»? Dans la Lèventine et le Val Blenio, nous nous trouvons à un carrefour de langues. Au Moyen Age, la crête principale des Alpes a arrêté les Alamans s'avançant vers le sud. Au XIIe siècle, le Val d'Urseren fut détaché de la sphère rhétophone et par la suite germanisé. Depuis lors, on parle allemand d'un côté de la montagne et italien de l'autre. Seuls les Walser – les Valaisans alémaniques émigrés – ont continué de s'installer sur les versants sud des Alpes. Spécialistes du déboisement des forêts vierges, ils ont colonisé les régions élevées, que la population établie ne revendiquait pas. Les dialectes lombards locaux se sont développés dans les vallées fermées de la Lèventine et du Val Blenio. Beaucoup d'expressions prélatines ont pu se conserver aux confins de l'aire italoophone, et un conservatisme frappant y persiste dans la phonation et le vocabulaire. Entre Ronco, Deggio et Lurengo, les gens disent Brüga (pour pendio en italien: versant), la cascade dans la Valle

di Freggio s'appelle froda (au lieu de cascata en it.), et le pierrier au-dessus d'Osco, en contrebas du Pizzo del Sole et du Pizzo Predelp, est la gana (au lieu de pietraia en it.). Un petit fromage est un caso (formaggino en it.).



Exécution des chefs de la révolte de la Léventine à Faido, 1755.

Baillis et sujets En raison des modes de vie isolés, les dialectes variaient d'un village à l'autre, et pourtant les Alpes n'ont jamais constitué un obstacle infranchissable. Les vallées du nord du Tessin sont de très anciennes terres de transit, des corridors entre le nord et le sud de l'Europe. Les communications étaient particulièrement intenses entre les habitants de la Léventine et ceux d'Uri, c'est aussi répercuté sur la

langue. Sur les dialectes tessinois des vallées du Sopraceneri se posèrent plusieurs couches d'alémanismes et de germanismes. Ces couches reflètent les vagues successives de contacts et d'influences du nord.

En 1439, la Léventine est assujettie par Uri. Le Val Blenio devient un bailliage commun d'Uri, Schwyz et Unterwald en 1496. Des siècles durant, les baillis administrent les vallées. Très peu de ces administrateurs comprenaient l'italien. Un rôle d'autant plus important revenait au greffier qui exerçait la fonction d'interprète entre le «landfogto» étranger et la population indigène. Les communiqués officiels et les décrets devaient être rédigés dans la langue des sujets, et les autorités se garder d'influencer la pratique linguistique des sujets. Néanmoins, les gens de la Léventine prirent l'habitude de broder (Bruder/frère), fêtaient le kilbi (Kirchweih/kermesse) et utilisaient le kesli (Kessel/chaudron) et la struba (Schraube/vis). Des sujets avisés savaient bien profiter de l'isolement linguistique du «landfogto», du bailli, qui conjugait souvent pouvoir et nareda (Narheit/bêtise). Si l'on résume cette domination étrangère de plusieurs siècles, on voit que ce sont surtout des expressions désignant des outillages ainsi que des termes juridiques et administratifs qui se sont implantés

dans les patois de ces vallées. C'est peu, vu la longue présence des seigneurs du nord. C'est que les sujets devaient de obéir à l'époque et ne pouvaient pas s'asseoir à table en égaux avec les Suisses alémaniques. La «fon-due» linguistique était rare.

Emigrants et rapatriés En périodes difficiles, les sujets ne pouvaient pas s'attendre à être aidés par leurs seigneurs et se voyaient astreints à quitter le pays. Ils trouvaient de quoi vivre à l'étranger, comme mercenaires, ramoneurs, maçons, pâtisseries et gouvernantes. Ils émigraient en France, en Angleterre et en Russie, plus tard surtout en Amérique. Des rapatriés devenus riches construisirent des maisons imposantes que l'on peut admirer dans les villages du Val Blenio, de Malvaglia à Olivone. Parfois ils revenaient aussi avec des mots nouveaux. Des exemples en sont büiott (bouillotte) ou cintiglion (échantillon). Mais dans l'ensemble, les émigrants rapatriés ont laissé des traces architecturales plutôt que linguistiques.

Lorsque le siècle passé voit naître l'État fédéral moderne, les sujets deviennent citoyens de plein droit. Suite à la construction du tunnel du St-Gothard (1882), le sud de la Suisse se rapproche. Au nord du St-Gothard, on finit par percevoir le Tessin comme un canton suisse. Simultanément, l'économie et le tourisme pénètrent du nord vers le sud. Les Tessinois se retrouvent cependant dans une situation doublement minoritaire, comme minorité suisse dans l'aire italophone et comme minorité italienne dans la Suisse quadrilingue.

Volontairement ou involontairement, les Tessinois se démarquent des Italiens par des originalités linguistiques, bien que pendant notre siècle ils aient de plus en plus pris l'habitude de parler la langue officielle au lieu du dialecte. Si en Italie on parle du föhn, les Tessinois insistent sur favonio. Et au lieu du basket et du hockey ils pratiquent la pallacanestra (à Ambri pendant longtemps aussi le disco su ghiaccio). Ce sont les nombreux clubs de supporters du nord de la Suisse qui s'obstinent à assister dans la Vallascia à des matchs de hockey. Bien des expressions illustrent comment les



Airolo fête la percée du St-Gothard; la ligne de chemin de fer est inaugurée en 1882.

dialectes tessinois sont à présent marqués par la vie suisse et la culture de ce pays. Les modes linguistiques du nord sont rapidement introduites et adoptées.

Avec la construction de la ligne du St-Gothard, des expressions comme *büfe*, *peron* et *vagon* avancent vers le sud. Les commandes des chefs de gare de la Léventine sont *afara*, *bevega* et *bremsa*. De même, le tourisme investit les *grotti* de *kegelban*, *vinerli*, *bratwurst*, *ripli* et *flaiskes*.

Migros et Coop ouvrent leurs succursales, et les bouches tessinoises commencent à raffoler de *süssmost*, *osterhase*, *landieger*, *spätzli* et *rösti*. Les sports d'hiver, qui ne peuvent pas être une invention du sud, importent *lo skilift*, *la tageskarte* et *una vindiake* même à Nara dans le Val Blenio. Si *agraffe* est plus élégant que *fermaglio per lettere*, c'est la culture de la Suisse méridionale qui décide dans les cas de *capanna alpina* (cabane du Club alpin) au lieu de l'italien *rifugio*, ou de *casco totale* (tous risques) au lieu de l'italien *tutti rischi*.

Une terre de refuge multilingue Aux XIXe et XXe siècles, les germanismes n'envahissent pas seulement les dialectes de la Léventine et du Val Blenio, mais ceux de toute la Suisse méridionale italophone. Ceci tient au fait que depuis le début de notre siècle les patois sont en déclin continu. Les villages autrefois isolés se rapprochent. Celui qui rejoint la table des habitués dans un grotto, en quête de germanismes, ne fera plus de grandes découvertes. Au lieu de Mario et de Giuseppe il y trouvera Werner et Otto. Il percevra aussi de nouvelles

langues en grand nombre, qui – telle une musique de fond – arrosent les dialectes locaux. La Léventine et le Val Blenio sont restés des terres d'émigration, mais aux temps modernes elles sont aussi des terres d'immigration – mieux: de refuge.

Les juniors qui s'entraînent sur le terrain de football de Biasca parlent souvent serbe, comme d'ailleurs à la Migros. Un Asiatique échoué à Airolo après une vie de réfugié de plusieurs décennies s'est créé son propre idiome – un mélange de sa langue maternelle, d'anglais et d'italien. Bien qu'il n'y ait pas de nom pour ce parler, tout le monde ici le comprend. On comprend vite, dès qu'elles chantent ou baragouinent quelques fragments d'italien, que les barmaids élégantes, très brunes, dans le bar de Semione – viennent des Caraïbes.

Ce qui vaut pour un pays de frontières vaut davantage encore pour une terre de refuge: la situation linguistique y est extrêmement complexe – malgré le village global, le fast food et la jeanseria. Parions que les footballeurs, les réfugiés de guerre et les barmaids qui ont installé aux toilettes une condomeria chic laisseront des traces linguistiques sur les dialectes de la Léventine et du Val Blenio!

Pourvu que nous leur accordions une hospitalité suffisamment longue.

Okay? Okei!

Pirmin Schilliger

Lire:

Plinio Martini: Le fond du sac. Edition de l'Aire, Vevey 1994.

Orelli Giorgio: Le train des Italiennes. Edition d'En Bas, Lausanne 1998.

Orelli Giorgio: Rückspiel – Partita di ritorno.

Limmat Verlag, Zurich 1998.



Osco, poste (1155 m) – Anzonico, poste (982 m)

F Ⓞ 3 h 35 → 11,9 km ↗ 455 m ↘ 628 m

Itinéraire

Entre la poste d'Osco et Anzonico, balisage «Strada Alta». Beaucoup de sentiers de randonnées et peu de routes. En période de crue, le Ri Bassengo entre Calpiogna et Rossura est impraticable. La déviation est balisée.

Variante A

Depuis Rossura sur le sentier alpin «Sentiero dei Monti» via Cassin – Monte Angone vers Anzonico (plus dur, mais plus panoramique, 3 h 10) ou directement vers Sobrio (5 h 10).

Variante B	De la chapelle de Tengia via Calonico à travers les châtaigneraies vers Anzonico (1 h 35).
Accès	Train Arth-Goldau/Bellinzone–Faido (600); car postal Faido–Osco (600.60)
Retour	Car postal Anzonico–Lavorgo (600.68); car postal Lavorgo–Airolo/Bellinzone (625.09)
Services	Restaurants à Calpiogna, Rossura et Anzonico; poste, banque, magasin d'alimentation à Anzonico
Dormir	Grotto Pro Bell, Calonico, tél. 091 865 16 49 (également dortoir) Ristorante Bellavista, Anzonico, tél. 091 865 11 10 Osteria Berta, Anzonico, tél. 091 865 12 20
Saison	Mai–octobre
Cartes	266(T) Valle Leventina; 1252 Ambri-Piotta, 1253 Olivone, 1273 Biasca

Anzonico, poste (982 m)–Sobrio, poste (1130 m)

F	⌚ 1 h 30 → 5,2 km ↗ 268 m ↘ 120 m
Itinéraire	Entre la poste d'Anzonico et Sobrio, balisage «Strada Alta». Beaucoup de sentiers pédestres et peu de routes!
Variante C	D'Anzonico sur le «Sentiero dei Monti» alpin via Suàisa –Usc vers Sobrio (3 h).
Raccourci	Car postal Anzonico–Sobrio (600.68)
Accès	Car postal Airolo/Bellinzone–Lavorgo (625.09); car postal Lavorgo–Anzonico (600.68)
Retour	Car postal Sobrio–Lavorgo (600.68); car postal Lavorgo–Airolo/Bellinzone (625.09)
Services	Restaurants à Cavagnago et Sobrio; magasin d'alimentation, poste à Sobrio
Dormir	Ristorante Ambrogini, Sobrio, tél. 091 864 13 18
Saison	Mai–octobre
Cartes	266(T) Valle Leventina; 1273 Biasca

en route...

Mairengo San Siro: l'une des plus anciennes églises paroissiales de la Léventine, située au-dessous d'Oscò; elle demande un petit détour du sentier de randonnée. Première mention de l'église catholique San Siro en 1170. A l'origine elle était aussi l'église paroissiale de Faido. Au Moyen Age, transformation en église à deux chœurs; en 1575 reconstruction de la tour massive. San Siro contient un riche mobilier, entre autres un maître-autel d'Allemagne, gothique tardif. Fresques du Milanaise Gerolamo Gorlo, datant de 1558.

Calpiogna Avant et après Calpiogna, forêt mixte caractéristique de la Léventine: à plus haute altitude des sapins, des mélèzes et des pins; le bouleau, l'érable, l'aulne et le frêne s'avancent depuis la vallée, accompagnés aussi de châtaigniers et de quelques noyers; le sorbier est assez fréquent.

Au village, *église Sant' Atanasio*. Tableau du rosaire de la deuxième moitié du XVIIe siècle et maître-autel en marbre, de la deuxième moitié du XIXe.

Rossura Village-tas d'une grande homogénéité, mentionné pour la première fois en 1211. De nombreuses maisons en madriers à croisures saillantes, couvertes de dalles de pierre. Il y a 100 ans, le village comptait environ 400 résidents permanents, aujourd'hui il en subsiste 60. L'exode est un thème éternel pour les villages de la Léventine.

Eglise paroissiale San Lorenzo e Agata: comme de nombreuses autres églises de la Haute et de la Moyenne Léventine, celle de Rossura se trouve à l'extérieur du village, sur une butte rocheuse. L'église, l'ossuaire et le cimetière sont entourés de chapelles avec les 14 stations du calvaire. Première mention en 1247, transformation d'envergure au XVIIIe siècle. Riche décoration picturale à l'intérieur, avec tableau mural représentant Saint Christophe, le patron des voyageurs.



Eglise paroissiale San Lorenzo à Rossura: fresque de la flagellation du Christ. L'église paroissiale de Rossura, entourée des 14 stations du chemin de croix.

Tengia Commune de Rossura. Ensemble bien conservé, avec constructions à croisures saillantes. En face de la chapelle Sant' Antonio, couverte de dalles de pierre, la fontaine du village.

Châtaigniers: Faute d'entretien, les châtaigneraies sont menacées d'embroussaillage. Grâce à des contributions du Fonds suisse pour le paysage (FSP), il a été possible de restaurer une châtaigneraie près de Calonico. Le canton a fait établir un inventaire des châtaigneraies cultivées et entretenues pendant des générations au Tessin. La plupart des châtaignes consommées aujourd'hui en Suisse sont italiennes.

Des châtaigneraies entourent aussi le Grotto Pro Bell avant Anzonico. A Calonico (variante B de l'itinéraire), moulin à céréales (mulino) restauré avec roue horizontale, construit en 1813. Il servit à moudre les châtaignes, le seigle et l'orge. Mis hors service au début de 1900 (voir pages 223–227).

Anzonico Village-tas en terrasses. Des ruelles étroites, partiellement pavées. D'imposants édifices en pierre côtoient des maisons en bois brunies par le soleil. A la sortie est du village, la chapelle Sant' Antonio di Padova, remaniée en style baroque en 1832. *San Giovanni Battista:* au sud du village, sur un versant à végétation arbustive, l'église paroissiale d'Anzonico orientée vers l'est, avec son cimetière. L'église précédente, construite après 1290, fut emportée par une avalanche en 1666. La tour annexe du chœur côté nord se termine en un surprenant cône de pierres.

Segno *Chapelle Sant'Ambrogio:* un bijou pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art, à la sortie sud du hameau. Des éléments romans subsistent (XIIe/XIIIe siècle). A l'intérieur peintures gothique tardif (XVe siècle). Saint Christophe, patron des pèlerins, sur la façade sud.

Cavagnago Ancienne colonie de défricheurs de Gioronico, aujourd'hui commune indépendante. A la sortie sud du village l'église paroissiale dédiée à Sainte Anne,

Sobrio: séchage
du blé, 1948.



construite vers 1570. Au XVIII^e siècle, transformations baroques. Le maître-autel en marbre avec ses anges provient d'une église milanaise.

Sobrio Entre les quartiers Ronzano et Villa, l'église paroissiale San Lorenzo, entourée des chapelles du calvaire; cimetière et presbytère. L'église orientée vers le lever du soleil est mentionnée pour la première fois au XIII^e siècle; transformations aux XVI^e et XVIII^e siècles. A l'intérieur, maître-autel sculpté en forme de temple. Au nord-ouest du village, châtaigneraie impressionnante, accessible par le sentier de randonnée menant vers la vallée principale. Une descente abrupte débouche sur Giornico. *L'église San Nicolao* (XII^e s.) serait l'édifice roman le plus important de la Suisse méridionale. Plusieurs autres églises, ponts en pierre romans et le musée des traditions populaires de la Léventine, installé dans la Casa Stanga, vieille de 400 ans. *Heures d'ouverture du Museo di Leventina: d'avril à octobre ma-di, 14-17 h. Tél: 091 864 25 22.*

La châtaigne tessinoise

La lutte de survie d'un ancien moyen de subsistance

Le soleil tape fort. Pas à pas nous gagnons de l'altitude. Le sol scintille, reflétant le soleil méridional. La respiration est difficile. Pas à pas, les yeux tourné vers le sol, nous suivons le sentier muletier, franchissons des cours d'eau, traversons des prés et, soulagés, plongeons dans l'ombre des forêts de feuillus. Les longues feuilles sèches brun clair au sol nous font lever la tête. Ce sont des feuilles de châtaignier de l'année dernière, d'un arbre vêtu à nouveau de vert foncé. Son tronc est épais et noueux.



La châtaigne, autrefois aussi le symbole de l'immaculée conception.

Le pain des pauvres Le châtaignier est l'un des arbres les plus grands et les plus épais d'Europe centrale. Il compte parmi les plus anciennes plantes cultivées de la Suisse méridionale. Durant des siècles, la châtaigne était le plat national du Tessin. Notamment les populations pauvres des vallées et celles des agglomérations montagnardes d'un accès difficile mangeaient de la châtaigne au moins deux fois par jour – grillée, bouillie ou sous forme de galette. Il fallait environ 100 kilos de châtaignes par personne pour passer un hiver sans disette. Dans le langage populaire la châtaigne s'appelait le pain des pauvres, et le châtaignier était l'arbre à pain.

La vénération de la châtaigne est traditionnelle. Les Grecs de l'Antiquité l'appelaient le « gland de Dieu » et – en raison de son écorce épineuse – les premiers chrétiens la considéraient comme le symbole de l'immaculée conception. Comme le châtaignier bourgeonne fortement même après des coupes radicales, on en fit aussi le symbole de la résurrection du Christ. Souvent on le vénérait comme arbre de la vie.

Les fruits piquants aux bogues vert clair et épineuses luisent à la lumière brisée du soleil de mai, qui pénètre la forêt claire. Un jeune châtaignier a besoin de 25 à 30



ans pour porter ses premiers fruits. Il lui faut encore 70 ans avant d'atteindre son plein rendement. Celui d'un arbre bien entretenu peut être de 50 à 100 kilos. La châtaigne est un fruit particulièrement avide de soleil. Elle a besoin de 2000 à 3000 degrés centigrade pour atteindre sa complète maturité. Selon l'année, celle-ci est atteinte entre septembre et novembre.

Le pain des pauvres n'a pas seulement servi à calmer la faim. Selon les connaissances diététiques les plus récentes, la châtaigne est un comestible de grande valeur et très sain. Elle contient beaucoup d'hydrates de carbone, peu de graisses et, contrairement aux céréales, elle est riche en bases.

Est-ce permis? Bientôt l'arbre jettera ses fruits, mais personne ne se baissera pour les ramasser. Autrefois les enfants s'en occupaient. Les petits pour les porcs, les grands pour la famille, se souvient le garde-forestier Lindo Grandi de Calonico; par la suite, le riz, les pâtes et le pain devaient peu à peu remplacer la châtaigne comme aliment. Après la Seconde Guerre mondiale, on ne voulait plus de cette nourriture de pauvres. A la rigueur, des touristes ramassent encore les fruits de couleur rouille, les mettent dans leurs sacs de manière plus ou moins cachée.

Est-il permis ou non de les ramasser? Même les gens du pays ne savent pas très bien comment se comporter envers les touristes ramassant les marrons. Lindo Grandi a lui-même des sentiments contradictoires à ce sujet.



Marrons grillés: un produit difficile à obtenir. La renaissance de la châtaigne en Lévantine deviendra-t-elle réalité? Le Val Bregaglia est la principale région de Suisse pour la production de châtaignes. Les photos de ces pages ont été prises dans cette vallée.

D'un côté, il se réjouit que les châtaignes soient ramassées, car laisser par terre les fruits des arbres nourriciers de ses ancêtres, ces fruits de grande valeur, serait un péché. D'autre part il y a le droit, et là il n'y a pas de doute: tout châtaignier a un propriétaire, donc interdiction de se servir. Toujours est-il que les propriétaires abandonnent les fruits précieux. Est-ce qu'on peut donc les ramasser ou non? Comme partout, il faut de la mesure, c'est le doigté qui compte. Tous les châtaigniers de la Strada Alta ne sont pas abandonnés. Des châtaignes particulièrement grosses renvoient à des arbres bien entretenus – souvent on les trouve près des maisons ou des villages. Le forestier Grandi parle des touristes qui se servent en bas de sa maison, qui emmènent les belles grandes châtaignes avant qu'il ne puisse rentrer la récolte, les fruits de son travail. Sa voix vibre de consternation lorsqu'il nous fait part des commentaires des touristes contre lesquels il défend ses châtaignes.

Un monde oublié Avec un peu d'imagination on peut encore localiser les châtaigneraies d'antan. Là où de nos jours poussent des noisetiers, des aulnes et des frênes, le bétail paissait autrefois entre les châtaigniers. Des murs de pierre dans la forêt – qu'on dirait posés là sans raison, de petites maisons de pierre effondrées, d'anciennes étables ou chapelles: des châtaigneraies embroussaillées, un monde oublié.

Des arbres muets, noueux, plantés ici dans des temps ancestraux, qui ont nourri des générations d'hommes,

continuent – immuables – de produire leurs fruits. Ceux-ci, faute de lumière, d'espace et d'entretien, deviennent plus petits et plus rares de décennie en décennie. Les imposants arbres de vie manquent de soins. Ceux qui devaient les couper ou les greffer sont morts, émigrés. Et ceux qui sont restés raffolent de pâtes plus que de châtaignes. C'est l'idée de pauvreté et de disette qui colle toujours à la châtaigne que l'on grille à la rigueur sur la braise, aux moments de sentimentalité. Le déclin économique de la châtaigne tessinoise a commencé en 1882, avec l'inauguration de la ligne du Gothard. Le maïs, le riz et les pommes de terres pouvaient d'un coup être importés bien meilleur marché et finirent par remplacer presque complètement le fruit-pain du Tessin. En temps de guerre seulement, la châtaigne revint dans les assiettes des gens. Ce développement a été un peu plus lent dans les villages sur les terrasses de la Léventine, le long de la Strada alta, dont des parties ne furent viabilisées que dans les années cinquante. Désormais, même les gens de cette région ne vécurent plus en autarcie.

Reconstitution de châtaigneraies Il y a quelques années, les gardes forestiers de l'administration tessinoise se sont rendu compte du mauvais état des châtaigniers dans leur canton. Dès les années trente, un champignon, le «chancre du châtaignier», a ravagé des châtaigneraies entières. Le reste est à présent menacé d'asphyxie, au sens propre du terme. Les châtaigniers ont besoin de beaucoup plus de lumière que les autres arbres, sinon ils ne peuvent plus croître. Or, les frênes, tilleuls, érables ou cerisiers, les bouleaux et les chênes à croissance plus rapide, les entravent. Les jeunes châtaigniers et les châtaigneraies n'ont pratiquement pas de chance de survie sans l'entretien de l'homme. Au début de notre siècle, 8000 ha de châtaigneraies couvraient le Tessin, de nos jours il n'en reste que 1400.

L'actuelle renaissance de la culture de la châtaigne en quelques endroits du Tessin n'est pas le moindre mérite de Carlo Scheggia, garde-forestier de l'Alto Malcantone. Grâce à l'assistance financière du Fonds suisse pour le



Châtaigneraie restaurée
près de Calonico.

paysage (FSP) et à l'aide de la population, des châtaigneraies à l'abandon sont reconstituées. Les bois sont dégagés de tous les arbres, sauf les châtaigniers qui sont examinés individuellement, taillés ou abattus et remplacés par des arbres jeunes. L'herbe peut pousser à nouveau sur le sol ainsi dégagé.

A Calonico sur la Strada Alta, on peut voir une châtaigneraie restaurée. Le garde-forestier Lindo Grandi a entendu

parler du projet réussi du Malcantone et a su passionner sa commune. Des Suisses alémaniques résidents secondaires à Calonico en font aussi partie. C'est à leur initiative qu'a été créée l'association Pro Mulino di Calonico. La restauration du moulin à châtaignes et à céréales historique a duré six ans. En 1995 ce bijou a pu être inauguré. Mais personne n'en a plus besoin pour la mouture. Car depuis longtemps il n'y a plus de boulanger dans le village – et les habitants n'aiment pas la farine grossièrement moulue aux meules de pierre, nous dit le maire de la commune avec un haussement d'épaules. Depuis une éternité, les meules qui autrefois broyaient les châtaignes et les céréales ne fonctionnent plus. Aucun habitant – fût-il le plus âgé – ne peut se souvenir d'avoir vu fonctionner ce moulin.

Les arbres de la châtaigneraie en contrebas du village présentent ce même aspect de musée. Les arbres sont entretenus, mais guère exploités; les châtaignes ne sont pas commercialisées, la surface étant beaucoup trop modeste.

Anne-Marie Haller

Lire:

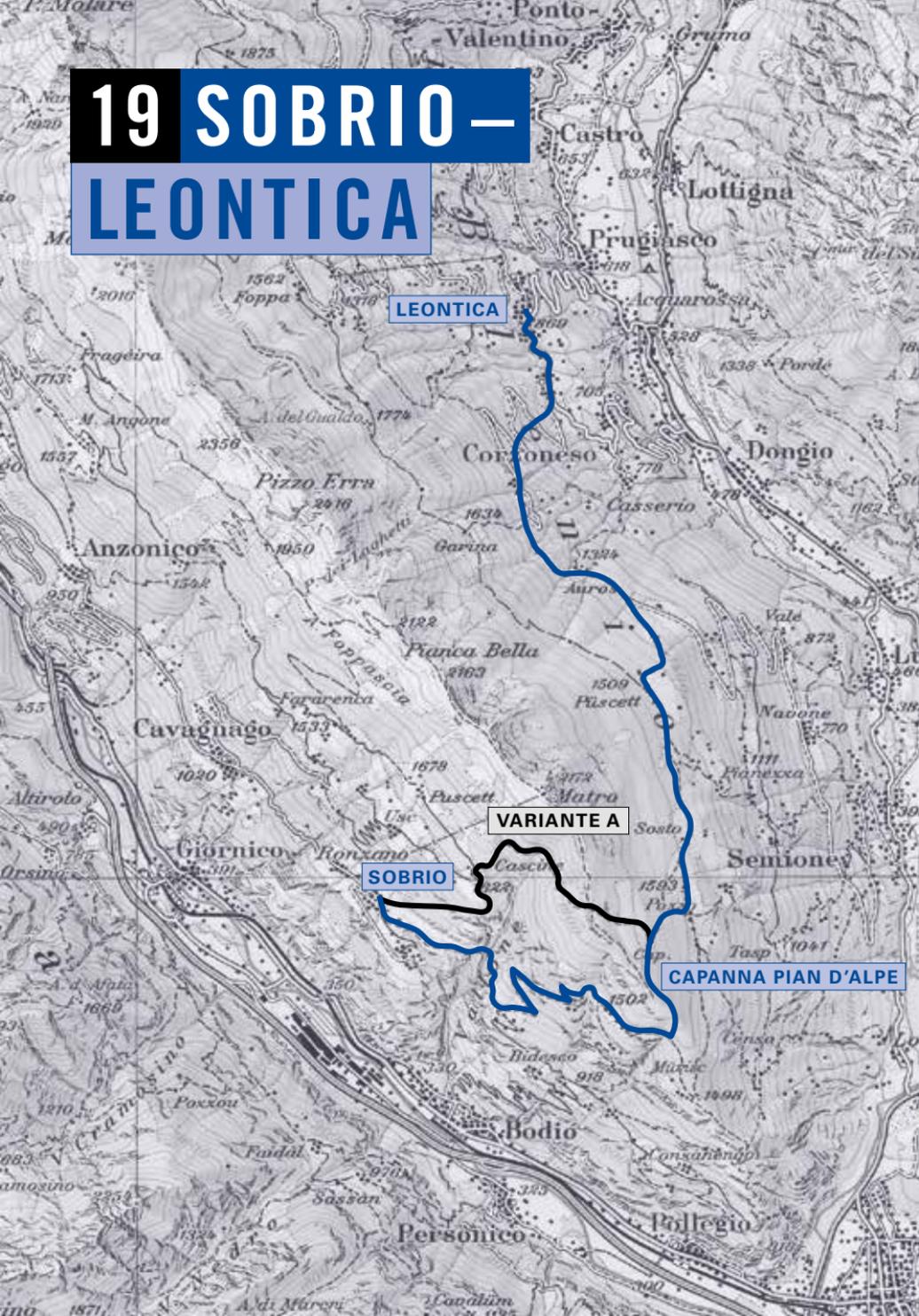
Koller Rafael, Häberli Sandra: Heissi Marroni.

N.A.P. Verlag, Freienstein 1997.

Guidicelli Maryton/Bosia Luigi: Ticino a Tavola.

Edizioni San Giorgio, Muzzano, 1999.

19 SOBRIO – LEONTICA



Sobrio, poste (1130 m)–Capanna Pian d’Alpe UTOE (1764 m)

PD	⌚ 2 h 40 → 6,7 km ↗ 707 m ↘ 73 m
Itinéraire	Entre la poste de Sobrio et Püscett di Sopra (point 1070), balisage «Strada Alta». Bifurquer à gauche et suivre le «Sentiero Alto Val Blenio» en direction de Capanna Pian d’Alpe. Par l’alpage de Tenciaréu à Radura della Cresta (point 1580). De là passer une croupe et atteindre Capanna Pian d’Alpe.
Variante A	De Sobrio via Cascine à la Capanna Pian d’Alpe (dénivelés plus importants, 2 h 45).
Accès	Car postal Airolo/Bellinzone–Lavorgo (625.09); car postal Lavorgo–Sobrio (600.68)
Retour	Impossible
Services	Pas de ravitaillement en route, fontaine à l’alpage de Tenciaréu
Dormir	Capanna Pian d’Alpe UTOE, non gardée, toujours ouverte, tél. 091 864 25 25/091 862 33 27
Saison	Mai–octobre
Cartes	266(T) Valle Leventina; 1273 Biasca

Capanna Pian d’Alpe UTOE (1764 m)–Leontica, église paroissiale (875 m)

F	⌚ 3 h 10 → 9,8 km ↗ 127 m ↘ 1016 m
Itinéraire	De Capanna Pian d’Alpe, direction Pozzo–Sosto vers Püscett. Descendre vers la rue principale de Corzoneso en évitant habilement les routes de desserte des alpages. Continuer sur la route vers Leontica.
Accès	Impossible
Retour	Bus Leontica–Acquarossa (600.75); bus Acquarossa–Biasca (600.72); train Biasca–Arth-Goldau/Bellinzone (600)
Services	Restaurants, magasin d’alimentation, poste à Leontica
Dormir	Trattoria Gianora, Leontica, tél. 091 871 16 98
Saison	Mai–octobre
Cartes	266(T) Valle Leventina; 1253 Olivone, 1273 Biasca

en route...

Vallone Au-dessus de Sobrio, le Matro (2172 m) s'élève sur le massif dont il marque l'extrémité. Ressemblant à la proue d'un bateau, il permet de voir au loin. Une installation de télécommunication avec station émettrice trône sur son sommet.

Autour du Matro jaillissent les eaux du Dragone. Le nom du torrent évoque son impétuosité. Au sud de Sobrio, les gorges de Vallone sont le résultat de son action sur le flanc de la montagne; du point de vue paysager, le passage des gorges est l'un des moments forts du Sentier culturel des Alpes. A la sortie des gorges, le sentier emprunte plusieurs escaliers en pierre.

Chômage: le sentier panoramique ouvre des vues sur la vallée marquée par le trafic de transit. Les emplois locaux sont rares, le nombre des chômeurs en Lévantine est parmi les plus élevés de toute la Suisse. La fermeture de l'aciérie Von Roll à Monteforno près de Bodio en 1995 fut un choc difficile à absorber. L'armée, jadis un grand employeur dans la région, se retire également. On s'attend à ce que le nouveau tunnel ferroviaire de base relance le secteur du bâtiment. Sa sortie est envisagée à Biasca. Une galerie de sondage est en voie de construction près de Faido.



Alpe Pozzo, un alpage exploité de manière traditionnelle.

Pian d'Alpe Les toponymes en Pian ou Piano sont fréquents en Lévantine et dans le Val Blenio. Ils renvoient à un terrain relativement plat. Sur un tel replat, entouré d'une dense forêt de sapins, à une altitude de 1764 m, se trouve le chalet Capanna Pian d'Alpe, construit en 1934 et agrandi à plusieurs reprises. Il appartient à la section de Biasca du club tessinois UTOE.

Püscett: ancien chalet aménagé, disposant de 25 places en dortoir. *Ouvert entre la mi-juin et la mi-septembre; pas de téléphone au chalet, réservations: tél. 091 871 17 65.* Les aménagements de vieux chalets sont fréquents dans le Val Blenio. Les étables et les logis des bergers



Le Val Blenio,
depuis toujours
une terre d'émigration.
Photo prise vers 1900.

ont été remaniés en résidences secondaires et de week-end. Le phénomène illustre les mutations culturelles en cours.

Val Blenio L'histoire du Val Blenio est aussi l'histoire de l'émigration (voir pages 233–237). En 1850 la vallée comptait 7687 habitants, en 1997 ils étaient 5464. Depuis 1990, légère reprise démographique. La vallée englobe 17 communes (tout le canton en a 245). La plus grande est Malvaglia (1197 hab.), la plus petite Largario (30). Des fusions de communes sont souhaitées. Dans le Val Blenio il n'y aura plus dorénavant que trois communes: Malvaglia, Acquarossa, Olivone. La population de la vallée est partagée à ce sujet. Certains voudraient maintenir le statu quo, d'autres souhaiteraient une seule commune: Acquarossa.

Corzoneso Au-dessous du village, sur un replat de terrain, l'église paroissiale catholique *Santi Nazario et Celso*, entourée du cimetière, de chapelles et de l'ossuaire. Mentionnée pour la première fois en 1211, transformation baroque en 1671. A côté du portail principal, restes d'un Saint Christophe peint du X^{IV}e siècle. Riche ornementation picturale de la chapelle extérieure, près du portail ouest. A l'intérieur, maître-autel du XVII^e siècle, dont le haut est superbement sculpté.

Leontica Par la construction de téléfériques et de remontées mécaniques dans la vaste région du Passo di Nara (2123 m.), Leontica, d'abord agricole (290 habitants), a impulsé le développement touristique. Le col de Nara a joué de tout temps un rôle important pour Leontica: pour de nombreux habitants de la Léventine, le chemin de l'émigration passa par ce col lorsque – face à la pression démographique croissante – les surfaces de culture et les pâturages étaient devenus rares. Leontica et Prugiasco appartenaient à l'époque à Chiggiogna dans la Léventine. Après la victoire des Confédérés à Giornico, en 1478, ces communes et d'autres parties du Val Blenio passèrent à Uri.

L'église paroissiale *San Giovanni Battista* (St-Jean Baptiste) est mentionnée pour la première fois en 1204. L'actuel édifice du baroque tardif fut construit vers 1784. La tour romane de l'église précédente a été conservée jusqu'au début de ce siècle. L'actuel campanile néoroman est de 1925. De nombreux touristes viennent à Leontica pour visiter l'église San Carlo di Negrentino remontant au XIIe siècle, située à l'écart du village.

La World Music dans le Val Blenio

Vox Blenii – une voix multiculturelle depuis toujours



Luisa Poggi, chanteuse
du groupe Vox Blenii.

Dehors, le soleil d'octobre donne des éclats aux forêts qui ont changé de couleur. Des flâneurs ramassent des châtaignes. Dedans – dans la salle d'une fabrique de pantalons désaffectée, à Dongio – une fête folle, le festival annuel de musique folklorique de trois jours, s'approche de son apogée. La Bandalpina, une formation de 22 personnes, ne s'accorde pas de pause. Des marches, des scottish, des valse, des polkas font vibrer la salle où tournoient danseuses et danseurs. Les musiciens des vallées de Bergame, de Brescia et de la pointe sud du Tessin étalent tout leur répertoire. C'est la musique instrumentale traditionnelle de leur pays qu'ils ont rassemblée, redécouverte et ensuite ressuscitée. Ils interprètent les airs traditionnels d'une manière spontanée et sans fioritures. Dégagée de toutes les couches surajoutées au cours des temps, l'expression musicale redevient originale, pure. Personne ne sait résister à sa force suggestive, que renforcent les harmoniques inférieures hypnotiques et traînantes des cornemuses, des lyres et des pipeaux. Ceux qui ne dansent pas encore sont debout et marquent le rythme.

Des histoires vraies Tout sent encore plus le terroir avec le groupe Vox Blenii. Le public reconnaît les chansons, reprend les refrains, se plaît à chanter en alternance avec la vocaliste Luisa Poggi. Son expression vocale va des séquences légères et sereines par les phrases dramatiques – que nous connaissons de la musique populaire napolitaine – jusqu'aux interludes mélancoliques et poétiques. Des histoires nous sont ainsi contées, des histoires vraies – d'amour, de passion, de travail rude, de combines politiques, d'émigration et de mal du pays.



Et d'un coup la Bandalpina revient, avec toute sa force orchestrale; dans une rencontre spontanée avec Vox Blenii elle pose un tapis d'arabesques sonores. Les cuivres lancent des riffs qui feraient honneur aux meilleurs big-bands. Et aussitôt la simple chanson du Val Blenio se transforme en événement musical poyphonique. Le son est multiculturel – écossais, bohémien, espagnol – selon les instruments qui dominent.

De la World Music dans le Val Blenio? L'association n'est pas forcément perverse. Il est vrai que les musiciens de Vox Blenii visaient autre chose, lorsqu'il y a quinze ans ils ont commencé à travailler de manière ciblée, après quelques premiers essais spontanés. Personne à l'époque ne parlait de World Music. A la suggestion du musicologue Piero Bianchi, les membres de Vox Blenii ne sont pas allés, tels Ry Cooder, sur les bords du Niger ou à Cuba, mais dans les maisons pour personnes âgées à proximité immédiate. Ils ont aussi rendu visite aux anciens dans leurs appartements, munis d'un cassetophone qui leur permettait de sauver de l'oubli les airs que leur chantaient les seniors. Par la suite, ils harmonisèrent les chansons qu'ils jouaient aux fêtes, dans les marchés et les lieux publics. D'emblée, l'écho fut tel que les cinq musiciens – aux professions tout à fait ordinaires d'architecte, de jardinier, de syndicaliste, d'assistante familiale et de fonctionnaire – intensifièrent leur activité artistique. Leur collection ethnomusicologique ne cessait de croître. A présent elle comporte de la musique pour cent heures. Le répertoire actuel compte soixante chansons disponibles aussi sur quatre CD.

Liens et parentés Ceux qui pensent y trouver les chansons tessinoises typiques, que le Suisse alémanique associe au cliché «mandoline – grotto – merlot», seront déçus. Vox Blenii a développé un style original et familial en même temps. C'est l'instrumentation classique qui y contribue, inspirée des petits orchestres du début du siècle, avec accordéon, violon, guitare et contrebasse. Remo Gandolfi, multi-instrumentiste jouant de l'accordéon, de la guitare et de la mandoline, explique: «Le patrimoine de chants du Haut-Tessin que nous avons

Aurelio Baretta
(accordéon) et Gianni
Guidicelli.
Vox Blenii, live
à Acquarossa, 1998.



Remo Gandolfi (violin), lors d'une interview à la radio.

sauvé de l'oubli nous réservait une surprise. On comprit vite que ce n'étaient pas des chansons typiques de notre vallée. On avait plutôt découvert des mélodies largement répandues sur l'ensemble des Alpes méridionales, en beaucoup de variantes – ce qui est typique de la tradition orale. Nous trouvions toujours des airs folkloriques classiques d'Italie et de France, que des émigrés rapatriés avaient réintroduits dans la vallée.»

Les matériaux enregistrés sont donc aussi des documents historiques. La quête des racines a mis en évidence à quel degré celles-ci étaient multiculturelles depuis des siècles. Et l'exploration du patrimoine musical a confirmé, une fois de plus, un fait depuis longtemps acquis, à savoir le haut degré d'hybridation des musiques folkloriques d'Europe.

Le succès de Vox Blenii ne repose pas uniquement sur la démarche documentaire et ethnomusicologique des musiciens, ni sur le fait qu'ils ont sauvé un patrimoine musical. Il résulte plutôt de l'attitude artistique conséquente dans la remise en valeur de cette musique, dans le strict respect du chant original, exempt de tout accessoire commercial. Le langage des musiciens – épuré et sans aucune virtuosité artificielle – est universel et se comprend partout.

Plate-forme Le festival de musique populaire, organisé pendant trois jours d'octobre, s'est développé en parallèle avec la carrière de Vox Blenii. Les musiciens ont initié, organisé et marqué cet événement par leurs propres apparitions. La moitié du monde – entre le Mexique et l'Inde – s'est déjà présentée dans le Haut-Tessin. Le dénominateur commun de toutes ces formations: une musique folklorique inspirée de ses racines et sans faux accessoires. Cette affinité devient le mieux visible lorsque les groupes se réunissent sur le plateau. En ces moments se développe ce que, par un terme rabâché, on appellerait une World-Music des plus communnicatives. Un cantautore comme Nono Salome de Turin,

avec ses mises en musique de Pirandello et de Maïakovski, y a sa place tout comme les Taraf de Haidouks de Roumanie ou les Hickory Skinners de Caroline du Nord. Le festival de trois jours a désormais une place fixe dans le calendrier de la vallée. Lorsque les gâteaux dans la salle sont mangés et que le soleil d'automne se couche derrière les sommets déjà blancs – la lueur des châtaigneraies se dissipant en ombres obscures – les visiteurs savent que dedans la fête touche à sa fin, tout comme dehors l'automne prend congé, jusqu'à l'année prochaine.

Pirmin Schilliger

Ecouter:

Vox Blenii: Polenta gialda, Chants populaires sur CD. Acquarossa, 1997, à commander auprès: Vox Blenii, tél. 091 871 11 31 ou 091 862 22 64.



CAMPO (BLENIO)

OLIVONE

LEONTICA

20 LEONTICA – CAMPO (BLENIO)

Leontica, église paroissiale (875 m) – Olivone, poste (890 m)

F	⌚ 4 h 50 → 15,3 km ↗ 578 m ↘ 563 m
Itinéraire	De l'église paroissiale de Leontica, direction San Negrentino, en descendant par le sentier pédestre via Prugiasco vers Acquarossa. De l'ancienne gare d'Acquarossa, emprunter le sentier balisé «Sentiero Basso» vers Lottigna et via Torre–Dangio–Aquila jusqu'à Olivone.
Raccourci	Acquarossa/Lottigna/Torre/Dangio/Aquila–Olivone en bus (600.72)
Accès	Bus Biasca–Acquarossa (600.72); bus Acquarossa–Leontica (600.75)
Retour	Bus Olivone–Biasca/Disentis (600.72/600.73/920.80)
Services	Restaurants à Prugiasco, Acquarossa, Torre, Dangio, Aquila et Olivone; magasins d'alimentation à Acquarossa, Torre, Dangio, Aquila, Olivone; poste à Prugiasco, Acquarossa, Lottigna, Torre, Dangio, Aquila et Olivone; banque à Acquarossa, Aquila et Olivone
Dormir	Ristorante Greina, Torre, tél. 091 871 12 37 Albergo San Martino, Olivone, tél. 091 872 15 21 Osteria Centrale, Olivone, tél. 091 872 11 07
Saison	Mai–octobre
Cartes	266 (T) Valle Leventina; 1253 Olivone, 1273 Biasca

Olivone, poste (890 m) – Campo (Blenio), place du village (1216 m)

F	⌚ 1 h 20 → 4,2 km ↗ 336 m ↘ 10 m
Itinéraire	De la poste d'Olivone, emprunter l'ancien sentier, «Sentiero Greina» en direction de Campo (Blenio). Depuis la trattoria «Genziana» avant Campo (Blenio), emprunter le sentier pédestre en évitant la route et atteindre le village.
Raccourci	Olivone–Campo (Blenio) en bus (600.78)
Accès	Bus Biasca/Disentis–Olivone (600.72/600.73/920.80)
Retour	Bus Campo (Blenio)–Olivone (600.78); bus Olivone–Biasca/Disentis (600.72/600.73/920.80)
Services	Restaurants, poste à Campo (Blenio), pas de magasin!
Dormir	Trattoria Genziana, Campo (Blenio), tél. 091 872 11 93 Ristorante Broggi, Campo (Blenio), tél. 091 872 11 41
Saison	Juin–octobre
Cartes	266 (T) Valle Leventina; 1253 Olivone

en route...

Negrentino/Prugiasco Au-dessus du village de Prugiasco, près du hameau de Negrentino, l'église catholique San Carlo. C'est l'une des plus remarquables églises romanes de Suisse. Série de fresques des XIIe et XVe siècles. L'église dédiée à l'origine à Saint Ambroise est mentionnée pour la première fois en 1214. Pour son histoire et son intérieur, voir pages 245–251. *Sant' Ambrogio*: l'église paroissiale, construite vers 1700, se trouve au village de Prugiasco.



Acquarossa, naguère célèbre pour ses bains thermaux.

Acquarossa Des siècles durant, Acquarossa fut célèbre pour ses bains thermaux, fermés en 1971. Pendant presque 30 ans ce haut lieu du tourisme thermal fut inaccessible au public. En fait, les «patrizi» (bourgeois) pouvait vendre leurs sources d'eau et le dernier propriétaire n'en voulait que pour lui, ce au détriment du tourisme de la vallée. 200 litres d'eau ferrugineuse par minute, dont la température est de 26 degrés, jaillissent des sources therma-

les d'Acquarossa. Le tourisme thermal pourrait naître prochainement sous une forme modernisée, avec équipements de «wellness» et de «fitness».

Brenno Les prélèvements d'eau aux fins de production électrique ont fait de la rivière Brenno un minable caniveau s'écoulant dans un lit gigantesque. Entre Olivone et Biasca, son débit n'est plus que le quart de ce qu'il était autrefois. Les paysages fluviaux le long de ses tronçons plats, d'importance nationale et européenne, sont menacés d'assèchement.

Lottigna Halte obligée pour visiter le Palazzo del Pretorio (Maison des baillis). Construite par l'architecte Gian Domenico Cima di Aquila, la maison fut de 1550 à 1798

Lottigna: ancienne maison armoriée des baillis, aujourd'hui musée régional.



le siège des baillis des cantons primitifs, qui abritait aussi le tribunal. Du point de vue héraldique, le Palazzo est le bâtiment le plus intéressant du Tessin. Sa façade est richement décorée des écussons des baillis des XVIe et XVIIe siècles. D'autres écussons se trouvent dans les salles et les appartements.

Depuis 1989, le Palazzo del Pretorio abrite le Museo di Blenio (le musée de la vallée). De nombreux objets et meubles renseignent sur l'artisanat d'art rustique, l'art religieux, l'agriculture et la sylviculture, la fabrication du fromage, la viticulture et l'apiculture. A cela s'ajoutent d'importantes collections d'armes avec des armes à feu de 40 pays, du XVe siècle à nos jours. Dans les anciennes cellules de prison, on trouve des objets utilisés par les braconniers. Documentation sur l'émigration, sur les vendeurs de marrons et les fabricants de chocolat (voir pages 245–251). *Ouvert de Pâques au 1er novembre, ma–ve 14–17 h; sa, di et jours fériés 10–12 et 14–17 h. En dehors de ces horaires et pour les visites de groupes, s'adresser au tél. 091 871 19 77 ou à l'Ente turistico di Blenio, tél. 091 871 17 65.*

Torre L'église paroissiale baroque Santo Stefano forme un complexe homogène avec le presbytère et l'ossuaire. De l'ancienne église subsiste la tour romane à cinq étages (XIIe siècle), avec façade de pilastres badigeonnée de blanc.



Torre et tour romane
à côté de l'église
paroissiale S. Stefano.

Casa Baltera: sur la façade extérieure de la maison, une fresque de l'année 1495 représente la Madonna del Latte, peinte en perspective et ornée de nombreux détails. *Château*: ancien château de la dynastie Della Torre dans le quartier d'Ingerio. Il évoque le souvenir d'un précurseur de la Confédération: en 1182, la Léventine et le Val Blenio s'étaient alliés dans le «serment de Torre». On se jura que, sans l'accord des communes, aucune construction de château ne serait désormais permise à la noblesse régionale inféodée aux empereurs allemands. L'idée de l'autonomie communale des collectivités rurales et le credo politique exprimé à travers un serment se sont réalisés dans le Val Blenio avant même le serment du Grütli et la fondation de la Confédération. Cette affirmation de l'autonomie communale est restée propre aux communes de la vallée.

Cima Norma: usine située au fond de la vallée du Ri di Soi. Jusqu'en 1968, fabrication du chocolat du même nom. La fabrication de chocolat fut l'une des principales activités industrielles de la vallée. Le bâtiment date du XIXe siècle.

Dangio Les maisons du village sont décorées de fresques, dont un grand nombre du XVe siècle. Le motif le plus fréquent est la Vierge en majesté avec l'enfant. Le village est blotti contre l'église Sant' Ambrogio, qui abrite une statue de la Vierge du XVIIIe siècle.

Aquila Imposant village-rue, chef-lieu de la section centrale du Val Blenio. Quelques maisons ont des escaliers extérieurs et des balcons et sont ornées de fresques du XVIe au XVIIIe siècle. Elles ont en grande partie été peintes par Giovanni Battista Degiorgio, artiste né en 1733 à Aquila.

Chaque premier dimanche de juillet, Aquila fête *la storica milizia*, une fête religieuse à l'occasion de laquelle la Vierge est amenée à l'église dans une procession. Les hommes participant au cortège portent des uniformes napoléoniens. La storica milizia se célèbre aussi à Ponto Valentino (troisième dimanche de juillet) et à Leontica (dernier dimanche de juillet).



La Storica milizia, une tradition encore vivante à Aquila et à Leontica.

Ponto Aquileseo: chapelle de chemin consacrée à Saint Antoine. Comme son voisin Pinadee situé en amont, le hameau fait partie de la commune d'Aquila.

Olivone Situé au carrefour des routes historiques des cols de la Greina et du Lukmanier – ce dernier (1972 m) reliant la vallée à Disentis, dans l'Oberland grison –, Olivone vécut son âge d'or au Moyen Âge. Le village se compose de plusieurs quartiers, avec l'église au centre. *Eglise paroissiale catholique San Martino*: mentionnée pour la première fois en 1136, complètement remaniée au XVII^e siècle. Le clocher roman subsiste. A remarquer les doubles et triples arcades acoustiques et le toit pyramidal. La chaire et le confessionnal datent du milieu du XVII^e siècle. Les toiles ont en grande partie été peintes vers 1600.

Plantes médicinales: des chercheurs d'universités suisses et étrangères collaborent actuellement (été 1999) à la création de l'Institut alpin de phytopharmacologie (Istituto Alpino di Fitofarmacologia). Des cultures de plantes médicinales (entre autres: mélisse, camomille, millepertuis, thym) sont situées au fond du Val Blenio; environ 50 producteurs privés participent au projet, dont quelques-uns en Italie. Le laboratoire qui verra le jour à Olivone travaillera sur la base des connaissances traditionnelles en matière de plantes médicinales (les prédécesseurs des experts actuels étaient Sebastian Kneipp et Johann Künzle), qui sont mises à jour et réévaluées. On se propose ainsi de faire progresser l'usage de plantes en médecine, grâce à une approche sérieuse du sujet et à un traitement méticuleux des matériaux de base, de la culture au séchage. L'approche scientifique devra aussi permettre de promouvoir la reconnaissance – financière également – des plantes médicinales. L'initiateur du projet soutenu par les communes, le canton et les établissements universitaires est Ario Conti, neuroimmunologue de l'Institut pathologique de Locarno. Toujours sur le sol de la commune de Olivone, en faisant une virée de quelque kilomètres vers le col du Lukmanier jusqu'à Acquacalda, on peut visiter avec profit le *Centre écologique Uomo Natura* qui est actif dans la

divulgarion scientifique et naturaliste. Pour ceux qui s'intéressent aux installations énergetiques solaires on se trouve là dans un endroit d'importance nationale. Tél. 091 872 26 10.

Museo Cà da Rivöi: musée de la vallée, inauguré en 1969, à côté de l'église paroissiale. Il est installé dans une maison rustique, construite au XVIIe siècle par des artisans de Suisse centrale. C'est une maison typique de la région du St-Gothard, combinant bois et maçonnerie. Collection d'objets votifs et de costumes régionaux, etc. Ouvert de Pâques au 31 octobre sa, di et jours fériés 10–12 h et 14–17 h. En semaine 14–17 h. Fermé le lundi. Tél. 091 872 10 56.

Campo (Blenio) Dans les roches du Sosto (2221 m), une centrale hydroélectrique de l'Idroellectriche di Blenio S.A. En raison de sa forme impressionnante, le Sosto est aussi appelé le Cervin du Val Blenio. «Il fut impressionné par le Sosto qui fermait la vallée devant lui et fixait une limite visible depuis le chemin. Une montagne menaçante, qui, depuis la position de Gunten, se présentait la pointe aplatie; le soleil mettait en lumière chaque nez rocheux, chaque montée possible – et, comme un avertissement, aussi chaque ravin.» C'est en ces mots que l'auteur Werner Schmidli décrit la montagne dans son roman policier *Guntens stolzer Fall*, publié en 1989, qui a pour théâtre Olivone et sa région.

Campo (80 hab.) se vante de son autonomie. C'est le conseil communal qui est responsable des affaires intérieures; les affaires administratives sont gérées par le bureau de la commune d'Olivone. L'économie de Campo est dominée par l'agriculture et le tourisme (d'été et d'hiver), deux logis sont disponibles pour des activités scolaires et de vacances (plus de 150 lits).

Sur la rive droite du Brenno, l'église catholique paroissiale *S. Maurizio e Agata*. Mentionnée pour la première fois en 1225. Le complexe actuel à deux nefs, érigé sur le site de l'ancienne église romane, remonte au bas Moyen Age.

Val Blenio – la descente en plaine mène à Londres

Une vallée, un village et son église



Carlo Gatti.

Lorsqu'en 1829 Carlo Gatti marcha de Dongio à Paris, avec 25 francs dans sa poche et encore loin de devenir le célèbre millionnaire de l'histoire de l'émigration, l'église San Carlo di Negrentino trônait déjà depuis plus de 700 ans sur le promontoire près de Prugiasco. San Carlo di Negrentino, autrefois appelé Sant' Ambrogio, compte parmi les plus célèbres édifices romans des Alpes. Malgré sa situation exposée, l'église a survécu aux siècles. Agé de 61 ans, Carlo Gatti, l'émigrant revenu fortuné après avoir fait son chemin à l'étranger, mourut le 6 septembre 1878 chez lui à Dangio, non loin de San Carlo. Le grand succès des boutiques et restaurants qu'il avait fondés à Londres devait encore venir. Mais la gloire de l'église San Carlo était déjà fanée.

Les habitants du Val Blenio ont tenté ailleurs ce qu'ils ne pouvaient pas réaliser chez eux. Malgré l'isolement de leurs habitats, ils avaient pris l'habitude de s'orienter vers l'extérieur. L'émigration a toujours marqué le Val Blenio. Et les mouvements migratoires étaient fréquents dans la vallée même: des hameaux entiers furent abandonnés, l'un après l'autre, dès que de meilleures perspectives de vie s'ouvraient ailleurs, fût-ce à proximité immédiate.

Dépeuplement progressif L'un de ces mouvements vers la plaine devait arrêter le destin de l'église San Carlo di Negrentino. Au fur et à mesure du dépeuplement des zones rurales alpestres de Negrentino, l'église perdit le rôle de centre religieux qu'elle avait joué pendant ses années de gloire, jusqu'en 1500, pour une vaste région autour de Prugiasco (et jusqu'en aval du col de Nara). Celle-ci était plus peuplée à l'époque que de nos jours. La raison pour laquelle, dans les trois val-



Prugiasco, l'église San Carlo di Negrentino.

lées ambrosiennes – le Val Blenio, la Léventine, la Riviera – la plupart des églises existant encore actuellement remontent au XII^e siècle, est cette densité démographique, ce qui a aussi été mis en évidence par l'historien Karl Meyer. L'une des principales bases d'existence de ces agglomérations était l'agriculture, qui, vers 1200, se trouvait fort souvent jusqu'à des altitudes de 1000 m, fait signalé par Fritz Glauser dans son étude sur l'agriculture médiévale.

L'église est mentionnée pour la première fois en 1214. L'édifice à deux nefs fut construit par étapes. Au XIII^e siècle probablement, la halle initialement romane avec son abside, construite fin du XI^e/début du XII^e siècle, fut élargie au sud, où une halle plus étroite mais semblable fut aménagée. Voilà une preuve de plus du besoin croissant en espace, pour accueillir une population de plus en plus nombreuse.

Après la victoire des Confédérés sur les Milanais, à Giornico en 1478, certaines parties de la Léventine, du Val Blenio et de la Riviera furent rattachées à Uri. Le clocher de San Carlo di Negrentino en porte témoignage: les deux armoiries peintes avec la croix de la Léventine sont dominées par l'emblème du pays d'Uri.

Une église solitaire A partir de 1500 commença l'isolement progressif de l'église: le centre de l'agglomération se déplaça vers l'aval. Ceci résultait, entre autres, de la priorité désormais accordée à de nouvelles voies de communication. Le col de Nara, sur la route nord-sud, perdit en importance dès qu'il devint possible de traverser la Léventine sur des voies entièrement de plaine. Le développement des relations commerciales s'accompagna de l'émergence de nouveaux métiers. Les hameaux au-dessus de Prugiasco et de Negrentino furent peu à peu abandonnés. Le rapport d'un évêque, daté de 1682, précise que «personne n'habite plus là-haut». Vers 1700, ces changements eurent pour conséquence la construction d'une nouvelle église à Prugiasco et un changement de nom: l'église du village de Prugiasco adopta le nom de l'ancienne église de Sant' Ambrogio, tandis que celle-ci était désormais l'église de

San Carlo, nommée d'après Charles Borromée, archevêque à Milan. Depuis bien longtemps, l'édifice roman autrefois consacré à San Ambrogio n'est plus connu que sous le nom de San Carlo di Negrentino. Au XVIIe siècle, l'édifice commença à se délabrer. Johann Rudolf Rahm, historien d'art zurichois, qui à la fin du XIXe siècle dressa un inventaire des édifices romans, devait faire état de l'importance de San Carlo di Negrentino. C'est à lui que l'on doit les mesures désormais prises afin de conserver l'édifice. Dans les années 1940 et 1950, l'église fit l'objet d'une action de rénovation d'envergure, comportant la restauration des fresques. C'est le groupe de personnages du mur ouest de la nef nord, représentant selon toute vraisemblance l'Ascension du Christ, qui a une grande importance pour l'histoire de l'art, car il s'agit d'un sujet rare dans la peinture occidentale. Le style, très expressif, reflète l'influence byzantine. Les peintures murales de l'abside nord, polychromes et brillantes, datent du XVe siècle. Elles sont l'œuvre de maîtres lombards de passage dans la région, probablement sur le chemin de Disentis.

Le chemin de l'émigration Lorsqu'après des siècles de splendeur San Carlo di Negrentino fut définitivement menacée de sombrer dans l'oubli, le Val Blenio connut une nouvelle vague d'émigration. Dès les XVIe et XVIIe siècles, des gens issus du Val Blenio émigrèrent à Milan, Gênes, Florence, Rome ou Turin, plus tard aussi à Paris, St-Pétersbourg et Vienne, où ils gagnaient leur vie comme cuisiniers, porteurs ou vendeurs de marrons. Beaucoup d'entre eux réussirent leur promotion, devenant propriétaires de magasins ou de tavernes ou importateurs de fruits et de légumes. Les vendeurs de marrons, travaillant en Italie ou en France, revenaient normalement dans leurs vallées pendant les mois d'été pour aider à la récolte. En 1850 encore, 52 % de la population masculine du Val Blenio était absente pendant les mois d'été et d'automne; dans le reste du Tessin, cette part n'était jamais supérieure à 35 %. Chaque vallée tessinoise s'était peu à peu spécialisée dans un métier permettant aux émigrants de gagner leur vie à

l'étranger: les fumistes venaient du Val Lavizarra, les cochers et les valets d'écurie des Centovalli, les chaudronniers du Val Colla, les ramoneurs du Val d'Onsernone, les maçons et les tailleurs de pierre du Sottoceneri et les plâtriers de Brissago. La réputation du Val Blenio se fonda sur les vendeurs de marrons et – à partir du milieu du XVIIIe siècle – sur les chocolatiers.

Gatti à Londres Depuis le début du XIXe siècle, le nombre croissait de ceux qui tentaient leur chance en France. Les Tessinois devinrent le plus important groupe de Suisses à Paris; la plupart d'entre eux étaient originaires du Val Blenio et de la Léventine. En 1828, Carlo Gatti quitta lui aussi le Val Blenio. Son succès à Paris ne fut pas éclatant. Mais des changements s'amorçaient: en juillet 1847, Gatti débarquait à Londres. Le vendeur de marrons y devint millionnaire. Au début il ouvrit des magasins où il vendait des pâtisseries. Ces magasins furent suivis de cafés-pâtisseries, et peu à peu des dits cafés-restaurants. Gatti créa des établissements inconnus alors sous cette forme: des restaurants non seulement abordables pour les classes aisées, mais n'ayant rien en commun avec les tavernes malpropres de l'époque.

Gatti acquit d'autres magasins, cafés et music-halls, acheta des fabriques de chocolat, produisit des glaces et, vers 1857, commença à importer des glaces de Norvège. Les neveux de Carlo Gatti, Agostino et Stefano, et d'autres amis du Val Blenio émigrèrent eux aussi à Londres pour travailler chez lui; par la suite ils devinrent eux-mêmes propriétaires d'entreprises. Par les nombreux emplois qu'il créait, tout le clan jouait un rôle important pour la prospérité de la communauté tessinoise croissante de Londres et de l'Angleterre en général. Après 1882, la seule Royal Adelaide Gallery occupait près de 200 garçons de service et 40 chefs de cuisine. A cela s'ajoutaient les nombreux représentants des différents métiers qui profitaient indirectement des entreprises du groupe Gatti. En 1880 on comptait au moins 90 magasins et restaurants dans le centre londonien appartenant à des émigrés tessinois, dont la plupart venaient du Val Blenio.

Carlo Gatti a réussi à Londres: affiche-programme pour le palais de variétés, 1898.

GATTI'S

PALACE OF VARIETIES

WESTMINSTER BRIDGE RD

ESTABLISHED 1864.

THE
FAMILY
RESORT

PROPRIETORS
MESSRS GAND L. CORAZZA (GATTI).



Torre, usine de chocolat
Cima Norma, 1909:
prospère grâce à
l'émigrant Giuseppe
Pagani.

La plupart avaient fait leurs premiers pas comme vendeurs de chocolats, de pâtisseries et de limonades et ils ouvrirent par la suite des restaurants, salons de thé ou bars. Entre 1900 et 1930, les Swiss Café-Restaurants de Londres, dont beaucoup de style Art Nouveau et tapissés de peluche rouge, avaient atteint leur apogée. Comme Carlo Gatti et ses descendants, d'autres émigrants du Val Blenio accédèrent à la richesse et à la gloire. Nombre d'entre eux rentraient par la suite dans leur pays, construisaient des villas dans leurs villages ou soutenaient financièrement la population, la politique et des entreprises. Gatti cofinança l'aménagement de la route du Lukmanier et finança des exploitations agricoles innovatrices. Parmi les histoires à succès de l'émigration, mentionnons encore celle de Giuseppe Paganini, qui fit fortune dans l'hôtellerie et la gastronomie à Londres. En 1903, il finança la construction du chemin de fer entre Biasca et Acquarossa, qui a cessé de fonctionner en 1974. En 1913, il acheta la fabrique de chocolats Cima

à Torre, un an plus tard les machines de Norma à Zurich. L'usine de chocolats Cima-Norma ainsi créée devait employer pendant les meilleures périodes 300 personnes. Elle cessa ses activités en 1968.

Epanouissement et décadence Des lézards se glissent par dessus les murs de l'église San Carlo di Negrentino. On devine à peine les armoiries d'Uri sur le clocher. Le vent remue les feuillages des châtaigniers et des frênes. La vue sur la plaine et, en direction nord, sur Olivone et le Lukmanier, n'a guère changé depuis la fondation de l'église. Et pourtant tout est différent. Dépeuplement, nouveaux établissements, émigration, première prospérité, déclin de l'emploi, pendulaires et rapatriés, essor et espoir. Le Val Blenio a toujours tenu bon dans les mouvements de l'émigration et de l'activité économique. Mise à part une brève hausse vers 1960, le développement démographique est positif pour la première fois depuis 1970.

«Ti amo», lit-on gravé dans la porte latérale de l'église. L'amour ne meurt pas. Un peu plus loin, quelqu'un a gravé ufo (ovni). Est-ce qu'on s'attendrait à une nouvelle vague d'émigration? Mènerait-elle sur les rivages de quelque colonie spatiale? Epanouissement et décadence. Là-haut comme ailleurs.

Pirmin Bossart

Lire:

Bertoni Mosé; Le case dei pagani. Edizione La Baronata, Lugano 1996.

Solari Luca: Blenio – una valle a confronto. Salvioni, Bellinzone 1998.

Société d'Histoire de l'Art en Suisse: Sant'Ambrogio vecchio di Prugiasco-Negrentino. Berne 1999.



21 CAMPO (BLENIO) – MOTTERASCIO

Campo (Blenio), place du village (1216 m) – Capanna Motterascio CAS (2172 m)

PD ⌚ 4 h 15 ➔ 11,2 km ↗ 1029 m ↘ 73 m

Itinéraire De la place de Campo (Blenio) prendre en direction de Lago di Luzzone – Capanna Motterascio («Sentiero Luzzone»), vers la sortie de la vallée. Traverser la route à la trattoria «Genziana». Chemin carrossable, puis pédestre vers la route du Lago di Luzzone. Sentier pédestre vers le barrage. Traverser un tunnel routier, passer par le haut du barrage et par un deuxième tunnel; longer la rive gauche du lac jusqu'à Garzott.

	Traverser une gorge, sur un sentier temporairement étroit (parfois impraticable en cas de fortes précipitations). Prendre le pont sur le ruisseau et monter vers la Capanna Motterascio.
Variante A	De Campo (Blenio) en direction du Passo della Greina, nuitée dans la Capanna «Scaletta» (3 h 20); le lendemain prendre direction la Crusch et gagner la route de l'étape Motterascio–Vrin (1 h 30).
Raccourci	Campo (Blenio)–Lago di Luzzone en taxi, tél. 091 872 11 24
Accès	Bus Biasca/Disentis–Olivone (600.72/600.73/920.80); bus Olivone–Campo (Blenio) (600.78)
Retour	Impossible
Services	Restaurants à AquileSCO et en aval du Lago di Luzzone, ravitaillement à la Capanna Motterascio «Michela»
Dormir	Capanna Motterascio «Michela» CAS, tél. 091 941 56 56 ou 079 221 56 56 (réservation obligatoire), gardée de juin à octobre Capanna «Scaletta», tél. 091 872 26 28 (réservation obligatoire), gardiennage de juin à octobre, cabane ancienne toujours ouverte
Saison	Juillet–octobre
Cartes	256(T) Disentis/Mustér, 266(T) Valle Leventina; 1233 Greina, 1253 Olivone

en route...

Lago di Luzzone Au-dessus de Campo, le barrage-réservoir, à 1600 m, construit en 1956 par les Officine Idroelettriche di Blenio S.A. Depuis 1994, travaux de surélévation. La hauteur actuelle du barrage est de 237 m. La capacité a été ainsi portée à 107 millions de mètres cubes. Simultanément une route a été construite par-dessus le barrage, avec un tunnel de 800 m de longueur, menant à l'Alpe Garzott. Ouvrage inauguré en octobre 1998.

Le Lago di Luzzone reçoit les eaux d'un bassin de 100 km². Elles s'écoulent 20 km en aval et regagnent le lit du ruisseau 1200 m plus bas, à la sortie du Val Blenio, près de Biasca. Pendant ce parcours, l'eau est conduite dans des galeries et turbinée trois fois. Les centrales de Blenio produisent annuellement 900 millions de kWh (environ 40% de la production annuelle du Tessin).

Capanna Motterascio (Michaela) Refuge à 2172 m d'altitude, au milieu de l'Alpe di Motterascio, en bordure sud de la Plaun la Greina (Plaine de la Greina). Construit en 1967, agrandi deux fois. Un legs est à son origine. Le chalet est aussi un point de départ pour des courses en haute montagne (Piz Terri, Pizzo Corói, Piz Vial, Piz Gaglianera, Piz Valdraus).

Crap la Crusch (2259 m) marque la frontière entre le canton du Tessin et celui des Grisons. Crap la Crusch est aussi la frontière linguistique entre les aires italienne et romanche. Et Crap la Grusch, comme le Passo della Greina (2357 m), est une ligne continentale de partage des eaux. Via le Brenno et le Ticino (Tessin), l'eau s'écoule vers le sud et vers la Méditerranée; via le Rein da Sumvitg et le Rhin antérieur (Rein Anterior) elle gagne la mer du Nord.

Rifugio «Scaletta»: à l'écart de la route, à l'ouest du Passo della Greina (ou Pass Crap), au-dessous du chemin menant vers le Rifugio «Scaletta», un arc en pierre naturelle de 40 m de longueur.



Alpe di Motterascio.

La Greina – haut plateau de pierre et d'eau

Plus haut et encore plus haut?



La Plaine de la Greina
– Plaun la Greina.

La vue d'en bas est trompeuse. Qui devinerait un haut plateau derrière les versants pentus? Un territoire sauvage, étranger à une Suisse des stratégies d'exploitation et de développement perfectionnées. Une vaste région désertique de décombres et d'éboulis, parsemée d'îlots verdoyants et entièrement abandonnée à la nature. Des terres dites improductives. Où sommes-nous? Dans le nord de l'Écosse? Sur la côte est du Groenland? Au Tibet? Aucune maison à perte de vue, aucun pylône, aucun téléphérique ni hôtel de montagne, aucune route, ni même un sentier d'alpage. Les hommes sont peu nombreux ici, quelques bergers et de rares habitants de plaine, souvent urbanisés et bien équipés, venant en nombre croissant découvrir cette région restée sauvage.

Les schistes sombres des Grisons La Greina, haut plateau entre le Val Sumvitg grison et le Val Blenio, a pour centre la plaine alluviale de Plaun la Greina, où serpente le Rein da Sumvitg avec ses affluents. Au nord de la plaine, la chaîne de montagnes s'élève à plus de 3000 mètres; les sommets granitiques – du Piz Medel au Piz Vial – forment la bordure sud-est du massif du Gotthard, de la roche primaire des Alpes. Aux bords sud de la Greina s'étend la dépression vallonnée de l'Alpe di Motterascio, surmontée de la pyramide sombre du Piz Terri (3149 m), sommet dominant toute la région. La croupe plate du Crap la Crusch se trouve là où l'Alpe de Motterascio passe à la Plaun la Greina. En 1820, Placidus a Spescha, père bénédictin naturaliste et grand spécialiste de la Greina, décrivit ainsi le site: «L'âme innocente qui – dans un esprit d'impartialité – s'abandonnerait à cette vue, comparant surtout ce pâturage mollement

ouvert à la montagne sauvage, quittera cet endroit avec regret.» Rien n'a changé depuis lors.

Au Crap la Crusch, au cœur du haut plateau, passe aussi une ligne démarquant les différentes roches: c'est ici que naissent les schistes liasiques sombres des Grisons, qui dominent dans le paysage au sud de la Greina. Ils se prolongent jusqu'aux pentes de schiste noirâtre du Pizzo Corói (2785 m) et contrastent avec les formations triasiques au nord, au fond de la vallée, déposées il y a plus de 200 millions d'années dans une mer basse, tropique. Les roches carbonatées claires, fragiles et aux formes souvent bizarres, s'étendent vers le col de la Greina, en rubans par endroits épais de 200 m; on les distingue facilement du gneiss graniteux gris du massif du Gothard en bordure nord de la plaine, ainsi que des schistes noirs des flancs sud. Les roches triasiques présentent trois couches. Les dolomies blanc jaune et les cargneules sont les plus voyantes.

Géologie et poésie Pendant les 30 millions d'années qu'a duré le soulèvement des Alpes, les couches de la Greina se sont elles aussi transformées des centaines de fois. Les nuances tectoniques que l'expert relève dans cet espace naturel ne sont guère visibles pour le profane. En nous abandonnant aux sonorités riches du vocabulaire différencié du géologue, par exemple de celui utilisé en 1967 par Johann Dietrich Frey dans son inventaire géologique de la Greina, nous pouvons au moins deviner la variété des couleurs et des formes: «Quartzites sériciteux feuilletés blanc jaunâtre, sans calcaire. Phyllades sériciteuses verdâtres teintées de rouille. Dolomies compactes aux lames fines, de couleur blanche teintée de jaune clair. Dolomies rose brun, teintées de rose pâle, avec strates rouge foncé. Calcaires spathiques gris foncé avec couches de grès. Schistes bleu noir sans calcaire, teintés de rouille foncée, aux plissements minuscules. Cargneules jaunes fines, teintées de jaune noir. Quartzites luisants huileux blanc verdâtre. Calcaires gréseux gris pâle, aux grains grossiers, teintés de rouille, recristallisés. Calcaires blancs aux grains fins, aux bandes noires irrégulières, teintés





Bryan Cyril Thurston,
«Stufenmündung Val
Canal», 1973.

d'orange intense.» La géologie serait-elle de la poésie? Le paysage tel qu'il s'offre à nos yeux a principalement été formé pendant la dernière époque glaciaire. Toute la région de la Greina était alors couverte d'un fleuve de glace, duquel émergeaient les seuls sommets du massif du Gothard. Les glaciers ont laissé d'importantes chaînes de moraines. Par endroits aussi, des paysages typiques aux roches moutonnées, résultant du polissage du relief; ainsi par exemple au niveau de l'Alpe di Motterascio ou sur le versant sud du Piz Vial. De petits lacs se sont formés dans les cuvettes creusées par les glaciers. La zone de transfluence aux formes douces près du Crap la Grusch est le résultat du retrait des glaciers vers le sud. Au niveau du col de la Greina, là où passe la ligne continentale de partage des eaux, le polissage par les glaciers a laissé des formes rondes, où souvent quelques décimètres ont décidé de l'écoulement de l'eau vers la Méditerranée (Brenno, Tessin, Pô) ou vers la mer du Nord (Rhin).

Des bas-marais et des dépressions marécageuses se sont formés après le retrait des glaciers. La variété minérale de la sous-couche et des sols qui la recouvrent a favorisé une flore riche. Il n'y a pas d'arbres sur ce haut plateau, mais des communautés végétales très rares, typiques des territoires-refuges, par exemple le carex bicolore ou le jonc marron. Parmi les espèces protégées de la Greina, 17 le sont nationalement et 29 au niveau du canton. Qui a dit «improductif»?

Aspirations méridionales A la différence du Gothard ou du Lukmanier, la Greina n'a jamais été un col de grande importance historique, même si en 1972 Josef Siegwart signale qu'elle pourrait avoir été le Mons Aduelas, qu'en l'an 20 après J.-C. le géographe grec Strabon avait situé près des sources du Rhin et du Tessin. Il était surtout emprunté par le commerce local et l'économie alpestre. Les marchands de bétail et autres commerçants du Val Lumnezia ont franchi la Greina pour gagner les marchés de Malvaglia, Roveredo et Lugano. Les paysans du Val Blenio furent particulièrement attirés par la Greina. On peut les considérer comme les premiers

«colonisateurs» du haut plateau. Le Val Blenio était très peuplé dès le XIII^e siècle. Ce développement fut le plus dynamique entre le XIII^e et le XVI^e siècle, lorsque les gens du sud convoitaient de plus en plus les pâturages de la Greina. Par le biais de contrats de bail et d'achat, les habitants du Val Blenio s'assuraient les droits de pâturage dans les communes de Vrin et de Sumvitg, auxquelles appartenait la Greina. Comme les gens du Val Lumnezia menaient eux aussi leur bétail en estivage sur la Greina, des conflits étaient nombreux sur la délimitation des frontières. Les pâturages peu inclinés et step-piques convenaient surtout aux chevaux.

En été, les produits des alpages entourant la Greina (fromage, beurre) étaient transportés à dos d'âne vers Ghirone/Campo (Blenio), deux fois par semaine. Dans son livre *La Greina* (1997), Martin Bundi fait état des grands fromages portés à Vrin par dix à quinze jeunes femmes venues à Diesrut depuis Semione, peu avant la désalpe. De là des charrettes tirées par des chevaux transportaient les meules à Ilanz, à Disentis et, par le Lukmanier, vers Semione. Le 8 septembre, la veille de la désalpe, un marché se tenait à Diesrut, permettant aux gens du Val Lumnezia et du Val Blenio d'entretenir leurs relations sociales et économiques. Le lendemain on conduisait le bétail des alpages vers la vallée. Un travail particulier était à nouveau réservé aux jeunes femmes: elles avaient à ramener les porcs vers le Val Blenio, en passant par la Greina.

A l'aube du nouveau siècle, les habitants du Val Blenio abandonnèrent peu à peu les alpages de la Greina. Leur maintien devenait trop cher. Dans les années cinquante, l'alpage Lampertschalp fut vendu par la commune d'Aquila à la centrale hydraulique Zervreila S.A. En vertu des us et coutumes, son dernier fermier aurait continué de livrer annuellement à l'église de Vals une certaine quantité de beurre, jusqu'en 1972. Les pâturages de l'autre versant furent également évacués: dès 1923, le Val Lumnezia avait vendu à la commune d'Aquila son droit de pâturage chevalin de l'autre côté du col de Diesrut. Le pâturage ovin, pratiqué surtout par les paysans du Sumvitg, s'est maintenu jusqu'à nos jours.

La lutte contre le lac de retenue La Greina est sortie indemne des activités pastorales. Et elle a échappé à la construction d'un barrage de 80 m de hauteur, prévoyant la submersion du haut plateau. Dès 1958, les communes de Vrin et de Sumvitg avaient cédé à un groupe de centrales hydrauliques les droits d'exploitation de la plaine de la Greina. Au début des années 70 déjà, l'architecte et peintre Bryan Cyril Thurston insista sur la valeur de cet espace naturel singulier et réclama la protection de la Greina. Dans les années 80, lorsque des projets d'aménagement hydraulique revirent le jour, la Greina devint une fois pour toutes le symbole de la résistance contre l'exploitation de paysages naturels intacts: une opposition aux bases larges, concentrée dans la Fondation Suisse de la Greina (FSG), réussit à faire interdire le projet. En 1996, la Greina a été inscrite dans l'Inventaire fédéral des paysages (IFP).

C'était le résultat d'une démarche courageuse et réfléchie, dont le but n'était pas uniquement de s'opposer au projet, mais de soumettre en même temps des propositions constructives, par exemple en faveur de deux communes auxquelles la centrale de la Greina aurait rapporté annuellement, à chacune, 2,5 millions de francs au titre de la redevance hydraulique. Suite à la révision de la Loi fédérale sur la protection de l'eau, il a été possible, grâce à des postulats répétés et à des négociations tenaces dans les Parlements, d'obtenir des paiements compensatoires annuels. En mai 1997, Vrin et Sumvitg ont touché chacun un premier million de francs. En contrepartie les communes garantissent que la plaine de la Greina sera préservée en son état actuel pendant les 40 prochaines années. En reconnaissance des paiements compensatoires reçus, les communes réservent la plaine de la Greina à l'ensemble des habitantes et habitants du pays.

Retour au désert La Greina restera donc ce qu'elle est devenue: un pays de pierre et d'eau, un désert d'éboulis et de roches, mais aussi de douces zones marécageuses et de steppes. Un haut plateau d'un charme unique, un type de paysage devenu rare dans les régions alpines



La Greina, pays de pierre et d'eau. Pages suivantes: en route vers l'alpe de Diesrut.

développées à l'extrême. Une terre proche des sommets et des nuages, effleurant le soleil et la pluie, les brumes et la neige; une terre aux humeurs variées, changeant selon l'heure du jour et selon la saison, où se côtoient douceur et rudesse, obscurité et clarté. La Greina perdurera – et néanmoins elle évoluera: elle continuera de subir l'action de l'eau, du vent et des intempéries – l'érosion et la transformation de sa topographie.

«Nous avons inéluctablement besoin de tels déserts sauvages, pour sortir indemnes de notre routine quotidienne. Il me semble que dans le futur la Greina pourra exercer une nouvelle attraction», écrivait Bryan Cyril Thurston en 1973. Et son pronostic concernant les développements futurs n'était pas sans fondements: trois chalets de près de 200 places se dressent en bordure du haut plateau. L'affluence est grande – pas seulement pendant la haute saison. La Greina toujours sauvage est devenue un territoire de refuge temporaire, où les hommes se baladent sac au dos et aèrent leurs têtes trop pleines; où ils retrouvent la sensation des forces élémentaires, des formes et des rythmes d'une nature non construite, qui leur transmettent comme une idée de ce que la terre a pu être quand l'homme n'avait pas encore besoin d'espaces de récréation.

Pirmin Bossart

Lire:

Thurston Bryan Cyril: Greina – wildes Bergland. Desertina Verlag, Disentis 1973.

Schweizerische Greina Stiftung: La Greina: Das Hochtal zwischen Sumvitg und Blenio. Verlag Bündner Monatsblatt/ Desertina, Coire 1997.







22 MOTTERASCIO – VRIN

Capanna Motterascio CAS (2172 m)–Pass Diesrut (2428 m)–Vrin, poste (1448 m)

PD

⌚ 5 h 20 → 15,4 km ↗ 426 m ↘ 1150 m

Itinéraire :

De la Capanna Motterascio en direction de Crap la Crusch. Un peu au-dessus de la cabane, petite échelle en bois. Sentier en bon état jusqu'à Crap la Crusch. Descendre vers le Rein da Sumvitg, prendre à droite, longer la rivière en direction de Pass Diesrut–Vrin. Avant Puzzatsch prendre la route; quelques mètres plus loin, descendre vers le ruisseau, continuer rive droite vers la sortie de la vallée. Traverser deux fois le Glogn avant de monter à nouveau vers la route; continuer jusqu'à Vrin.

Variante A	Par la route au-dessus de Puzzatsch via San Giusep vers Vrin (1 h 00)
Raccourci	Puzzatsch–Vrin en car postal
Accès	Impossible
Retour	Car postal Vrin–Illanz (920.40); train Illanz–Coire (920)
Services	Restaurants à San Giusep et Vrin; magasin d'alimentation, poste, banque à Vrin
Dormir	Cabane «Terrihütte» CAS, Greina, tél. 081 933 32 93/ 081 943 12 05 Ustria Tgamanada, S. Giusep, tél. 081 931 17 43 (également dortoir) Hôtel Péz Terri, Vrin, tél. 081 931 12 55 (également dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	256 (T) Disentis/Mustér, 257 (T) Safiental; 1233 Greina, 1234 Vals

en route...

Plaun la Greina En 1986, la décision fut prise de ne pas submerger la plaine de la Greina; le barrage prévu à l'étranglement de la vallée (point 2194 sur la carte), haut de 80 m, ne sera pas réalisé. Parmi les opposants au projet figuraient le compositeur Armin Schibler et le peintre Bryan Cyril Thurston. La Greina est devenue le symbole de l'opposition contre la destruction du patrimoine naturel. Quelques jours avant l'abandon officiel du projet, en 1986, un donateur anonyme avait versé un million de francs pour la préservation de la plaine de la Greina. En 1996, inscription de la plaine de la Greina à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP). Voir pages 255–261.

Pass Diesrut Le col de Diesrut (2428 m) offre la meilleure vue sur la Greina. De l'opposition contre le projet de barrage est issue la Fondation de la Greina, qui se propose de protéger les cours d'eau alpins; en même temps elle s'engage pour que les communes soient dé-



A l'alpe de Diesrut.
Puzzatsch, Lumnezia.
Vrin avec son église
Notre Dame.
Vrin, ossuaire:
Memento mori.

dommagées des pertes de revenus résultant de l'abandon de l'exploitation hydraulique.

Jusqu'au XIXe siècle, le Diesrut fut pour les habitants du Val Lumnezia un col important pour leurs relations commerciales avec le sud, allant jusqu'à Lugano (marché aux bestiaux), voire à Milan. De nombreux habitants de Vrin s'engageaient en automne comme lattès (ouvriers de laiterie) à Milan; au printemps ils retournaient dans leur vallée. En franchissant le col, le randonneur entre dans l'aire linguistique du sursilvan.

Puzzatsch Le premier mayen (1667 m) sur la descente vers Vrin. Chapelle baroque Sogn Valentin (St-Valentin), construite en 1643, jadis aussi consacrée à St-Barthélemy. A l'intérieur, riches peintures et décorations du milieu du XVIIIe siècle, restaurées en 1986.

Vrin Village-tas agricole. En 1998, Vrin gagna le Prix Wakker, attribué par la Ligue suisse du patrimoine. Plusieurs bâtiments agricoles et la salle polyvalente du village, réalisés par Gion A. Caminada, architecte à Vrin, témoignent de la cohabitation réussie entre architecture moderne et patrimoine historique. En 1997, le projet a reçu le prix des architectes écologiques. Ecologie et biologie aussi dans les cuisines: à remarquer le dépliant d'information «*products biologics dalla regiun*». Et à propos de nourriture: l'architecte Peter Zumthor a renouvelé le bâtiment qui abrite la boulangerie et le café.



*Superposer:
la poutre à la poutre,
la planche à la planche,
la pierre à la pierre.
Et les assembler
aux angles,
pour obtenir l'architecture de Vrin.*

(Gion A. Caminada, architecte à Vrin)

La Marienkirche construite en 1694 par Antonio Broggio du Val Mesoncina, et rénovée pour la dernière fois en 1984, frappe par son intérieur baroque, d'un flamboyant méridional (maître-autel de Johann Ritz). L'église de Vrin est considérée comme le bâtiment le plus vaste du Val Lumnezia. Le clocher lui aussi est d'inspiration italienne: ce campanile à deux étages est isolé de l'église. Un ossuaire est annexé à celle-ci; il contient une frise de quatre rangs de têtes de morts, un memento mori («souviens-toi que tu mourras»). De tels ossuaires ou charniers (du latin caro ou carnis: chair) sont courants dans les Alpes depuis le XIII^e siècle. La plupart ont été vidés des ossements qu'ils contenaient.

En 1880, la commune de Vrin avec ses six hameaux comptait 383 habitants; en 1997 il en reste 287. L'émigration qui avait atteint un nouvel apogée après 1950, s'est arrêtée.

Serpents d'eau

Aller et venir en cycles perpétuels

Partir de bonne heure de la Capanna Motterascio, jeter encore un bref regard vers le Sosto aux formes étranges, en bas, emprunter des sentiers marécageux, passer les veaux ruminant et les truies bien nourries – et atteindre un paysage de feu et d'eau, de vert et d'air. De temps en temps un avion dans le ciel: la Greina.

La Greina des légendes. Immensité de l'espace, solitude, et le Pizzo Corói comme un sombre ange gardien tendant ses bras; en bas, ridiculement petits, les habitués de la Greina, les randonneurs de la première heure, défenseurs invétérés de l'environnement, adhérents des principes de Max Havelaar et des voyages en train – des citadins au teint pâle; et d'autres qui n'étaient pas toujours opposés aux projets de développement, qui prônaient la mise en valeur sur la base d'analyses coût-bénéfice et la valeur ajoutée locale. Des marcheurs matinaux, dorénavant unanimes sur le côté négatif des projets, sur les dommages qu'ils auraient causés. Et un autre encore, chapeau mou et bâton, un valet d'alpage peut-être: des créatures perdues sous les sommets lointains, là-haut; il n'y a que ce silence d'où émergent les histoires.

La légion nocturne et le valet d'alpage Un soir, sur l'alpe de la Greina, le valet d'alpage monta auprès des vaches paissant sur le col, pour leur donner du sel. Il savait que la légion nocturne empruntait d'habitude ce col de montagne. Arrivé en haut, il entendit un bruit derrière lui. Au même moment il fut emporté par le vent. Lorsqu'il reprit conscience, il se trouvait dans une vallée inconnue, où il erra la moitié de la nuit et appela au secours. Sur l'alpe de la Greina, les autres valets d'alpage entendirent ses appels et se mirent en route pour le chercher. Mais il ne trouvèrent aucune trace de lui. Plusieurs jours plus tard, le valet revint dans son chalet sur l'alpe de la Greina, affamé et les vêtements déchirés. Mais il n'avait pas grand-chose à raconter.

Bryan Cyril Thurston,
«Passo della Greina»,
1980.



*sortend dalla val canal viers il plaun,
il flad seretegn dil smarvegl –
aspect d'in scenari midau che seporscha:
radis sulegl che s'emplunan sils fils argentai,
spartan il plaun da statur 'undegionta en pendas,
midan il vonn neblus en untgidas da glisch*

*étonnante
la sortie du val canal
brusquement
le décor change devant nos yeux
les rayons du soleil
confèrent aux méandres des ruisseaux
un éclat d'or et d'argent
les ondoissements
de la plaun da greina sont arrachés
aux brumes – vers un refuge de lumière et de joie*

(d'après Bryan Cyril Thurston)

Des histoires d'un autre monde, d'un monde de brumes, de l'au-delà. Tout comme la lumière se brise, la légende fait irruption dans le monde réel, décomposée au prisme du présent. Le chemin habituel, le personnage emporté par le vent, la vallée inconnue, les vêtements déchirés, les méandres des torrents, la lumière comme refuge. Des symboles qui relient à un autre monde. Le monde des pierres, des dieux, du calme des neiges. La légende raconte qu'autrefois, au Crap Crusch, il y a des centaines d'années, une certaine Christina de Vrin aurait été brutalement expédiée dans l'autre monde... son corps n'a jamais été retrouvé. Et tous les autres drames, causés par des changements de temps brusques, le froid, la neige – et la mort comme compagnon sous le faible son de la cloche d'une chapelle engloutie dans le glacier de Terri, des esprits aux vêtements archaïques, des pénitents plongés dans une prière silencieuse. Les hommes ont besoin de juger, de purger, de trier – les bons au ciel, les mauvais au glacier. Traverser la Greina, marcher sur le gneiss poli, sur les vastes surfaces de sable, sur le schiste aux reflets noir, puis le col de Diesrut, et vers l'aval – à Puzzatsch; des légendes à gauche, des secrets à droite, au-dessous de nous les esprits de la terre, là-haut, sur l'alpe, le valet d'alpage ensorcelé qui ne peut être délivré que tous les cent ans, soit un vendredi saint, soit par une douce vierge – personne ne le sait.

Peu avant Vrin, un regard vers le versant droit de la vallée. Là-haut, quelque part, l'alpe Salischina, et d'autres légendes: le génie protecteur d'un lieu est toujours un serpent. Les enfants innocents de la maison connaissent bien le serpent, ils ne le craignent point – tout au contraire: le serpent de Salischina se met à table avec eux et mange dans le même pot à lait que les enfants. Les petits tapent sur la tête du serpent avec leurs cuillères, comme ils le font entre eux, et disent: «Mange aussi les croûtes de pain, pas seulement le lait!» Dans chaque serpent se trouvait aussi l'ange gardien des enfants. Lorsque les parents se rendaient à l'office religieux, dans la très lointaine église paroissiale, le serpent arrivait pour protéger les enfants.

Le serpent Le serpent et ses deux apparitions. L'une: descendant brutalement avec le torrent – une coulée de boue désastreuse dévalant le ravin, sa tête d'éboulis et de bois envahissant les champs – le serpent de la destruction.

L'autre: le gardien du foyer, le bon génie de la maison. Mintga sulum ha sia siarps – chaque foyer a son serpent. Le serpent, proche de la terre. Habitant les cavernes et les cavités. Symbole des enfers et de l'au-delà. Les serpents sont les messagers du royaume des morts. Le serpent dans la maison signifie que les ancêtres nous protègent. Les morts sont parmi nous. Vie et mort vont de pair, ce qui ne surprend guère les enfants. Et tout suit un rythme éternel – aller et venir et aller et revenir à nouveau et vivre comme le serpent qui fait peau neuve, qui rajeunit et entame un nouveau cycle, comme la lune changeante – toujours la même lune, le même serpent, la même âme. Le serpent comme la représentation de l'âme.

Aller et venir comme les eaux de la Greina, comme les torrents aux méandres argentés et dorés, qui descendent vers la mer, vers le repos de l'eau, et ne s'appellent plus Rein da Sumvitg, Rhin antérieur, Aar, Pô, Amazone – et qui reviennent, longtemps après, vers la Plaun la Greina: les mêmes eaux, le même rythme d'argent et d'or, la légion nocturne toujours présente, comme les serpents du jour – seules les pierres portent les signes du temps, le Pizzo Corói s'est arrondi.

Ici-bas – au-delà? Serpents – enfants? Torrent – océan? «Il est bien possible que nous regardions le monde par le mauvais côté et que nous pourrions trouver la bonne réponse à condition de changer de perspective et de le regarder de l'autre côté, non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur.» (d'après C.G. Jung, 1960)

Thomas Bachmann

Lire:
Sagen der Schweiz, Graubünden. Limmat Verlag, Zurich 1995.

23 VRIN –

ILANZ



ILANZ

VELLA

VARIANTE A

VRIN

Vrin, poste (1448 m)–Vella, poste (1244 m)

F	⌚ 4 h 00 → 13,4 km ↗ 549 m ↘ 753 m
Itinéraire	De la poste de Vrin, direction Surin. Traverser Vrin en largeur, descendre par le chemin carrossable vers le Glogn et monter à Surin. En bas de la chapelle, descendre par le chemin carrossable vers le Glogn. Remonter vers Lumbrein. Près de l'église paroissiale, prendre la direction de Vignogn et quitter le village côté montagne. Monter vers les granges à foin, partir à droite et gagner la forêt par le chemin carrossable en légère descente. Sur sentier étroit monter env. 100 m. Quitter la forêt; descendre vers Vignogn par les pâturages alpestres et ensuite la route. Près de l'église la route part vers Degen. De là tout droit, dépasser la chapelle isolée de San Bistgaun et atteindre la plaine de Vella.
Variante A	De Surin via Silgin–Surcasti–Degen (2 h 40)
Raccourci	Vrin/Lumbrein/Vignogn–Vella en car postal (920.40)
Accès	Train Coire–Illanz (920); car postal Illanz–Vrin (920.40)
Retour	Car postal Vella–Illanz (920.40); train Illanz–Coire (920)
Services	Restaurants à Surin, Lumbrein, Vignogn, Degen et Vella; magasin d'alimentation, poste, banque à Lumbrein, Vignogn, Degen et Vella
Dormir	Ustria Alpina, Lumbrein, tél. 081 931 15 37 (également dortoir) Hôtel Dalla Posta, Vignogn, tél. 081 931 13 72 Hôtel Gravas**, Vella, tél. 081 931 21 21 Ustria Pellas*, Vella, tél. 081 931 15 07 (également dortoir)
Saison	Mai–octobre
Cartes	257 (T) Safiental; 1214 Illanz, 1234 Vals

Vella, poste (1244 m)–Illanz, gare (698 m)

F	⌚ 2 h 40 → 11,5 km ↗ 200 m ↘ 746 m
Itinéraire	De la poste de Vella en direction de Pleif–Cumbel. A Pleif, traverser un ensemble bâti et descendre légèrement dans la forêt. Suivre le sentier qui monte lentement vers Cumbel. Au-dessous de l'église paroissiale, bifurquer à gauche et suivre la route vers

	Scansins–Luven. A Scansins quitter la route; emprunter la «Senda Lumnezia» et atteindre un passage boisé escarpé. Descente par un sentier pédestre étroit vers les mayens au-dessus de Luven. Suivre la route alpestre vers la fontaine de Luven. Par le sentier muletier (attention en traversant la route) prendre vers l'église de Sogn Martin, traverser un petit bois et descendre vers Ilanz. Au premier carrefour, prendre tout droit vers la vieille ville.
Raccourci	Vella–Cumbel en car postal (920.40); Luven–Ilanz en car postal (920.38)
Accès	Train Coire–Ilanz (920); car postal Ilanz–Vella (920.40)
Retour	Train Ilanz–Coire (920); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste à Cumbel, Luven et Ilanz; banque à Cumbel et Ilanz
Dormir	Hôtel Casutt, Ilanz, tél. 081 925 11 31 Hôtel Rätia, Ilanz, tél. 081 925 23 93 Restaurant Glenner, Ilanz, tél. 081 925 14 37
Saison	Mai–octobre
Cartes	257 (T) Safiental; 1214 Ilanz

en route...

Val Lumnezia Le Val Lumnezia appartient à l'aire linguistique du sursilvan. Les 15 communes comptent 3890 habitants (en 1998). 25 % de la population active travaillent dans l'agriculture. A cela s'ajoutent 400 pendulaires, dont 140 travaillant à Ilanz. En 1990 fut créée l'association Pro Val Lumnezia, qui s'engage pour une économie respectueuse de l'environnement et le tourisme doux. Parmi les projets réalisés jusqu'ici: la stratégie de commercialisation directe *Ecolumnezia*, un réseau de sentiers de randonnée et le lac de baignade près de Vattiz. Le Val Lumnezia participe au réseau international de communes *Alliance dans les Alpes*, dont l'objectif est la mise en œuvre de la Convention alpine.

Ses 32 églises et chapelles font du Val Lumnezia un véritable *paysage religieux*. L'ethnologue Peter Egloff l'ex-

prime ainsi: «Ce que l'on perçoit aujourd'hui comme enrichissant du point de vue esthétique était jadis le résultat d'un pouvoir imaginaire qui imprégna profondément les sentiments et le vécu des montagnards catholiques. Si l'agriculture était le fondement de l'existence matérielle, la religion déterminait la vie spirituelle de la société traditionnelle du Val Lumnezia et du Valsertal.»

Crestaulta-Surin A partir de 1930, l'archéologue Walo Burkart mit à jour des vestiges d'un habitat préhistorique à Crestaulta près de Surin (point 1285). A signaler notamment les poteries à bandeaux, attribuées à la culture du bronze intra-alpine (à voir dans la collection du Musée rhétique à Coire). Crestaulta fut encore habité à l'âge du bronze moyen (jusqu'au XIII^e siècle avant J.-C.). Des vestiges également à Pleif, Surcasti et Vals.

Surin Commune de Lumbrein. Lieu de naissance de Christianus Caminada, élu évêque de Coire en 1941. Caminada est l'auteur d'un ouvrage d'ethnologie alpine, publié en 1986, sur les Grisons et ses vallées: *Graubünden – die verzauberten Täler. Die urgeschichtlichen Kulte und Bräuche im alten Rätien.*



Lumbrein, tour d'habitation Capaul.

Chapelle St-Nicolas: construite en 1695. La chapelle est dédiée à deux saints: à Sainte Anne en été et à Saint Nicolas en hiver.

Lumbrein Le Grison Peter Zumthor compte parmi les architectes les plus remarquables de l'espace alpin. Parmi ses réalisations, le centre thermal de Vals. En 1998 il reçut, avant Jean Nouvel, le Prix d'architecture Carlsberg. Auparavant Zumthor avait réalisé la chapelle Sogn Benedetg à Sumvitg et la Kunsthaus à Bregenz. Depuis 1993, conception du centre de documentation «Topographie des Terrors» à Berlin. Les travaux de Zumthor à Lumbrein sont moins connus: en 1983, il y transforma un bâtiment historique en *Casa comunale* (maison communale) et restaura *la tour d'habitation de Lumbrein* haute de 17 m, datant de l'année 1316. Depuis le XVIe siècle, ce casti appartient à la famille Capaul, de Lumbrein; la tour n'est pas accessible au public.



Lumbrein, chapelle
Nossa Dunna:
procession de la Vierge
des sept douleurs.

Emigration: du XVIe au XIXe siècle, le mercenariat a joué un rôle important; au XIXe siècle également le travail des enfants: au printemps, près de 300 enfants entre 8 et 15 ans quittaient la vallée en direction de l'Allemagne du Sud, où ils étaient recrutés comme bergers. En novembre ils rentraient dans leurs villages. Quelques-uns firent fortune à l'étranger, parmi eux Gion de Capaul qui réussit comme maître-maçon royal à Prague. De là il envoya des ornements d'autel à l'église de son village. *Eglise paroissiale St-Martin*: mentionnée en 1345, reconstruite en 1647, église halle baroque. En 1969 fut découvert sur le mur ouest un jugement dernier de Nicolao Giuliani, réalisé en 1694. En 1887, le crucifix avec Jésus marqué de stigmates, l'œuvre d'un maître anonyme (fin du XVIIe siècle), fut déposé au grenier; en 1972, l'œuvre très expressive put reprendre sa place dans l'église.

Le deuxième dimanche d'octobre a lieu à Lumbrein la procession de la Vierge des sept douleurs. Le cortège est mené par les trois Vierges aux têtes de morts, suivies du curé sous le baldaquin, avec le saint sacrement.

Vignogn *Eglise paroissiale catholique St-Flurin*: construite vers 1500. Eglise gothique tardif, aux voûtes étoilées.



lées. Triptyque de 1516; dans le chœur, tableaux de la Vierge et des saints Mathieu, Florin, Marc et Jean. *Chapelle St-Gaudentius*: mentionnée en 1345, reconstruite en 1648. Orgues rococo de 1790.

Surcasti La variante A de l'itinéraire mène à Surcasti, du côté est du Glogn (Glenner en allemand). Première colonisation à l'âge de bronze. La tour de l'église Saint-Laurent faisait partie de l'ancienne église fortifiée. *Panorama-Menhir*: au dessus du village, sur la route vers Arliu-Gegls-Schumial, un bloc rocheux bien visible à la ronde, connu comme le menhir panoramique. Au sud du village, la pierre cultuelle Crap della Gneida.



Vattiz, chapelle des Saints Nicolas et Valentin. Pétrin à pain à Vrin, 1942.

Degen (Igels) Eglise paroissiale Mariä Himmelfahrt: construite vers 1504 en style gothique tardif, à la place de l'ancienne église mentionnée pour la première fois vers 800; chapelles Sogn Bistgaun (Saint Sébastien), Sogn Vetger (Saint Victor). Dans la première, une cloche fondue vers 1200, qui compte parmi les plus anciennes de Suisse.

Vattiz: commune de Degen, à l'écart du sentier. Architecture peu habituelle, avec octogone orienté vers le nord-est, construit en 1700 et consacré aux évêques Nicolas et Valentin. Au village, le four à pain en bois rénové; pour les horaires de cuisson s'adresser à l'*Office du tourisme de Vella*: tél. 081 931 18 58.

Davos Munts: zone de récréation de proximité, inaugurée en 1998, avec lac de baignade et réserve naturelle. Davos Munts veut dire derrière les collines.

Vella Chef-lieu du Val Lumnezia (467 habitants) avec château et tour comme symboles. Construit en 1666 par la veuve Margreth de Mont. Abrite l'Office du tourisme de la vallée. *Café de Mont*: propriété de la famille de Mont. Restauré en 1970 par Peter Zumthor, dont ce fut le premier projet indépendant. *Chapelle*: consacrée à Saint Roch et à Saint Sébastien, les saints invoqués contre la peste; construite en 1587, dernière rénovation en

1992. Maître-autel de Hans Ardüser, originaire des Grisons, et peintures murales d'Alois Carigiet, réalisées vers 1940. Carigiet (1902–1983) doit sa popularité à l'illustration du livre d'enfants «Oorsin et la clochette».

Open-Air: au mois de juillet Festival Lumnezia, près de Vella. Pour les dates et le programme, s'adresser à l'Office du Tourisme de Vella.

Pleif: église Sogn Vintschegn, l'ancienne église mère de la vallée, remontant à l'époque carolingienne. Plusieurs transformations au fil de 1200 ans. Souvent utilisée comme salle de concert. Voir pages 280–285. Se procurer la clé à l'office du tourisme.

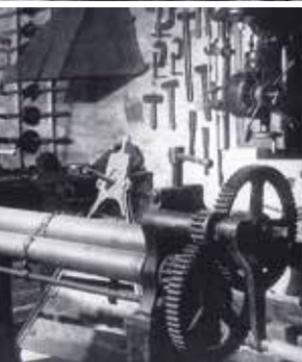
Cumbel «La glisch sin il candlier invidada» («La lumière allumée du chandelier») est le titre du livre de légendes, de miracles et d'histoires, de plus de mille pages, imprimé à Cumbel en 1687. L'auteur en est le Père Zaccarias da Salò, l'un des fondateurs de la littérature baroque sursilvane.

Près de Porclas, hors de l'itinéraire, la Frauentor, *la Porte des femmes*. Elle rend hommage aux femmes qui se sont affirmées dans le conflit avec les seigneurs de Werdenberg. *Eglise paroissiale St-Etienne*: construction gothique tardif, élargie et baroquée en 1689. Peintures murales de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Luven Du point de vue géographique, Luven fait partie du Val Lumnezia; en adhérant à la Réforme, le village opta pour l'émancipation; cela se voit dans l'architecture du village et de son église. La tour de celle-ci remonte au XI^e siècle, la nef fut construite vers 1520, transformation au XVII^e siècle.

Castelberg: ruine du château, au sud-est du village; au XI^e siècle résidence de la famille Castelberg, abandonnée depuis lors.

Eglise St-Martin: sur la route principale vers Ilanz. Ancienne église paroissiale, mentionnée en 765; l'église actuelle fut construite vers l'an 1000; l'ossuaire vers 1663. La tour et l'intérieur ont été repeints à plusieurs reprises; tableau de l'Annonciation avec Dieu le Père, la colombe et le roi au sceptre fleurdéliné.



Illanz, Porte du haut.
Illanz, musée régional
Surselva: la serrurerie.

Illanz (Glion en romanche), «première ville sur le Rhin» (2300 hab.), centre économique et culturel de la Surselva. Mentionné pour la première fois vers 765, dans le testament de l'évêque Tello de Coire.

Porte du haut (Porta sura), porte à cintre, reconstruite après l'incendie de 1513. A l'extérieur, au-dessus de l'arc de la porte, l'écusson de la ville, surmonté de ceux des Trois Ligues des Grisons. A l'intérieur, les écussons des cantons de Zurich et de Berne et les armoiries de la famille des Schmid von Grüneck qui contribua au financement de la rénovation de la porte en 1717.

Eglise réformée Ste-Margarethen, reconstruite après l'incendie de 1483. En 1526, lieu de la dispute entre catholiques et réformés, suite à laquelle Illanz opta pour la Réforme. A l'intérieur de l'église baroque, riches décorations picturales. Le campanile, la tour médiévale de défense et d'habitation, séparée de la nef de l'église, est le symbole d'Illanz.

Couvent de Dominicaines: construit en 1970, le couvent des Dominicaines, au nord du Rhin antérieur, est la maison mère de la Congrégation des sœurs d'Illanz, fondée en 1868. Les Dominicaines dirigent l'école d'agriculture et d'économie domestique des Grisons. Toute personne âgée de plus de 18 ans peut, si elle le souhaite, y faire une retraite de deux ou de plusieurs jours. *Réservation: tél. 081 925 27 26.*

Musée régional Surselva: Le Musée régional est installé dans la vieille ville, dans la Casa Carniec, une maison patricienne datant de 1611. La collection comprend plus de 6000 objets, exposés dans 40 salles, sur l'agriculture et la sylviculture, l'artisanat, les traditions populaires, le trafic et le tourisme. *Ouvert de juin à octobre, ma, je et sa, et le 1er di du mois, 14-17 h; fermé du 20.4-31.5 et du 1.11-26.12.*

Lieux sacrés pour usages variables

Ciel et terre, passé et présent

«Le montagnard sait que Dieu est au ciel. Mais le ciel est vaste et éloigné, inaccessible aux simples croyants. On construit donc pour Dieu une maison sur terre. Elle se trouve toujours au bon endroit, dans la plupart des cas au centre du village, parfois sur une colline ou dans un creux. Les cloches sont baptisées par l'évêque, leur son doit protéger contre les intempéries et surtout contre la grêle. Des croix de chemin guident le randonneur solitaire, les vaches portent des amulettes bénites au cou, qui les protègent contre les morsures de serpents et contre d'autres revers. Les églises sont des lieux sacrés, des lieux de recueillement et de contemplation. La foi est quelque chose de puissant, elle déplace les montagnes. Mais l'homme n'obtient que rarement une réponse du ciel, et souvent celle-ci est accablante. Pourtant, inébranlable, l'homme persévère dans sa croyance.» (G. Bini, S. Bechaz, 1980).

En haut: firmament, soleil, lune, course nocturne des étoiles. En bas: ensemencement, maturation et récolte des fruits, éclosion et disparition dans la nature. Tout comme le ciel avait été ordonné, la terre a elle aussi dû être ordonnée. Ciel et terre. Les hommes qui ordonnaient leur terre selon les lois du ciel vivaient en harmonie avec Dieu. Dès l'âge de bronze, les hommes semblent déjà avoir transmis de ce savoir.

Observatoire Il y a 3500 ans, les habitants du Val Lumnezia et de la vaste vallée d'Ilanz observaient déjà le ciel. Ils installèrent leurs «observatoires» à proximité des agglomérations: les alignements de pierres, les cercles de pierres et les menhirs isolés, mais aussi des repères

à l'horizon servaient à déterminer les solstices d'été et d'hiver et les dates principales de l'année agricole. Il semble que c'étaient les sages de la communauté rurale qui fixaient les périodes d'ensemencement et de récolte, les jours de fête et les heures de prière.

Non seulement l'organisation du temps infini, mais aussi celle de l'espace devait refléter cet ordre céleste. Certaines lignes de liaison et de visée pointant vers le soleil et la lune, mais aussi certains angles étaient considérés comme sacrés et bénéfiques pour la terre. Le pays fut quadrillé de telles lignes. Sur celles-ci et à proximité des «observatoires», les montagnards étaient proches de leur dieu.

«La maison de Dieu se trouve toujours au bon endroit.» Pour trouver cet endroit, les hommes ne se sont pas limités à lever les yeux. Ils ont aussi regardé la terre. Les importants lieux de culte se trouvent toujours là où le rayonnement tellurique est fort. Ces lieux d'énergie sont reliés entre eux par des lignes. Ils peuvent être créés, renforcés ou détruits par l'homme. Les aïeux des habitants du Val Lumnezia ont créé leurs lieux cultuels en accord avec la course des astres et les forces de la terre. Et des générations d'hommes semblent avoir eu connaissance de l'énergie particulière des lieux de culte. Les noms des dieux ont changé; de nos jours les montagnards sont chrétiens, mais les lieux sacrés et de prière sont restés les mêmes. Et, inébranlable, l'homme persévère dans sa croyance. Il semble que l'adoption des lieux de culte païens a fait ses preuves – en raison de l'énergie inhérente à ces lieux, mais également parce que les dieux et les déesses païens pouvaient être convertis sur place: les esprits de l'eau et de la terre se transformaient en sorcières et en diables ou en emblèmes de saints. Le réseau de lignes culturelles du Val Lumnezia appartient de nos jours aux Saints Maurice, Martin, Roch ou Marie – à des personnages fort capables de défier leurs prédécesseurs païens. Saint Georges sur le mur extérieur de l'église de Vrin est une illustration du vainqueur du dragon sur son prédécesseur malin. Dans la culture celte déjà, le dragon est le symbole des lignes énergétiques terrestres. Seulement dans les légendes et

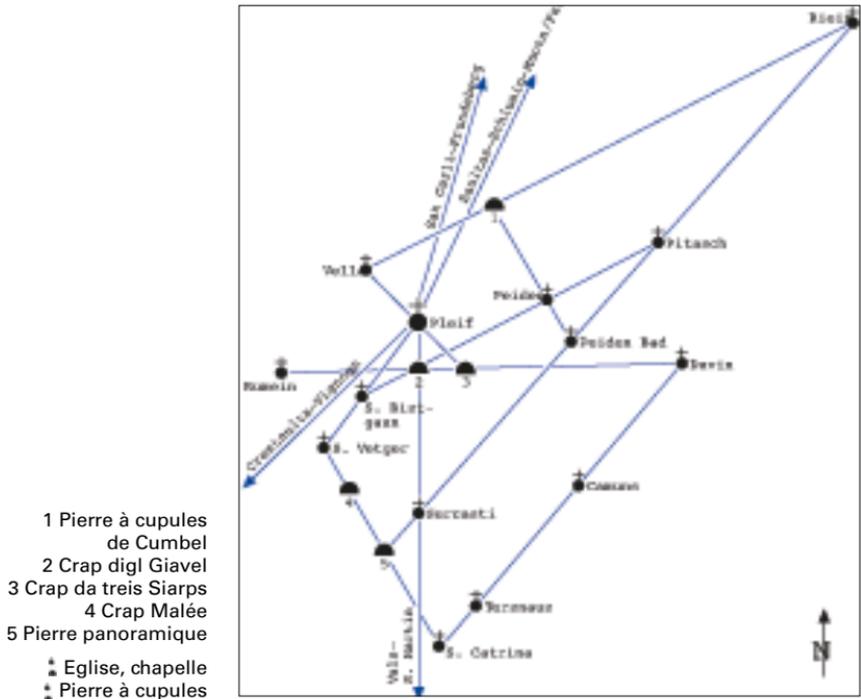
les contes, les diables et les sorcières, et parfois des serpents bénins mènent une vie souvent très discrète. En traversant cette ample vallée, le randonneur se rendra compte que les habitants du Val Lumnezia sont (ou au moins ont été) un peuple croyant. 32 églises et chapelles ont été construites dans la vallée, et de nombreux oratoires, croix et autres signes de dévotion ponctuent le paysage. L'église de Pleif, près de Vella, joue un rôle central.

Pleif, nœud important d'un filet Pleif, dérivé du latin *plebs*, est l'église du peuple, l'église principale. Elle est considérée comme l'église la plus ancienne des vallées de Lumnezia et de Vals. Bien avant l'église chrétienne, il y avait déjà ici une agglomération de l'âge de bronze. Ses vestiges ont été recouverts de fondations de bâtiments carolingiens, romans, gothiques et baroques. Jusqu'au X^{IV}e siècle, les chrétiens des vallées de Lumnezia et de Vals étaient réunis dans une seule paroisse. Les habitants de Vrin et de Vals et de tous les autres villages y venaient de loin pour la messe dominicale. On y célébrait les mariages et les enterrements. Les premières paroisses ne s'en détachèrent qu'au X^{IV}e siècle. Les nouvelles églises ne furent pas construites «n'importe où» dans les villages, mais sur les anciennes lignes cultuelles.



Près de Pleif: la pierre aux trois serpents – Crap de treis Siarps. Degen (Igels), autel de l'église Notre Dame.





Pleif est resté un nœud important de ce réseau sacré, d'où des lignes de visée en étoile partent vers la plupart des églises, chapelles et pierres à cupules de la région. A environ 20 minutes en aval de Pleif se trouve le Crap da treis Siarps, la pierre aux trois serpents. M. et Mme Büchi, qui ont pendant de nombreuses années relevé et interprété les sites des pierres culturelles de la région d'Illanz, estiment que le Crap da treis Siarps a fait partie d'un centre astronomique de l'ancienne agglomération de Pleif. Pour atteindre la pierre, on part de la chapelle S. Bistgaun à Degen, en suivant la flèche vers Cumbel. Bientôt le chemin descend, et peu après, au-dessus d'un virage à droite, apparaît le Crap digl Giavel, la pierre du diable, où Satan aurait dansé autrefois. Après quelques minutes, le randonneur se trouve au-dessous d'une autre formation rocheuse. En regardant vers Cumbel on aperçoit une grande roche au bord du versant, dont la



Pleif, l'église paroissiale.

face plus escarpée est dirigée vers l'aval. C'est le Crap da treis Siarps, entouré d'autres pierres. Sa face orientée vers la vallée porte quatre cupules et une demi-lune et, avec un peu d'imagination, on repère les trois serpents – des failles légèrement travaillées – qui semblent boire dans les cupules. Ceci nous rappelle le motif de la légende de Vrin. Une ligne entre la pierre et Pleif se prolonge jusqu'à l'église des Saints Sébastien et Roch à Vella. La ligne entre la pierre des serpents et celle du diable se prolonge d'un côté vers la chapelle de Rumein, d'autre part vers l'église du village de Duvin.

Les églises de Cumbel et de Degen sont également situées sur une ligne avec Pleif. Sur une droite parallèle se trouvent les églises de Riein et de Pitasch, la chapelle de Pedien Bad, la chapelle castrale d'Uors et un menhir en haut de Surcasti. Parallèlement à cette ligne sont situées les églises de Duvin, Camuns, Tersnaus et la chapelle S. Catrina. Des liaisons existent aussi avec le fond de la vallée d'Ilanz et avec la rive nord du Rhin. La chapelle S. Carli et les crêtes de Saultas pourraient avoir été des «relais». La plupart des liaisons passent par ces points. Entre Vrin et Laax seulement, il est possible de retracer environ 30 lignes de visée précises.

Pleif est toujours l'église principale du paysage religieux du Val Lumnezia. Et durant des millénaires, ce site et son *genius loci* ont été préservés. On l'appelle de nos jours Vincent, St-Vincent de Pleif. Ce lieu de contemplation, entouré d'imposants frênes, nous invite à la méditation, à nous abandonner au silence et à cet esprit des lieux qui peut nous conter des histoires de plus de trois millénaires.

Thomas Bachmann

Lire et écouter:

Kister Jean-François: Des mégalithes, des légendes et des dieux. Cabédita. Yens s./Morges, 1998.

Bini Gianfranco, Bechaz Sandrino: Dort oben die Letzten. Edizioni Virginia-Pero, Milan 1980.

Chor viril Lumnezia: Ei catscha gis. CD. Radio Rumantsch, Coire 1999.



Variante A	Depuis Ilanz par la rive droite du Rhin, direction station Valendas-Sagogn (2 h 00).
Raccourci	Ilanz/Schluein/Falera–Laax en car postal (920.30)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); train Coire–Ilanz (920)
Retour	Car postal Laax–Ilanz (920.30); train Ilanz–Coire (920); car postal Laax–Coire (900.75); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste à Schluein, Falera et Laax; banque à Falera et Laax
Dormir	Hôtel Encarna, Falera, tél. 081 921 33 44 Hôtel Bellaval***, Laax, tél. 081 921 47 00 Hôtel Seehof, Laax, tél. 081 921 41 21 Hôtel Garni Cathomen, Laax, tél. 081 921 45 45 Hôtel Backpacker Gutveina, Flims-Waldhaus,

tél. 081 911 29 03 (chambres à plusieurs lits),
car postal depuis Laax (900.75)

Saison

Mai–octobre

Cartes

247 (T) Sardona; 1194 Laax

Divers

Piscine sur le Lag Grond à Laax.

Laax, poste (1020 m)–Tamins, poste (662 m)

PD

⌚ 5 h 20 → 20,9 km ↗ 490 m ↘ 848 m

Itinéraire

De la poste de Laax, direction Valendas. En bas de la «Posta Veglia» prendre à droite vers Sagogn. A la fontaine, s'engager à gauche vers la station Valendas-Sagogn. Par la route et puis le chemin carrossable, descendre vers le Rhin. Depuis la gare, suivre le sentier pédestre menant à la station Versam-Safien et de là à Trin. Après une montée rapide du côté opposé du Rhin, prendre d'abord direction Trin–Mulin et environ 30 min. plus tard bifurquer à droite vers Trin-Digg–Tamins. De la fontaine de Digg, suivre la «Senda Sursilvana» jusqu'à Tamins. En général peu de goudron.

Raccourci

Station Valendas-Sagogn/Station Versam-Safien–Reichenau-Tamins en train (920)

Accès

Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880);
car postal Coire–Laax (900.75)

Retour

Car postal Tamins–Coire (900.75);
train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)

Services

Restaurants à Versam-Safien, Digg et Tamins;
magasin d'alimentation, poste, banque à Tamins

Dormir

Casa Selva, Trin, tél. 081 635 17 75
Auberge Ringel, Trin, tél. 081 635 11 09
(également dortoir)
Hôtel Krone, Tamins, tél. 081 641 11 14

Saison

Mai–octobre

Cartes

247 (T) Sardona; 1194 Laax, 1195 Reichenau

Tamins, poste (662 m)–Coire, gare (585 m)

F

⌚ 3 h 20 → 12,4 km ↗ 247 m ↘ 324 m

Itinéraire

De la poste de Tamins, traverser la place du village et passer à droite du restaurant Bündnerstübli. 100 m plus loin prendre vers Pradamal («Senda Sursilvana»). Après 30 min. laisser le Rhin et se diriger vers Felsberg, par le sentier à flanc de coteau puis

	<p>par la route. Dépassez le quartier ancien du village et l'église, traverser le pont du Rhin et gagner la route principale Coire–Domat-Ems. Monter vers Coire. Passer sous la ligne à haute tension et monter vers le bois. Au deuxième virage bifurquer vers Rosenhügel–Stadt et emprunter le sentier forestier d'Eckertsruh. Descente facile vers Rosenhügel. Au signe «interdit aux cavaliers» s'engager à droite et suivre le sentier pédestre vers le restaurant Rosenhügel. Par la rue principale, gagner la Porte du Haut de la vieille ville de Coire. Choisir sa route vers la gare.</p>
Raccourci	Felsberg–Coire en train (941)/bus urbain
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); car postal Coire–Tamins (900.75)
Retour	Train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasins d'alimentation, poste, banque à Felsberg et Coire
Dormir	Hôtel Drei Könige***, Coire, tél. 081 252 17 25 Hôtel Franziskaner, Coire, tél. 081 252 12 61 Hôtel Schweizerhaus, Coire, tél. 081 252 10 96 (également dortoir) Maison «Brambrüesch» des Amis de la Nature, Brambrüesch (en téléphérique depuis Coire), tél. 081 284 42 67/081 252 59 75 (réservation obligatoire)
Saison	Avril–novembre
Cartes	247 (T) Sardona; 1195 Reichenau

en route...



La nature reprend ses droits: couleuvres dans une gravière.

Schluein Le jeune Rhin est exploité de différentes manières: comme ressource hydraulique et fournisseur de gravier. Les gravières sont situées à Realta sur le Rhin postérieur (non loin de Thusis), à Reichenau et dans la commune de Schluein. La gravière Schluein AG a été fondée en même temps que l'usine de béton, en 1969. L'entreprise offre six emplois permanents et fournit à l'industrie du bâtiment du sable, du gravier et du béton. Pour la commune, la gravière est un important contri-

buable. L'entreprise s'attache à respecter la nature: l'extraction se limite aux quantités que la rivière peut fournir annuellement; grâce à la situation centrale de l'entreprise, les voies d'acheminement vers les clients sont courtes.



Falera, ancienne
église paroissiale
St-Rémy.

Falera Village paysan devenu station touristique en quelques dizaines d'années. Les documents anciens mentionnent les noms de Falaria et de Phalers, renvoyant à Ferraria (fonte de fer, forge de fer). Habité dès l'âge du bronze (1800–800 av. J.-C.); le Musée historique de Coire renferme des objets mis à jour sur le site. A l'est de l'église St-Rémy située sur une butte: pierres à cupules et autels sacrificatoires, vestiges d'un ancien sanctuaire du culte solaire. Les alignements de pierres servaient de calendriers permettant de déterminer les dates des solstices d'hiver et d'été. Selon la paroisse de Falera, les églises et les chapelles de la région d'Illanz furent construites sur des sanctuaires païens, dès l'âge de bronze orientés vers les différents levers du soleil. La chrétienté essaya ainsi de refouler le culte païen. Une allée bordée de tilleuls et d'érables mène vers l'ancienne *église paroissiale St-Rémy*; Falera la porte dans son blason. En raison de son site, des croix tombales et de son enceinte, l'église est souvent considérée comme la plus belle sur le Rhin antérieur.

La nouvelle église de Falera, celle du Sacré-Cœur construite en 1904, se trouve au village même.

Laax En peu de temps le village s'est transformé en une station de sports d'hiver et d'été, avec remontées mécaniques (220 km de pistes), circuits VTT, courts de tennis et formules de wellness. Plus de 8000 lits touristiques, un demi-million de nuitées par an. Laax (Lags en romanche) défend la langue locale, le sursilvan. Lors d'un vote en 1991 dans l'assemblée communale, le principe de la territorialité a remporté la majorité. Le romanche est obligatoirement enseigné pendant les trois premières années de la scolarité.

La commune au pied du Crap Sogn Gion (Pierre de Saint Jean) est la commune du poisson; elle le porte aussi

dans son blason. Le nom de Laax renvoie au milieu de vie du poisson, au lac (lag en romanche, lacus en latin). Le brochet qui est le symbole de Laax vit dans le Lag Grond. L'autre lac – le Lag digl Oberst – s'envase progressivement et n'atteint ses anciennes dimensions qu'à la fonte des neiges.

Eglise St-Othmar et St-Gall: église-halle baroque, construite en 1678 par Domenico Barbieri de Roveredo. Osuaire de 1685.

Musée local: établi dans une ancienne fromagerie. Mobiliers anciens, agriculture, artisanat et sport. *Ouvert de juillet à octobre t.l.j. 15–18 h, tél. 081 921 51 51.*

Sagogn Village composé de Vitg Dado et de Vitg Dagens. Entre le Rhin antérieur (Rein Anterior) et le Laaxertobel, le complexe du château de Schiedberg. Le site fut habité de manière continue depuis l'âge de bronze moyen (XVIe – XIIIe siècle av. J.-C.). Au Moyen Age, le château avait vraisemblablement pour vocation de protéger la route du Lukmanier. *Bregl da Haida*: restes de l'église Saint-Colomban remontant au VIIe siècle.

Eglise paroissiale catholique Mariä Himmelfahrt: construite en 1639. La recherche archéologique a trouvé plusieurs églises sur le même site légèrement élevé, dont la plus ancienne remonterait au VIIe siècle. Les peintures à l'intérieur représentent la Vierge Reine du ciel, Charles Borromée, Jésus et Saint François (portant les stigmates). Les deux autels des stalles de style rococo proviennent de l'atelier de Placy Schmid, sculpteur originaire de Disentis.



Gorges du Rhin – Ruinaulta.

Gorges du Rhin Pour les promoteurs du tourisme, les Gorges du Rhin (Ruinaulta en romanche), profondes de près de 600 m, sont le Grand Canyon de Suisse. Autrefois impraticables, elles sont depuis 1903 traversées par les trains des Chemins de fer rhétiques. Le géologue zurichois Albert Heim joua un rôle décisif dans la construction de la ligne de chemin de fer. Celle-ci emprunte deux ponts et trois tunnels (en tout 787 m). Dans les gorges stations de Valendas-Sagogn, Versam-Safien et Trin. Le paysage entre Ilanz et Coire (également celui

des tumulus près de Domat/Ems) est le résultat de l'éboulement de Flims, il y a environ 15 000 ans, qui fit descendre près de 13 milliards de m³ de roches. Dans la vallée se formèrent un dos d'âne de 12 km de longueur et un lac. Celui-ci disparut dès que le Rhin se fut aménagé un nouveau lit. Aujourd'hui les environnementalistes luttent contre la mise en valeur touristique excessive des gorges, notamment contre le rafting.

Trin (1100 habitants) englobe Digg, Mulin et Pintrun. Au-dessus du village la ruine de l'ancienne église fortifiée de Hohentrin, construite vers 759. L'église paroissiale réformée fut construite en 1491 sur le site de l'église précédente; rénovations vers 1888 et 1959. Au nord, un groupe de maisons homogènes du XVI^e au XVIII^e siècle.

Au sud-ouest de Trin Digg, le paysage s'est conservé largement à l'état naturel, avec une flore et une faune très variées. Entre Trin et Felsberg, le sentier de randonnée suit en partie le tracé du chemin historique de la vallée du Rhin antérieur.

Tamins Située sur une butte d'éboulements, l'église réformée remontant à 1498 est visible de loin. Elle fut plusieurs fois remaniée, agrandie et dotée d'une nouvelle tour en 1899; en 1920 l'ancien rapport des proportions entre le toit et la tour a été rétabli par une surélévation de la charpente du toit et de la nef. Les quatre cloches pèsent cinq tonnes, elles proviennent de l'ancienne fonderie du village voisin de Felsberg. La communication par téléphone mobile exige désormais l'installation d'antennes, dont une dans le clocher de Tamins.

Les «tomas» Entre Ils Aults (au sud-est de Tamins) et Domat/Ems se dressent douze buttes isolées en forme de cône, appelées tomas par les géologues. Toma ou tuma en romanche provient de *tumulus* en latin (butte, colline). Les tumulus sont des sites de construction privilégiés: les églises de Tamins et de Domat/Ems furent construites sur des tumulus, et la chapelle St-Antoine,

construite vers 1725, trône sur le Tuma Casti voisin. La hauteur des tumulus varie entre 10 et 68 mètres. Le plus élevé, le Tuma Tschelli, se dresse au sud-ouest du centre du village de Domat/Ems. Les tumulus sont les résidus de l'éboulement de Flims.

Felsberg Entre 1817 et 1901 la fonderie de cloches Theus fut établie à Felsberg. Pendant ce temps, elle produisit 226 cloches d'église. Le jeu de cloches de Tamins est également issu de cet atelier. Avec un poids de cinq tonnes, c'est le jeu le plus lourd à quatre voix jamais fondu par les frères Theus pour une église grisonne.

Fabrication d'orgues: la liste est longue des orgues fabriqués par la Felsberg S.A. Entre 1969 et 1998, l'entreprise a fabriqué ou restauré 140 orgues. De nombreux villages ayant fait confiance à la production de Felsberg se trouvent sur le Sentier culturel des Alpes: Ardez, Falera, Coire, Ilanz, Klosters, Lavin, Lumbrin, Lü, Tamins, Schluein, Scuol, Valchava. L'église de Colmar dispose elle aussi d'un orgue de Felsberg, de même que l'église St-Vincent à Lyon. Près de 15 spécialistes travaillent dans l'entreprise dont la tradition remonte à 1898.



Coire, dominée par le Palais épiscopal. Au centre la Cathédrale Notre Dame.

Coire (33 500 hab.) est une capitale historique et culturelle des Alpes centrales. Premiers établissements dès l'an 2500 av. J.-C. (les découvertes du *Welschdörfli* en témoignent). A l'époque romaine, Curia Raetorum fut la capitale de la Raetia Prima. Depuis la fin du IV^e siècle, siège de l'évêché. Des siècles durant, Coire fut un carrefour d'échanges et le point de départ du transit par les cols grisons vers le Sud. En 1464, incendie de Coire; lors de la reconstruction l'allemand prit place du

romanche. En 1524, création de la Confédération des Trois Liges qui dura jusqu'en 1798. Avec la Réforme, en 1532, la résidence épiscopale devient une enclave confessionnelle. Dans la vieille ville, des ensembles et des bâtiments pittoresques dans les rues et ruelles étroites; des restes des anciennes fortifications subsistent (Porte du Haut).

Se procurer des plans et guides détaillés à l'Office du tourisme, Grabenstrasse 5, tél. 081 252 18 18.

Cathédrale Mariä Himmelfahrt, la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, construite entre 1150 et 1272 (sur le site de deux églises précédentes), de style roman tardif, intérieur carolingien à baroque. La Société d'histoire de l'art en Suisse publie depuis plusieurs années des brochures sur les principaux monuments suisses, parmi eux la Cathédrale et son musée. En général, les brochures sont en vente sur place.

Le Musée de la Cathédrale renferme des témoignages de plus de 1500 ans de culture ecclésiastique. A ne pas manquer: les reliquaires, dont l'histoire peut être suivie de manière exemplaire à Coire.

Eglise St-Lucius: crypte carolingienne annulaire, unique en son genre en Suisse, avec chœur à trois nefs de style roman tardif, construite pendant la première moitié du VIII^e siècle.

Eglise paroissiale réformée St-Martin: ancienne église halle carolingienne, reconstruite après l'incendie de Coire de 1464. A l'intérieur, vitraux d'Augusto Giacometti (1877-1947), artiste de la Bregaglia.

Musées: Coire dispose de plusieurs musées de qualité, notamment:

Musée rhétique (Rätisches Museum): t.l.j. sauf le lu 10-12 et 14-17 h, tél. 081 257 28 89. *Musée des Beaux-Arts (Kunstmuseum)*: t.l.j. sauf le lu 10-12 et 14-17 h, je 20 h, tél. 081 257 28 68. *Musée de la Nature (Natur-Museum)*: t.l.j. sauf le lu 10-12 et 14-17 h, di 10-17 h, tél. 081 257 28 41. *Musée de la Cathédrale (Dommuseum)*: visites sur demande, tél. 081 252 92 50.

Festival de cinéma de plein air: dans la vieille ville, première quinzaine d'août.



Alberto Giacometti,
Buste de Silvio, 1944.

Ancêtres du soleil?

Mégalithes et pierres à cupules – Irlande ou Stonehenge?
En Suisse aussi des blocs de pierre évoquent un autre monde.

La vision pré-chrétienne du monde a laissé des traces bien visibles dans le paysage culturel de la Surselva. Même si les «grandes pierres» d'Irlande ou de Bretagne sont plus colossales, les témoins en pierre de la Surselva sont respectables et dignes d'admiration!

Dès l'âge de bronze, les hommes se sont rendu compte de la régularité des phénomènes célestes. Ils commencent à fixer les positions du soleil, de la lune et des étoiles grâce à des marques stables. A une époque qui ne connaissait ni Swatch ni affichage numérique de la date, les menhirs et les pierres à cupules tenaient lieu de calendrier de l'année agricole. C'étaient aussi des lieux de culte, parce qu'on y entrait en rapport avec les lois divines. En ce qui concerne l'année solaire, il y a, sous nos latitudes, quatre dates importantes: le solstice d'hiver (22.–23.12), le jour le plus court; l'équinoxe de printemps (21.3); le solstice d'été (21.6), le jour le plus long; l'équinoxe d'automne (21.9).

Apparemment, dans le contexte du cycle de l'année agricole, il était aussi important de déterminer l'hiver et l'été agricoles. L'hiver agricole est la période de 42 jours avant et après le solstice d'hiver, allant du 11 novembre au 2 février. Le 11 novembre – à la Saint-Martin – commence aussi le carnaval. Dans la mystique chrétienne, le 2 février est appelé la Chandeleur, la fête des Chandelles (annonçant le retour du soleil). L'été agricole dure du 21 mai au 21 juillet, c'est-à-dire un mois avant et un mois après le solstice d'été. C'est la période de la maturation et de la récolte. Sur presque tous les sites mégalithiques de la Surselva, outre les références au pointage des quatre points cardinaux, des indices subsistent renvoyant à la détermination de ces huit dates. On les fixait en premier lieu en fonction du lever du soleil sur l'horizon.



Les files de pierres qui subsistent de nos jours sont des lignes de visée importantes. Faute de mesures précises, on ne peut pas dire si les fines cupules et rigoles taillées dans la roche servaient le même but. Outre le soleil, on observait certains levers de lune ou de différentes étoiles.

Dès l'âge de bronze, l'année fut subdivisée en 12 périodes de durée quasi égale, et certaines dates importantes furent relevées. Le calendrier celtique, tout comme les jours de fête romains et chrétiens, témoignent de la continuité de repères importants pendant près de 4000 ans.

Orientation Si nombreux sont les repères astronomiques près de Falera que nous n'en pouvons relever ici que quelques aspects. Sur la colline boisée entre le village et la vallée du Rhin se serait donc trouvé autrefois un important établissement humain de l'âge de bronze. Et la prairie descendant vers le village aurait servi d'observatoire astronomique, qui semble avoir été d'une grande importance pour la vallée d'Ilanz, le Val Lumnezia et le Valsertal. Un alignement de cinq menhirs et trois autres pierres disposées en file frappent d'abord le visiteur. Il y a 50 ans on a redécouvert que cette ligne orientée vers l'est-nord-est visait les levers du soleil des 21 mai et 21 juillet – ceux du début et de la fin de l'été agricole. En nous tournant en sens opposé, les églises



Falera: menhirs
près de Sogn Rumetg.
Sur la colline Muota:
St-Rémy –
Sogn Rumetg.

S.Rumetg/Falera, S.Sein/Ladir, S. Gieri/Ruschein ainsi que l'établissement de l'âge de bronze à Frundsberg/Ruschein se trouvent également sur cette ligne culturelle, dont le prolongement vise les couchers du soleil des 11 novembre et 2 février (hiver agricole).

Le troisième et le quatrième menhir forment un triangle rectangle avec un troisième bloc côté village, au niveau du sol. Les côtés courts de ce triangle pythagoricien sont orientés exactement en direction nord-sud et ouest-est. Selon certaines hypothèses, ce triangle formerait la base de l'ensemble de cette installation astronomique.

Sur le versant qui descend vers le village se trouvent deux autres alignements, orientés dans le même sens. La direction est-nord-est semble avoir été de grande importance.

Le rieur Légèrement au-dessus de l'église, un bloc de roches travaillées de main d'homme fut découvert en 1984. Il représente un personnage gaillard couronné d'une auréole et muni d'une sorte de fer de lance. Vu son



Falera, pierre cultuelle:
cercle solaire.

air jovial, on l'appelle il legher megalit, le mégalithe rieur. On y accède par un sentier au départ de l'église. Un beau sentier en boucle fait le tour de la colline de Muota et débouche sur une pointe rocheuse arrondie, avec des cupules et des rigoles de l'âge de bronze. En contrebas de l'église St-Rémy, où passe la variante plus basse du sentier, se trouve depuis des millénaires une roche claire à la surface lisse. Elle est inclinée vers le sud, à l'angle de 64° et dotée d'une fine rainure circulaire d'un diamètre de 120 cm. C'est la pierre solaire. Au centre du cercle on aperçoit le trou du compas, et au quart de cercle nord-est une légère cavité. Si l'on pose verticalement devant le bloc un bâton d'une longueur à toucher les points le plus bas et le plus haut du cercle, le bout supérieur de l'ombre, au moment de la hauteur maximum du soleil à midi et en période de solstice d'été, coïncide avec le trou du compas. Posé perpendiculairement à la surface du bloc dans le trou du compas, le bâton présente un angle de 26° par rapport à l'horizontale, qui correspond à la hauteur maximum du soleil, les 11 novembre et 2 février. Ceci veut dire qu'au début et à la fin de l'hiver agricole, le bâton ne fait pas d'ombre à midi.

Totémisme Les recherches scientifiques relatives au site de Falera et à d'autres menhirs et pierres à cupules de la Surselva en ont surtout relevé la signification astronomique. Cependant, le centre cultuel de Falera semble avoir été plus qu'un seul grand calendrier. Les pierres de Falera ont probablement aussi servi à établir des liens avec les ancêtres. On suppose qu'il s'agissait d'un lieu sacré de migration des âmes. En ce lieu précis, les âmes mortes qui se trouvaient en voyage onirique pouvaient à nouveau être conçues par une femme. On sait que différents peuples primitifs ont adhéré à l'idée que les âmes se manifestent dans des animaux, des plantes ou des objets et peuvent revenir dans la vie présente. On appelle ce phénomène totémisme. Durant 3000 ans, les pierres cultuelles de la Surselva ont été abandonnées à leurs rêves, vénérées ou fuies comme pierres mystiques. La plupart gênaient l'agricul-

ture et furent un jour renversées, détruites ou utilisées. Depuis 15 ans seulement on reprend conscience à Faleria de la culture solaire de l'âge de bronze et de sa signification totémique. De nos jours, dans une société de précision en voie de numérisation complète, la vision globale et proche de la nature de cette époque mérite une attention et un intérêt croissants. Dans les années 1980, plus de 27 menhirs ont été redressés.

Thomas Bachmann

Lire:

Kirchen Emil: Wenn der Berg stürzt. Das Bergsturzgebiet zwischen Chur und Ilanz. Terra Grischuna Verlag, Coire 1993.
Derungs Kurt: Mythologische Landschaft Schweiz. Landschaftsmythologie der Alpenländer, Band 1: Schweiz. Edition amalia, Berne 1997.



25 COIRE – LANGWIES

Coire, gare (585 m)–Tschierschen, poste (1343 m)

F (PD)*

Itinéraire

🕒 4 h 00 → 11,6 km ↗ 843 m ↘ 85 m

Itinéraire individuel de la gare de Coire à la Porte du Haut de la vieille ville. Longer la voie ferrée, rive droite de la Plessur, en ignorant les diverses passerelles piétonnières. Dépassez la centrale électrique, franchir la Plessur. A l'arrêt de bus Rabiusabrücke, prendre à droite et monter vers Bad Passug. Dépassez l'ancien centre thermal; 150 m plus loin, prendre vers Churwalden («Polenweg»). Au niveau de l'école, bifurquer vers Grida–Ricaldei–Praden. Le passage très escarpé du Steinbachtobel avant Praden peut poser problème après des intempéries *(PD). Le cas échéant, faire Coire–Praden en car postal. 150 m au-dessus de l'église de Praden, monter à droite vers Frauenmatten–Höhi. Gagner la rue principale et le centre du village de Tschierschen.

Raccourci

Coire/Passugg–Araschgen/Praden–Tschierschen en car postal (600.73)

Accès

Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880)

Retour

Car postal Tschierschen–Coire (600.73);



Services	train Coire–Zurich/St-Gall (900/880) Restaurants, poste à Praden et Tschierschen; magasin d'alimentation, banque à Tschierschen
Dormir	Hôtel Alpina**, Tschierschen, tél. 081 373 11 22 Pension Weisshorn, Tschierschen, tél. 081 373 11 92 Pension Sumpfhüsli, Tschierschen, tél. 081 373 12 31 (également dortoir)
Saison	Juin–octobre
Cartes	247 (T) Sardona, 248 (T) Prättigau; 1195 Reichenau, 1196 Arosa

Tschierschen, poste (1343 m)–Langwies, gare (1317 m)

F	⌚ 4 h 00 → 11,9 km ↗ 533 m ↘ 559 m
Itinéraire	De la poste, prendre la route d'UfWald–Molinis. Après env. 45 min. bifurquer à gauche, passer UfWald et gagner Molinis. Rive gauche, emprunter le chemin carrossable vers Prättschwald–Langwies jusqu'à la bifurcation de Langwies. Passer sous le viaduc ferroviaire et monter à Langwies. La gare se trouve au-dessus, les hôtels et les magasins au-dessous du déboché du sentier de randonnée.

Raccourci	Molinis–Langwies en train (930)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); car postal Coire–Tschierschen (600.73)
Retour	Train Langwies–Coire (930); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, poste à Molinis et Langwies; magasin d'alimentation, banque à Langwies
Dormir	Hôtel Alte Post, Langwies, tél. 081 374 20 33 Hôtel Bahnhof, Langwies, tél. 081 374 22 76 Auberge de jeunesse, Arosa (train depuis Langwies, 930), tél. 081 377 13 97
Saison	Juin–octobre
Cartes	248 (T) Prättigau; 1196 Arosa

en route...

Passugg Les sources de Passugg furent connues dès le XV^e siècle. Les sources minérales ensevelies dans les gorges de la Rabiusa ont été redécouvertes en 1863. A partir de 1896 construction par étapes du centre thermal Kurhaus Passugg (aujourd'hui école d'hôtellerie et de tourisme). En 1948, un éboulement descend sur les buvettes thermales et la halle de mise en bouteille. En 1951, l'actuelle entreprise rouvre ses portes.

Praden Boda, Bord, Büdemi, Düregga, Höhi, Ifang, Litz, Matta, Tristel, Wannetli – autant de toponymes de Praden signalant la présence des Walser. La plupart des plus de 150 toponymes répertoriés pour Praden sont allemands, dont un grand nombre des toponymes Walser. La colonisation par les Walser – depuis Langwies – eut lieu depuis l'an 1300. Le village de Praden est antérieur aux Walser, et son nom est dérivé du mot latin *pratium* (prairie, pré). Le village comprend les deux entités Inner-Praden et Usser-Praden.

Au niveau démographique, Praden connu au XX^e siècle le développement typique de nombreuses communes montagnardes: des siècles durant, le nombre d'habitants se situait entre 120 et 150 personnes, après 1960 s'amorça un déclin sensible. En 1980, la commune comptait 51



Praden,
coté nord – Litzisita.

habitants, cinq éleveurs sur 24 ont subsisté. Aujourd'hui (1999) la commune compte de nouveau 125 habitants; Praden se partage l'école primaire avec Tschierstchen.



Tschierstchen:
le nom du village
rappelle le cerisier,
tscherescha.

Tschierstchen Au siècle passé, le village Walser de Tschierstchen entretenait deux moulins à céréales, l'agriculture jouant un rôle important (orge, froment et chanvre). Au début des années 1950, des pommes de terre étaient encore cultivées à Tschierstchen (situé à 1300 m). En 1958 arriva le premier tracteur. A présent il y a quatre exploitants agricoles à plein temps dans la commune. Dans le cadre d'un remembrement intégral terminé en 1998, des étables de gros bétail ont été créées en bordure du village.

Tschierstchen mise sur le tourisme.

Pour l'an 2000 est attendue la fusion des téléfériques et remontées mécaniques du domaine skiable Arosa-Lenzerheide-Tschierstchen (240 km de pistes); l'opération implique un investissement de près de 26 millions de francs.

Eglise: construite en 1450, elle repose sur les fondations d'une chapelle de 1405. Le Saint Christophe sur la face nord, haut de six mètres, est attribué à l'artiste qui a travaillé dans le village voisin de Churwalden, dans l'ancien couvent des Prémontrés.

Molinis est la seule commune du Schanfigg se trouvant au fond de la vallée. Son nom indique que jadis il y avait des moulins. Le premier nom du village, mentionné en 1335, fut Mulina. A la différence des villages voisins, les toponymes à Molinis (Molina en romanche) sont surtout romanches. En 1999, le village autrefois agricole ne compte plus que quatre exploitations, avec chacune environ 40 têtes de bétail. La baisse démographique due à l'émigration, de près de 40 % au milieu du siècle, a pu être arrêtée: début 1999, on compte à nouveau 165 habitants, le double de l'année 1980.

Telfbach: fin juillet 1980, le Telfbach inonda et détruisit près des deux tiers du village. Aujourd'hui les ouvrages de protection montent jusqu'à une altitude de 2000 m. En périodes d'orages, le Jolferbach charrie régulièrement de grandes quantités de débris, rendant nécessaires des travaux de dragage une à deux fois par an.



Langwies, viaduc ferroviaire enjambant la Plessur.

Langwies, église paroissiale réformée.

Langwies Le Schanfigg est traversé par la ligne de chemin de fer Coire-Arosa, fondée en 1909, longue de 26 km, qui fusionna en 1941 avec les Chemins de fer rhétiques RhB. Elle traverse 41 ponts et 2400 m de tunnels. Le viaduc de Langwies, enjambant la Plessur, est un ouvrage particulièrement intéressant. Il a une longueur de 287 m et se trouve à 62 m au-dessus de la gorge. Pour le construire, il fallut 7400 m³ de béton et 330 t d'armures. Le transport des matériaux de construction nécessita plus de 1000 passages d'attelages à 4 chevaux, sur une route en mauvais état.

Mattli est un patronyme fréquent à Langwies. L'actuel maire (1998) s'appelle Mattli, du même que l'homme qui, le 23 avril 1384, fit don du terrain pour construire l'église; ce terrain s'appelait «die lang Wies» (la prairie longue). L'église de Langwies fut aussi celle des nombreux Walser établis dans les vallées latérales et à Arosa. En 1488, Steffan Klain, architecte bien connu dans le canton des

Grisons, dota l'église de son plafond de style gothique tardif. Depuis 1976 l'église est placée sous protection cantonale.

Le territoire de la commune de Langwies couvre environ 54 km². En font partie les vallées latérales du Fondei et du Sapün, ainsi que Hof Palätsch, Sonnenrüti, Litzirüti, Prätschwald, Pirigen et Medrigen-Tschuggen-Tiejen. Au total, le réseau routier entretenu par la commune comprend plus de 30 km.

Par les chemins des Walser

L'art de s'approcher des Walser

La vallée située au-dessus de la Plessur, entre Coire et Arosa, fait partie du pays Walser. Des agriculteurs de montagne valaisans, émigrés de la Vallée de Conches, l'ont colonisée au bas Moyen Age. Ces Valaisans appelés Walser s'installèrent dans les Grisons, dans l'Oberland saint-gallois, dans la principauté du Liechtenstein et dans le Vorarlberg autrichien.

Les Walser colonisèrent en grande partie les régions par-delà la montagne, vraisemblablement depuis le IX^e siècle. Toutefois, ce ne fut qu'au XII^e siècle que les déplacements des Walser ont pris la dimension de véritables migrations intra-alpines. Elles ont duré jusqu'au XV^e siècle. Déjà bien avant, les Alamans s'étaient avancés vers l'Oberland bernois le long des vallées et des cours d'eau et, franchissant la chaîne des Alpes, avaient atteint le Rhône supérieur, la Vallée de Conches, d'où ils essaierent à nouveau deux siècles plus tard.

Toutefois, plutôt que de se représenter ces migrations comme des invasions de masse, on les concevra comme un processus de colonisation constant. Celui-ci évoluait en fonction du contexte politico-économique des régions d'accueil, mais aussi en fonction de nécessités concrètes. Les rapports de propriété dans les vallées étaient réglés depuis longtemps et les terres cultivées. Mais dans les forêts d'altitude et sur les versants des montagnes, des terres inexploitées subsistaient. Les propriétaires de ces terres étaient intéressés à plus d'habitants, plus de revenus et plus de guerriers. C'est ainsi que non seulement les seigneurs féodaux étaient nombreux à permettre aux Walser l'exploitation des alpages dans des conditions particulièrement favorables; ils leur concédaient aussi des libertés ignorées par les sujets vivant dans les vallées. Des garanties étaient données à long terme, sous forme de bail emphytéotique (concession des terres au titre héréditaire). LesWal-



Documentation de
Katharina Krauss-Vo-
now, 1982: Praden, ou
comment survivre au
village.

ser vivaient ainsi dispersés dans les fermes isolées et les villages reculés. Il n'y a jamais eu de grand territoire Walser cohérent et homogène, ni, après la Réforme, une religion unique. Les Walser n'avaient en commun que leur langue, l'allemand des Walser.

Un seul peuple «Walser»? La plupart des Walser pratiquèrent surtout l'élevage et l'économie laitière. Mais il y avait aussi d'autres professions typiques des Walser, celle de muletier par exemple. Les Walser ont adopté l'économie monétaire avant les habitants des vallées, ils ne payaient plus le loyer de leurs terres en fromages, saindoux, beurre ou agneaux. Leur exploit culturel est d'avoir commencé la mise en valeur de la montagne, par la hache et la faux. Et à l'instar d'autres Suisses, les Walser ont toujours à nouveau – comme mercenaires – répondu à l'appel de l'argent et quitté leur pays. On ne trouvera pas de dénominateur commun aux Walser. Il n'y a pas un seul peuple Walser, même si parfois il est fait référence à leur esprit d'entreprise, à une attitude progressiste, à l'individualisme, à l'amour de la liberté, à la faculté de s'adapter. Si l'on entreprend de chercher des caractéristiques culturelles ou ethnographiques, par exemple un habitat ou une maison Walser caractéristiques – on n'en trouve pas. Et les légendes des Walser ne diffèrent pas considérablement d'autres légendes alpines, le patrimoine de chants folkloriques



est négligeable et ne comprend que quelques airs dont l'origine Walser soit établie. Reste donc le seul lien de la langue. Une langue guère parlée à l'état pur de nos jours, et pas très vivante.

Suite à l'exode moderne, les Walser risquaient de partager avec d'autres le sort de l'oubli. La création de l'association Walser grisonne en 1960 l'empêcha. L'association a toujours pour but de préserver le patrimoine linguistique et culturel des Walser. Une association internationale des Walser (Internationale Vereinigung für Walsertum) existe depuis 1963. Mais ce n'est que depuis 1980 qu'ils apparaissent dans les cours d'histoire des écoles primaires des Grisons.

Découvrir pendant une randonnée C'est en marchant par les sentiers des Walser que les visiteurs des Grisons pourront certainement le mieux découvrir ce peuple. Le Schanfigg, entre Coire et Arosa, s'y prête à merveille. Depuis Tschierschen, village Walser et station de sports d'hiver, le regard embrasse les Heuberge en face et les villages Walser de Castiel et Lüen, ainsi que de nombreuses fermes isolées et des mayens. Malgré le grand nombre de résidences secondaires de style souvent rustique, il a été possible, grâce à un code d'urbanisme strict, de préserver la physionomie de Tschierschen avec son centre historique. Les villages du Schanfigg symbolisent l'approche de conservation et de préservation du patrimoine Walser.

Langwies par contre, à l'entrée du Schanfigg intérieur, est un village Walser à deux visages. Peu après la belle petite église, un pont de bois couvert, le «Sapünnersteg», enjambe la Plessur. Sur une plaque d'aluminium est gravée la chanson sentimentale de la fiancée qui doit laisser son fiancé à une rivale riche – avec un commentaire musicologique. Et à Sapün, village Walser par excellence, perché haut au-dessus de la Rabiusa et faisant de nos jours partie de Langwies, où ne vivent qu'une poignée de familles, une autre plaque d'aluminium informe le randonneur, cette fois-ci sur l'histoire locale. Voilà pour la face conservatrice du village. Mais ce village paysan a aussi une autre face. Depuis l'ouverture

du chemin de fer d'Arosa, il ne se tourne plus vers Davos, où partaient autrefois les belles filles du Schanfigg; c'est vers Arosa qu'on s'oriente de plus en plus, vers ce paradis de sports d'été et d'hiver, moderne et touristique. Le village est devenu comme une dépendance d'Arosa. Davos

et Arosa symbolisent l'autre approche du patrimoine Walser, sans rétroviseur historique et culturel.

L'expressionniste allemand Ernst Ludwig Kirchner (1880–1938) choisit de ne pas uniquement traverser la région en randonnée. De nombreuses observations et rencontres lui permirent de connaître l'univers des Walsers, qu'il peignit aussi. Depuis 1992, ses tableaux alpins sont exposés dans un musée qui lui est consacré, conçu par les architectes Annette Gigon et Mike Guyer. Dans les années 20,



Ernst Ludwig Kirchner,
Tête devant les
montagnes, 1922.

après une vie tourmentée à Berlin, psychologiquement et physiquement abattu, Kirchner entama une nouvelle vie et une nouvelle carrière à Davos, moins urbanisée à l'époque que de nos jours. Voici ce qu'il écrit à propos des hommes qu'il a rencontrés dans cet univers alpin: «Ce sont des gens fiers qui vivent ici. Le rude travail dont ils s'acquittent avec grand dévouement, la façon dont ils traitent les bêtes (on voit rarement ici une bête être battue), les autorisent à l'être. Dans la plupart des cas, le travail ici se présente sous sa forme idéale, étant accompli avec amour. Cela se traduit dans les gestes des mains. Qui à leur tour anoblissent l'expression des visages, et la sensibilité est grande dans les relations personnelles. Nous nous trouvons ici dans le pays de la démocratie devenue réalité. Ici la parole compte encore, et on peut tranquillement dormir les portes ouvertes.»

Walo von Fellenberg

Lire:

Schweizerische Verkehrszentrale, Office national suisse de tourisme: Der Grosse Walserweg, Le grand chemin Walser, Il grande sentiero Walser, The Great Walser Route. Editions Benteli, Berne 1991.



26 LANGWIES – KLOSTERS

Langwies, gare (1317 m) – Fondei, Strassberg (1919 m)

F Ⓞ 2 h 00 → 5,6 km ↗ 632 m ↘ 30 m

Itinéraire

De la gare de Langwies, monter au village, direction Strassberg. Derrière l'église de Langwies, monter à gauche vers le Fondei. Au grand virage à droite sur la route Coire–Arosa prendre à gauche vers la bifurcation Fondei/Sapün, prendre le «sentier d'été» et monter à Strassberg.

Accès

Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880);
train Coire–Langwies (930)

Retour

Impossible

Services

Restaurant à Strassberg

Dormir	Skihaus «Casanna», FONDEI, tél. 081 374 20 82 Berghaus Strassberg, FONDEI, tél. 081 374 20 43, (également dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	248 (T) Prättigau; 1196 Arosa

FONDEI, STRASSBERG (1919 m) – DURANNAPASS (2125 m) – KLOSTERS-PLATZ, gare (1191 m)

F	⌚ 4 h 40 → 14,5 km ↗ 263 m ↘ 991 m
Itinéraire	De la fontaine de Strassberg sur chemin carrossable et pédestre, en direction de Durannapass–Grünsee–Klostere-Platz. Au chalet d'alpage Sattel, monter à gauche vers le col. Laisser sur la droite le Grünsee et descendre vers l'alpage le plus haut, direction Conterser Schwendi. Après les alpages bien visibles de Fideriser Duranna, bifurquer à droite, passer Conterser Schwendi, traverser le bois et atteindre Serneuser Schwendi. Prendre le chemin carrossable vers Cavaldürli et vers la gare de Klostere-Platz. Le doux paysage vallonné et de pâturages du Durannapass peut poser des problèmes d'orientation par temps brumeux.
Raccourci	Conterser Schwendi/Serneuser Schwendi – Klostere-Platz en taxi, tél. 081 422 11 97/081 422 17 13
Accès	Impossible
Retour	Train Klostere-Platz–Landquart (910); train Landquart–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants à Conterser Schwendi, Serneuser Schwendi et Klostere-Platz; magasins d'alimentation, poste, banque à Klostere-Platz
Dormir	Chalet de montagne «Schwendi», Serneuser Schwendi, tél. 081 422 12 89/081 422 10 15 (également dortoir) Hôtel Rustico, Klostere-Platz, tél. 081 422 12 12 Hôtel Sonne, Klostere-Platz, tél. 081 422 13 49 Hôtel Casanna, Klostere-Platz, tél. 081 422 12 29 Auberge de jeunesse «Soldanella», Klostere-Platz, tél. 081 422 13 16
Saison	Juillet–octobre
Cartes	248 (T) Prättigau; 1177 Serneus, 1196 Arosa, 1197 Davos

en route...



Dans le Fondei.

Strassberg Depuis le XIV^e siècle, colonisation du Fondei par les Walser. En 1623, Strassberg compte plus de 200 habitants, aujourd'hui le village n'a aucun habitant permanent. La même situation se présente dans le village voisin: au début du XVII^e siècle, près de 250 personnes vécurent à Sapün-Dörfli, en 1998 le facteur était l'unique habitant. Strassberg avec ses maisons en bois est un bon exemple de l'habitat Walser.

Barga Ce qui de loin ressemble à un bunker s'avère être la ruine d'une station de télésiège. Pendant l'essor touristique des années soixante, le Fondei se dota, lui aussi, de remontées mécaniques, sur le Strassberger Fürggli (2308 m) ou vers Parsenn Furgga (2365 m) d'où une liaison existait avec le domaine skiable de Davos et de Parsenn. N'étant pas rentables, les installations furent abandonnées. Elles figurent encore sur les cartes géographiques. 30 ans plus tard, lors des discussions sur le projet de développement Parsenn 2000, on a commencé à enlever les ruines.

Durannapass Pour les habitants du Fondei, le col de la Duranna jouait jadis un rôle important de liaison avec les marchés du Prättigau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, 120 internés français participèrent à l'aména-

gement et au dallage du chemin entre Strassberg et Barga. Autrefois, les gens du Fondei se servirent de bovins appelés Meni pour exploiter les forêts de l'autre côté du col de la Duranna. Un Meni était un bouvillon ou une génisse tirant un traîneau ou une voiture. Des bœufs et parfois des chevaux assuraient aussi le débardage via le col. Depuis les forêts du Fondei jusqu'au col, il fallait monter 300 m de dénivelé. Une même bête ne pouvait faire ce travail deux jours de suite.



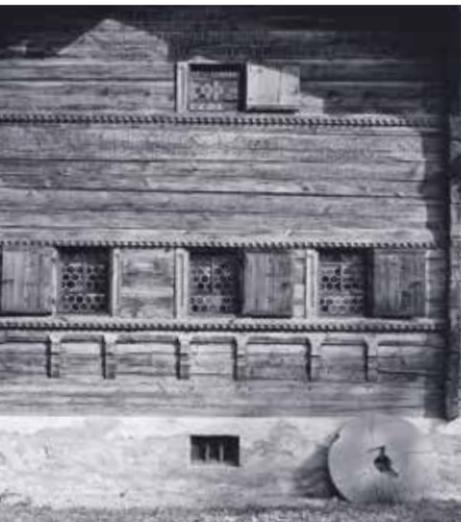
Affiche publicitaire d'Eduard Stiefel, 1926.

Klosters En 50 ans Klosters (4000 hab., 8800 lits touristiques, 250 000 nuitées par an), autrefois paisible village montagnard, s'est transformé en station internationale. La commune englobe Selfranga, Áuja, Monbiel, Serneus et Mezzaselva. Klosters fut fondé par les moines de Churwald qui, vers 1208, construisirent le couvent St-Jacques, qui exista jusqu'à la Réforme (1525–1526); le couvent possédait alors 14 fermes, deux alpages et plusieurs vignobles. Colonisation Walser depuis 1300. Des siècles durant, Klosters fut revendiqué par des seigneurs autrichiens. En 1629 la moitié de la population succomba à la peste, en 1799 le village fut dévasté par les troupes napoléoniennes.

L'essor de Klosters est dû à la construction de routes (1843–1861) et du chemin de fer. En 1889, inauguration de la ligne Landquart-Klosters. Entre 1870 et 1890, construction des premiers hôtels (Mezzaselva, Schweizerhaus, Belvedere, etc.). Josias Mattli fut un pionnier de l'hôtellerie à Klosters.

Premiers téléphériques après la Seconde Guerre mondiale. En 1950 liaison vers le domaine skiable de Parsenn, en 1963 création des infrastructures près du Madrisahorn puis d'un domaine skiable «sans frontières», incluant la station de Gargellen en Autriche.

Eglise St-Jacques: mentionnée pour la première fois en 1222. De l'ancienne église subsiste la tour romane. Après un incendie, le chœur datant de 1493 fut complété d'une nef baroque en 1621. Les vitraux de 1928 (le rêve de Jacob) sont l'œuvre d'Augusto Giacometti, originaire de la Bregaglia. A visiter de préférence le matin, lorsque le soleil bas illumine les vitraux.



Klosters:
Maison Nutli-Hüschi,
construite en 1565,
aujourd'hui musée
régional.

Nutli-Hüschi: la Nutli-Hüschi (Hüschi: petite maison), construite en 1565, fut démontée en 1918, déplacée et reconstruite 200 m plus loin. Elle abrite le musée régional (avec étables). C'est une maison typique de la région du St-Gothard, autrefois largement répandue dans les Alpes. *Ouvert fin juin – mi-octobre, de 15–17 h, groupes sur rendez-vous, tél. 081 422 21 53.*

Rohrmühle: Klosters disposait jadis de 20 moulins à céréales; de nos jours il en subsiste un seul: le Rohrmühle sur le Müllweg. Le moulin, un monument classé, peut moulin 30 kg de grains en 8 heures, la farine ainsi obtenue (24 kg) permet de produire 36 kg de pain. Vers le milieu du XIXe siècle, les cultures disparurent du

Prättigau; uniquement pendant les deux Guerres mondiales, on cultiva à nouveau de l'orge et du froment. En été, pendant quelques jours, le moulin est en activité; se renseigner auprès de l'Office du Tourisme.

Pas de téléskis dans le Fondei!

Comment quatre femmes entendent protéger une vallée



Au fond du Fondei le hameau du Satteli: site du restaurant de montagne projeté.

L'ambiance est tendue dans la commune de Langwies. La construction ou non de remontées mécaniques dans la haute vallée du Fondei, jusqu'ici à l'abri du tourisme de masse, a divisé en deux camps égaux le village au fond du Schanfigg. Un épuisant bras de fer de trois ans prend fin par l'assemblée communale du 3 septembre 1998, qui adopte par 61 voix contre 56 le nouveau plan d'aménagement. Lorenz Beck, maire de la commune, se réjouit de la majorité en faveur du compromis proposé, même si un oui plus solide l'aurait réjoui davantage.

Avec la majorité obtenue, le développement touristique de la vallée ne sera possible que dans sa partie inférieure. En fonction de l'ancien plan de 1986, la construction de remontées mécaniques aurait théoriquement été autorisée dans toute la vallée, exception faite de quelques zones protégées. Pour les adversaires du projet, qui demandent la levée de l'affectation touristique – le groupe de femmes pour le Fondei –, ce compromis est tout simplement une concession à la société de transports à câble Parsenn-Bahnen, à Davos.

Aux dépens de la nature La zone actuelle couvre exactement l'aire des trois téléfériques prévus, destinés à desservir la région de Parsenn via le Fondei, depuis Klosters ou Fideris. Petit détail important: pour que les téléfériques puissent être construits, une correction du périmètre du site marécageux du col de la Duranna s'imposait. L'Office de protection de la nature des Grisons (*Amt für Landschaftspflege und Naturschutz Graubünden, ALN*), ainsi que l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP) avaient donné leur autorisation à ce sujet.

La commune de Langwies ayant dit oui, rien ne s'oppose plus au projet «Parsenn 2000». Grâce à l'ouverture du Fondei, les promoteurs disposeront d'un coup d'un domaine skiable de 615 hectares de pistes au lieu des actuels 284 hectares, qui comptera parmi les dix plus grands du monde. Les jours de pointe, la région de Berga, élevée au rang de domaine skiable international, devrait accueillir plus de 7000 skieurs et surfeurs. Pour les servir, les plans prévoient la construction d'un restaurant. Selon les promoteurs, le projet dans son ensemble créera 15 emplois. A y regarder de plus près, on comprend rapidement que cette offre alléchante est un leurre.

Aucun habitant supplémentaire de Langwies ne trouvera du travail dans le Fondei, à moins d'accepter un emploi saisonnier à Davos; en effet la route de Langwies au Fondei est fermée pendant l'hiver. Le gigantesque domaine skiable ne fera venir aucun touriste supplémentaire dans la commune. Le maire de celle-ci, ingéni-

eur, planificateur et membre UDC du Grand Conseil, l'admet sans ambages. Mais il promet des recettes fiscales de 75000 francs.

A cela s'ajoute que Langwies ne profitera guère, en termes d'emplois, de la construction des installations et du restaurant, car il n'y a pas d'industrie du bâtiment dans la vallée. Plus de 20 familles paysannes y vivent encore; pendant la saison d'hiver, la plupart des paysans trouvent des revenus d'appoint à Arosa, toute proche. Ils ne sont pas de simples agriculteurs, mais des Walser restés très attachés à leur tradition.

Alp Fondei:
plan d'organisation des
travaux d'alpage.

Les Walser Certes, le temps ne s'est pas arrêté à Langwies. Mais les descendants de ces Valaisans qui, venus de Davos, se sont établis au fond du Schanfigg vers 1300, entretiennent toujours, par leur dur labeur, un paysage traditionnel d'une authenticité rare. A l'origine, les paysans Walser du Schanfigg étaient des nomades, et certains le sont toujours, sous une forme plus modérée. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les paysans, leur bétail et tout le ménage suivaient le foin. Pendant l'été, les familles s'installaient en altitude – dans le Fondei, à Sapün, Medergen, Pirigen, pour faire les foins et estiver les troupeaux. Pen-

dant l'hiver, les bêtes se nourrissaient du foin. Eparpillées dans le paysage, les granges et les étables se trouvaient toujours près des pâturages, ce qui évitait de longs transports. En hiver on s'acheminait d'étable en étable avec le bétail – au gré des dépôts de foin. Et les gens étaient souvent coupés de la vallée, lorsqu'une grande avalanche obstruait le chemin, ou lorsqu'on s'attendait «à l'avalanche».

Bien que depuis longtemps il n'y ait plus de paysans dans le Fondei, les pâturages et les alpages sont encore exploités de manière traditionnelle. Mais la plupart de la récolte est rentrée dans la vallée, à Langwies. En été, quelques familles continuent de vivre à Strassberg, pour faire les foins. En septembre, elles descendent à Langwies, fauchent les regains et font pâturer le bétail,

remontent ensuite quand l'herbe est broutée et restent dans le Fondei, où les bêtes trouvent des fourrages jusqu'en décembre. Loni Patt Engel est l'une des paysannes de montagne qui maintiennent en vie cette tradition ancestrale. Elle est l'une des quatre femmes réunies depuis 1995 dans le groupe pour le Fondei qui s'oppose à la construction des téléfériques dans le Fondei.

Contre le tourisme de masse Les femmes se défendent contre le reproche d'être des réactionnaires, de s'opposer par principe au tourisme, de vouloir faire obstacle au développement du Fondei. Elles ne s'opposent par exemple pas du tout à ce que les maisons et des étables de Strassberg servent de résidences secondaires. Sans les gens de la plaine, qui aménagent avec beaucoup de soins et beaucoup d'amour les anciennes étables, Strassberg se serait déjà écroulé. Les uns profitent des autres. Les montagnards apprécient les échanges, les amitiés, les modes de vie que les vacanciers amènent à Strassberg; ces derniers apprécient que les paysans de montagne maintiennent «intact» ce monde alpin. Une montagne sans vaches, sans cloches et sans cuve à fromage – inconcevable!

La bonne entente entre les vacanciers et les indigènes résulte aussi de l'amour qu'ils partagent pour le Fondei, pour une vallée à l'abri du tourisme de masse, avec ses prairies parfumées de flore alpine, ses vastes pâturages et ses marais silencieux. Un coin de patrie pour les uns, un lieu d'évasion pour les autres, leur faisant oublier leurs vies urbaines stressantes. Les touristes qui viennent à Strassberg ont choisi une façon très rustique de passer leurs vacances: sans électricité ni eau courante. Les femmes rebelles – Myrtha Zippert-Michel, Loni Patt-Engel, Maria Margreth Zippert et Maria Sprecher-Patt – pouvaient donc être assurées du soutien de beaucoup de vacanciers.

Bien entendu, la nostalgie joue aussi; mais les femmes sont loin d'être réactionnaires, on les dirait plutôt visionnaires. Elles savent combien le tourisme est important pour les Grisons. Mais jouer la carte du tourisme d'hiver et de masse serait une erreur. Ce ne sont pas les

Téléférique Totalp dans le domaine skiable de la Parsenn, été 1988. Davos, Weissfluhjoch.



remontées supplémentaires qui résoudront la crise de Davos ou de Klosters. En cette fin du XXe siècle, le tourisme d'hiver en général est en crise, c'est un truisme. Vu les paysages alpins largement urbanisés, des régions à l'abri du tourisme, tel le Fondei, constituent un atout majeur.

Les intrépides Trois années durant, les quatre femmes courageuses se sont battues pour cette idée. Le village, où exercer ses droits démocratiques avait toujours été synonyme d'approuver les propositions du maire, fut ébranlé jusque dans ses fondations. Les femmes pour le Fondei ne trébuchaient pas devant les railleries et les hostilités. Elles adressaient des courriers aux journaux, organisaient des séances d'information et présentaient leur propositions pour le tourisme doux. Dans un débat télévisé avec Andreas Gredig, président du Conseil d'administration de la société des transports à câble de Parsenn, elles prirent courageusement position devant les caméras et connurent un premier succès: le 20 septembre 1996, les électeurs et les électrices de Langwies se prononcèrent par 67 voix contre 60 pour l'abandon total du projet de tourisme d'hiver dans le Fondei! Mais la joie fut de courte durée: peu avant le vote, le maire de la commune avait déclaré que celui-ci aurait seulement un caractère consultatif. Le résultat fut renversé à peine trois mois plus tard, avec 62 voix contre 54. Le 3 septembre 1998, les dés étaient définitivement jetés. On peut donc construire – théoriquement. Il faut encore toutes les autorisations, le projet fera l'objet d'une étude d'impact environnemental – et des recours sont attendus.

Une étude financée par les transports à câble de Parsenn, par plusieurs communes et par le canton des Grisons a aussi fait pression sur la population de Langwies. Pour un coût de 50 000 francs, un bureau de planification à Coire a conclu que les trois téléphériques étaient nécessaires pour le Fondei; que les capacités des téléphériques d'accès vers Parsenn ne suffisaient plus et que skieurs et surfeurs devaient accepter des attentes beaucoup trop longues à Davos et à Klosters.

Voilà pourquoi les deux stations perdaient leurs touristes. Selon M. Beck, son maire, la commune de Langwies ne peut pas s'isoler face à de tels développements et doit participer à la solution des problèmes.

Les femmes du FONDEI le conçoivent différemment. Si les capacités d'accès ne suffisent pas, ce n'est pas le FONDEI qui doit les fournir. Elles seraient à pourvoir à Klosters et à Davos. Rien n'est encore construit, les moyens juridiques ne sont pas encore tous épuisés – et les quatre femmes du groupe «pour le FONDEI» continueront de se battre. Elles ont la moitié de la population de Langwies derrière elles.

Anne-Marie Haller

Lire:

Commission internationale pour la protection des Alpes CIPRA:

Premier rapport/état des Alpes. Edisud, Aix-en-Provence 1998.

Glauser Peter, Siegrist Dominik: Schauplatz Alpen.

Rotpunktverlag, Zurich 1997.

Müller Hansruedi, Flügel Martin: Tourismus und Ökologie,

Wechselwirkungen und Handlungsfelder. Forschungsinstitut

für Freizeit und Tourismus, Berne 1999.



27 KLOSTERS – LAVIN

Klosters-Platz, gare (1191 m)–Vereina, Berghaus (1943 m)

F
Itinéraire

⌚ 4 h 30 → 13,6 km ↗ 812 m ↘ 60 m

De la gare de Klosters-Platz par la Bahnhofstrasse vers le centre. Prendre la première rue à droite, dépasser l'office du tourisme, prendre à gauche, traverser la rue principale et prendre le sentier pédestre de la Vereina. D'abord rive droite, ensuite rive gauche de la Landquart, se diriger vers les pâturages de Masura et l'alpage de Novai; franchir encore le ruisseau. Suivre la digue et le sentier alpestre raide du Chänzeli. Quitter aussitôt le chemin carrossable et monter



à nouveau à pic vers le «Berghaus». Dépasser le chalet de chasse et la fontaine; atteindre le chemin carrossable par le sentier de montagne; monter en quelques minutes vers «Berghaus Vereina».

Variante A

De Chänzeli, chemin carrossable direction «Berghaus Vereina» (1 h 30)

Raccourci

Klosters-Platz/Chänzeli – «Berghaus Vereina» en bus (tél. 081 422 11 97/081 422 12 16)

Accès

Train Zurich/St-Gall–Landquart (900/880);
train Landquart–Klosters-Platz (910)

Retour

Bus «Berghaus Vereina» – Klosters-Platz;

	train Klosters-Platz–Landquart (910); train Landquart–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurant Berghaus Vereina (dîner à 18 h 30)
Dormir	Berghaus Vereina, tél. 081 422 12 16/081 422 11 97 (également dortoir)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	248(T) Prättigau; 1197 Davos

Vereina, Berghaus (1943 m)–Col de la Vereina (2585 m)–Lavin, gare (1432 m)

PD	⌚ 5 h 00 → 14,4 km ↗ 682 m ↘ 1193 m
Itinéraire	Du «Berghaus Vereina» descendre vers le premier virage à droite et bifurquer en direction du col de la Vereina–Lavin. Prendre rive droite, puis rive gauche du Süser Bach et monter la vallée. Au-dessus du chalet de chasse (fermé), ne pas rater la bifurcation vers le col (attention par brouillard!). Passé le col, garder plutôt la gauche et descendre vers le fond du Val Sagliains. Sur le sentier empierré, toujours rive droite, descendre par plusieurs passages escarpés vers le chemin carrossable. Prendre à gauche et suivre la route de Lavin.
Accès	Train Zurich/St-Gall–Landquart (900/880); train Landquart–Klosters-Platz (910); bus Klosters-Platz–«Berghaus Vereina»
Retour	Train Lavin–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Lavin
Dormir	Hôtel Crusch Alba, Lavin, tél. 081 862 26 53 Hôtel Piz Linard***, Lavin, tél. 081 862 26 26/ 081 862 27 38 Hôtel Bär+Post, Zernez, tél. 081 851 55 00 (dortoir); train au départ de Lavin (960)
Saison	Juillet–octobre
Cartes	248(T) Prättigau, 249(T) Tarasp; 1197 Davos, 1198 Silvretta

en route...

Monbiel Dans la forêt de Monbiel, monument de pierre signé Juan Rios Ce-Acatl. L'artiste mexicain réalisa les plaques de pierre disposées en cercle à la demande de l'administration forestière des Grisons. Le 2 août 1770, un éboulement descendit sur Monbiel; il fit 17 morts, 13 maisons furent détruites. Le village fait partie de la commune de Klosters.



Casse-noix
moucheté – *Nucifraga*
caryocatactes.

Vereina Le chemin vers le chalet «Berghaus Vereina» est bordé d'arolles. Le pin arolle (*Pinus cembra*) pousse à des altitudes où la neige persiste la moitié de l'année; il supporte des températures de moins 30 degrés et davantage. C'est le casse-noix moucheté qui assure la dissémination de cet arbre. En automne, il picore les cônes des arolles pour en obtenir les graines dont il cache des réserves dans le sol. Cet oiseau d'environ 170 grammes dépose près de 25 kg de graines par an dans quelque 10 000 caches aménagées par saison. Il n'en retrouve qu'environ 20 %; les graines d'arolles enfouies dans les caches ont des chances de germer. Le casse-noix s'appelle «Cratschla» en romanche. Il est l'oiseau emblématique du Parc national suisse. Le goût des graines d'arolle ressemble à celui du pignon. En Suisse on trouve l'arolle en Engadine, dans le Val Müstair et le sud du Valais. L'une des plus belles forêts d'arolles est celle de Tamangur, au sud de S-charl.

Du col de la Vereina la vue se porte sur le Piz Zadrell et le Piz Linard. Les noms des deux sommets rappellent le curé Lienhard Zadrell qui, vers l'an 1700, devait emprunter le sentier par la Fuorcla Zadrell pour prêcher le dimanche dans le couvent de Klosters et à Lavin.

Le col de la Vereina n'est pas uniquement une frontière linguistique, mais aussi une limite climatique. Du côté engadinois, les flancs des montagnes sont boisés jusqu'à une altitude de 2200 mètres; du côté nord, la limite de la forêt est à 1800 mètres à peu près.



La Basse-Engadine est un îlot sec à l'intérieur des Alpes, et les conflits ont été fréquents au sujet de l'eau. Les temps d'irrigation des cultures furent strictement réglementés. Au Val Müstair, on trouve des documents du XIIIe siècle relatifs à l'irrigation. De nos jours, les bouches d'eau et les arroseurs ponctuent le paysage. La végétation des versants secs s'en trouve certainement affectée. On a pratiquement abandonné les fossés d'irrigation, appelés «Aual» en romanche; *aual* (fossé) est dérivé d'aqua en latin (eau).



Tunnel de la Vereina A partir de novembre 1999, la Basse-Engadine sera reliée à Klosters par le tunnel ferroviaire de la Vereina. Grâce à deux tunnels, celui du Zugwald, long de 2,1 km, et celui de la Vereina, long de 19,06 km (qui est aussi le plus long tunnel à voie étroite), la durée du voyage entre Coire et la Basse-Engadine sera diminuée d'à peu près la moitié. Les trains-autos transporteront plus de 190 véhicules par heure, dans les deux sens. Ceci renforcera la

Val Sagliains:
Aua da Sagliains.
Le tunnel ferroviaire de
la Vereina:
la liaison la plus rapide
vers la Basse-Engadine,
à l'abri des intempéries.

tendance aux courts séjours touristiques. Le portail côté engadinois se trouve entre Crusch et Nusch. Environ 800 millions de francs ont été investis dans le projet. La construction a duré neuf ans.

Lavin Le dernier incendie de Lavin (octobre 1869) épargna seulement l'église construite vers 1480 et les secteurs Sur Punt («au-dessus du pont») et Suot Röven («au-dessous du versant»). L'incendie fit trois victimes, 68 maisons furent réduites en cendres, laissant 300 personnes sans abri. Lors de la reconstruction (par des entreprises italiennes), on s'attacha à espacer davantage les maisons; les toits de tavillons ou couverts de planches furent interdits. L'influence méridionale, classique, est évidente. Parmi les anciens bâtiments que le feu a épargnés, on remarquera la Chasa Pitschna sur la rive est de l'Inn et la Chasa Cuorat (pignons de type tyrolien) au sud du torrent Lavinuoz.

Lavin: après l'incendie
du 1er octobre 1869.



La commune de Lavin joue un rôle central dans l'extension du Parc national suisse, créé le 1er août 1914, dont la superficie actuelle est de 169 km². C'est à Lavin que l'on se propose de mener un dialogue exemplaire entre groupements d'intérêts – conservation de la nature, agriculture, chasse, pêche, tourisme. L'extension du Parc (entre autres sur le territoire des communes de Ftan, Scuol, Tschier, Müstair) prévoit une zone de transition, où les contraintes seront moins sévères; la mise en valeur des ressources serait possible dans le respect des critères de la durabilité. Avec une zone centrale élargie, le Parc national aura une superficie de 500 km². Au niveau de la commune de Lavin, les lacs de Macun et le Val Zeznina feront désormais partie du Parc.

Lingua è cultura

Un espace de compréhension réciproque peut devenir patrie:
stop à l'uniformisation

Lingua è cultura. Il chantun Grischun è il sulet chantun svizzer cun trais linguas naziunalas uffizialas: tudestg, talian e rumantsch. Emprender ina lingua estra avra spazis (cultural). Plurilinguitad è ina ritgezza. Senza engaschi na datti nagina plurilinguitad. Discurrer signifitga sa chapir. Chapientscha pretenda respect. Respect cree-scha spazi e quest spazi po daventar patria.

Situation 1 Un habitant de Basse-Engadine dit: «Grâce au romanche, j'ai pu voyager sans problèmes à travers la moitié du monde!» Est-ce exagéré? Le romanche appartient au groupe des langues latines. Quand les Allemands disent Sonntag, les Romanches utilisent domenica, les Italiens domenica, les Africains, Canadiens et Suisses francophones «dimanche» comme les Français; dans la péninsule ibérique, en Amérique latine, ainsi que dans le sud-ouest des Etats-Unis, on dit domingo, en Roumanie duminica, en Catalogne diumenge et en ladin des Dolomites, dimanche c'est domenia.

Situation 2 Une pancarte indique sur l'épicerie du village Super-Marchà. Deux garçonnetts entrent, la scène se passe en Basse-Engadine. D'après le recensement de la population, le romanche est la langue la mieux sue par 78% de la population, 88% de la population utilisent le romanche régulièrement en famille, à l'école ou au travail. Les deux garçons, élèves de deuxième de l'école primaire du village, traversent le magasin pour se rendre à la caisse. La caissière vient du Vinschgau, le val Venosta, partie germanophone de l'Italie. Elle demande – en allemand – un dépôt pour la bouteille de coca. Les deux enfants ne comprennent pas, ils disent «ma che...». Dans leur village, où le discount porte le nom de

Super-Marchà, et où le livre d'enfants «Uorsin et la clochette» d'Alois Carigiet est entre autres en vente, dans leur village, les deux garçons qui parlent romanche n'arrivent pas à se faire comprendre.



L'un des livres d'enfants les plus vendus: «Uorsin» de Selina Chönz et Alois Carigiet.

Vus vulais emprendre rumantsch? Ün, duos, treis – respirer, expirer, ün, duos, treis – pour apprendre, la tête doit être vide, ün, duos, treis – devant la fenêtre ouverte, les bras en l'air, les bras baissés, inspirer, expirer. Hommes et femmes sont sur des bancs d'école. Ils ont vu une affiche et ont réagi: «Le romanche pour nos hôtes.» Ün, duos, treis – cela s'appelle apprendre en jouant. Allegra, bun di, buna saira, buna not et encore une fois ün, duos, treis, expirer et ça y est, fin de la Lecziun ün, un regard sur la montre, id es las desch, grazcha fitg, tuot il bun, a revair.

Des cours de vacances de romanche sont proposés à de nombreux endroits dans les Grisons et même plus loin. Celui qui s'y intéresse doit prendre une décision: quel romanche vais-je apprendre? Si l'on pose cette question au linguiste, c'est le point de départ d'une excursion qui oublie les frontières de pays et dissocie la notion de romanche en trois groupes: le romanche (parlé par environ 70000 personnes), le ladin des Dolomites (langue maternelle d'environ 30000 personnes dans les vallées des Dolomites, par exemple dans les provinces de Bolzano, Trente et Belluno) et le frioulan (parlé par environ 700 000 personnes dans la région de Frioul-Vénétie Julienne).

Si du sang d'historien coule dans les veines de notre linguiste, le voyage continuera dans le temps. En parlant de la date de 1985, quand l'anniversaire des «2000 ans de Rhetoromania» a été fêté dans les Grisons, en route vers le passé: en 15 avant J.-C., les Romains sont entrés en Rhétie, et de la fusion entre le latin populaire des soldats et des marchands et des idiomes d'avant l'invasion romaine de ces Rhètes justement (dont nous pouvons penser que la langue n'était pas indo-européenne), le latin vulgaire naquit avec une empreinte rhétique; et ce qui s'en développa est le rhétoromanche encore vivant aujourd'hui.

A son apogée, le chercheur ajoutera que la province romaine de la Rhétie s'étendait du Haut-Danube jusqu'à la mer Adriatique, partagée en deux cercles administratifs: 1° la Retia prima avec Curia Raetorum (Coire) comme capitale, dont faisaient partie l'actuelle Suisse orientale, les Grisons, le Vorarlberg, le Tyrol limitrophe, le Vinschgau ainsi que certaines parties de Suisse centrale et 2° la Retia secunda avec Augsbourg comme capitale, avec la plaine bavaro-souabe au nord du lac de Constance ainsi que des domaines ruraux du nord du Tyrol.

Comme le linguiste se rend compte que, face à la germanisation avancée, certains refuseront désormais d'adhérer à ses théories, il cite les exemples de toponymie dont l'origine latine est encore repérable aujourd'hui: Romanshorn, Arbon, Bregenz, Constance, Quinten, Sargans, Vaduz.

*Utschels separan il tschiel da la terra.
Les oiseaux séparent le ciel de la terre.*

(Clo Duri Bezzola)

Anc duas minutas concentraziun Revenons à la décision concernant le choix du romanche (tge rumantsch?) à apprendre. Il faut savoir que le rhétoromanche se divise entre les langues écrites sursilvan, sutsilvan, surmiran, puter et vallader. Pour «maison», l'habitant de la Surselva utilise le mot casa, dans la vallée du Rhin postérieur (en sutsilvan) on dit tgeasa, en Oberhalbstein et dans la vallée de l'Albula (en surmiran) tgesa, en Haute-Engadine (en puter) chesa et en Basse-Engadine et dans la vallée de Müstair (en vallader), l'orthographe exacte de maison est chasa. Petits détails? Est-ce important de savoir comment il faut écrire Haus, Huus, Hüs ou Hüschen en suisse-allemand? L'exemple cité permet de suivre le chemin qui mène à la langue écrite commune (qui n'est plus tout à fait nouvelle), le rumantsch grischun. Elle se base sur le principe retenu en 1982, établissant un équilibre entre les langues. En partant du vallader, du sursilvan et du surmiran, c'est la majorité qui est détermin-



Le soleil brille et tout est calme dans le petit village gaulois que nous connaissons bien.

Profitions de cette belle journée pour aller à la chasse au sanglier, Obélix!

Oh oui, Astérix!

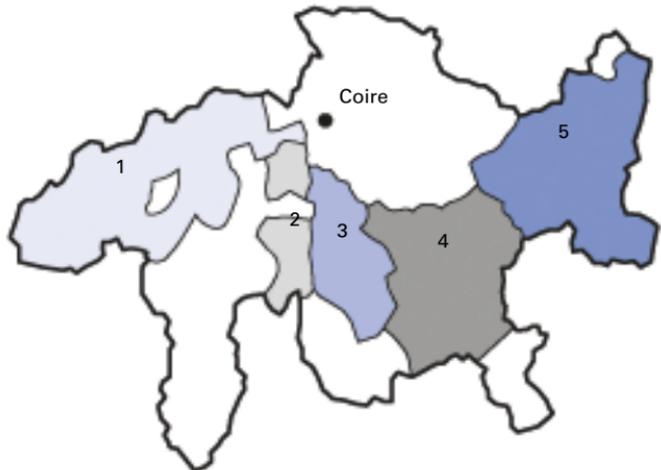
Eh bien, Obélix? Tu t'amuses à abattre les arbres pendant que je suis en train de cueillir le gui?

ante pour la forme choisie du rumantsch grischun: quand deux langues exigent pour nuit le mot notg et une seul not (rapport 2:1), le rumantsch grischun introduit le vainqueur, donc notg.

Ce rumantsch grischun provoque des injures comme des mots tendres; pour les uns, c'est le pont, la langue unique désirée qui permet au rhétoromanche de mieux marquer sa présence; les autres la nomment bâtarde, langue artificielle, vache espagnole. Quelle qu'elle soit, «Coire» et «Berne» ont misé sur le rumantsch grischun. Des agences de publicité se servent de la nouvelle langue, des écrivains et des poètes également, et depuis 1993 le «Pledari grond» est à disposition, un dictionnaire comprenant 180 000 mentions allemand-rumantsch grischun, publié par l'organisation romanche faitière fondée en 1919, la Lia Rumantscha, à Coire.

Anc in pau pratica Parler romanche est une chose, en faire l'expérience en est une autre. Un exemple (de rumantsch grischun) précède ce texte. Pour mieux comprendre, essayez de le lire à haute voix, cela aide.

L'aire du rhétoromanche:
1 Surselvisch
2 Sutselvisch
3 Surmeirisch
4 Putèr
5 Vallader





Réalisé après des fusions: le premier quotidien romanche.

landa Marz» (1er mars); et sous le soleil éclatant de l'Engadine, les façades des maisons ornées de dictons invitent à la lecture – et l'un d'entre eux restera gravé dans la mémoire, tellement sa beauté touche: «La sort es l'aradè da l'orma» ou le destin est la charrue de l'âme.

Herbert Gruber

Lire:

Lia Rumantscha: Rätoromanisch – Facts & Figures, Coire 1996.

Bezzola Clo Duri: Das gestohlene Blau//blau engulà, Pendo Verlag, Zurich 1998.

Semdeni Jon: Die rote Katze//giat cotschen. Limmat Verlag, Zurich 1998.

28 LAVIN – SCUOL



Lavin, gare (1432 m)–Ardez, gare (1432 m)

F	⌚ 2 h 30 → 8,8 km ↗ 274 m ↘ 274 m
Itinéraire	De la gare de Lavin, dépasser l'église et se diriger vers Resgia–Guarda. Dans Guarda, monter la rue vers Bos-cha–Ardez. L'itinéraire est celui de la «Senda Culturala» et emprunte largement des chemins carrossables.
Raccourci	Lavin–Guarda Station en train (960); Guarda Station–Guarda en car postal (960.30); Guarda–Guarda Station en car postal (960.30); Guarda Station–Ardez en train (960)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); train Coire–Samedan (940); train Samedan–Lavin (960)
Retour	Train Ardez–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Guarda et Ardez



Dormir	Hôtel Piz Buin, Guarda, tél. 081 861 30 00 Pension Val Tuoi, Guarda, tél. 081 862 24 70 Restaurant Posta Veglia, Giarsun, tél. 081 862 20 25 (dortoir) Hôtel Aurora, Ardez, tél. 081 862 23 23 Hôtel Alvetern, Ardez, tél. 081 862 21 44
Saison	Mai–octobre
Cartes	249(T) Tarasp; 1198 Silvretta

Ardez, gare (1432 m)–Scuol, gare (1286 m)

F	⌚ 3 h 15 → 10,7 km ↗ 308 m ↘ 454 m
Itinéraire	De la gare d'Ardez, monter vers l'église et continuer en direction de Ftan. A Ftan traverser le quartier de Pitschen et descendre vers Scuol, par le sentier à flanc de coteau, pour gagner directement la gare, prendre la bifurcation à env. 30 min. de Ftan. L'itinéraire est celui de la «Senda Culturala» et emprunte largement des chemins carrossables et pédestres.

Raccourci	Ftan–Scuol en car postal (960.50)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); train Coire–Samedan (940); train Samedan–Ardez (960)
Retour	Train Scuol–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, magasin d'alimentation, poste, banque à Ftan et Scuol
Dormir	Hôtel Garni Pradatsch, Ftan, tél. 081 864 09 25 Hôtel Garni Panorama***, Scuol, tél. 081 864 10 71 Hôtel Curuna**, Scuol, tél. 081 864 14 51 Hôtel Alpenrose*, Scuol, tél. 081 864 14 74 «Villa à Porta», Scuol, tél. 081 864 99 27 (dortoir)
Saison	Mai–octobre
Cartes	249(T) Tarasp; 1198 Silvretta, 1199 Scuol

en route...

Gonda Etablissement abandonné au XVI^e siècle pour des raisons inconnues, englobant jadis une trentaine de bâtiments en pierre. Restes des murs de quelques maisons et d'une église romane construite vers 1200.

Guarda Lorsque la route de la vallée fut réalisée en 1865, Guarda – situé sur une terrasse – cessa de jouer un rôle pour le trafic muletier. Les transporteurs tournèrent désormais le dos à Guarda, ce qui est aujourd'hui un atout pour le village. Le village de Guarda (200 hab.) est souvent considéré comme le plus beau d'Engadine; la plupart des maisons ont 300 ans. Guarda fournit le décor à l'histoire d'«Uorsin et la clochette», illustrée par Alois Carigiet (1902–1985), peintre originaire de Trun, et écrite par Selina Chönz; elle a pour thème la fête régionale de Chalanda Marz (1^{er} mars).

Guarda fut intégralement restauré entre 1939 et 1945 (direction des travaux: Jachen Ulrich Könz). En 1975, le village obtint le Prix Wakker de la Ligue suisse du patrimoine national. A remarquer les sgraffiti, les pier-



A Ardez, plus de 30 bâtiments font l'objet d'une protection cantonale et/ou nationale.
Ardez, Chasa Claglùna: Adam et Eve sur la façade.

res armoriées et les inscriptions de maisons en romanche. Les décorations de façades de Constant Könz, de Steivan Liun Könz et d'autres artistes sont de date récente.

Ardez Pendant trois siècles, Ardez, dominé par la ruine du château de Steinsberg (remontant au XIIe siècle), fut à l'abri de catastrophes (incendies, avalanches), ce qui a permis au centre du village de garder son aspect homogène avec de belles maisons fleuries, toutes orientées vers la place de la fontaine. La vue sur la fontaine est impérative; à défaut, un oriel peut rendre service. A la différence de la plupart des églises réformées, la tour de celle d'Ardez est surmontée d'un bouquetin. La tour

fut construite en 1445, l'église en 1577; il s'agit de la première église réformée à tribune de Suisse.

Chasa Claglùna: le bâtiment le plus connu d'Ardez, construit en 1647 (Maison d'Adam et d'Eve). A côté, la maison n° 66, construite en 1603: à remarquer le pignon unique en son genre à Ardez, typique de Sent (à l'est de Scuol). Plus de 30 bâtiments d'Ardez sont des monuments sous protection cantonale ou fédérale. En 1991, la commune a obtenu le Prix Binding pour l'entretien exemplaire de ses forêts.

Sur En dad Ardez et Bos-cha font partie de la commune. Le moulin sur le chemin de Bos-cha fonctionna jusqu'en 1945, il fut ravagé par une avalanche en 1951; la roue et des parties du mur ont subsisté.

Ftan Le village est dominé par l'Institut alpin de Ftan, inauguré en 1916. Andrea Rosius à Porta (né en 1754) fut un pionnier de l'enseignement en Engadine. De nos jours, environ 220 jeunes gens (dont une partie en internat) fréquentent cet institut qui propose les divers baccalauréats reconnus en Suisse. Les langues d'enseignement sont l'allemand et le romanche.

A l'ouest du village, le *Muglìn* (moulin à céréales) datant d'il y a 100 ans: en 1957, 36 tonnes de blé y furent moulues, de nos jours les quantités sont plus modestes.



Scuol:
de l'eau minérale jaillit
de cinq fontaines.
Ftan, moulin à blé:
des dons de la popula-
tion et l'engagement de
la Ligue suisse du
patrimoine national en
ont empêché la
démolition.

Le symbole de Ftan est sa tour oblique, isolée. Entre 1723 et 1885, le village fut trois fois réduit en cendres. En 1720, une avalanche poudreuse ensevelit la moitié du village. Ftan est divisé en deux parties: Ftan Grond et Ftan Pitschen. Cette dernière zone est plus rurale. A Ftan Grond, bâtiments récents (résidences de vacances) et anciennes maisons patriciennes de type italien. *Casa Vulpius*: construite en 1674, domicile du curé Jakob Anton Vulpius, premier traducteur de la Bible en ladin; cette version fut imprimée en 1743 à Scuol; elle se trouve au Musée régional de Scuol.

Scuol Chef-lieu de la Basse-Engadine, divisé en Scuol Sura et Scuol Sot (village haut et bas). Plus de 20 ruisseaux prennent leur source dans le triangle Scuol, Tarasp, Vulpera. De l'eau minérale jaillit de cinq fontaines à Scuol. En 1993, inauguration du Centre Thermal Bogn Engiadina Scuol, avec, entre autres, bain romano-irlandais.

Au pied de la butte de l'église construite en 1516 s'étend le quartier calme de Scuol Sot. Place avec fontaine, maisons avec four à pain, sgraffiti et peintures traditionnelles. Depuis 1954, les six étages de la maison Chà Gronda (grande maison) abritent le musée régional Museum d'Engiadina Bassa, conçu par le poète, auteur-compositeur et rédacteur Men Rauch. Il y a moins de 50 ans, on faisait encore les foin dans la vallée jusqu'à des altitudes de 2300 m. Le musée donne un aperçu historique



Bible traduite en romanche à Ftan et imprimée à Scuol: exemplaire du Museum d'Engiadina Bassa à Scuol.

des activités paysannes. Il dispose d'une bibliothèque intéressante, avec une Bible traduite en 1743 par le curé Vulpius de Ftan et imprimée à Scuol. Des exemplaires en ont été volés dans les églises de Scuol et de Santa Maria. La Bible et la banquette du poêle faisaient jadis partie intégrante de tous les foyers: elles suivaient tous les déménagements. Les Bibles de Vulpius se vendent de nos jours au prix d'environ 12 000 francs. Au XVIII^e siècle, deux bœufs ou deux vaches étaient donnés en échange. *Museum d'Engiadina Bassa: ouvert de mi-mai/juin à octobre ma et je 16–18 h; de juillet à septembre lu, ma, me, ve 15–18 h, décembre-Pâques: visite commentée ma et je 17 h; juillet-septembre: visite commentée je 17 h.* *Scuol-Nairs: de l'art contemporain dans l'ancien centre thermal de Scuol-Nairs, directement sur l'Inn, près de la buvette thermale. En 1988, la fondation BINZ39 y ouvrit un centre culturel pour encourager les échanges avec les artistes d'Europe orientale. Aujourd'hui le centre est pris en charge par le canton des Grisons et l'association intercommunale Pro Engiadina Bassa. De mai à octobre, le centre propose dix ateliers de 1500 m². Ils sont conçus comme espaces de réflexion et d'expérimentation. Pendant la saison, séances publiques et expositions, voir programmes de l'Office du Tourisme.*

En safari

Picturas d'ina expositiun – serait-ce une expo ...



Scuol, Chasa Paradis,
construite en 1997.

Otmar Derungs peint un dragon sur le mur, du haut d'un échafaudage. Les dragons ou drun – comme les Romanches appellent les dragons – font partie de l'Engadine. Les dragons sont des habitués de la vallée de la jeune Inn. Toutes les deux ou trois façades, ils tirent la langue, peints ou gravés dans le crépi, sous forme de sgraffito. Quelques-uns ont plus de deux ou trois cents ans. Ils sont arrivés du sud avec la diffusion de l'ornementation de la Renaissance italienne.

Le rapport de l'homme au dragon est, certes, plus ancien. Il suffit de feuilleter la Bible, où il est écrit, dans l'Apocalypse (12, 3–4): «Alors un autre signe apparut dans ciel: c'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et six cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes. Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de

dévorer l'enfant dès sa naissance.» On peut aussi penser à l'épopée germanique des Nibelungen, avec Siegfried en vainqueur du dragon. Ou à la légende de Lasia: dans cette ville d'Asie mineure, la fille du roi fut sauvée par le chevalier Georges qui abattit le dragon. Sur les murs des églises grisonnes, cette histoire est racontée d'innombrables fois. Le chevalier Georges s'y présente comme Saint Georges – dans les régions romanches comme Sogn Gieri.

«Il drun vain» – le dragon arrive, dit-on à Sedrun, et si c'est le cas, il n'y a plus aucune raison de rire dans ce village de la Surselva (Oberland grison); en effet, il drun signifie un glissement de terrain bien précis. Le dragon, l'eau, le feu, la protection et la force opposée – le sujet du dragon est inépuisable, on le rencontre à travers le monde, en Inde, en Chine, au Japon.

Otmar Derungs, peintre de sgraffiti de Basse-Engadine, est encore sur son échafaudage en train de peindre un monstre. Le dragon qui apparaît à la lumière a plus de pieds que moi de doigts, plusieurs ailes lui poussent, et il a un grand nombre de têtes. Otmar est observé pendant son travail par des collègues, aux yeux parfois critiques. Ceux du maître maçon, par exemple. Il regarde la façade et après un moment de silence, explose: «Eh, Otmar, arrête! Un dragon pareil n'existe pas.» Otmar, posément, répond: «Dis-moi alors comment sont les vrais dragons?»

Le paradis à l'envers Paradis est le nom d'une maison comprenant logements et commerces à la sortie est de Scuol. Elle fait jaser. Parce que la Chasa Paradis, inaugurée en 1997 et construite sur les cendres d'une maison ayant brûlé en 1995, reprend une façade ancienne et la met au goût du jour. La maison est peinte et repeinte, en partie combinée avec la technique du sgraffito, Adam et Eve apparaissent, ils ont changé de rôle (c'est Adam le séducteur), ainsi que l'idyllique village engadinois enneigé, un danseur de corde sautille sans filet, des fleurs s'ouvrent dans un feuillage dense avec des bananes, un préservatif, un téléphone et un dragon exhalant une joie ardente.

La façade de la Chasa Paradis est l'oeuvre commune de cinq artistes engadinois, quatre hommes et une femme: Anita Fries, Jachen Canal, Paulin Nuotclà, Gian-Andri Albertini. Nous avons déjà rencontré le cinquième: Otmar Derungs. Le projet a gagné un concours intitulé «Le paradis».

Avant d'arriver à Scuol, nous traversons Lavin, Ardez, Guarda et les deux parties de Ftan. Nous découvrons les oeuvres d'autres peintres engadinois contemporains, celles de deux d'entre eux sont fréquentes: Constant Könz et Steivan Liun Könz. Nous voyons surtout les pré-curseurs du Paradis, l'apogée de la décoration de maisons. Guarda et Ardez sont de première classe à ce sujet, les deux villages primés, leurs maisons motifs de carte postale. La plupart rénovées dans les années 70, à Guarda également pendant la Seconde Guerre mondi-

ale. D'innombrables façades ont été rafraîchies, les sgraffiti en partie regravés, mais toujours d'après l'original. Aujourd'hui, un grand nombre de ces maisons sont protégées par le Canton ou la Confédération – la mention en figure souvent sur la façade: par exemple «sta suot protecziun chantun grischun» ou «Monumaint federal e chantunal».

Les mauvaises langues vont qualifier les centres de ces villages de musées en plein air: effectivement, les rénovations rendent les messages de ces maisons à nouveau lisibles. On considère aujourd'hui ces façades comme des costumes. Ces maisons (dont le style de construction, la disposition réciproque ou par rapport à la situation de la fontaine pourraient remplir un livre entier) – oui, ces maisons sont revêtues d'habits merveilleux, ainsi le village est un bal costumé, aucune robe semblable à une autre, le registre de la fantaisie et de l'illusion est parfaitement couvert. Des professions de foi, des espoirs exprimés, des prières énoncées, des frontières établies. Sur ces façades, des poissons et des coqs, des lions, des bouquetins et des cerfs, des lièvres, des serpents et des dragons, des nymphes et des colombes, des étoiles et des coquillages, des roses, des calices, des œillets et toujours des triangles, des rectangles, des cercles, des réseaux de chiffres, des croix, des ondulations, des rosettes ou des masques.

Savoir lire Personne ne sait avec certitude ce qui a incité une famille de Basse-Engadine, il y a 300 ans ou plus, à «orner» sa façade de telle ou de telle manière. En 1525 à Lavin? En 1625 à Ardez? En 1725 à Scuol? Qu'en était-il alors? Qu'est-ce qui inspirait ces hommes et ces femmes? Il est difficile de se replonger dans cette époque; si l'on essaie, il s'agit bien (aussi) d'«esprit», de «foi», de «magie», d'«ensorcellement»; celui qui s'y intéresse doit prendre en considération la distance entre hier et aujourd'hui. Il faudrait par ailleurs (ré)apprendre le langage des symboles, l'abc correspondant devrait en fournir le départ, dans lequel le signe du calice ou du poisson devrait être interprété comme le symbole de Jésus (aussi INRI, JHS), les trois poissons renvoient à

Scuol, Chasa Paradis:
extrait de la façade
peinte en 1997.





Ornement et message
convergent dans
la peinture des façades.
Embrasure
de fenêtre peinte:
pour une modification
de la perception des
rapports de grandeur.

la Trinité, le coq, symbole de la vigilance (qui rappelle Pierre reniant Jésus), l'étoile celui de la Vierge et certaines combinaisons de chiffres devant être efficaces contre le mauvais sort. C'est sûr, ici tout est simplifié; les symboles peuvent être souvent différemment interprétés. Ainsi, le lys peut être compris d'une part comme l'insigne de la France, d'autre part il servait aussi de rempart contre le malin. Comme la croix. Ou comme le cerf et le lion: des signes forts, des forces vigoureuses. Comment était le malin d'autrefois? Un voisin jaloux? Etait-ce une maladie? La peste? En 1587, seulement à Ftan, la peste bubonique décima 559 personnes (plus de morts qu'il n'y a d'habitants aujourd'hui). Ou le feu, qui détruisit Lavin à plusieurs reprises, recouvrit Sent et Zernez de cendres et laissa Ftan, Susch, Ramosch et Tschlin disparaître dans les flammes? Ou encore les guerres, les troupes pillardes; les catastrophes naturelles, les avalanches?

Ces recherches et devinettes: celui qui s'y plonge se retrouve bientôt dans des bibliothèques et chez les spécialistes des traditions populaires – il relèvera de nouveau la tête vers les façades, il aura l'impression d'y voir plus clair, mais il faut pourtant avouer: le passé est un lac profond alimenté par de nombreux cours d'eau – les influences sont sociales, spirituelles, économiques, artistiques. L'Engadine n'a été jamais une île isolée...

Chaque chose a son temps Les hommes aiment la beauté, on veut représenter quelque chose, l'être. C'était toujours le cas. Un sgraffito et la peinture des maisons peuvent assurément servir à ça. On regarde les montants de portes des anciennes maisons engadinoises, les embrasures des fenêtres: elles sont minuscules ces fenêtres, seules possibilités d'alors, plus grandes elles auraient pu laisser entrer le froid dans la maison. Donc, on les peignait et en voici le résultat: ces lucarnes ont l'air d'être beaucoup plus grandes qu'elles ne le sont en réalité. C'est une illusion d'optique! Si l'on observe les coins de ces vieilles fermes, les blocs de pierres carrées s'empilent, des colonnes merveilleusement torsadées s'élèvent – pourtant il n'y a rien, tout est seulement peint

ou gravé dans le crépi. C'est l'apparence – une apparence merveilleuse, une illusion fantastique. Il est rare de trouver tromperies plus aimables.

Aujourd'hui, le style de construction et de décoration engadinois a repris de nombreux éléments. Certaines tentatives sont peu heureuses, aussi du point de vue des matériaux. De fades imitations qui rappellent les bijoux indiens de pacotille des grands magasins. Le courage a manqué pour innover.

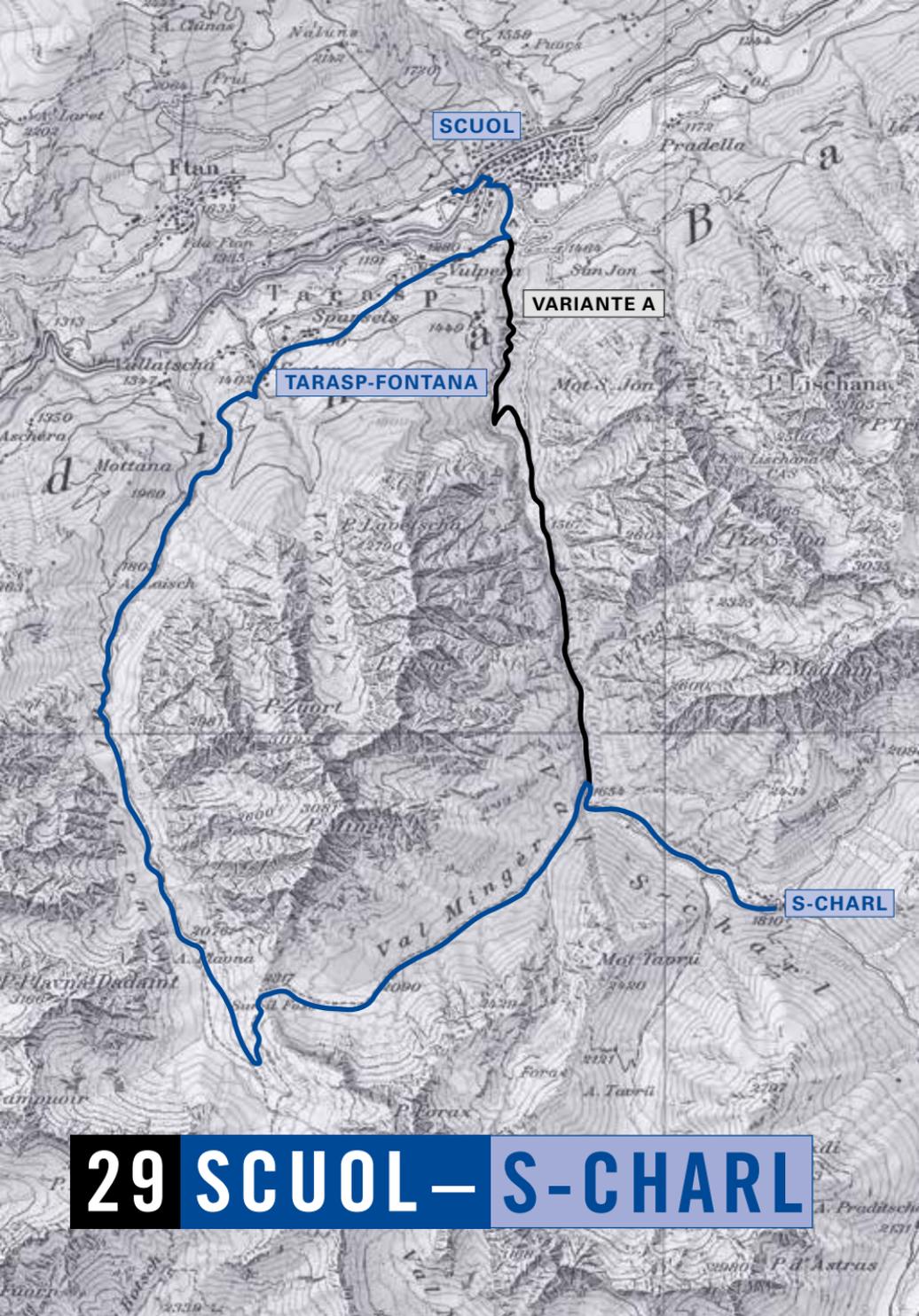
Pourtant ces paroles figurent sur la façade Cantineni à Ftan Pitschen: «Per tuot es destinà sia ura, mincha chosa suot il tshél ha seis temp – Nascher ha seis temp et murir ha seis temp, implantar ha seis temp et sragischar ha seis temp, sbodar ha seis temp et bear ha seis temp (...).» Et la phrase continue, elle signifie à peu près: tout doit prendre son temps sous le ciel, naître et mourir, planter et déraciner, démolir et reconstruire – chaque chose prend son temps.

Démolir et reconstruire, il y a un temps pour tout. Sur la façade de la Chasa Paradis à Scuol, achevée en novembre 1997, Adam et Eve ont changé de rôle: sous le pinceau de Gian-Andri Albertini, Adam devient le séducteur, Eve refuse, elle préfère le paradis à la pomme. Et les feuillages et floraisons d'Otmar Derungs sont hors du commun, ils débordent jusqu'aux embrasures des fenêtres, et le skieur de Paulin Nuotclà godille sans skis. Critique ou divertissement? Qu'on se rappelle l'inscription sur une façade à Ftan: des gens sans humour sont comme de l'herbe sans fleurs; l'original d'Arthur Cafilisch: «Umans sainza umur, sun erba sainza flur».

Herbert Gruber

Lire:

Vital Ulrich: Ils simbols populars e lur misteri – Die volkstümlichen Symbole und ihr Geheimnis. Uniun dals Grischs, Celerina/Schlarigna 1997.



SCUOL

VARIANTE A

TARASP-FONTANA

S-CHARL

29 SCUOL - S-CHARL

Scuol, gare (1286 m)–Tarasp-Fontana, poste (1406 m)

F	⌚ 1 h 40 → 5,2 km ↗ 247 m ↘ 127 m
Itinéraire	De la gare de Scuol, suivre la voie ferrée vers Posta. De là, prendre en direction de Vulpera–Tarasp–Fontana. Traverser le haut pont piétonnier de l'Inn; ne pas continuer vers Kurhaus–Tarasp, mais traverser directement le quartier hôtelier de Vulpera et monter vers le château de Tarasp et Fontana.
Variante A	De Scuol poste par les gorges de Clemgia à Plan da Funtanas et le chemin carrossable vers S-charl (4 h 00). Paysage moins impressionnant mais parcours beaucoup plus court que les deux étapes ensemble.
Raccourci	Scuol/Plan da Funtanas/Val Mingèr–S-charl en car postal (960.60)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880); train Coire–Samedan (940); train Samedan–Scuol (960)
Retour	Car postal Tarasp-Fontana–Scuol (960.55); train Scuol–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants à Vulpera et Fontana; magasin d'alimentation, poste à Fontana
Dormir	Hôtel Tarasp***, Tarasp-Fontana, tél. 081 864 14 45
Saison	Mai–octobre
Cartes	249 (T) Tarasp; 1199 Scuol

Tarasp-Fontana, poste (1406 m)–Sur il Foss (2317 m)–S-charl (1810 m)

F	⌚ 7 h 15 → 20,7 km ↗ 1117 m ↘ 717 m
Itinéraire	De la poste de Tarasp-Fontana en direction d'Alp Plavna–Sur-il-Foss–Mingèr. Quitter le village, ignorer toutes les bifurcations et rester toujours sur le sentier carrossable de la vallée, vers Alp Plavna (fontaine). Bon sentier pédestre pour traverser le col Sur il Foss; déboucher sur le Parc national suisse. Au barrage de Mingèr quitter le Parc national. Traverser le ruisseau et prendre à droite – chemin carrossable – ensuite suivre le sentier pédestre étroit bifurquant à gauche, vers S-charl.
Raccourci	Mingèr–S-charl en car postal (960.60)
Accès	Train Zurich/St-Gall–Coire (900/880);

	train Coire–Samedan (940); train Samedan–Scuol (960); car postal Scuol–Tarasp-Fontana (960.55)
Retour	Car postal S-charl–Scuol (960.60); train Scuol–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurants, kiosque à S-charl
Dormir	Auberge Crusch Alba, S-charl, tél. 081 864 14 05 (également dortoir) Auberge Mayor, S-charl, tél. 081 864 14 12
Saison	Juillet–octobre
Cartes	249 (T) Tarasp, 259 (T) Ofenpass; 1199 Scuol, 1219 S-charl

en route...

Vulpera Station proposant une gamme complète de distractions dans une ambiance élégante: golf et tennis, vastes parcs et parterres fleuris. Plusieurs hôtels de différentes catégories, au total 1600 lits touristiques. Programmes très variés. Duri Pinösch, un pionnier de l'hôtellerie, fonda ce paradis de vacances pendant la deuxième moitié du siècle passé.



Chaste Tarasp:
le symbole de
la Basse-Engadine

Chaste Tarasp Le château de Tarasp, construit au XI^e siècle, est l'un des plus imposants complexes fortifiés des Alpes et le symbole de la Basse-Engadine. Jusqu'en 1803, le château surplombant la vallée depuis une arête rocheuse à 1499 m, resta une enclave habsbourgeoise dans le pays des Trois Ligues. A remarquer les écussons avec l'aigle à deux têtes. En 1900, un industriel de Dresde acheta le château au prix de 20000 francs. Entre 1907 et 1916, restauration complète à grands frais. Aujourd'hui le château et le Lai da Tarasp sont la propriété de la princesse Marguerite de Hesse.

De juin à octobre, visites commentées tous les jours; rendez-vous à l'administration (tél. 081 864 93 68) ou à l'Office du Tourisme de Scuol (tél. 081 861 22 22).



Fontana avec
Lai da Tarasp.
Alp Plavna avec Piz
Plavna Dadaint.

Fontana A Fontana, l'influence tyrolienne est évidente. A la différence de Scuol et d'autres communes de la région, Fontana n'adhéra pas à la Réforme; l'église catholique de la Trinité fut construite au XVI^e siècle. Fontana se sépara de Scuol. Des croix sur les chemins et des oratoires témoignent de l'autonomie religieuse de Fontana et frappent en terre engadinoise, majoritairement réformée.

Val Plavna La discussion, entamée en 1998, sur l'extension du Parc national (avec une zone de transition entourant la zone centrale) concerne aussi le Val Plavna, qui impressionne par son cadre de forêts. Plus loin, le touriste découvrira une vallée particulièrement épanouie d'où la vue porte loin. La fonte des neiges et les fortes pluies font grossir le ruisseau Aua da Plavna, qui présente alors son vrai visage, celui d'un torrent. En automne, les chasseurs s'installent dans les chalets d'alpage. Au sud-est de l'Alp Plavna, un sentier de randonnée mène vers la Fuorcla Val da Botsch et Il Fuorn sur la route du Pass dal Fuorn (col de l'Ofen).

Val Mingèr Le Pass Sur il Foss (au-dessus des prés) mène dans le Val Mingèr et marque la limite du Parc national (superficie actuelle: 169 km²). Pendant la période de rut (septembre/octobre), près de 180 cerfs sont

présents dans le Val Mingèr. En 1904, on y abattit le dernier ours. Jusqu'à l'automne 1998, un panneau informait les visiteurs que la région ne représentait pas un milieu de vie convenant aux ours. L'administration du Parc a enlevé le panneau. Au cas où des ours s'installeraient d'eux-mêmes dans la région, on ne s'y opposerait pas.



S-charl, Musée Schmelzra: histoire des mines de la région.

S-charl fut jadis l'un des plus importants sites miniers de Suisse (plomb, zinc, argent). Jusqu'au XIIe siècle, des minerais furent extraits sur le Mot Madlain et dans des zones attenantes. Le dernier âge d'or de l'exploitation minière se situa entre 1822 et 1830. Un système de tunnels d'une longueur d'environ 15 km en témoigne encore.

Musée: le Musée Schmelzra à S-charl informe sur l'histoire minière (juin à octobre 14–17 h; fermé le samedi et lundi; pour plus d'informations, également pour les visites des galeries: tél. 081 861 22 22, Scuol Tourismus). Au musée est installée l'exposition du Parc national «Uors – Bären», illustrant l'histoire de l'ours brun dans les Alpes. Autre témoin de l'activité minière: *la Chasa dals Cnaps* (Maison des mineurs), au centre du village. S-charl, connecté au réseau électrique en 1965, n'est plus habité toute l'année; en hiver le village appartenant à la commune de Scuol s'abandonne à un sommeil de plomb.

Une passion, la chasse

Quelle nostalgie?



Qui a le droit?
La chasse est réglementée par la loi cantonale de 1991.

La chasse est un sujet politique. Elle berce parfois l'illusion d'un monde intact. Mais celui-ci n'existe pas. Voilà pourquoi la chasse relève aussi de la gestion. Le succès de celle-ci n'est pas garanti au préalable. Dans le canton des Grisons, la régénération naturelle de la forêt doit être garantie sur 75 % des surfaces boisées. Les dégâts causés aux jeunes arbres par la faune sauvage doivent donc diminuer.

Encore récemment, les gardes forestiers protégeaient leurs jeunes sapins par des enclos. Dans le Val Müstair il y a encore 35 km de fil de fer barbelé. A en croire Jon Peider Lemm, politicien et chasseur engadinois, on voudrait en terminer avec les enclos; si nécessaire d'office. Dans les forêts qui ont une fonction protectrice (contre les avalanches, les chutes de pierres, l'érosion, etc.), on suit de très près les effectifs des arbres. En cas de besoin, des prélèvements sont effectués jusqu'à ce que «le nombre fixé soit atteint».

Une population de gibier à gérer est un organisme dans l'organisme. Des proportions doivent être gardées, des rapports adéquats entre mâles et femelles, entre jeunes et vieux. Les responsables dans les Grisons ont compris ce principe, qui régit les activités cynégétiques dans le canton – et les louanges se font entendre régulièrement, depuis bien des années. Selon certains, la chasse dans les Grisons est exemplaire en Europe.

Intermède La langue allemande est riche en termes imagés pour désigner les différentes parties du corps d'un animal et d'autres phénomènes liés à la chasse. Une gueule ne s'appelle pas une gueule, ni des oreilles des oreilles. Et nombreuses sont les expressions en alle-



La chasse au bouquetin:
un chasseur y a droit
seulement
tous les dix ans.

La chasse: une passion.
Trophées chez le
préparateur.
Armes, envie,
rodomontades, langage
symbolique.

mand qui catégorisent les cerfs selon leur âge. De telles expressions existent aussi, en nombre moins important, en français. La longueur de la perche d'un brocard six-cors par exemple se mesure depuis la meule. En allemand un terme spécial existe aussi pour les pattes du chevreuil. Qui, de nos jours, n'intéressent d'ailleurs plus personne. La plupart de ces pattes finissent dans des équarisseurs. Et voilà l'opération terminée pour le chasseur moyen. Il a son gigot, ses saucisses, ses bois et ramures, tandis que la peau et la fourrure et souvent aussi la tête (en tout à peu près un tiers du poids de la bête) sont brûlés.

Lorsqu'un chasseur a jugé un chevreuil, lorsqu'il a fait un tableau, il met une branche dans la gueule de son butin. Les chasseurs germanophones appellent ceci «la dernière morsure». Quel symbolisme du langage!

Effectifs Dans les Grisons, toute personne majeure ayant passé l'examen de chasseur obtient l'autorisation de chasser et peut ainsi exercer la chasse à l'intérieur des limites cantonales. En 1998, 5500 personnes ont exercé ce droit. La part des femmes est minime, tout juste 1 %. 5500 autorisations donc pour la chasse au grand gibier. Elle commence toujours le 9 septembre – ce serait comme Noël pour les chasseurs – et bouleverse les agendas. Une rumeur dit qu'un dimanche de votation fédérale, les urnes n'ont pas été ouvertes dans un village grison, parce que les votants tout comme les membres du bureau de vote sonnaient l'hallali. Rodomontades de chasseur? Peu importe. La chasse au cerf (avec 4150 têtes attribuées en 1998 dans le canton), au chamois, au sanglier, au blaireau, à la marmotte dure jusqu'au 26 septembre. D'autres périodes sont fixées pour la chasse au menu gibier, la chasse au piège et la battue.

Si vous n'avez pas payé vos impôts ou la taxe militaire, voire une pension alimentaire, vous n'aurez pas d'autorisation de chasser dans les Grisons. Tous ces motifs de refus ont été acceptés par le peuple et sont énumérés dans la loi cantonale sur la chasse sous les lettres a) à l). Pour une autorisation de chasser le grand gibier, les can-



didats avaient à déboursier plus de 600 francs en 1998. Un Suisse non résidant dans le canton (mais peuvent prouver un séjour antérieur d'au moins dix ans aux Grisons) payait le triple, un candidat étranger plus de 12 000 francs.

Les chasseurs comme Jon Peider Lemm – qui est parlementaire, tient une agence immobilière et préside l'association des 8500 chasseurs grisons – gardent un mauvais souvenir de l'hiver 1969–1970: des bêtes mortes de faim par centaines, n'ayant pas résisté au froid, à la neige, trop faibles au début de l'hiver pour tenir le coup. Un jour donné, à en croire Chasper Buchli, les chasseurs ont déposé plus de 100 bêtes mortes près de l'installation d'épuration de Zernez. Près de 900 cadavres de cerfs ont été ramassés pendant tout l'hiver; personne ne sait combien d'autres ont été éliminés par les renards, les corbeaux et autres bêtes se nourrissant de charogne. Chasper Buchli est biologiste spécialisé dans la faune sauvage et maire de Zernez, commune du Parc national. Les événements de cet hiver-là ont eu des effets durables. Personne ne voulait que tant de gibier périsse. Cela donna à réfléchir. Avec pour résultat de faire comprendre aux chasseurs qu'ils auront à renoncer temporairement aux mâles, les plus beaux trophées. En vertu de la nouvelle loi sur la chasse, édictée à l'époque, ils chassent davantage de femelles et de jeunes. Et dans une mesure croissante les catégories les plus fragiles, même dans des circonstances normales. On disposait aussi de chiffres fiables sur les tirs. Le nouveau règlement s'applique depuis 1977 aux bouquetins. Le succès est évident. Selon l'inspection de chasse, 11 118 chèvres et bouquetins ont été abattus en part égales depuis l'introduction de la chasse au bouquetin, et ceci sans effets négatifs sur la structure naturelle de la population. Les effectifs de printemps actuels dans les Grisons sont estimés à 6200 bouquetins, le nombre de cerfs à 11 000, celui des chevreuils à 16 000–18 000 et celui des chamois à 25 000.

Survie On ne colporte pas les confidences. Je ne citerai donc pas le nom de la personne qui m'a relaté l'histoire



Le dernier
ours abattu en Suisse:
Val S-charl, 1904.

suiuante: l'homme dont il s'agit est un solitaire respecté. Un artiste, qui part à la chasse en automne. Il possède un fusil plus âgé que lui, qui a 45 ans. Il traite lui-même avec sa compagne son butin de chasse. Ils détachent les morceaux de viande, font attention à ne pas trancher les muscles – ce sont des autodidactes très patients. Ils font tanner les peaux. Celles-ci sont transformées en peau de daim ou en sacs et vêtements. Dans cette maison on rêve de pouvoir fabriquer des chaussures de cuir de cerf tanné. Ne tue que ce dont tu as besoin pour ta survie. L'homme raconte. Il parle de son premier tir. D'avoir visé une bête. Quelles émotions intenses. Chercher, attendre, trouver. Cette tension, cette concentration absolue, les secondes précédant le tir, la bête devant le guidon. Puis boum. Et après, rien que des frissons. Pourquoi des frissons? Pour cent motifs, pour mille émotions. Il a eu à décider de la vie ou de la mort. Il a opté pour la mort et appuyé sur la détente. Il a pris possession de son butin, qui – selon la loi – appartient à celui qui l'a tué. Une récolte. Un cerf en liberté devant moi, et quelques instants plus tard abattu – il m'appartient. Une joie immense l'avait rempli. L'avait comblé. Une émotion folle l'avait saisi. Serait-ce le pouvoir? Il réfléchit. Et il l'affirme: oui, c'est le pouvoir. C'est lui qui a survécu, pas cette bête.

Sauvegarder Toute politique implique aussi du marchandage. La politique de la chasse également. Des débats sur les cerfs, les renards et d'autres animaux sauvages sont aussi fréquents au Parlement des Grisons que des décisions sur les installations high-tech. Les membres du Grand Conseil ont abordé récemment avec le gouvernement du canton le sujet mouton et loup. Il en résulta une ordonnance, en vertu de laquelle les propriétaires de moutons abattus par un animal sauvage ne seront dédommagés que lorsque le troupeau était gardé. Autre histoire: un médecin zurichois serait propriétaire d'un troupeau de 2000 ovins. Qui se déplacent sans berger. Est-ce qu'un médecin a vraiment besoin d'un troupeau de moutons, pour se procurer un salaire d'appoint? M. Lemm, chasseur et politicien, n'est pas d'accord. «J'accepte l'instituteur entretenant une dizaine de moutons, pour son propre plaisir – et pour celui de ses enfants; mais un troupeau si grand...»

Les lynx, les ours, les loups, les moutons: Jon Peider Lemm ne dit pas «les uns ou les autres». Il ne veut pas «que les fronts se durcissent». Lemm plaide pour une réflexion qui doit démarrer d'ores et déjà, sur la manière dont on affrontera le retour des prédateurs. Et pour lui, ce retour ne fait pas de doutes. Les ours les plus éloignés d'Engadine se trouvent actuellement à 50 kilomètres.

Selon le chasseur Lemm, l'Italie et l'Espagne donnent de bons exemples: ne pas laisser seul le troupeau. Rassembler les moutons dans les enclos à la tombée de la nuit. Le berger reste auprès des bêtes, des chiens l'accompagnent, et on fait des feux à plusieurs endroits. Cela chauffe tout en protégeant le site. La présence du berger dans la journée garantit que les moutons ne broutent pas complètement l'herbe des endroits qu'ils préfèrent, ce qui accélérerait l'érosion.

Le roi Depuis que l'homme marche sur deux jambes, il part à la chasse. Avec flèches et lances contre les mam-mouths. A bête puissante, chasseur puissant. Les griffes de l'ours comme trophée et preuve: c'est moi le vainqueur, qui bois ton sang; ta force est en moi, ta tête couronne ma maison. De vieilles histoires?

En automne 1998, le président des chasseurs grisons abat une chèvre de 26 kg et un bouquetin de 45 kg. Le premier bouquetin de Jon Peider Lemm avait trois ans et demi. Ce n'était pas encore un «roi». Il l'abatit il y a dix ans. Dorénavant, il devra patienter. Car, en vertu de la loi, l'on n'est autorisé à chasser le bouquetin que tous les dix ans, et ce que tu pourras chasser est fonction de ton âge. Jon Peider attendra donc – l'an 2008; il aura alors le droit de tirer un bouquetin âgé de quatre à cinq ans. En 2018 le suivant, de six à dix ans et enfin – en 2028 – un bouquetin de plus de onze ans. Celui-ci sera grand et fort, un roi; avec une corne impressionnante, un trophée qui est un couronnement, un symbole de la force.

Herbert Gruber

Lire:

Gilliéron Jacques: Le Parc national suisse. Delachaux et Niestlé, Lausanne 1996.

Cratschla, publication semestrielle du Parc national suisse.

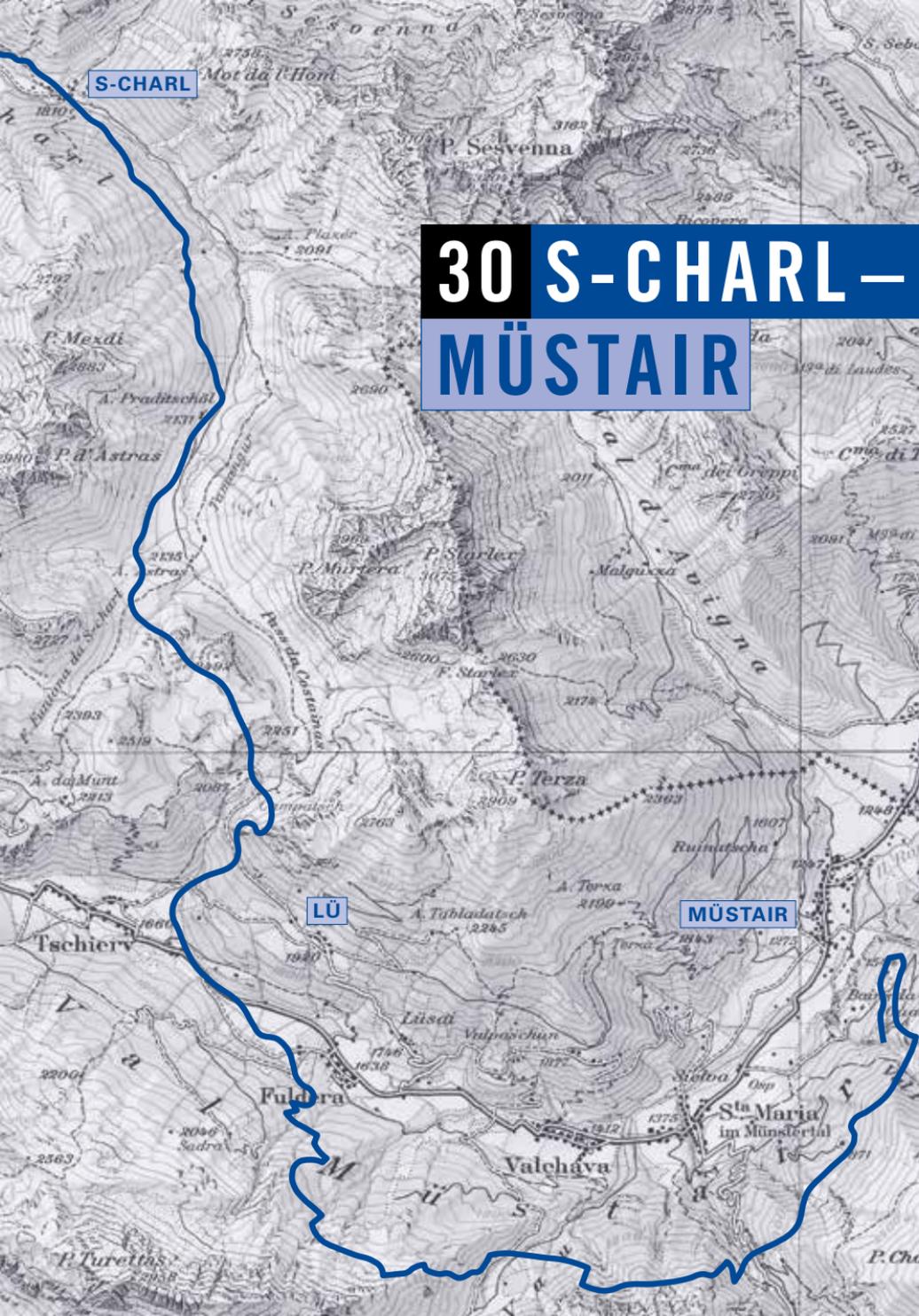
Gesetz über die Jagd und den Wildschutz im Kanton Graubünden (Jagdgesetz), édition 1991, Staatskanzlei Graubünden, Coire.

S-CHARL

30 S-CHARL— MÜSTAIR

LÜ

MÜSTAIR



S-charl, centre village (1810 m)–Pass da Costainas (2251 m)–Lü, poste (1935 m)

F	⌚ 4 h 00 → 13,9 km ↗ 481 m ↘ 356 m
Itinéraire	De la place du village de S-charl vers Alp Astras–Pass da Costainas–Lü. Près du pont (après env. 1 h 00) bifurquer à gauche vers Alp Tamangur Dadora/Dadaint. Traverser le bois de Tamangur, gagner Alp Astras et passer le Pass da Costainas vers le Val Müstair. Descendre vers Lü par chemins pédestres et carrossables.
Accès	Train Coire–Samedan (940); train Samedan–Scuol (960); car postal Scuol–S-charl (960.60)
Retour	Car postal Lü–Fuldera (960.25); car postal Fuldera–Zernez (960.20); train Zernez–Samedan (960); train Samedan–Coire (940); train Coire–Zurich/St-Gall (900/880)
Services	Restaurant, poste à Lü
Dormir	Restaurant Hirschen, Lü, tél. 081 858 51 81 Restaurant Staila, Fuldera, tél. 081 858 51 60
Saison	Juillet–octobre
Cartes	259 (T) Ofenpass; 1219 S-charl, 1239 Sta. Maria

Lü, poste (1935 m)–Müstair, poste (1260 m)

F	⌚ 3 h 50 → 14,3 km ↗ 100 m ↘ 775 m
Itinéraire	De la poste de Lü, descendre la rue vers Fuldera. Au premier lacet à droite, hors du village, prendre le sentier pédestre, traverser une fois la route de montagne et descendre vers le fond de la vallée. Passer la route de l'Ofenpass et l'église de Fuldera, continuer vers Valchava–Müstair. Descendre vers Valchava. Ne pas emprunter le sentier herbeux vers le village, mais traverser la route de l'Ofenpass et un bois clairsemé pour atteindre le centre du village de Valchava. Passer les deux églises, longer la route du col vers Santa Maria. Passé le carrefour principal, faire quelques pas sur la route de l'Umbrailpass et bifurquer à gauche direction Müstair. Descendre par le chemin carrossable et la route vers la vallée. Suivre le ruisseau boisé vers le terrain de sport. Traverser le ruisseau et ne pas monter directement au village, mais continuer en direction de l'abbaye en bas du village de Müstair.

Raccourci	Lü–Fuldera (960.25)/Valchava/Santa Maria–Müstair en car postal (960.20)
Accès	Train Coire–Samedan (940); train Samedan–Zernez (960); car postal Zernez–Fuldera (960.20); car postal Fuldera–Lü (960.25)
Retour	Car postal Müstair–Zernez (960.20); train Zernez–Samedan (960); train Samedan–Coire (940)
Services	Restaurants, magasin d’alimentation, poste, banque à Fuldera, Valchava, Santa Maria et Müstair
Dormir	Hôtel Löwen/Liun***, Müstair, tél. 081 858 51 54 Hôtel Steinbock/Stambuoch, Müstair, tél. 081 851 60 10 (également dortoir) Auberge de jeunesse «Chasa Plaz», Santa Maria, tél. 081 858 50 52
Saison	Juin–octobre
Cartes	259 (T) Ofenpass, 259 ^{bis} Glorenza/Glurns; 1239 Sta. Maria, 1239 ^{bis} Müstair
Divers	Pour un détour par le Vinschgau/val Venosta ne pas oublier le passeport!

en route...

Bifurcation Cruschetta Au sud-est de S-charl, bifurcation vers le Pass Cruschetta (2296 m), un passage fréquenté dès l’époque préromaine. La route de la Cruschetta fit partie de la liaison entre la vallée du Rhin et le Vinschgau (val Venosta); elle est de 30 km plus courte que la route du Reschen.

Tamangur La forêt de Tamangur avec ses arolles âgés de 800 ans grimpe jusqu’à 2300 mètres; c’est l’une des plus hautes forêts d’arolles d’Europe. Peider Lansel (1863–1943), originaire de Basse-Engadine, lui a voué un poème qui est un appel à la préservation de la nature et du romanche: «Rumantschs, da pro! – Sprendrai tras voss’amur nos linguach da la mort da Tamangur!»



Tamangur: la plus haute forêt d'arolles d'Europe. Le chalet d'alpage de Champatsch, transféré en 1989 au Musée de plein air de Ballenberg, sur la route du Brünig.

Linard Bardill a édité en 1998 un CD intitulé «Tamangur». Il contient une version musicale du poème de Peider Lansel. «Tamangur» est aussi le titre d'un portrait cinématographique réalisé en 1998 par Stephen Mcmillan (musique: Christian Zehnder), *initiée par l'Inspection des forêts des Grisons (Coire), qui vend aussi une vidéo du film (tél. 081 257 38 54).*

Pass da Costainas *Ligne européenne de partage des eaux:* via l'Inn et le Danube, les eaux s'écoulant par la Clemgia se jettent dans la mer Noire; celles qui, via l'Aua da Laider, s'écoulent vers le sud, empruntent le Rombach, l'Adige et le Pô, pour se déverser dans la mer Adriatique. Avant la construction de la route du Pass dal Fuorn (col de l'Ofen), le sentier muletier du Costainas correspondait à la route principale reliant la Basse-Engadine et le Val Müstair; il était dégagé pendant l'hiver par les *Rotters* de Lü. Rotters semble être dérivé de *rot* en romanche, qui signifie brisé ou cassé; la couche de neige était cassée.

Alp Champatsch En 1989, les poutres et les pierres de la maçonnerie du chalet d'alpage construit en 1825 ont été transférées au Musée de plein air de Ballenberg. Le transfert et la reconstruction sur le nouveau site ont coûté 800 000 francs. Les actuels bâtiments de la Champatsch ont été inaugurés en 1984. Les premiers documents mentionnant le nom de l'alpage datent de 1466. L'alpage avec ses 540 ha de pâturages est une enclave de Valchava.



Lü (1920 m),
la commune politique
la plus élevée de
Suisse.

Lü Le village de Lü, situé sur une terrasse à 1920 m d'altitude, est la commune politique la plus haute de Suisse (60 hab.). De Lü, un vaste panorama s'offre sur le col de l'Ofen et l'Ortler (3905 m), la plus haute montagne du Sud-Tyrol. Sur les versants ensoleillés on cultive le blé. Le nom de Lü est dérivé de lucus (bosquet). Dans l'église

réformée, construite vers 1500 et revêtue de boiseries d'arolles, Veronika Strehlke (violon baroque) et Egino Klepper (orgue d'église) ont enregistré en 1994 leur CD «Violino discordato». Le modeste orgue de Lü provient de l'atelier de Felsberg/GR. Il a été installé en 1977. En ce qui concerne sa situation d'altitude, l'orgue de Lü est le deuxième d'Europe.

Fuldera Des remembrements ont changé l'aspect des paysages traditionnels du Val Müstair. Grâce à la collaboration entre les organisations de protection de la nature et la coopérative de remembrement du Val Müstair, il a été possible de délimiter des réserves naturelles sur environ 5 % des surfaces aménagées par l'homme. L'étang de Punt Planet sur le Rombach est devenu un site de reproduction de batraciens d'importance nationale.

Le toponyme de Fuldera (on trouve aussi Val Dera) renvoie probablement à une *Fundaira* (fonderie). Les maisons du village ont un cachet typiquement engadinois. L'église paroissiale fut construite en 1708, le couronnement octogonal de la tour date de 1937. L'écrivain William Wolfensberger eut des liens étroits avec Fuldera, où il fut curé entre 1914 et 1916. Lilly Bardill, résidente du village, s'est également distinguée par sa création littéraire.

La poste de Fuldera est un vrai bijou. Jadis, la fonction de postier était transmise de génération en génération au sein d'une même famille; celle-ci mit aussi à disposition des locaux dans sa maison. On peut craindre que le nouveau millénaire sonne également le glas du bureau de poste historique de Fuldera.

Valchava Valchava dispose de deux églises: l'église St-Martin, de style gothique tardif, et l'église catholique Marienkirche, consacrée en 1896. Valchava a aussi un musée, la *Chasa Jaura Val Müstair*. La maison construite au XVII^e siècle présente des éléments de style engadinois et tyrolien; elle servit de maison communale jusqu'en 1972. C'est un centre culturel proposant expositions, séances littéraires et concerts, où le dialogue est recherché entre le passé et le présent. *Ouvert ma-ve 10-12 et 14-17 h, sa et di 15-18 h, fermé le lundi; fermé pendant les mois d'hiver, visites de groupes sur rendez-vous.*

La Chalchera: la cuisson de la chaux doit assurer un lien entre le passé et le présent. En 1977, les habitants de Valchava se prononcèrent pour la restauration de leur ancien four à chaux, construit dans les années 1840, au sud du hameau de La Chalchera. Depuis sa restauration, deux cuissons ont été organisées en 1982 et en 1998. Le mortier calcaire est utilisé pour les travaux de restauration du couvent St-Jean à Müstair.



Valchava, La Chalchera:
four à chaux.

Santa Maria Imposant village-rue, chef-lieu du Val Müstair. Par le col de l'Umbrail (le col routier le plus haut de Suisse, à 2501 m), on gagne la Valteline. Via le col de l'Ofen, il relie aussi l'Engadine au val Venosta.

On voit à Santa Maria de nombreuses maisons typiques de Basse-Engadine, telle la Chasa Capol (aujourd'hui un hôtel), construite en 1651 par le Podestà Oswald, et la maison Perl. L'église construite par Andreas Bühler date de 1492. Le Saint Christophe monumental sur la paroi extérieure est l'œuvre d'un maître sud-tyrolien. Il a aussi collaboré aux peintures dans la chapelle St-Sébastien, dans le haut-village de Müstair. *Arolles*: les artisans de la région détiennent de vastes connaissances dans la transformation du bois d'arolles. Les meubles et sculptures en bois d'arolle sont omniprésents, dans les restaurants, hôtels, églises ou maisons particulières. Ici et là des cours de vacances sont proposés; se renseigner à l'Office du Tourisme de Santa Maria. Au Val Müstair, les arolles représentent 8 % des espaces boisés (35 % de mélèzes, 52 % d'épicéas). Plus d'une douzaine d'exploitations dans la vallée transforment le bois d'arolles.

Le toponyme de *Sielva*, au nord-est du village et au-dessus de l'hôpital, fait référence aux vastes forêts et à l'ancien nom de Santa Maria (Silvaplane).



St-Jean de Müstair,
couvent
de Bénédictines.

Müstair Le couvent St-Jean a rendu mondialement célèbre le village de Müstair. L'église aux fresques carolingiennes et romanes est un monument culturel unique qui, en 1983, fut inscrit sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco. Au XVe siècle, transformation de la halle aux trois absides en église-halle gothique tardif, à trois nefs. *Visites commentées de l'église: pendant le semestre d'été tous les mercredis à 9 h, groupes sur rendez-vous: tél. 081 858 54 06, Mme Fallet Chatrina.*

Le Musée du couvent est installé dans l'ancienne résidence épiscopale. En l'an 2000, il déménagera dans la tour Plantaturm, plus que millénaire. *Ouvert juin-octobre 9-11 et 14-17 h, di à partir de 15 h.*

Le nom du couvent de Müstair, qui est aussi celui du village et de toute la vallée, est dérivé du mot latin *monasterium*. Le couvent gère une exploitation agricole biologique, dont font partie l'Alp Praveder dans le Val Vau et l'Alp Ruinatscha. Ce dernier se trouve à 50 minutes de marche du couvent et offre une vue sur le Val Venosta (Vinschgau) et sur le village germanophone de Taufers, dans la partie italienne du Val Müstair. *Dégâts aux forêts:* les forêts du versant nord-ouest, au-dessus du village, ont été ravagées par un incendie en juillet 1983. Sur 50 hectares, 20 000 exemplaires d'une forêt mixte d'épicéas, d'arolles et de mélèzes furent détruits mais remplacés peu après (2001 plantes/ha). Les développements (régénération naturelle) font l'objet d'un suivi assuré par les experts du Parc national suisse.

Calven: en 1499, bataille de la Calven. En 1999, célébrations commémoratives dans le Val Müstair, des deux côtés de la frontière. Nombreuses manifestations et publications. Depuis la terrasse de la *Chasa Chalavaina* (en allemand: Calvenhaus, aujourd'hui une auberge), le Grisson Benedict Fontana aurait lancé un appel aux troupes des Trois Ligues à s'engager dans la lutte contre l'armée autrichienne.

Des frontières? Des ponts!

Atteindre ses limites – et continuer

Des nappes de brouillard et des nuages bas flottent sur l'Alp Praditschöl. Vue du bois d'arolles de Tamangur, la colonne marchant vers le Pass da Costainas ressemble à un ver.

Le ver se transforme, il devient mille-pattes. Les hommes n'avancent plus, ils s'éparpillent de tous les côtés. Une halte pendant la marche. «Pause cigarettes», dit le supérieur. Les 150 hommes, la plupart d'entre eux originaires des Grisons, font partie de la compagnie de lance-mines IV. La troupe avance à pied, depuis S-charl, avec Santa Maria pour destination, dans le Val Müstair. Là où les recrues lance-mines font la pause, un empereur serait autrefois passé, avec une armée également. Cet empereur fut un souverain influent. Dans l'église abbatiale de Saint-Jean à Müstair, une statue de pierre du XIIe siècle rappelle son souvenir. Le personnage tient en main le globe impérial et le sceptre fleurdelisé – «signe du règne temporel et spirituel, par mandat divin», confirme le théologien Peter Hawel.

Frontières Vers quelles frontières marchait cet empereur qui prétendit être roi par la grâce de Dieu, souverain du royaume des Francs, humble défenseur et maître de l'Eglise? Nous le connaissons sous le nom de Charlemagne, et sous d'autres titres honorifiques: «Evêque des évêques», ou «Empereur Charles, le nouveau David». Seul roi des Francs à partir de l'an 771, Charles aspirait à mettre en œuvre l'idée biblique du saint peuple de Dieu. «Comme les prophètes et les rois de l'Ancien Testament qui ont mené le peuple juif élu, à la place de Dieu, Charles et son fils Louis souhaitaient assumer cette obligation pour le peuple de Dieu du Nouveau Testament.» C'est ce que dit le théologien Peter Hawel déjà mentionné. Cette vision théocratique de l'Etat per-

mit à Charles de se servir, dans une mesure de nos jours guère concevable, des centaines de couvents et de leurs abbés.

La légende dit que l'Empereur Charles aurait fondé le couvent de Müstair. En franchissant le col de l'Umbrail, il avait été surpris par une tempête, mais avec l'aide de Dieu il s'en sortit indemne. Pour remercier Dieu, il aurait fondé le couvent. On pourrait aussi narrer différemment l'histoire du couvent, en signalant l'importance des routes de transit, des passages des cols (col de la Flüela, de l'Ofen, du Reschen, etc.); à cela s'ajoute que Müstair (situé à proximité de la Via Claudia Augusta, de la route romaine traversant le Vinschgau) était à l'époque une étape importante sur l'axe Aix-la-Chapelle–Coire–Trente–Mer Adriatique, et sur celui reliant la Bavière et la vallée de l'Inn à la Valteline et à la Lombardie.



Hildegarde von Bingen, abbessse bénédictine.

Croyance Les douze moniales vivant actuellement dans le couvent Saint-Jean observent la règle de Saint-Benoît, «ora et labora» – prie et travaille. Les prières et le travail forment un tout. Le travail au potager, dans l'administration, à la bibliothèque, à la cuisine, à la cave et à la lingerie, au tambour à broder (broderies de soie pour les costumes engadinois, rideaux, etc.) et au jardin d'enfants du village, qu'abrite le couvent. Mais jamais le travail ne prévaut sur la prière. La journée monastique est organisée en heures canoniales fixes, entre la vigile du lever du jour et les complies avant la tombée de la nuit.

L'ordre de Saint-Benoît, fondé au XI^e siècle, est celui auquel appartenait une femme qui connaît à présent une renaissance remarquable: Hildegarde von Bingen. A propos de la règle introduite par Benoît de Nurcie (né vers 500), cette abbessse aurait dit: «La Regula Sancti Benedicti est dictée par l'amour et formulée dans l'amour.» De nos jours on souligne un côté ésotérique et mystique de l'abbessse bénédictine, dont on a fêté le 900^e anniversaire en 1998. De nombreux CD et livres en témoignent: les chants d'Hildegarde, des bréviaires diététiques d'Hildegarde, des brochures sur les plantes médicinales, des calendriers de semailles astrologiques, etc.

Des fleurs de papier rouge-blanc assorties de petites feuilles de papier brillent sur un mur latéral de l'église abbatiale. Portant souhaits, espoirs, désirs et remerciements. Des billets déposés hier. Dieu, m'entends-tu? Sœur Pia Willi, graphiste avant son entrée au couvent, qui est depuis 1986 supérieure de Saint-Jean, confirme qu'en grand nombre des femmes et des hommes demandent, dans l'entretien personnel, qu'on prie pour eux. Pourquoi prions-nous – et pourquoi pas?

«Ce n'est pas au début de la vie monastique, mais bien plus tard, qu'on commence à s'abandonner à la «Regula Sancti Benedicti», à se familiariser avec elle. On comprend alors que le jour monastique n'est pas un sens unique vers l'au-delà. Par son «présent» bleu, rouge et jaune, il est espace et temps, permettant la rencontre avec Dieu, qui ne s'explique pas mais se vit.» Ceci nous est dit par Silja Walter. Elle est la sœur de l'écrivain Otto F. Walter, décédé en 1994. Silja Walter, écrivaine elle aussi, vit depuis plus de 50 ans au couvent de Fahr (en Argovie).

Lectio. Lecture. Livres. La bibliothèque (non publique) du couvent de Münstair contient près de 17 000 ouvrages, dont quelques-uns ont 400 ans et plus. Les biographies de saints y sont nombreuses. Ora, labora, lege.

Investissement L'église abbatiale de Münstair fait partie du même inventaire que les pyramides de Guizeh; en 1983, l'Unesco a inscrit sur la Liste du patrimoine mondial cette église à la triple abside. Ce que nous admirons dans l'église, ce sont des éléments de l'art oriental en grand nombre, d'un patrimoine culturel lointain, byzantin. A certains, l'église rappelle la basilique Sainte-Sophie d'Istanbul.

L'église de Saint-Jean jouit d'une réputation internationale depuis la fin des années cinquante. Au cours de travaux de restauration dans les années 1947 à 1951, des fresques carolingiennes ont été découvertes et par la suite systématiquement dégagées. Peintes en couleurs terre, elles datent de plus de 1100 ans. Il faut visiter l'église un matin ou un après-midi ensoleillé! A ces moments, l'église brille d'un ton chaleureux rouge et brun.

On relève aussi dans l'église les points culminants de l'art roman (XIe au XIIIe siècles), du gothique tardif (XVe–XVIe siècles) et du Haut Baroque (XVIIe siècle).

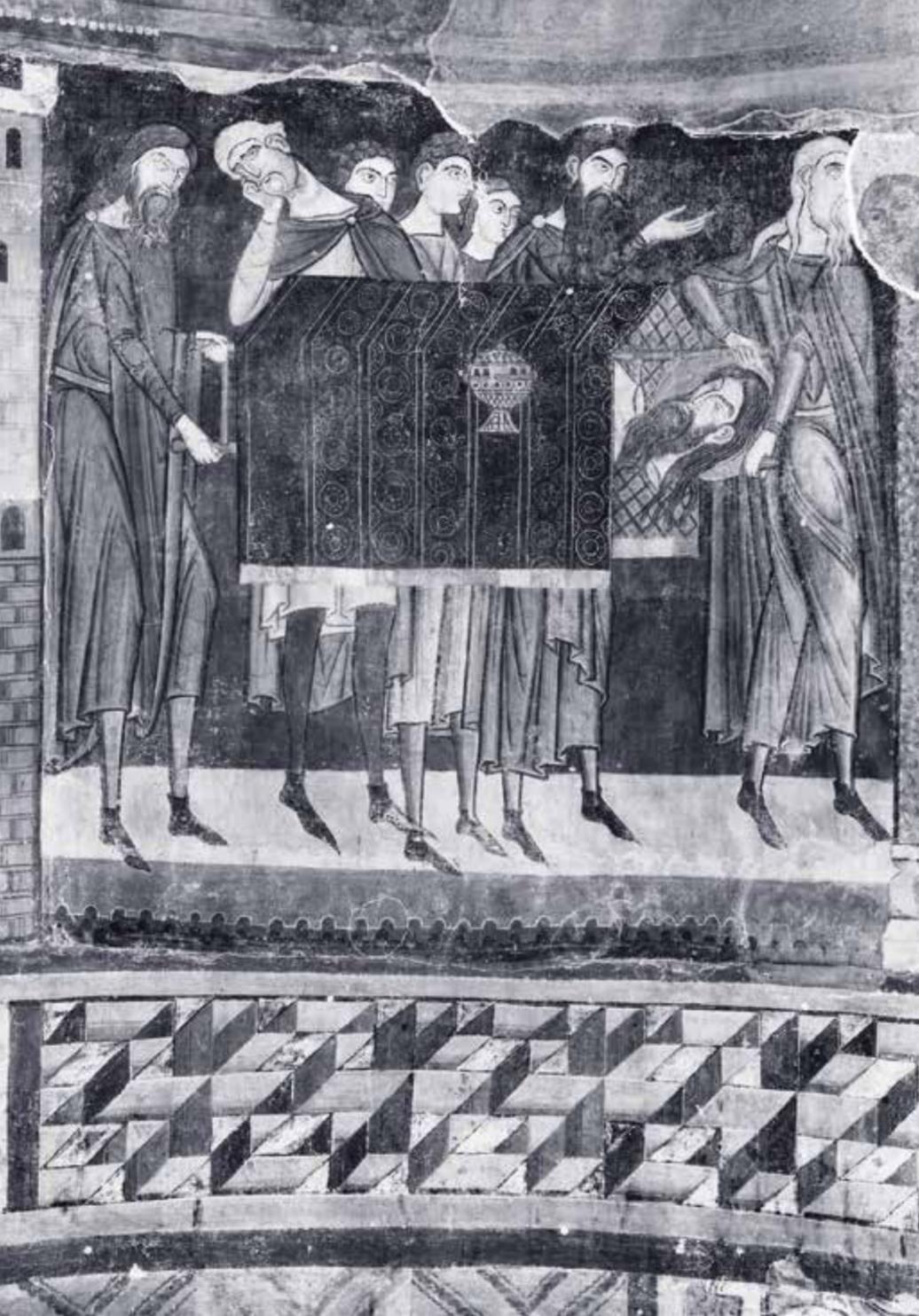
Dans l'abside centrale, une fresque représente une décapitation accomplie, avec Jean-Baptiste comme victime; l'artiste a peint un corps sans tête. Salomé, exécutant sa danse, avait demandé qu'on lui porte la tête de Jean-Baptiste sur un plateau. Elle le présente à Hérode. Sa danse touche à son apogée, la danseuse fait une culbute, le poirier. Cette fresque, le «Banquet d'Hérode», a été peinte vers 1170. Elle couvre une autre fresque, de l'époque carolingienne. A d'autres endroits de l'église, les peintures des deux époques (des IXe et XIIe siècles) sont visibles: les anciennes apparaissent sous les «modernes». Un guide initie le visiteur à la lecture de ces fresques. A l'époque de leur création, c'était l'inverse: en ces temps-là, l'écriture n'était guère déchiffirable pour le peuple.

Saint-Jean est un pont vers le passé. L'église invite à un voyage dans le temps. En même temps elle est un lieu contemporain. Pendant la saison chaude, les sœurs s'y rassemblent aux heures canoniales. Cette église est une maison de Dieu.

Le présent et le passé – reliés par des ponts. A Valchava on visitera le musée régional Chasa Jaura. (Jaura vient de Jau, ce qui signifie Je, et les gens du Val Müstair s'appellent eux-mêmes des Jauer. Le club de hockey sur glace porte le même nom: Jauers.) A Valchava, un pont fut jeté en automne 1998 entre le passé et le présent: on se mit à cuire la chaux, selon les procédés appliqués par les ancêtres. La chaux de Valchava doit servir à refaire les façades du couvent de Saint-Jean.

La cuisson de la chaux était répandue autrefois. La chaux constituait un liant recherché pour la fabrication de mortiers et d'enduits. Les quantités que l'on n'utilisait pas immédiatement dans la construction des façades et des murailles, pouvaient être «éteintes» c'est-à-dire conservées humides. Ce «lait de chaux» jouait aussi un rôle important pour le badigeonnage des étables, et en cas d'épidémies animales. Son importance baissa avec l'émergence du ciment industriel.

Müstair, abbaye:
mise au tombeau de
Saint Jean Baptiste,
protecteur du couvent.





La chaux de Valchava utilisée pour la restauration des murs du couvent de Müstair. Ici la Suisse, là l'Italie: borne frontière n° 13, en dessus de Müstair.

Les matières de base pour la cuisson de la chaux se trouvent aux portes des maisons: pierre et bois. Le calcaire gris-bleu ou blanchâtre se prête le mieux à la cuisson; à l'état pur il comprend plus de 95 % de carbonate de calcium (CaCO_3). A la dernière cuisson à Valchava, environ 40 tonnes de chaux vive furent produites. Il fallait 80 mètres cubes de bois et d'innombrables heures de travail; près de deux semaines passaient entre le moment du chauffage (1000 degrés dans le four!), et respectivement le refroidissement et la vidange du four; pendant la cuisson à proprement parler, le four (restauré en 1980) dût être surveillé jour et nuit. Les pompiers du village, un ancien du métier, le patron d'une entreprise de construction de Müstair et ses apprentis maçons, ainsi que des collaborateurs de l'Ecole Polytechnique Fédérale (EPF) ont assuré ce suivi.

La chaux de Valchava, produite en 1998, est utilisée pour les façades du couvent de Müstair. La même chaux avait servi, il y a des siècles, pour ériger le couvent. Dans le passé et dans le présent, la chaux est un investissement dans l'avenir. A Valchava une fête a été organisée à l'occasion de la cuisson. Dans le musée Chasa Jaura (qui a fêté son 25e anniversaire en 1998), l'exposition «Fö e Flamma» (Feu et flamme) attira les curieux; les Jauers et les nombreux visiteurs firent la fête sous la devise «Des fours derrière le col du four» (le col de l'Ofen, Ofen signifiant four).

Herbert Gruber

Lire et voir:

Sennhauser-Girard Marese: Das Benediktinerinnenkloster St. Johann in Müstair. Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, Berne 1986.

Gnädinger Louise, Moosbrugger Bernhard: Müstair. Pendo Verlag, Zurich 1994.

Obermüller Klara: Die Fähre legt sich hin am Strand. Arche Verlag, Zurich 1999.

Die Bräute Jesu, Video über das Klosterleben in Müstair 1998, Televisiun Rumantscha.



1801

Distances et adresses

Chap. Etape	🕒	→	↗	↘	Carte 1:50 000
1 St-Gingolph–Villeneuve	3 h 00	12.6	170	181	262(T)
Villeneuve–Montreux	1 h 10	5.4	29	8	262(T)
2 Montreux–Les Avants	1 h 50	4.8	602	30	262(T)
Les Avants–Col de Jaman	1 h 40	3.8	574	30	262(T)
Col de Jaman–Montbovon	2 h 40	9.7	125	840	262(T)
3 Montbovon–Château-d'Oex	3 h 30	13	583	420	262(T)
Château-d'Oex–Saanen	3 h 10	13.3	329	278	262(T), 263(T)
4 Saanen–Abländschen	5 h 10	14.7	971	686	253(T), 263(T)
Abländschen–Jaun	2 h 40	6.9	360	642	253(T)
5 Jaun–Boltigen	4 h 20	13.5	623	819	253(T)
Boltigen–Oberwil	1 h 45	7.3	280	262	253(T)
6 Oberwil–Erlenbach	2 h 30	10.4	95	250	253(T)
Erlenbach–Spiez	3 h 30	15.7	377	430	253(T)
7 Spiez–Merligen	0 h 20	1.3	10	70	253(T), 254(T)
Merligen–Sichle–Innereriz	5 h 30	14.5	1111	639	254(T)
8 Innereriz–Schangnau	4 h 10	12.5	547	657	254(T), 244(T)
Schangnau–Marbach	2 h 30	7.7	495	554	244(T)
9 Marbach–Hilferenpass–Flühli	4 h 10	14.0	469	457	244(T)
10 Flühli–Sattelpass–Giswil	5 h 25	19.4	731	1129	244(T), 245(T)
11 Giswil–Sachseln	1 h 20	6.1	0	13	245(T)
Sachseln–Flüeli–Ranft	1 h 10	3.4	284	28	245(T)
Flüeli–Ranft–Melchtal	2 h 00	6.5	400	238	245(T)
12 Melchtal–Storeggpass–Engelberg	5 h 50	14.2	1055	945	245(T)
13 Engelberg–Blackenalp (1778 m)	4 h 00	12.9	788	10	245(T)
Blackenalp–Surenepass–Brüsti	3 h 15	8.6	579	832	245(T)
Brüsti–Altdorf	2 h 50	7.4	10	1077	245(T), 246(T)
14 Altdorf–Amsteg	3 h 30	15.3	195	127	246(T), 256(T)
Amsteg–Gurtellen–Wiler	2 h 30	7.9	464	245	256(T)
15 Gurtellen–Wiler–Treschhütte	2 h 50	7.5	760	30	256(T)
Treschhütte–Fellilücke–Andermatt	6 h 30	19.5	1033	1072	255(T), 256(T)
Gurtellen–Wiler–Göschenen	2 h 30	8.6	494	133	255(T), 256(T)
Göschenen–Andermatt	1 h 30	4.9	370	40	255(T)

Carte 1:25 000	NPA	Lieu	Office du tourisme, Internet	
1264	1844	Villeneuve	021 960 22 86	www.villeneuve.ch
1264	1820	Montreux	021 962 84 84	www.montreux.ch
1264	1833	Les Avants	021 964 55 35	www.genferseegebiet.ch
1264	–	–	021 964 55 35	www.montreux-mountain.ch
1244, 1245, 1264	1835	Montbovon	026 919 85 00	www.montagne.ch/bra.html
1245	1837	Château-d'Oex	026 924 25 25	www.chateau-doex.ch
1245, 1246	3792	Saanen	033 748 81 60	www.gemeindsaanen.ch
1226, 1246	1657	Abländschen	026 929 82 30	www.pays-de-fribourg.ch
1226	1656	Jaun	026 929 81 81	www.lyoba.ch/tourisme
1226	3766	Boltigen	033 773 69 19	www.simmental.ch
1226	3765	Oberwil i.S.	033 783 10 90	www.simmental.ch
1226, 1227	3762	Erlenbach i.S.	033 681 14 58	www.simmental-diemtital.ch
1227	3700	Spiez	033 654 20 20	www.spiez.ch
1207, 1208	3658	Merligen	033 251 12 35	www.thunersee.ch
1208	3619	Eriz	033 453 24 54	www.thunersee.ch
1208, 1188	6197	Schangnau	034 493 37 87	www.emmental.ch
1188	6196	Marbach LU	034 493 38 04	www.marbach-lu.ch
1188, 1189	6173	Flühli	041 488 21 77	www.soerenberg.ch
1189, 1190	6074	Giswil	041 675 17 60	www.bruenig.ch
1190	6072	Sachseln	041 660 26 55	www.obwalden.com
1190	6073	Flüeli-Ranft	041 660 26 55	www.bruderklaus.ch
1190	6067	Melchtal	041 669 12 10	www.melchsee-frutt.ch
1190, 1191	6390	Engelberg	041 639 77 77	www.engelberg.ch
1191	–	–	041 639 77 77	www.engelberg.ch
1191	–	–	041 870 75 70	www.altdorf.ch
1191, 1192	6460	Altdorf	041 872 04 50	www.altdorf.ch
1192, 1212	6474	Amsteg	041 883 11 36	www.urionline.ch
1212	6482	Gurtellen-Wiler	041 885 13 24	www.gurtellen.ch
1212	–	–	041 883 11 36	www.gurtellen.ch
1212, 1231, 1232	6490	Andermatt	041 887 14 54	www.centralswitzerland.ch/andermatt
1211, 1212, 1231	6487	Göschenen	041 885 11 80	www.urionline.ch
1231	6490	Andermatt	041 887 14 54	www.centralswitzerland.ch/andermatt

Chap. Etape		→	↗	↘	Carte 1:50 000	
16	Andermatt–Gotthardpass	4 h 00	12.1	705	50	255(T), 265(T)
	Gotthardpass–Airolo	2 h 00	7.9	20	970	265(T)
17	Airolo–Deggio	2 h 35	9.2	335	266	266(T)
	Deggio–Osco	2 h 15	7.4	296	351	266(T)
18	Osco–Anzonico	3 h 35	11.9	455	628	266(T)
	Anzonico–Sobrio	1 h 30	5.2	268	120	266(T)
19	Sobrio–Capanna Pian d'Alpe	2 h 40	6.7	707	73	266(T)
	Pian d'Alpe–Leontica	3 h 10	9.8	127	1016	266(T)
20	Leontica–Olivone	4 h 50	15.3	578	563	266(T)
	Olivone–Campo (Blenio)	1 h 20	4.2	336	10	266(T)
21	Campo (Blenio)–Capanna Motterascio	4 h 15	11.2	1029	73	256(T), 266(T)
22	Capanna Motterascio–Pass Diesrut–Vrin	5 h 20	15.4	426	1150	256(T), 257(T)
23	Vrin–Vella	4 h 00	13.4	549	753	257(T), 257(T)
	Vella–Illanz	2 h 40	11.5	200	746	257(T)
24	Illanz–Laax	3 h 00	10.7	535	213	247(T)
	Laax–Tamins	5 h 20	20.9	490	848	247(T)
	Tamins–Coire	3 h 20	12.4	247	324	247(T)
25	Coire–Tschierschen	4 h 00	11.6	843	85	247(T), 248(T)
	Tschierschen–Langwies	4 h 00	11.9	533	559	248(T)
26	Langwies–Strassberg (Fondei)	2 h 00	5.6	632	30	248(T)
	Strassberg–Durannapass–Klosters-Platz	4 h 40	14.5	263	991	248(T)
27	Klosters Platz–Berghaus Vereina	4 h 30	13.6	812	60	248(T)
	Berghaus Vereina–Vereinapass–Lavin	5 h 00	14.4	682	1193	248(T), 249(T)
28	Lavin–Ardez	2 h 30	8.8	274	274	249(T)
	Ardez–Scuol	3 h 15	10.7	308	454	249(T)
29	Scuol–Tarasp-Fontana	1 h 40	5.2	247	127	249(T)
	Tarasp-Fontana–Sur il Foss–S-charl	7 h 15	20.7	1117	713	249(T), 259(T)
30	S-charl–Pass da Costainas–Lü	4 h 00	13.9	481	356	259(T)
	Lü–Müstair	3 h 50	14.3	100	775	259(T), 259 ^{bis}

Carte 1:25 000	NPA	Lieu	Office du tourisme, Internet	
1231, 1251	–	–	091 869 15 33	www.alptransit.ch
1251	6780	Airolo	091 869 15 33	www.tourism-ticino.ch
1252	–	–	091 869 15 33	www.tourism-ticino.ch
1253	6763	Oscio	091 869 15 33	www.tourism-ticino.ch
1252, 1253, 1273	6748	Anzonico	091 866 16 16	www.tourism-ticino.ch
1273	6749	Sobrio	091 866 16 16	www.tourism-ticino.ch
1273	–	–	091 871 17 65	www.tourism-ticino.ch
1253, 1273	6716	Leontica	091 871 17 65	www.tourism-ticino.ch
1253, 1273	6718	Olivone	091 872 14 87	www.tourism-ticino.ch
1253	6720	Campo (Blenio)	091 872 14 08	www.tourism-ticino.ch
1233, 1253	–	–	091 872 14 08	www.tourism-ticino.ch
1233, 1234	7149	Vrin	081 931 18 58	www.graubuenden.ch
1214, 1234	7144	Vella	081 931 18 58	www.graubuenden.ch
1214	7130	Ilanz	081 925 20 70	www.graubuenden.ch
1194	7031	Laax GR	081 920 81 81	www.laax.ch
1194, 1195	7015	Tamins	081 641 37 27	www.grweb.ch/tamins
1195	7000	Chur	081 252 18 18	www.churtourismus.ch
1195, 1196	7064	Tschiertschen	081 373 12 32	www.graubuenden.ch
1196	7057	Langwies	081 374 22 55	www.graubuenden.ch
1196	–	–	081 374 22 55	www.graubuenden.ch
1177, 1196, 1197	7250	Klosters-Platz	081 410 20 20	www.klosters.ch
1197	–	–	081 410 20 20	www.rhaetische-bahn.ch/Vereina
1197, 1198	7543	Lavin	081 862 20 40	www.unterengadin.ch
1198	7546	Ardez	081 862 23 30	www.unterengadin.ch
1198, 1199	7550	Scuol	081 861 22 22	www.scuol.ch
1199	7535	Tarasp	081 861 20 52	www.scuol.ch
1199, 1219	–	–	081 861 22 22	www.graubuenden.ch
1219	7534	Lü	081 858 54 84	www.graubuenden.ch
1239, 1239 ^{bis}	7537	Müstair	081 858 55 66	www.graubuenden.ch

Illustrations

- Alpen-Initiative, Brigue: 190
Thomas Bachmann, Berne: 15, 30, 266/1, 296
Bernier Oberland Tourismus, 75/2, 84
Bibliothèque de Genève: 21
Blenio Turismo: 243
Eugen Bollin, Engelberg: 248
Claude Bornand, Lausanne: 18, 19, 23
Greti Büchi, Forch: 282, 297, 298
Bühler-Verlag AG, Lengnau: 45
(de «Wappen und Fahnen der Schweiz»)
Christiana-Verlag, Stein am Rhein: 366
(de «So heilt Gott»)
Lucia Degonda, Zürich: 11, 39, 47, 179,
255, 262/263, 275, 276, 277 h, 279 h, 283,
303, 304 b, 314
Denkmalpflege des Kantons Bern; Johannes
Geller, Münchenbuchsee: 63 h, 74, 79;
Hans Keusen, Berne: 73
Carl Desax, Fribourg: 57
Documenta Natura: 214, 215, 217
Beda Durrer, Gemeindearchiv Kerns: 123, 126
Karl Engelberger, Stansstad: 98 b, 145,
146, 241, 246
Editions Centre du Découpage, Flendruz: 40
Les Editions du Ruisseau, Genève: 41
Foto Aschwanden, Altdorf: 154, 180 b, 197
Foto Lüdi, Lauperswil: 97 b
Foto-Service SBB-CFF, Berne: 199/2
Susanne Fibbi-Aeppli, Grandson: 369
Freilichtmuseum Ballenberg, Brienz: 361/2
Robert Furrer, Erstfeld: 168, 169, 170, 172
A.Geiser-Barkhausen, Roggliswil: 110
Georg Gerig, Altdorf: 79
Glasi, Hergiswil: 108, 109
Graubünden Ferien: 293
Herbert Gruber, Berne: 53 b, 72, 86/2, 87/1,
89, 101, 103, 211 h, 223, 326 h, 337 b, 340,
343, 344 h, 363, 370
Marcus Gyger, Berne: 86/1, 104
Christof Hirtler, Altdorf: 120, 131/2, 133,
140/141, 143, 175, 185, 187 h, 192, 363
Institut für Volkskunde, Foto Ernst Brunner,
Bâle: 222, 277 b
Kanton Uri, Jann Marx: 187 b, 191
Karch (Koord.-Stelle für Amphibien- und
Reptilienschutz in der Schweiz), Berne:
Alex Labhardt, 209; Bertrand Baur: 289
Archiv Susanna Krebs: 67
Kreisforstamt, Scuol: 361/1
Keystone, Zurich: 66, 69, 267/2, 304 h, 315
319, 326 b
Kirchner Museum, Davos: 309
Kora, Muri: 55
Katharina Krauss-Vonow, Forch: 302, 306, 307
Kunstmuseum Thun: 76
Lavenham Press, London: 245, 249
(de «Coffee and Ices. The Story of Carlo
Gatti in London»)
Leventina Turismo, Faido: 199/1
Lia Rumantscha, Coire: 329, 331, 332
Albert Mächler, St. Moritz: 351, 352
Herbert Maeder, Rehetobel: 91 h, 193, 198, 261
René Moor, Hünibach: 16, 28, 32, 33, 42, 52,
53 h, 62, 63 b, 64, 75/1, 77, 85, 96, 97 h, 98 h,
113, 118, 119/2, 144, 153 b, 164, 180 h, 181,
182 h, 211 b, 212, 213, 221 b, 230, 240, 242,
254, 257, 266/1, 267/1, 285, 290, 312, 317,
337 h, 338, 344 b, 349, 362, 371, 377
Mineralien Museum, Seedorf: 182 b
Erwin Müller, Giswil: 125
Museum Bruder Klaus, Sachseln: 130 b
Museum d'Engiadina Bassa, Scuol: 327, 339
Museum Erlenbach: 81
Museum für Gestaltung, Zurich,
Plakatsammlung: 29, 313
Museum Regional Surselva: 279 b
Museum Schmelzra, S-charl: 350, 355
Musée gruérien, Bulle: 30, 47
Museo Cantonale d'Arte, Lugano: 231
(de «Roberto Donetta – pioniere della
fotografia nel Ticino di inizio secolo»)
Nord-Süd-Magazin, 5/1998: 216
Nymphenburger Verlag, München: 24
(de «Don Juan oder das Leben Lord Byrons»)
Jean Odermatt, Eglisau: 201, 202, 204, 205, 207
Pedrazzini, Tipo-Offset, Locarno: 221 h
Pro Litteris, Zürich: 294
Hans Rausser, Berne: 87/2, 90, 93, 99
Albert Rohrer, Sachseln: 119/1, 130 h
Max Rothenfluh, Schattdorf: 157, 158
Salvioni arti grafiche edizioni: 250
(de «Blenio: una valle a confronto»)
Pirmin Schilliger, Lucerne: 233, 234, 235
Schweiz Tourismus, Zurich, 291, 348, 364
Schweiz. Vogelschutz SVS, Zurich: 15, 325
Staatsarchiv Uri, Sammlung Grafica, Samm-
lung Bilddokumente: 166, 167, 183, 189, 214
Bryan Cyril Thurston, Uerikon: 258, 269
Niklaus Troxler, Willisau: 91 b
Verkehrsverein Sörenberg: 107
Wallfahrts-Sekretariat, Sachseln: 131/1, 132,
135, 139
Marcel Zürcher, Lucerne: 17
- Cartes: reproduites avec l'autorisation de
l'Office fédérale de topographie du 13.1.1999



Les chemins rapprochent les hommes, ils rendent possibles la communication et la collaboration. Le «Sentier culturel des Alpes» est lui aussi le résultat d'une collaboration: de celle entre l'Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries (ASPBP), la Fondation Alp Action et la Fédération suisse des Amis de la Nature. Des informations sur ces organisations figurent dans les pages qui suivent.

L'Association suisse des patrons boulangers-pâtis- siers

Informations:
Ass. suisse des
patrons boulangers-
pâtisiers (ASPBP)
case postale
3001 Berne
tél. 0041 (0)31 381 78 77
fax 0041 (0)31 382 15 06
Internet:
www.swissbakers.ch

Fondée en 1885, l'Association suisse des patrons boulangers-pâtisiers (ASPBP) représente 2800 exploitants. Ce sont surtout des PME et des entreprises familiales qui assurent 30 000 places de travail et forment, chaque année, un millier d'apprentis.

L'association a pour but de sauvegarder l'artisanat traditionnel des boulangers-pâtisiers, de promouvoir la qualité du pain et des produits de boulangerie en s'investissant pour préserver leur pureté.

L'ASPBP soutient différentes institutions: les Archives suisses pour l'étude du pain, par exemple, recherchent les origines et les coutumes du pain et administrent le Musée du Pain à Ballenberg près de Brienz. L'ASPBP soutient également le musée des machines de boulangerie situé dans les Moulins souterrains du Col-des-Roches.

Grâce au Pain des Alpes – le pain du partage –, les artisans boulangers apportent leur contribution active au Sentier culturel des Alpes et aux multiples facettes de la culture alpestre. Ils vous invitent chaleureusement à partager et à déguster le Pain des Alpes et vous souhaitent beaucoup de plaisir et surtout, bon appétit!

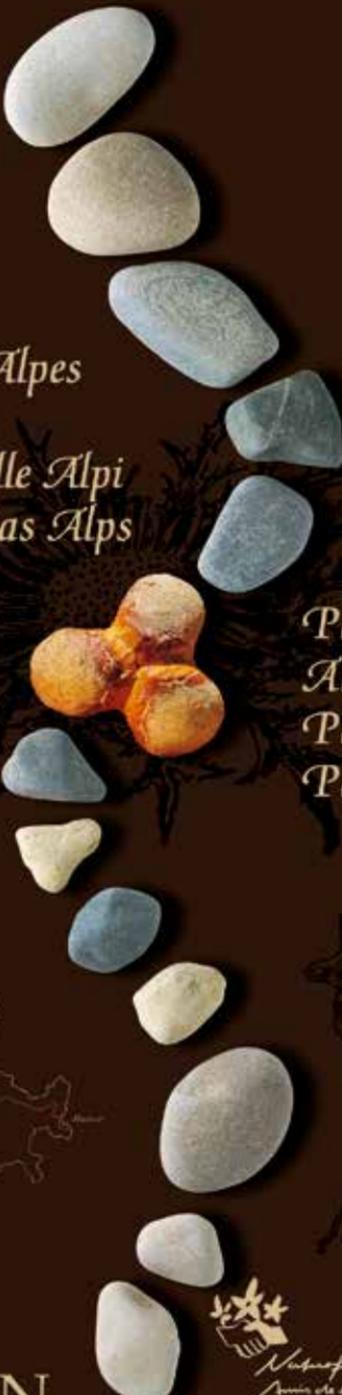
Renaldo Nanzer
Directeur de l'ASPBP

Les trois affiches des pages suivantes – choisies parmi un ensemble de dix – sont le résultat d'un concours artistique organisé par les partenaires du Sentier culturel des Alpes, en collaboration avec le magazine ANIMAN et des jeunes graphistes du Art Center College of Design, Passadena (Californie).



*Sentier culturel des Alpes
Kulturweg Alpen
Sentiero culturale delle Alpi
Senda culturala da las Alps*

*Pain des Alpes
Alpenbrot
Pane delle Alpi
Paun d'Alp*



ANIMAN
LES ÉVALUÉS DU MONTAGE



*Un supermarché
Après de la montagne
Amis della natura*



Alp Action

Informations:
Alp Action
case postale 3006
CH-1211 Genève 3
Internet:
www.cyberlaps.com
fax 0041 (0)22 704 35 01

La Fondation Alp Action – le Fonds de Partenariat Privé pour l'Environnement – est née en février 1990 lors de la réunion annuelle du World Economic Forum à Davos, sous l'égide de la Fondation de Bellerive, elle-même fondée à Genève en 1977 par le Prince Sadruddin Aga Khan. Alp Action – Fondation de Bellerive est une organisation non-gouvernementale (ONG) à but non lucratif, indépendante et apolitique.

Conception et but Alp Action a été créée pour forger une alliance entre le secteur privé, les médias et les organisations environnementales, avec l'objectif de contribuer concrètement à la sauvegarde du patrimoine naturel, culturel et paysager des Alpes. Des Partenariats exclusifs associant des sociétés privées à des projets modèles permettent d'intégrer l'action environnementale dans la culture d'entreprise. Les projets d'Alp Action protègent la flore, la faune, la forêt, les rivières et les lacs de montagne, encouragent l'agriculture et l'artisanat traditionnels, la réhabilitation des sites historiques, le tourisme doux.

Evaluation des projets Les projets sont proposés par les communes alpines et des organisations environnementales et sont sélectionnés en vertu de leur action positive à long terme. Ils bénéficient tous de l'appui des populations locales.

Alp Action de 1990 jusqu'aujourd'hui Depuis 1990, Alp Action a réalisé quelque 140 projets en Allemagne, Autriche, France, Italie, Slovénie et Suisse, grâce au soutien de plus de trente partenaires du secteur privé.

Information du public La sensibilisation du grand public est la clé de l'action en faveur de l'environnement d'Alp Action. S'appuyant sur des résultats concrets, une information de qualité permet de sensibiliser un très large public aux grands défis écologiques et encourage l'action des individus, des collectivités et des entreprises.

ALPEN-
BROT

PAIN
DES
ALPES

PANE
DELLE
ALPI

PAUN
D'ALP

BELLEVUE FOUNDATION
SWITZERLAND



KULTURWEG
ALPEN

SENTIER
CULTUREL
DES ALPES

VIA CULTURALA
DA LAS ALPS

SENTIERO
CULTURALE DELLE ALPI



ANIMAN
LES BOUTES DU MOMENT



Les Amis de la Nature

Informations:
Fédération Suisse
des Amis de la Nature
(FSAN)
Pavillonweg 3
case postale
CH-3001 Berne
tél. 0041 (0)31 306 67 67
fax 0041 (0)31 306 67 68
Internet:
www.amisdelanature.ch

Les Amis de la Nature sont...

... des hommes et des femmes qui partagent ensemble leur temps libre, qui aiment le mouvement et le sport en pleine nature, qui respectent les principes du tourisme doux et qui donnent la priorité aux transports respectueux de l'environnement;

... tolérants et mettent l'être humain au centre de leurs préoccupations, indépendamment de son origine, de ses opinions politiques ou croyances religieuses, de son sexe ou de son âge;

... engagés à promouvoir un environnement sain, dans lequel ils vivent et passent leur temps libre. Ils concrétisent à travers des projets pratiques et une bonne information du public leur engagement pour un développement durable et pour la conservation de la diversité de la nature et des paysages culturels.

Les Amis de la Nature ont...

... environ 25000 membres dans toutes les régions de la Suisse. Dans le monde entier quelque 600000 hommes et femmes participent au mouvement fondé en 1895.

... des offres de formation et une variété de services dans le domaine des loisirs et du sport: cours de formation et de perfectionnement pour moniteurs ainsi qu'une large gamme de stages et d'activités éducatives dans les domaines de la nature et des loisirs. Autres services: le magazine, des éditions de livres, l'agence de voyage, les hôtels à Zermatt et à Wildhaus, des articles récréatifs.

... 90 maisons de vacances figurant dans le guide «Maisons des Amis de la Nature» et sur internet.



BELLERIVE FOUNDATION
SWITZERLAND



ALP ACTION

SENTIER CULTUREL DES ALPES
KULTURWEG ALPEN
SENTIERO CULTURALE DELLE ALPI

Du **pain des Alpes**, pour soutenir le Sentier culturel des Alpes!



ANIMAN
LES BOULERS DU MONDE



Alpenbrot-Sandwiches und Kulturweg Alpen



Der Kulturweg Alpen wird von den gewerblichen Bäckereien unterstützt.

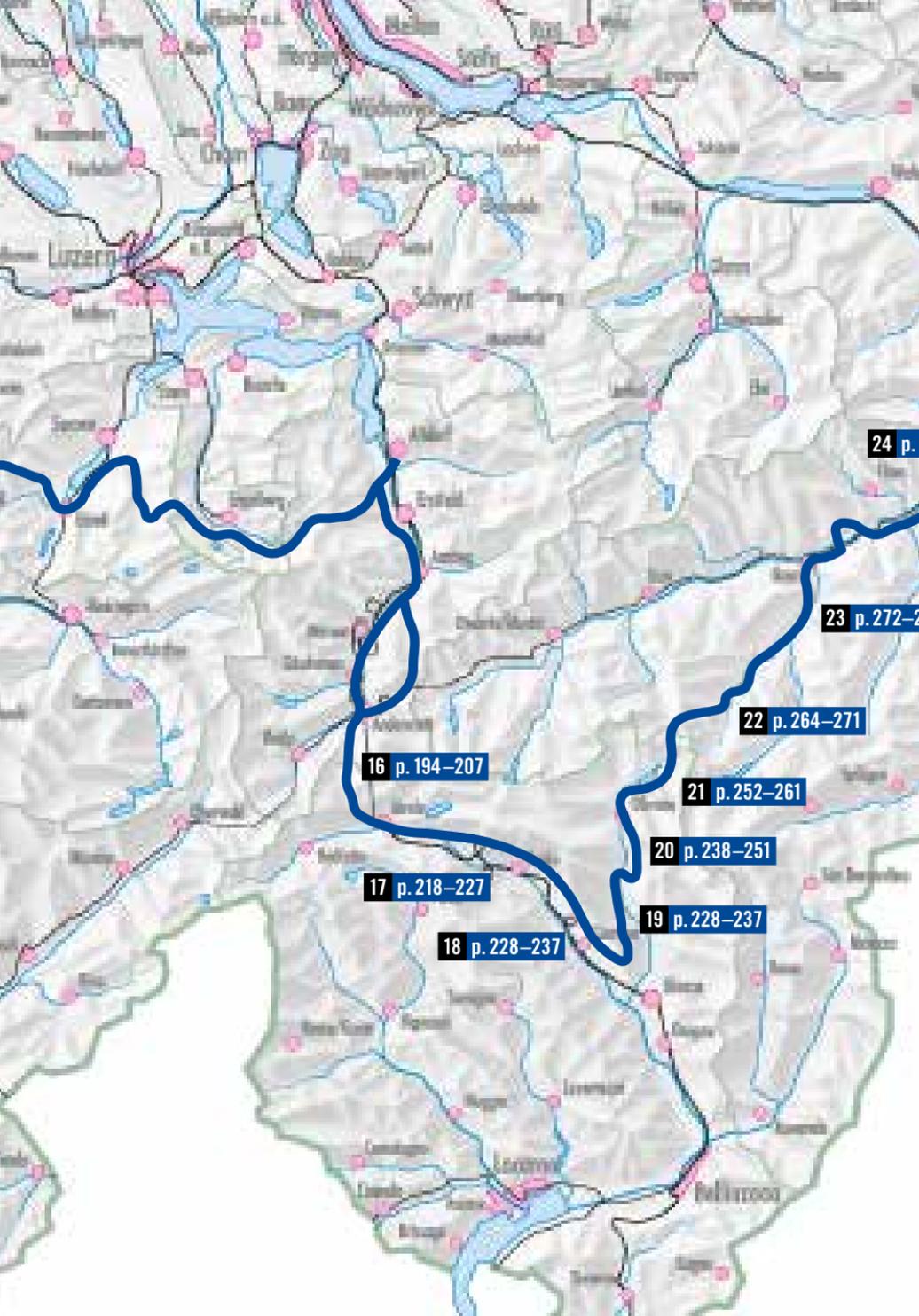
Le Sentier culturel des Alpes est soutenu par des patrons boulangers-pâtisseries.

Sandwiches «Pain des Alpes» et le Sentier culturel des Alpes



Kulturweg Alpen
Sentier culturel des Alpes
Sentiero culturale delle Alpi
Senda culturala de las Alps

Nous amerions une chambre avec douche. ... dormir aux dortoirs. ... téléphoner. ... aller à la gare. Nous venons de ... Nous allons à ... Nous venons d'arriver. ... sommes fatigué(e)s ... avons été mordu(e)s par un chien.	Wir möchten ein Zimmer mit Dusche. ... im Matratzenlager übernachten. ... telefonieren. ... zum Bahnhof. Wir kommen von ... Wir gehen nach ... Wir sind gerade angekommen. ... sind müde. ... von einem Hund gebissen worden.	Vorremmo una camera con doccia. ... pernottare nella camerata. ... telefonare. ... andare alla stazione. Veniamo da ... Andiamo a ... Siamo appena arrivati. Siamo stanchi. Siamo stati morsi da un cane.	Nus lain ina chombra con duscha. ... durmir en il deposit da matratschas. ... telefonar. ... a la staziun. Nus vegin da ... Nus giain a ... Nus essan gist arrivads. ... stanchels. ... vegnids mors d'in chaun.
Nous avons faim. ... soif. ... des ampoules aux pieds. ... pris un coup de soleil. ... nous sommes perdu(e)s. ... vu un lynx. ... rien vu. ... perdu la montre.	Wir haben Hunger. ... Durst. ... Blasen an den Füßen. ... einen Sonnenbrand. ... uns verirrt. ... einen Luchs gesehen. ... nichts gesehen. ... die Uhr verloren.	Abbiamo fame. ... sete. ... delle vesciche ai piedi. ... preso una scottatura. Ci siamo persi. Abbiamo visto una lince. Non abbiamo visto niente. Abbiamo perso l'orologio.	Nus avain fom. ... said. ... vaschias als pes. ... in'arsentada dal sulegl. ... vain pers la via. ... vain vesi in luf-tscherver. ... vesi nagut. ... piars l'ura.
S'il vous plaît la carte. Apportez-moi une eau minérale s'il vous plaît. ... un verre de vin rouge s'il vous plaît. ... une bière s'il vous plaît. Bonapp! Bon appétit! Le repas était excellent. ... bon. ... n'en parlons plus! Nous aimerions parler au patron.	Wir möchten die Speisekarte. ... ein Mineralwasser. ... ein Glas Rotwein. ... ein Bier. En Guete! Mahlzeit! Das Essen war vorzüglich. ... in Ordnung. ... na ja. Wir möchten gerne den Wirt sprechen.	La carta, per favore! Vorremo un'acqua minerale. ... un bicchiere di vino rosso. ... una birra. Buon app! Buon appetito! Il pasto era eccellente. ... buono. ... così così. Vorremmo parlare con il padrone.	Nus lain la carta per plaschair. ... in'aua minerala. ... in magiel vin cotschen. ... ina biera. Bumperfatscha! Il mangiar era grondius. ... en urden. ... passabel. Nus lain discurrer cun l'ustier.
A quelle heure part le bus pour ...? ... le car postal? ... le train? Quand allons nous nous revoir? Quand commence la saison par ici?	Wann fährt der Bus nach ...? ... das Postauto? ... der Zug? ... sehen wir uns wieder? ... beginnt hier die Saison?	Quando parte l'autobus per ...? ... la corriera? ... il treno? Quando ci rivedremo? Quando comincia la stagione?	Cura parta il bus per ...? ... l'auto da posta? ... il tren? ... sevesainsa puspè? ... entschaiva qua la stagiun?
Bonne nuit. A demain. A bientôt. A plus tard. A l'année prochaine. Au revoir.	Gute Nacht. Bis morgen. Bis bald. Bis später. Bis zum nächsten Jahr. Auf Wiedersehen.	Buonanotte. A domani. A presto. A dopo. All'anno prossimo. Arrivederci.	Buna notg. Fin damaun. Fin prest. Fin pli tard. Fin al proxim onn. A revair.



24 p.

23 p. 272-2

22 p. 264-271

21 p. 252-261

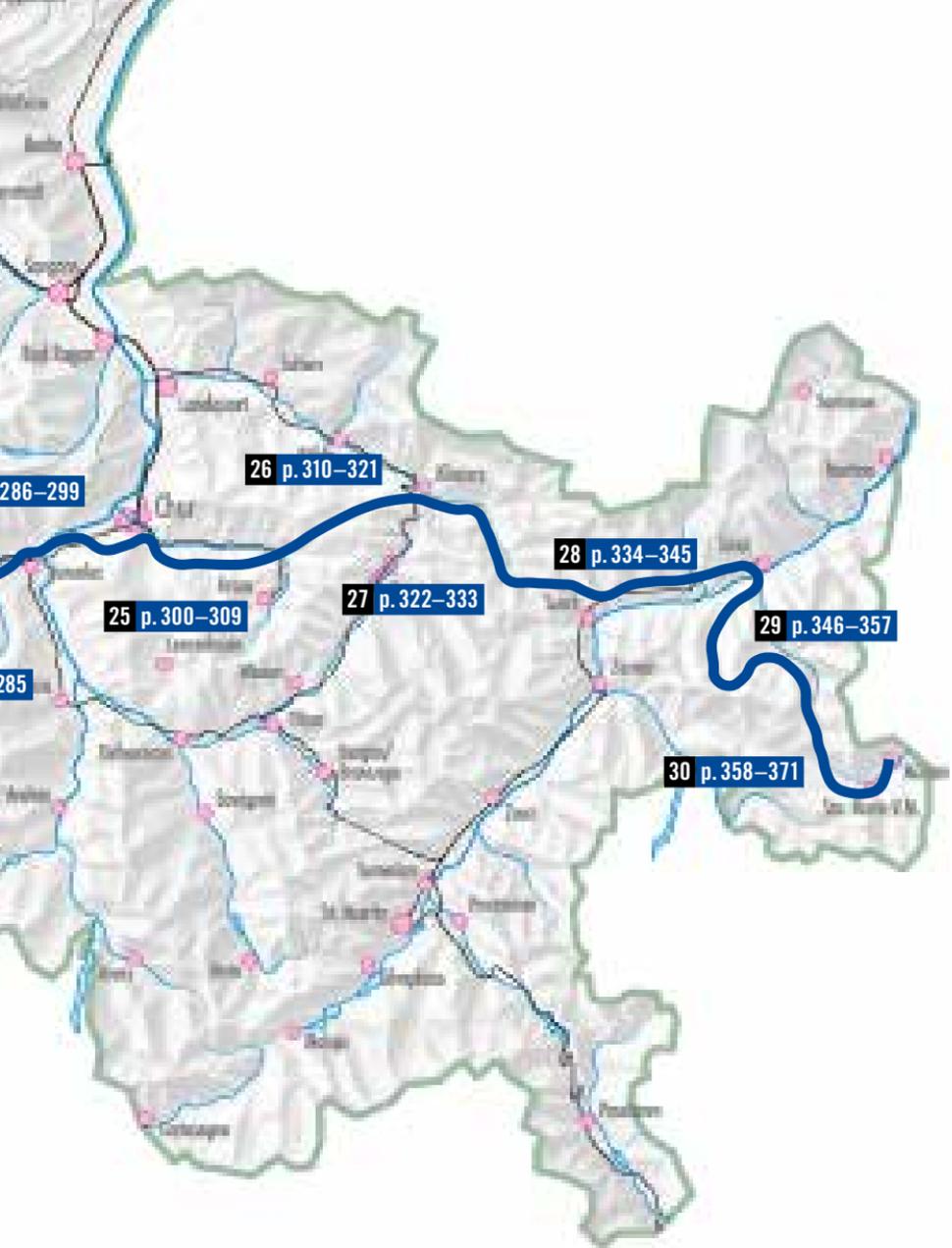
20 p. 238-251

19 p. 228-237

18 p. 228-237

17 p. 218-227

16 p. 194-207





Le Sentier culturel des Alpes

Un guide pour traverser la Suisse d'un bout à l'autre: six cent cinquante kilomètres à pied du Léman au val Müstair. En compagnie de Jean-Jacques Rousseau, de Nicolas de Flüe et des cheminots d'Erstfeld. Découvrez au Simmental l'art de la charpente, au Gothard l'art contemporain, à Scuol les fresques fantastiques de la Chasa Paradis. Ecoutez les sonnailles du lac de Thoune, les rodomontades des chasseurs et le silence de la Greina. Suivez les chemins des Walser, retrouvez les voies historiques, partagez le fromage sur les alpages. Trente thèmes, trente histoires. Et toutes les informations dont peuvent avoir besoin les randonneurs.